

[Fidelma 17] Une danse avec les démons

Peter Tremayne

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Peter Tremayne

Une danse avec les démons

10
18

GRANDS DÉTECTIVES



PETER TREMAYNE

Une danse avec les démons

*Traduit de l'anglais
par Hélène PROUTEAU*

INÉDIT

10|18

« Grands Détectives »

dirigé par Jean-Claude Zylberstein

Titre original :
Dancing with Demons

© Peter Tremayne, 2007

© Éditions 10/18, Département d'Univers Poche, 2010, pour la
traduction française

ISBN : 978-2-264-05265-0

AD 669 : lar mbeith cúicc biadhna ós Éirinn
h-i righe do Sechnassach mac Blathmaic, do-
cear la Dubh Duin, flaith Ceneoil Coibre. Ai for
Sechnassach doathadh an teistimen-si :

Ba srianach, ba h-eachlascach In teach h-i
mbidh Sechnassach Ba h-imdha fuigheall for
slaitt h-istaigh i mbidh mac Blathmaic

Annála Ríoghachta Éireann

An de grâce 669 : Après avoir régné
pendant cinq ans sur l'Irlande, Sechnassach, fils
de Blathmac, fut assassiné par Dubh Duin, chef
des Cinél Cairpre. Voici un témoignage sur
Sechnassach :

La demeure de Sechnassach, fils de
Blathmac, était pleine de rênes et de fouets à
chevaux qu'il tenait pour une grande part de ses
dîmes.

Annales des rois d'Irlande

Table des matières

PRINCIPAUX PERSONNAGES

NOTE HISTORIQUE

PROLOGUE

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE II

CHAPITRE III

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

CHAPITRE VII

CHAPITRE VIII

CHAPITRE IX

CHAPITRE X

CHAPITRE XI

CHAPITRE XII

CHAPITRE XIII

CHAPITRE XIV

CHAPITRE XV

CHAPITRE XVI

CHAPITRE XVII

CHAPITRE XVIII

CHAPITRE XIX

CHAPITRE XX

CHAPITRE XXI

CHAPITRE XXII

CHAPITRE XXIII

ÉPILOGUE

PRINCIPAUX PERSONNAGES

Soeur Fidelma de Cashel, *dálaigh* ou avocate des cours de justice du VII^e siècle en l'Irlande.

Frère Eadulf de Seaxmund's Ham de la terre des South Folk, son compagnon

À Ráth na Drínne

Ferloga, l'aubergiste Lassar, son épouse

À Cashel

Colgú, roi de Muman et frère de Fidelma

Frère Conchobhar, apothicaire

Caol, commandant des Nasc Niadh, la garde du roi de Muman

Gormán, des Nasc Niadh

À Tara

Cenn Faelad, nouveau haut roi

Barrán, chef brehon

Sedna, chef brehon adjoint

Abbé Colmán, conseiller spirituel et rechtaire ou intendant du haut roi

Frère Rogallach, bollscari ou factotum du haut roi

Gormflaith, veuve du haut roi Sechnassach

Muirgel, fille aînée de Sechnassach et Gormflaith

Irél, commandant des Fianna, la garde du haut roi Erc-le-tavelé,

guerrier des Fianna
Cuan, guerrier des Fianna
Lugna, guerrier des Fianna
Mer-la-folle
Iceadh, médecin du haut roi
Brónach, gouvernante des servantes
Báine, une servante
Cnucha, une servante
Torpach, un cuisinier
Maoláin, son assistant
Duirnín, marmiton
Assíd, un esclave
Verbas de Peqini, marchand, maître d'Assíd
Luachan, évêque de Delbna Mór
Frère Céin, son intendant
Frère Diomasach, un scribe
Frère Manchán de Baile Fobhair
Ardgal, chef des Cinél Cairpre
Beorhtric, un guerrier saxon

NOTE HISTORIQUE

Les événements qui vont suivre commencent au début de l'hiver 669, c'est-à-dire un an après l'histoire contée dans *Une prière pour les damnés*. Pour le meurtre de Sechnassach, j'ai choisi la date indiquée par les *Annála Tighernach* et les *Annála Rioghachta Éireann*, bien que d'autres textes de référence le situent plus tard, au début de l'hiver 671.

Le *Ban Shenchus* ou Histoire des femmes, textes rassemblés et publiés en 1147 par Gilla Mo Dutu Ua Casaide à Daimh Inis (le Devenish moderne, dans le comté de Fermanagh), situe le meurtre de Sechnassach soit en 669, soit en 670. Le *Ban Shenchus* mentionne les trois filles de Sechnassach et précise que la plus jeune, Bé Bhail, est morte soixante-dix ans après les événements, ce qui signifie qu'elle était enfant au moment de l'assassinat de son père.

Tous les chroniqueurs s'accordent à dire que le haut roi Sechnassach a été assassiné par le chef des Cinél Cairpre, un clan dont les terres correspondent au comté de Sligo et à celui de Leitrim. De plus, les *Annála Tighernach* établissent que Sechnassach a eu la gorge tranchée (*jugulatio*). Dans cette histoire, ce n'est pas tant le meurtrier du haut roi que les raisons qui l'ont poussé à cet acte qui nous intéressent.

Pour la plupart des noms de lieux, j'ai comme d'habitude tenté d'éliminer les anachronismes. Ainsi, je me réfère à Muman et non à Munster - *ster* ou *stadr* étant un suffixe viking qui signifie « lieu ». Cependant, pour plus de clarté j'ai gardé le nom de Tara, tout comme j'ai préféré Cashel à Caiseal Mumhan. Tara, siège de la haute royauté en Irlande, est célèbre dans le monde entier. Ce nom est une anglicisation du génitif Teamhrach, de Téa, épouse d'Eremon, fils de Mile Easpain ou Milesius qui a mené les Gaëls jusqu'en Irlande. Mais cette origine est incertaine.

PROLOGUE

Malgré l'obscurité, Erc-le-tavelé, qui gardait l'entrée du Ráth na Ríogh renfermant dans ses murs le château de Tara, reconnut celui qu'il venait d'interpeller. Il le laissa donc entrer sans méfiance dans le sanctuaire fortifié des hauts rois d'Éireann. Erc, calme et intrépide à la guerre, manquait d'imagination dans la vie courante. Et il ne lui vint pas à l'idée de demander à cet homme ce qui l'amenait au château avant le lever du soleil. Depuis le chemin de ronde, il distingua son visage à la lumière des torches qui encadraient la porte principale et autorisa son accès à la forteresse. Après tout, ce chef avait souvent été reçu par le haut roi pendant la journée, et c'est ce qu'il expliquerait plus tard au brehon alors que l'irréparable aurait déjà eu lieu.

Pour sa défense, on pouvait argumenter qu'il avait peu de raisons de se méfier. Aucun ennemi n'avait jusqu'alors pénétré dans le vaste ensemble de bâtiments qui composait la forteresse de Tara. Sa situation imprenable, le nombre des guerriers qu'elle abritait semblaient la mettre à l'abri de toute menace. Au cours des siècles, la ville royale s'était construite sur les collines environnantes, dominant la vallée traversée par la rivière portant le nom de la déesse Bóinn. Quant au château, il aurait pris le nom de Téa, épouse d'Eremon qui avec son frère Eber avait mené les enfants des Gaëls en Irlande à l'aube des temps. Mais Erc-le-tavelé ne s'intéressait guère aux légendes. Pour lui, la forteresse était inviolable et il n'avait pas cherché plus loin.

Trois siècles auparavant, le célèbre haut roi Cormac mac Art avait ordonné la construction de la forteresse. Elle comprenait la magnifique demeure carrée qui avait gardé le nom de *Tech Cormaic*, maison de Cormac, où résidaient les hauts rois. En face, orienté à l'est, s'élevait le *Forradh* ou siège royal. Là, le haut roi exerçait son pouvoir sur les cinq royaumes. Même la colossale *Tech Miodhchuarta*, la salle des banquets, devait son existence à Cormac, ainsi que les fortifications, les douves et les remblais destinés à protéger le sanctuaire. Jour et nuit des guerriers montaient la garde aux différentes portes.

Quand Erc-le-tavelé vit s'avancer le chef de noble lignage, il lui demanda de se présenter, leva son épée en guise de salut, descendit

l'escalier en bois vers *l'immdorus*, la petite porte découpée dans la grande dont il fit glisser le verrou. Le chef, qui venait de franchir le pont-levis sur des douves « d'une profondeur de trois hommes » selon les annales, adressa un sourire et un bref hochement de tête à Erc.

Une fois passé la porte, son attitude changea et il accéléra le pas tout en prenant soin de rester du côté obscur de l'allée. Il poursuivit sans difficulté son chemin entre la salle des banquets et le Ráth des Synodes, un bâtiment fortifié où le haut roi convoquait ses assemblées. Puis il tourna à gauche et se dirigea droit sur le tumulus des tombes, qui se dressait là depuis des temps immémoriaux, avant même que les enfants des Gaëls n'abordent aux rivages d'Éireann.

Enfin il longea le *Forradh* et se retrouva face à la *Tech Cormaic*, résidence du haut roi.

Il s'immobilisa un instant au pied d'un arbre du jardin qui entourait la demeure. Des ombres dansaient sur les portes en chêne, encadrées de deux torches brûlant dans des supports en fer.

En entendant du bruit, il recula, l'oeil aux aguets, la main sur la poignée de son glaive.

L'épée négligemment posée sur l'épaule, un guerrier apparut, aussitôt rejoint par un compagnon.

— Ah, Cuan, cette nuit n'en finira-t-elle donc jamais ? soupira le premier.

— Combien de temps avant que l'aube ne blanchisse l'horizon, mon cher Lugna ? répondit le second.

L'autre scruta le ciel. Devant la lune gibbeuse d'un or terni passaient de rares nuages poussés par le vent.

— Si j'en crois la position des étoiles, il nous faudra encore patienter un bon moment.

— Et si on s'offrait une libation avant le lever du soleil pour nous réchauffer ? J'ai repéré une cruche de *corma* aux cuisines.

— Cela laisserait les portes sans surveillance. Imagine qu'Irélienne inspecter les lieux ?

Cuan se mit à rire.

— Notre brave commandant dort du sommeil du juste et il ne se montrera pas avant qu'on ne change la garde à l'aube. Viens, nous avons bien mérité un petit gobelet.

Lugna voulut protester, puis se reprit.

— Difficile de lutter contre de tels arguments. Je te suis.

Les deux hommes disparurent en direction de *l'ircha*, les cuisines situées à l'arrière de la maison.

Dans l'ombre, le chef sourit, jeta un rapide coup d'oeil autour de lui et franchit les quelques toises qui le séparaient des lourdes portes. Sa main ne trembla pas quand il tourna la poignée en fer. Un des battants pivota sans bruit sur ses gonds et il se faufila dans la salle de

réception. Il savait qu'à part les deux sentinelles réfugiées dans les cuisines aucun guerrier ne surveillait la demeure. Il referma doucement la porte derrière lui. Des lampes à huile crépitantes éclairaient faiblement les lambris d'if rouge.

Si ses informations étaient bonnes, l'épouse du haut roi était partie pour l'abbaye de Finnian, à Cluain Ioraird, afin de prier pour le repos de sa mère récemment décédée de la peste jaune. Et puis de toute façon, l'intrus savait que le haut roi ne partageait plus la couche de lady Gormflaith. Et donc, à moins que Sechnassach n'ait invité quelqu'un d'autre dans son lit, il le trouverait seul.

L'homme connaissait le chemin qui menait à la chambre. Il grimpa tranquillement un large escalier et se coula dans le couloir désert où il s'arrêta pour écouter. Rien ne vint troubler le silence. Il n'avait plus qu'à espérer que les autres aient accompli leur part du travail. Quelques secondes plus tard, il entendit un léger grincement sur sa droite, se colla au lambris, et la femme qu'il attendait apparut.

— La serrure est bien huilée, murmura-t-elle en lui donnant une clé en bronze. J'y ai veillé.

— Il est seul ?

— Oui, j'en suis certaine. La vieille femme a surveillé l'escalier conduisant aux appartements privés, à l'arrière de la maison, et elle n'a vu personne depuis que le haut roi s'est retiré pour la nuit.

— Parfait. Retournez dans votre chambre et, si tout se passe bien, je vous appellerai. Vous vous souvenez de ce que vous devez chercher ?

— Évidemment ! N'ai-je pas souhaité ce moment une vie entière ? Et maintenant, êtes-vous prêt ?

— Je connais moi aussi ma mission. N'oubliez pas, nous devons disparaître avant l'aube.

— La vieille femme connaît le chemin. Elle nous guidera. Si les choses tournent mal...

— Je sais ce qu'il me reste à faire.

La femme s'éclipsa.

Il s'avança à pas furtifs jusqu'à la porte à l'autre bout du corridor. Puis il introduisit la clé dans la serrure. La poignée tourna, la porte s'entrebâilla et il pénétra à l'intérieur. L'homme n'entendit rien. Il glissa la clé dans la bourse à sa ceinture et attendit que ses yeux s'habituent à l'obscurité.

Éclairé par la clarté lunaire, le haut roi dormait dans son lit, près de la fenêtre.

L'homme tira de sa ceinture un poignard à la lame aussi aiguisée qu'un rasoir, s'avança vers le lit et, après une pause imperceptible, trancha la gorge du monarque d'un geste vif. Le sang jaillit de la jugulaire sectionnée. Le haut roi n'avait pas poussé un cri. À se

demander si le dormeur avait eu conscience de ce qui lui était arrivé.

Le meurtrier recula, son poignard à la main et un petit sourire de triomphe aux lèvres.

Il s'apprêtait à sortir quand un hurlement de terreur retentit. De l'autre côté de la pièce, la silhouette d'une jeune femme nue se découpait dans l'ouverture d'une porte. Elle cria à nouveau, le visage dans ses mains, et disparut en claquant la porte derrière elle.

Figé sur place, l'assassin ne savait plus quelle conduite adopter. Devait-il la poursuivre ou rebrousser chemin ? Déjà, il entendait les bruits assourdis des gardes et des serviteurs qui accouraient. Il n'était plus temps de fuir et il ne pouvait se rendre. Les regrets l'envahirent. Puis, obéissant à une volonté supérieure à la sienne, il leva la main qui tenait le poignard.

Quelques secondes après, Lugna se précipitait à l'intérieur de la pièce, suivi de son compagnon, Cuan, qui brandissait une lanterne.

Trop tard.

L'assassin était affalé sur le lit, la poitrine rouge de sang et le regard vitreux. Réprimant le désir de l'achever, Lugna se pencha sur lui.

— Pourquoi ? demanda-t-il avec colère.

Le meurtrier le fixait, comme pétrifié. Puis il bougea les lèvres et Lugna se rapprocha encore, mais l'homme expira, basculant sur le sol avec un bruit sourd.

Lugna se redressa d'un air dégoûté, prit la lanterne des mains de son compagnon et éclaira le visage du haut roi. Il était mort.

— Qu'a-t-il dit ? s'enquit Cuan, les yeux baissés sur le corps à ses pieds.

Lugna haussa les épaules.

— Quelque chose comme « coupable ». Sans doute acceptait-il de porter le blâme du crime ?

Son compagnon eut un rire bref.

— Pas la peine de perdre le peu de salive qui lui restait pour si peu.

Les murmures, les pleurs, les exclamations commençaient à se rapprocher et, brusquement, les gens affluèrent.

— Reculez !

C'est alors que Cuan remarqua un petit bracelet près de l'assassin, des pièces d'argent accrochées à une chaînette. Un bijou de prix. Il le ramassa et se tourna vers Lugna qui était occupé à empêcher des personnes d'entrer. Deux d'entre elles tenaient des lampes à huile et quelqu'un demanda où était le médecin du haut roi. Cuan referma la main sur le bijou.

— Le haut roi a rendu l'âme, déclara Lugna en rengainant son épée. Et voici son assassin.

Irél, le commandant des Fianna, la garde du haut roi, écarta les serviteurs consternés sur son passage.

Lugna se raidit en le voyant balayer la scène du regard d'un air atterré, et s'approcher du corps de l'assassin avant de pousser une exclamation de surprise.

— Mais c'est Dubh Duin, le chef des Cinél Cairpre ! Est-ce vous qui l'avez tué ?

Lugna, qui ne l'avait pas reconnu, l'examina plus attentivement et se redressa, stupéfait.

— Non. Il s'est suicidé. Il appartenait aux Uí Néill, donc à la famille du haut roi ! ajouta-t-il. S'agit-il d'une vengeance familiale ? Ou du signal d'une insurrection ?

À l'évidence, le commandant des Fianna était agité par les mêmes pensées.

— Nous devons envoyer chercher l'abbé Colmán, intendant de Sechnassach, et aussi Cenn Faelad, *tanist* et frère du haut roi. C'est maintenant son tour de monter sur le trône. Et je vais de ce pas ordonner aux Fianna de se tenir prêts à parer à toute éventualité.

Lugna lança un dernier regard au cadavre qui gisait sur le lit.

Sechnassach, fils de Blathmac de Síl nÁedo Sláine, descendant direct de l'immortel Niall des Neuf Otages et haut roi des cinq royaumes d'Éireann, n'était plus. S'il s'agissait d'une vengeance familiale, alors les cinq royaumes étaient au bord de la guerre civile.

CHAPITRE PREMIER

Ferloga avait été aubergiste pendant la plus grande partie de sa vie. Il avait vu passer chez lui des personnes de tout acabit : des riches, des pauvres, des arrogants et des humbles. Il avait conversé avec des rois et des chefs, des religieux modestes ou puissants, des marchands, des comédiens itinérants, des fermiers sur le chemin du marché, et même des mendiants en quête d'abri. Aucun de ses hôtes n'avait jamais tenté de l'escroquer, se vantait Ferloga, car il jugeait chacun au premier coup d'oeil, devinant son origine et les buts qu'il poursuivait. Il savait d'instinct si on pouvait lui faire confiance. Mais alors que le vieil aubergiste discutait avec sa femme qui faisait la vaisselle après le repas du matin, il lui fit part de son trouble. La personne arrivée la veille juste avant la tombée de la nuit demeurait pour lui un mystère.

Difficile de donner un âge à cet homme grand et mince, au visage osseux et au teint jaune. Ferloga était incapable de dire s'il avait soixante ans ou quatre-vingts. Son oeil gauche était recouvert d'une taie blanchâtre, ses cheveux blancs hirsutes lui tombaient sur les épaules en boucles foisonnantes et sa pomme d'Adam saillait sur son cou décharné. Une cape grise, qui avait été blanche il y a bien longtemps, l'enveloppait des pieds à la tête. Il s'appuyait sur un long bâton où étaient gravés des motifs étranges et portait un sac de cuir à l'épaule.

Tout d'abord, Ferloga avait cru qu'il s'agissait d'un religieux errant car il était arrivé à pied et avait tout à fait l'allure des ermites que l'on croise sur les chemins. Cependant, une fois qu'il eut ôté sa cape, Ferloga remarqua qu'il n'arborait aucun des symboles de la foi mais un collier d'or et de pierres semi-précieuses qui n'aurait guère convenu à un religieux.

La conversation s'était limitée à peu de chose. Ferloga avait l'habitude d'échanger quelques impressions avec ses hôtes mais ce vieux voyageur avait simplement demandé un lit. Quand Ferloga s'était enquis de sa provenance, l'homme avait répondu : « Je viens du Nord et j'ai accompli un grand voyage. » Il s'en était tenu là. Ferloga en avait conclu qu'il était épuisé, d'ailleurs il titubait légèrement et avait des cernes bleuâtres sous ses yeux bouffis. L'aubergiste s'était

donc contenté de lui montrer sa chambre, une petite pièce en haut des marches, et s'était retiré.

Au matin, Ferloga se posait encore des questions sur son mystérieux visiteur.

Son épouse, une femme aux formes épanouies, renifla d'un air irrité tout en tournant une cuillère en bois dans un chaudron accroché dans la cheminée.

— Plutôt que de perdre ton temps en conjectures, tu ferais bien d'aller le réveiller. Voilà un moment que le soleil est levé, nos hôtes sont tous repartis après avoir rompu leur jeûne de la nuit et je n'ai pas l'intention de passer ma matinée à surveiller le porridge. D'ailleurs, il faut que j'aille ramasser des mûres.

Ferloga se dressa en soupirant de son siège auprès du feu. Lassar avait raison. Diverses tâches les attendaient et il n'était pas normal qu'une personne reste couchée aussi longtemps.

Fidelma arrêta son cheval en haut d'une colline. Elle avait passé la nuit à Cluain Meala, le Champ-de-Miel, un hameau sur les rives de la Siur, et revenait de la grande abbaye de Lios Mhór, située au-delà de la chaîne de montagnes de Mhaoldomhnaigh. Une semaine de travail intensif l'avait épuisée. Elle était *dálaigh*, avocate des cours de justice des cinq royaumes d'Éireann, élevée au rang d'*anruth*, un des titres universitaires les plus éminents d'Irlande. Sa fonction l'autorisait à plaider mais aussi à juger les affaires courantes qui ne nécessitaient pas la présence d'un magistrat. Le brehon Baithen, le juge le plus qualifié du royaume de Muman, lui demandait souvent de le décharger de certaines affaires, un devoir qu'elle accomplissait sans plaisir.

Rester immobile à écouter les doléances et les arguments des uns et des autres la fatiguait. Elle avait souvent l'impression de perdre son temps car, une fois sur deux, les plaignants, mal renseignés, déposaient des plaintes irrecevables pour des sujets futiles nés de la malice et de la mesquinerie. Elle rendait des sentences, prodiguait des conseils et, si cela se révélait nécessaire, renvoyait le demandeur devant un brehon plus qualifié. Après une semaine passée à siéger à Lios Mhór, elle ressentit un grand soulagement quand elle fut enfin autorisée à regagner le château de Cashel, où elle demeurait avec son frère, le roi Colgú.

Elle se retourna sur sa selle, attendant que le jeune guerrier qui la suivait la rejoigne. Caol, commandant de la garde de son frère, avait pour mission de l'escorter.

Fidelma lui sourit et pointa du doigt un hameau.

— Voici Ráth na Drínne. Et si nous nous arrêtions à l'auberge de Ferloga ?

— Ce ne serait pas de refus, lady.

Caol s'adressait toujours à elle avec le respect dû à son rang et, bien qu'elle soit religieuse, ne l'appelait jamais « ma soeur ».

— Nous avons quitté Cluain Meala sans prendre le temps de nous restaurer, poursuivit-il, et mon estomac crie famine.

En vérité, Fidelma avait tellement hâte de partir qu'ils avaient enfourché leurs chevaux avant le lever du jour. Caol comprenait son impatience de rentrer à Cashel au plus vite, son petit Alchú lui manquait, et Caol était ému par son anxiété maternelle. Quant à son mari, Eadulf le Saxon, il avait quitté la capitale de Muman une semaine auparavant. On l'avait envoyé en mission à l'abbaye de Ros Ailithir au nom de Ségdae, abbé d'Imleach et premier évêque de Muman. Personne ne savait quand il reviendrait de cette ambassade dont les enjeux étaient d'une certaine importance pour l'Église. Fidelma, qui ne l'attendait pas avant plusieurs semaines, se montrait d'humeur maussade et versatile, mais Caol l'appréciait trop pour lui en vouloir.

Comme si elle lisait dans ses pensées, elle lui sourit en guise d'excuse.

— Je sais, si je n'avais pas été si pressée, nous aurions pu manger quelque chose avant d'entreprendre ce voyage. Mais grâce à Ferloga, nous allons nous réchauffer et reprendre des forces.

Elle enfonça ses talons dans les flancs de sa monture et ils firent irruption dans la cour de l'auberge dans un envol de canards et de poules caquetant bruyamment. À peine avaient-ils mis pied à terre que Ferloga se précipitait vers eux. Fidelma remarqua aussitôt qu'il était pâle et contrarié.

— Qu'est-ce donc qui vous tourmente, Ferloga ? lui demanda-t-elle en fronçant les sourcils.

— Lady... je suis si content que vous soyez là ! Figurez-vous que, comme il se faisait tard, j'ai voulu réveiller un de mes hôtes et je l'ai trouvé mort dans son lit !

Caol prit les rênes des mains de Fidelma.

— Vous croyez qu'il a été assassiné ? demanda-t-il avec un vif intérêt.

— Que dites-vous là ? L'idée ne m'en est jamais venue.

— Allez mettre les chevaux à l'écurie, dit Fidelma à Caol, moi, je vais accompagner Ferloga jusqu'à la chambre. À propos, qui est cet homme ?

Ferloga haussa les épaules.

— Aucune idée. Hier soir, il s'est montré peu bavard. En tout cas, il est très âgé.

Ils pénétrèrent dans l'auberge et Lassar s'avança vers Fidelma.

— Dieu merci, vous êtes là, lady ! Imaginez que la famille du défunt nous accuse de négligence ! Cela pourrait nous coûter cher.

Les lois des *Bretha Nemed Toisech* précisaient les responsabilités des aubergistes de façon détaillée. Un hôte était placé sous protection légale, et on estimait que toute personne tuée ou blessée dans une auberge était victime d'un crime de *díguin*, de violation de cette protection. La responsabilité retombait sur *le fer tige oíget*, le propriétaire de l'établissement, qu'il soit public ou privé. S'il était reconnu que Ferloga avait manqué à ses devoirs, il pouvait perdre son auberge et être condamné à payer une lourde amende.

Fidelma adressa un sourire rassurant à la vieille femme.

— Où est le corps ? demanda-t-elle à Ferloga.

— Suivez-moi, dit ce dernier en grimpant l'escalier qui menait à l'étage supérieur.

Les volets ouverts laissaient pénétrer la lumière qui éclairait un corps allongé sur le dos. En se penchant sur lui, Fidelma regretta qu'Eadulf, qui avait étudié la médecine à Tuam Brecaín, ne soit pas avec elle. Elle fut frappée par le visage grimaçant de l'homme, qui avait sûrement été en proie à de violentes douleurs. Son cadavre n'était pas encore froid, donc la mort avait dû le surprendre juste avant l'aube. Ses lèvres avaient pris une teinte bleuâtre. Surmontant son dégoût, Fidelma tira les couvertures pour s'assurer qu'il n'y avait pas de traces de violence, les remit en place, se redressa et croisa le regard interrogateur de Ferloga.

À cet instant, Caol fit irruption dans la pièce.

— Je peux vous aider, lady ?

Fidelma secoua la tête.

— Cependant, j'aimerais que vous me donniez votre avis. Je crois que cet homme a souffert d'un *taem*, un arrêt du cœur.

Caol hocha pensivement la tête.

— Les lèvres bleues, les muscles convulsés... j'ai déjà observé ces symptômes sur les champs de bataille. Il y a des guerriers qui se mettent dans un tel état de rage sanguinaire qu'ils portent tout à coup les mains à leur poitrine, se crispent et tombent comme des masses.

— Il n'y a pas d'âge pour une mort pareille. Ceux qui survivent à cette crise décrivent une douleur déchirante. Ne craignez rien, Ferloga, vous ne serez pas inquiet pour la triste fin de votre client.

L'aubergiste poussa un soupir de soulagement tandis que Lassar les observait sur le pas de la porte.

— Je vais vous préparer de quoi vous restaurer, lady, dit-elle en se tournant vers l'escalier.

— Du pain frais et du miel me combleraient, lança Caol avant qu'elle ne disparaisse.

Fidelma contemplait le cadavre d'un air songeur.

— Donc son identité est un mystère...

Ferloga haussa les épaules.

— Il est arrivé à la nuit tombée et a simplement dit qu'il venait du Nord, ce qui ne m'a pas surpris car il en avait l'accent. Il n'a rien bu ni mangé, et s'est contenté de me demander une chambre car il était fatigué. Et aussi de lui préciser la route de Cnánmchailli, où il devait se rendre ce matin.

— Mais que cherchait-il ? s'étonna Fidelma. Au-delà du puits d'Ara, c'est un vrai désert avec juste une pierre levée.

— Je lui ai fait la même réflexion.

— Quelle impression avez-vous gardée de cet homme ? Je connais votre expérience, qui vous permet de deviner beaucoup à partir de quelques éléments.

Ferloga fit la grimace.

— Comme je le disais à Lassar avant que vous n'arriviez, cet homme m'avait intrigué. Jusqu'à ce qu'il ôte sa cape, je l'avais pris pour un religieux.

— Il est bien venu à pied, annonça Caol. Il n'y a pas de cheval ayant pu lui appartenir à l'écurie.

— Oui, et il s'appuyait sur un bâton de pèlerin assez étrange.

Fidelma alla chercher l'objet qu'elle avait repéré dans un coin de la pièce. Le bout inférieur était protégé par une virole en bronze, et l'autre extrémité coiffée d'une tête d'homme à la moustache tombante, en bronze également, avec des rubis à la place des yeux, un torque autour du cou et un genre de couronne en forme de croissant sur la tête. Ce croissant était incrusté de pierreries composant des symboles solaires.

— C'est très beau, murmura Caol, qui se tenait derrière elle.

— Et très ancien, ajouta Ferloga.

— J'ai déjà vu ces symboles quelque part, mais où ? murmura Fidelma.

— Vous avez remarqué les animaux et les signes gravés le long du bâton ? dit Caol. Il s'agit d'un objet de grande valeur.

— Que possédait-il d'autre ?

L'aubergiste désigna une sacoche, ainsi que le collier que l'homme portait autour du cou et qui était maintenant posé sur la table de chevet.

La sacoche contenait des vêtements de rechange, une paire de sandales, un couteau et des articles de toilette. Mais si le bâton sortait de l'ordinaire, le collier était stupéfiant. Composé de fils d'or tressés de différentes teintes, il enserrait une série de symboles et de pierreries travaillés avec une extrême délicatesse. Là encore, ils semblaient étrangement familiers à Fidelma sans qu'elle parvienne à situer leur origine.

C'est alors que Caol poussa une exclamation de surprise. Il venait de retirer de sous l'oreiller du mort une poche en cuir qui tintait

quand on la secouait. Il la tendit à Fidelma.

— Je crois que ce vieil homme n'était pas dans le besoin.

Elle défit les lanières. La poche était pleine de pièces d'or et d'argent, mêlées à quelques-unes en bronze.

— Ce sont essentiellement d'anciennes monnaies de Gaule et de Bretagne, que les Britons avaient forgées avant l'arrivée des Romains, dit Fidelma en les examinant. Curieusement, il n'y a pas de pièces romaines, pourtant les plus courantes.

— Peut-être le vieil homme avait-il l'intention de voyager en Gaule et en Bretagne ? suggéra Caol.

Elle hocha la tête.

— Ces pièces sont vieilles de plusieurs siècles et elles n'ont plus cours.

Caol était déçu.

— Alors nous avons affaire à un marchand, seuls les marchands sont aussi riches.

— Cela m'étonnerait, lança Ferloga d'un air préoccupé.

Surprise, Fidelma se tourna vers lui.

— Tout le monde ne s'est pas converti à la nouvelle foi, lady, vous le savez bien.

Elle revint au collier, qu'elle examina attentivement en hochant la tête.

— Je ne comprends pas, intervint Caol. De quoi voulez-vous parler, Ferloga ?

— Il veut dire que ce vieil homme était sans doute un druide.

Caol sursauta.

— Mais, lady, l'ancienne religion s'est éteinte, il n'y a plus de druides depuis longtemps !

— J'ai néanmoins rencontré plusieurs d'entre eux qui refusent obstinément le christianisme. Il y a peu, quand Laisre a décidé de convertir son peuple à la nouvelle foi, je me suis rendue avec Eadulf dans la vallée de Gleann Geis.

— À l'ouest, les gens sont assez retardés, déclara Caol d'un air dédaigneux.

Fidelma sourit.

— À moins qu'ils n'évoluent dans une autre direction, dit-elle d'une voix douce. Contrairement à ce que vous semblez croire, ceux qui suivent les voies de nos ancêtres et vénèrent les dieux et les déesses d'autrefois sont encore très nombreux, et bien des chrétiens considèrent les druides comme des sages et de grands maîtres. Colomba, la colombe de l'Église, a même écrit dans un de ses poèmes que le Christ, le fils du Dieu unique, était son druide.

Caol fit la moue.

— Donc ce vieillard serait un druide ?

— Cela expliquerait que je l'aie tout d'abord pris pour un religieux, dit Ferloga. Regardez les symboles dont il s'entourait : ils viennent des dessins gravés sur les menhirs, dressés là où les Anciens se réunissaient pour célébrer leurs rituels. Et puis cet homme m'a demandé de lui indiquer le chemin de Cnánmchailli, où se trouve une pierre levée.

— Il est fort possible que vous ayez raison, admit Fidelma. Cependant, à moins qu'un de ses amis ne parte à sa recherche et ne parvienne jusqu'à cette auberge, nous avons peu de chances de l'identifier.

— Et maintenant, qu'est-ce que je fais ? gémit Ferloga. C'est la première fois que quelqu'un décède dans mon établissement.

Fidelma réfléchit.

— Le mieux serait que l'on emporte ses possessions à Cashel. Frère Conchobhar est un fin connaisseur de ces symboles et des anciennes coutumes qui s'y rattachent. Peut-être nous en dira-t-il plus sur ce qu'ils signifient et nous permettra-t-il ainsi de mettre un nom sur le visage de ce vieillard.

— Et le corps, comment en disposer ?

— La petite chapelle au pied de la prochaine colline est veillée par deux frères de la foi, rappela Caol. Et il y a un cimetière juste à côté. Demandez à quelqu'un d'y transporter le défunt afin qu'il y reçoive une sépulture décente. Tout homme y a droit, quelles que soient ses croyances.

La figure de Ferloga s'allongea. Fidelma mit la main à sa bourse et en sortit quelques pièces qu'elle tendit à l'aubergiste.

— Dites-leur que c'est mon souhait. Ce que je vous donne paiera aussi la nuit qu'il a passée ici.

— Je ne peux pas accepter, protesta faiblement l'aubergiste.

— Mais si, je ne veux pas que vous pâtissiez de cette mésaventure. Et si vous recevez la visite de quelqu'un qui s'inquiéterait de la disparition de ce vieil homme, envoyez-le-moi à Cashel.

La main de Ferloga se referma sur les pièces.

— Que Dieu vous garde, lady.

Il marqua une pause et ajouta d'un air anxieux :

— Vous croyez vraiment que quelqu'un va venir le chercher ?

— Cela semble vous contrarier. Pourquoi donc ?

Ferloga se mordit la lèvre.

— Si c'est un homme de l'ancienne religion, ses amis partagent sans doute ses convictions. Or ici, nous sommes de bons chrétiens. Songez, mon grand-père a été baptisé dans la Siur par le bienheureux Ailbe en personne !

Fidelma sourit.

— Vous vous tourmentez pour rien.

— Et si cet homme était un païen versé dans l'art des malédictions ?

— Nous n'avons pas le privilège du bien et de la vérité. La nouvelle foi nous contraint à la charité envers notre prochain, Ferloga, et aussi à ne pas craindre ceux qui suivent un autre chemin que nous.

Elle fit un signe à Caol qui prit le collier, le bâton, la sacoche, la poche de pièces de monnaie, et la suivit au rez-de-chaussée où Lassar mettait le couvert.

Quant à Ferloga, il alla trouver le garçon qui l'aidait au jardin potager et à l'écurie, et l'envoya à la chapelle demander le secours des religieux. Pendant ce temps, Fidelma et Caol s'étaient attablés devant du pain frais, du miel, des tranches de jambon et des gobelets d'hydromel. Tout en mangeant, Fidelma s'employa à rassurer Lassar et, quand Ferloga revint, elle le pria de lui donner des nouvelles de Cashel. Les auberges étaient un endroit idéal pour se tenir informé des derniers événements.

— Oh, ces jours-ci il ne s'est rien passé d'extraordinaire, déclara Ferloga. Et vous, avez-vous jugé des affaires intéressantes à Lios Mhór ?

— Non, pas de quoi alimenter les récits d'un conteur. Je ne me suis occupée que de plaintes très ordinaires, un homme qui refusait d'entretenir son épouse, un autre accusé de viol par une menteuse qui désirait se venger de lui parce qu'il l'avait abandonnée... Rien à signaler parmi les voyageurs qui se sont arrêtés chez vous ?

— Juste un groupe de religieux qui revenaient du royaume de Dál Riada, au-delà des mers.

Fidelma dressa l'oreille. Elle connaissait Dál Riada et avait séjourné sur la petite île d'Iona où Colomba avait construit une abbaye. Cela remontait à environ cinq ans, alors qu'elle se rendait au concile de Whitby où s'étaient affrontés les religieux irlandais et ceux qui appuyaient la règle de Rome.

— Quelles nouvelles apportaient-ils ? Envoient-ils toujours des missionnaires dans les royaumes saxons ?

— Aucune idée. Ils ont parlé de guerres chez les Cruithin et les Saxons, mais Dál Riada est en paix. Le roi Domangart, fils de Diomhnall Brecc, est parvenu à pacifier le pays et tous en disaient le plus grand bien.

— Je suis heureuse de la prospérité de Dál Riada.

— Malheureusement, le danger menace à cause d'un roi saxon du nom de Wulfhere, qui gouverne le royaume de Mercia, au sud de Dál Riada. Il tente d'élargir ses frontières aux dépens des autres royaumes saxons et même au-delà. Ces voyageurs nous ont également appris que la grande abbaye des Britons, à Gwynedd, avait été brûlée au cours

d'une attaque. De nombreux religieux ont été tués.

— Les Saxons sont toujours en guerre, grommela Fidelma. Quand ce n'est pas avec leurs voisins, ils se battent entre eux.

Puis elle songea à Eadulf, rougit, et se dit que, malgré tout, elle n'avait pas tout à fait tort.

— Ah, j'oubliais, l'abbé d'Iona est mort, reprit Ferloga.

— Cumméne-le-juste ?

— Oui, c'est bien le nom qu'ils ont donné. Vous avez des connaissances tellement étendues, lady, ajouta-t-il d'un ton admiratif.

Fidelma haussa les épaules.

— J'ai rencontré ce vieil abbé au cours de mes pérégrinations.

Cumméne était un érudit respecté, le septième abbé de la fondation de Colomba, qui avait écrit une vie du saint.

— Je suppose qu'il est décédé de mort naturelle ?

— Apparemment oui. Il était très âgé et infirme.

— Qui le remplace ? Vous le savez ?

— Failbe des Cenél Conaill.

Iona se conformait à la coutume régissant de nombreuses abbayes irlandaises, qui voulait que la fonction d'abbé se transmette dans une même famille sous la surveillance du *derbhfine*. Le *derbhfine* était composé de trois générations de la famille du premier abbé. Failbe, que Fidelma avait également rencontré au cours de son voyage, était le neveu d'un ancien abbé, Ségene, un cousin de Colomba.

— Failbe n'est pas au bout de ses peines, soupira-t-elle. Cumméne sera difficile à remplacer car c'était un penseur et un érudit hors pair.

Ils bavardèrent encore un peu, puis Fidelma se leva et annonça qu'ils devaient repartir pour Cashel.

Caol alla seller les chevaux pendant que Fidelma s'employait à nouveau à rassurer ses hôtes. Puis ils laissèrent Ráth na Drínne derrière eux, chevauchant sur le chemin de la forteresse de Colgú qui serpentait dans la forêt.

CHAPITRE II

Fidelma sauta à terre et se précipita dans les appartements qu'elle partageait avec Eadulf. Prévenue de son arrivée, la nourrice Muirgen l'attendait, tenant par la main le petit Alchú dont le nom signifiait «gentil coursier». Fidelma s'arrêta sur le pas de la porte et regarda intensément son fils. Puis elle s'accroupit, ouvrit les bras, et Alchú, titubant sur ses petites jambes, courut s'y réfugier. Fidelma l'étreignit et ils échangèrent les onomatopées ravies qui sont le secret d'une mère et de son enfant.

Fidelma releva la tête.

— Tout s'est-il bien passé, Muirgen ?

— Oui, lady. Et frère Eadulf est rentré hier d'excellente humeur.

— Il est ici ? s'exclama Fidelma.

— Il s'entretient avec l'évêque Ségdæ de ce qu'il a appris à l'abbaye de Ros Ailithir. Je vous prépare une collation ?

Fidelma se redressa et ôta sa cape d'hiver doublée de castor.

— Nous avons fait halte à l'auberge de Ferloga pour nous restaurer, mais je rêve d'un bon bain.

Elle se tourna vers son fils.

— Viens, mon petit coursier. On va jouer pendant que Muirgen prépare mon bain. Après sa chevauchée de ce matin, ta maman est couverte de poussière.

C'est alors que la porte s'ouvrit à la volée et Eadulf apparut.

— On vient de m'annoncer que...

Il s'arrêta net en voyant Fidelma, et Muirgen se retira discrètement.

Après leurs retrouvailles, Eadulf accabla Fidelma de questions pendant qu'Alchú jouait à leurs pieds. Ils conclurent de leurs récits respectifs que si elle s'était ennuyée à Lios Mhór, lui ne s'était guère amusé à Ros Ailithir. Puis il avisa le bâton que Fidelma avait rapporté, le prit et l'examina avec attention.

— On t'a fait un bien étrange cadeau.

— Ce n'est pas un cadeau.

Et elle lui expliqua les circonstances de cette trouvaille.

— Ce serait peut-être intéressant de présenter cet objet à frère Conchobhar, qui est féru en symboles. Qu'en penses-tu ? Dès que je

me serai reposée, j'irai lui rendre visite.

Elle montra à Eadulf les autres affaires du vieil homme.

— Vous ne savez pas de qui il s'agit ? demanda Eadulf.

Fidelma secoua la tête.

— Ce serait triste qu'aucun nom ne soit inscrit sur sa tombe car, si on en juge par ses possessions, c'était une personne d'un certain rang.

— Et ces pièces sont d'une grande valeur ! s'exclama Eadulf en plongeant la main dans la poche en cuir. Je me demande quel genre d'homme était ce mystérieux vieillard.

— Inutile de s'attarder sur des spéculations qui ne reposent pas sur des faits, dit Fidelma, citant avec un sourire espiègle une de ses maximes favorites. Attendons ce que Conchobhar va nous dire.

En fin d'après-midi, Fidelma se rendit seule à l'officine de frère Conchobhar, à l'ombre de la chapelle. Eadulf, qui avait été convoqué pour un nouvel entretien avec l'évêque Séгдаe, n'avait pas pu l'accompagner.

En entrant dans la pièce, elle respira une forte odeur d'herbes et de potions qui n'était pas désagréable. Un vieil homme, vêtu d'une robe usée et tachée, était assis à une table recouverte de flacons et de préparations diverses. Éclairé par une lampe à huile, il pilait une mixture dans un mortier.

En voyant sa visiteuse, il se leva et lui tendit les bras. Il la connaissait depuis toujours, ayant servi son père, le roi Failbe Flann, et d'autres monarques avant et après lui. Dans la capitale de Muman, personne n'imaginait le château sans la silhouette voûtée de ce célèbre apothicaire, médecin et astrologue. Il avait enseigné sa science à de nombreux élèves dont la jeune Fidelma, qui s'était fait un devoir d'acquérir des connaissances dans les domaines les plus variés.

Bien qu'ils soient très proches, frère Conchobhar ne l'appelait jamais par son prénom. Il l'avait pourtant soignée depuis son enfance et conseillée à chaque étape importante. En vérité, elle n'avait qu'une seule fois refusé de suivre ses recommandations, le jour où il lui avait déclaré qu'il la voyait mal embrasser la vie de religieuse. Malgré cela, Fidelma était entrée à Cill Dara, une abbaye qu'elle avait quittée peu de temps après. Ils n'en avaient jamais reparlé. Mais Conchobhar ne manquait jamais une occasion de lui faire remarquer qu'en tant que membre de la lignée des Eóghanacht « lady » était la seule façon convenable de s'adresser à elle. Pour lui, « ma soeur » était exclu.

— J'espère que ni vous ni les vôtres n'avez besoin de mes remèdes ? lui dit-il en souriant. Comment vous portez-vous, lady ?

— Notre santé est excellente, je vous remercie, mon cher ami. Je voulais simplement faire appel à vos lumières.

— De quoi s'agit-il ?

C'est alors qu'il remarqua le bâton qu'elle tenait à la main.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Voilà justement ce qui m'amène.

Frère Conchobhar examina l'objet en silence.

— Je n'ai rien vu de tel depuis mon enfance, fit-il enfin. C'est un objet précieux, et très ancien. Où l'avez-vous trouvé ?

— Dites-moi d'abord ce qu'il vous évoque.

— Avant que le christianisme ne vienne s'implanter en Irlande, ce genre de bâton sculpté était utilisé par les anciens maîtres.

— Vous voulez parler des druides ?

Frère Conchobhar hocha la tête.

— Druide vient de *dru*, « immersion », et de *vid*, « connaissance ». Ces hommes étaient considérés comme des érudits également versés dans la spiritualité. Entre nous, ils n'en étaient pas plus sages ou mieux informés pour autant.

— J'en ai pourtant rencontré de fort savants, et nombreux sont ceux qui s'accrochent encore aux anciennes croyances.

— Ce bâton appartient certainement à un maître d'une grande autorité. Mais d'où vient-il ?

Fidelma lui raconta ce qui s'était passé à l'auberge de Ferloga.

Frère Conchobhar demeura songeur.

— Avait-il d'autres possessions ?

Elle sortit de son sac le collier, étincelant de toutes ses pierreries et ses curieux symboles ciselés dans le métal. Frère Conchobhar ne put retenir un sifflement d'admiration.

— Je n'imaginai pas qu'un tel objet aurait survécu au zèle de ceux qui ont propagé le christianisme. La seule fois de ma vie où j'ai vu un joyau aussi admirable, c'était sur le corps d'un homme mort. On murmurait que c'était un grand philosophe, un mystique païen. Un guerrier le lui a ôté et, sur ordre d'un prêtre, l'a jeté à la mer avec le cadavre. Puis se sont élevés des prières interminables et des appels au Christ pour qu'il protège ses fidèles.

— La superstition et la peur n'avancent à rien, au contraire.

— Toute religion s'impose aussi par la peur, lady. La foi n'est pas logique, sinon ce ne serait pas la foi. À cette époque, elle a été suscitée par ceux dont les pouvoirs magiques étaient les plus puissants. Et si les histoires de miracles se multipliaient, c'était pour mieux convaincre les gens de la supériorité des premiers prêtres chrétiens sur leurs ennemis païens. Saint Patrick marchait sur des braises et saint Ailbe avait ramené à la vie le fils de Mac Dara après qu'il s'était noyé dans une rivière. On disait que Patrick, par ses seuls « pouvoirs magiques », avait brisé le crâne du druide Lochru. Du coup, les gens se tournèrent vers le christianisme pour avoir la paix. La peur avait conquis les âmes.

Fidelma, qui estimait que cette vision manquait de nuances, était

cependant d'accord sur l'essentiel. Personnellement, elle ne croyait pas aux miracles.

— Donc ce collier est un symbole druidique ? demanda-t-elle pour couper court à l'exposé de Conchobhar.

— Oui, et peut-être le seul de ce genre qui ait survécu.

— Alors le vieillard de l'auberge de Ferloga aurait été un grand maître ?

— C'est possible, oui. Savez-vous d'où il venait et où il se rendait ?

— Il était originaire du Nord, et il a demandé à Ferloga quelle route il devait prendre pour se rendre à Cnánmchailli, un endroit désert et désolé.

— Vous oubliez la pierre levée ! s'exclama Conchobhar.

— Ferloga m'a fait la même remarque. Je suis passée une centaine de fois devant ce menhir à moitié en ruine et il ne présente pas particulièrement d'intérêt.

— Pour vous, peut-être, mais pour cet homme ?

— Que voulez-vous dire ?

Frère Conchobhar se pencha vers elle d'un air mystérieux.

— Avez-vous entendu parler des légendes de Mug Ruith ?

— Le dieu soleil des païens ?

— Oui. On le connaissait sous le nom de *mac seanfhesa*, fils de l'ancienne sagesse, chef de tous les druides des cinq royaumes. Il montait un grand chariot qui brillait la nuit. Avant que le bienheureux Ailbe d'Imleach ne propage ici l'enseignement du Christ, on affirmait que cette pierre levée était un fragment pétrifié de la roue du chariot.

Fidelma eut un sourire ironique.

— Lady, ce n'est pas bien de se moquer de ce qu'on ne comprend pas ! Ceux qui demeurent ancrés dans les anciennes croyances considèrent Mug Ruith comme leur champion contre le christianisme. Ils professent que sa *Roth Fáil*, sa roue de lumière, deviendra un jour l'instrument de destruction permettant d'anéantir les enseignements du Christ dans les cinq royaumes. Les païens qui recherchent inlassablement la *Roth Fáil* sont plus nombreux qu'on ne le pense !

— Une vieille pierre levée est très éloignée d'une roue de lumière !

— Les druides s'expriment par des symboles dont il est très difficile de percer la signification. Ce druide possédait-il d'autres objets ?

Fidelma lui tendit la poche.

— Ça.

Frère Conchobhar la vida sur la table.

— Des pièces romaines ?

— Examinez-les plus attentivement. Elles ont été forgées par les

Britons et les Gaulois avant l'arrivée des Romains, plusieurs siècles avant la naissance du Christ. J'en ai déjà vu au cours de mes voyages. Et il y en a qui sont gravées du nom de Tasciovanus, qui régnait en Bretagne deux générations avant l'invasion romaine. Vous voyez les lettres « CAM » sur ce statère en or ? Elles signifient « Camulodunum », la capitale de Tasciovanus. Toutes ces pièces sont antérieures à l'époque où les Romains se sont installés ici. Il n'en existe pas de plus anciennes dans notre monde occidental.

— Pourquoi cet homme les transportait-il avec lui ? grommela Conchobhar en les faisant tinter. Je suppose qu'il était très riche.

— J'espérais que vous auriez une idée sur leur utilité.

— Hélas, lady, je n'en ai aucune.

— Dommage. En attendant, je vous confie ces objets, peut-être vous inspireront-ils. Franchement, je m'interroge sur les projets de cet homme. Vous croyez vraiment qu'il recherchait la *Roth Fáil* ?

Frère Conchobhar lui adressa un regard empli d'inquiétude.

— Peut-être. Mais il y a autre chose.

— Quoi donc ?

— Les partisans des anciennes coutumes connaissent un regain d'activités.

— Vous êtes sûr ?

— Je le tiens de voyageurs d'Inis Celtra, l'île du lac Rouge.

— Où le bienheureux Caiman a fondé une école ? Je l'ai rencontré quand j'étais enfant. Un vieil homme très aimable qui est mort pendant que j'étudiais au collège du brehon Morann.

— C'est cela. Ces voyageurs m'ont appris que des histoires circulaient sur des pèlerins chrétiens attaqués par des bandits, dans les régions isolées du Connacht, qui proclament leur appartenance au paganisme et se déplacent avec un totem couronné d'une tête de loup.

— Ça alors !

— Autrefois, chez les Corco Baiscinn, le peuple demeurant près du lac Rouge, vivait une bande de fidèles à la vieille religion qui s'appelait la Confrérie du Loup.

— Et vous croyez à ces histoires ? Ces voyageurs sont-ils certains que des attaques ont eu lieu ?

Le vieil homme haussa les épaules.

— Ils répétaient ce qu'ils avaient entendu.

— Nous ne disposons donc d'aucune preuve, soupira Fidelma. Cela fait seulement deux siècles que le christianisme s'est répandu en Éireann et, jusqu'ici, ceux qui se réclamaient de l'ancienne religion étaient des personnes âgées, des irréductibles refusant de renoncer aux coutumes de leurs ancêtres. La violence ne leur ressemble guère, je dirais même qu'ils la méprisent car les anciennes croyances prêchaient la maîtrise de soi. Ces gens vivent en parfaite harmonie avec leurs

frères chrétiens. Certes, ils sont plutôt mélancoliques, car ils voient bien que les jeunes penchent pour le christianisme et que l'avenir de ce pays est irrémédiablement lié aux enseignements du Christ.

Frère Conchobhar se rembrunit.

— Toujours est-il que le brehon Baithen s'est rendu à Inis Celtra avec quelques guerriers de votre frère pour mener des investigations.

— Ah bon ? En tout cas, je n'ai pas trouvé de tête de loup dans les possessions du vieil homme décédé à Ráth na Drínne. Et je ne vois pas le lien avec ces bandits de grand chemin, inutile d'attirer l'attention du brehon de mon frère sur ce sujet.

C'est alors que Caol fit irruption dans la pièce.

— Lady, votre frère vous fait mander. C'est très urgent.

— Que se passe-t-il ?

— Je l'ignore.

— Mais enfin...

— Ou plutôt, je ne suis pas autorisé à vous en parler.

Il jeta un coup d'oeil en biais à frère Conchobhar.

— Tout ce que je peux dire, c'est qu'il y a une demi-heure un messenger est arrivé de Tara. Il a refusé de se baigner et de prendre du repos avant d'avoir vu le roi, et ils sont toujours en grande discussion.

— Mais encore ?

— Je vous en prie, lady...

Fidelma salua Conchobhar et suivit le commandant de la garde. Caol avançait à longues enjambées et Fidelma avait du mal à le suivre. Ils traversèrent la cour devant la chapelle et s'engagèrent dans la rue qui menait aux habitations principales. Enda et Gormán, deux guerriers que Fidelma connaissait bien, montaient la garde devant les appartements privés du roi. Elle les salua et Enda frappa deux fois à la porte avant de s'effacer pour la laisser passer, accompagnée de Caol. Fidelma était surprise que son frère convie un messenger de Tara dans ses appartements privés, et non dans la salle de réception officielle comme le voulait le protocole.

Colgú, roi de Muman, se tenait debout devant le feu, son beau visage hagard. Il faisait face à un jeune homme échevelé, les vêtements couverts de poussière et les traits marqués par la fatigue. Le messenger s'inclina devant Fidelma, qui lui répondit d'un signe de tête.

— Les nouvelles de Tara sont mauvaises ? demanda-t-elle aussitôt.

— Le haut roi a été assassiné, murmura Colgú.

Fidelma cligna des paupières. Le haut roi avait assisté à son mariage à peine un an plus tôt. Elle l'avait rencontré à plusieurs reprises et c'était même elle qui avait résolu l'affaire du vol de l'épée des hauts rois d'Éireann. Sans cela, Sechnassach n'aurait jamais pu être couronné. Depuis Tara, Sechnassach avait régné sur les cinq

royaumes en monarque juste, avisé et généreux.

— Sait-on qui a commis ce crime ?

— Oui, lady, répondit le messager. Il s'agit de Dubh Duin, chef des Cinél Cairpre. Il s'est suicidé quand des gardes du roi se sont précipités dans la chambre.

— Les Cinél Cairpre ? répéta Fidelma.

— Une tribu du Nord, expliqua Colgú. Ils se targuent de descendre de Cairbre, un des fils de Niall des Neuf Otages, et se sont établis autour du Loch Gomhna, le lac du Veau, dans les territoires du Midhe qui font partie des terres du haut roi.

— Donc ce sont des Uí Néill ?

— Oui, des parents éloignés de la famille du haut roi qui descend d'un autre fils de Niall. Un Cinél Cairpre, Tuathal Maelgarb, a même régné sur Tara mais cela remonte à plus d'un siècle.

— Quel est le motif de ce meurtre ? La vengeance ?

— Hélas, nous l'ignorons, soupira le messager.

— On doit bien avoir une idée des raisons qui ont poussé cet homme à commettre un acte aussi terrible.

— Cet émissaire parle au nom de Cenn Faelad, l'héritier présomptif de Sechnassach, intervint Colgú.

— Le frère de Sechnassach ? Je l'ai déjà rencontré.

— Il aimerait que tu te charges de l'enquête sur cette affaire très délicate.

Fidelma ouvrit de grands yeux.

— Comment cela ? C'est au chef brehon Barrán que revient de mener ces investigations.

— En tant que cousin de Sechnassach et de Cenn Faelad, Barrán appartient lui aussi aux Uí Néill. Apparemment, la grande assemblée a estimé qu'il fallait choisir une personne neutre. La victime et son assassin étant des membres de différentes branches des Uí Néill, on craint des vengeances en chaîne, ou pire, une guerre fratricide qui menacerait l'unité des cinq royaumes.

Fidelma réfléchit.

— Que se passera-t-il s'il est prouvé qu'il s'agit d'une querelle interne aux Uí Néill ?

— Dieu seul le sait, soupira Colgú, mais mieux vaut affronter la vérité que vivre dans le mensonge.

— Tu as oublié un autre aspect du problème, c'est que l'intervention des Eóghanacht pourrait être mal interprétée.

— C'est la grande assemblée qui te demande de te charger de cette enquête alors que ni moi ni mon *tanist* Finguine, qui de droit pouvons siéger à la grande assemblée, n'avons pris part à cette décision. Que pourrait-on reprocher aux Eóghanacht ?

— Si des clans des Uí Néill s'affrontent, alors les Eóghanacht

pourraient être soupçonnés de profiter de la situation pour tenter de réaffirmer la vieille tradition qui les autorisait eux aussi à concourir pour la haute royauté.

— Il faut une excellente mémoire pour se rappeler que les Uí Néill et les Eóghanacht se sont autrefois affrontés sur ce sujet ! D'après nos chroniqueurs, le dernier haut roi Eóghanacht remonte à cinq siècles !

Fidelma sourit.

— N'empêche que tu connais le nom de notre ancêtre, Duach Donn, et aussi la date de son règne. Les peuples n'oublient pas.

— Qui pourrait sérieusement avancer qu'un Eóghanacht convoite la haute royauté ? s'énerva Colgú. Nous sommes pleinement satisfaits avec notre royaume de Muman et personne n'en a jamais douté.

Il fixa sa soeur droit dans les yeux.

— Si cette mission te déplaît, dis-le tout de suite.

Fidelma fit la grimace.

— Cela me fend le coeur de quitter mon fils alors que je viens de rentrer de l'abbaye de Lios Mhór, mais je répondrai à l'appel de Cenn Faelad. Je le ferai pour la mémoire du haut roi et par respect pour la grande assemblée. Nous devons connaître la vérité sur cet assassinat.

Colgú parut soulagé.

— Nous ne contrôlons pas toujours notre destin, Fidelma. Quant à Alchú, ne t'inquiète pas, je veillerai sur lui. Je suppose qu'Eadulf t'accompagnera ?

— Naturellement.

— J'aimerais que Caol se joigne à vous. Il faut plusieurs jours pour atteindre Tara et par les temps qui courent, où on n'hésite pas à assassiner un haut roi, vous serez peut-être menacés.

— Je serais très heureux d'escorter lady Fidelma et son époux, dit Caol, mais j'apprécierais qu'un autre guerrier se joigne à nous.

— Vous pensez à quelqu'un de précis ?

— À Gormán, qui a déjà servi d'escorte à lady Fidelma et excelle au maniement des armes. J'ajouterai qu'il sait aussi se servir de sa tête et prendre des initiatives.

— Un excellent choix. Fidelma, tu donnes ton accord ?

Fidelma hocha la tête.

— Il est trop tard pour partir aujourd'hui. Je suggère que nous nous mettions en route aux premières lueurs de l'aube, ce qui nous permettra d'atteindre Tara d'ici à cinq jours. Et maintenant il faut que j'aille prévenir Eadulf.

Colgú la rappela alors qu'elle se dirigeait vers la porte.

— Les enjeux sont capitaux, Fidelma. Nous sommes peut-être au bord de la guerre civile.

CHAPITRE III

L'après-midi du cinquième jour de leur expédition, Fidelma, Eadulf et les deux guerriers se présentaient comme prévu devant les portes du château du haut roi à Tara. Les cinq royaumes étaient parcourus de routes nommées selon leur importance. Cela allait de la *lámrota*, la piste, à la *slíge*, la grand-route. Il n'y avait que cinq *slíge*, qui toutes convergeaient sur Tara. Celle qui partait du royaume de Muman s'appelait *slíge Dalla* ou route des Aveugles. Elle portait ce nom étrange car on prétendait qu'elle était tellement large et bien entretenue qu'un aveugle aurait pu l'emprunter sans problème. Elle enjambait des rivières grâce à des ponts ou *droichet*, et traversait des marais sur des chaussées appelées *tóchar*. Les *slíge* avaient été construites de manière que deux grands chariots aient largement la place de se croiser sans ralentir.

Responsables du tronçon passant par leur territoire, les chefs locaux appliquaient avec rigueur les lois sur les réparations et l'entretien de ces voies. Ils y étaient tenus par devoir envers leur roi provincial, et leur roi provincial par devoir envers le haut roi. Ils avaient l'obligation de faire dégager les branches, arracher les mauvaises herbes et procéder à des assèchements en cas d'inondations. La loi stipulait également que les routes devaient être inspectées au début de l'hiver, à la saison des courses de chevaux quand elles étaient utilisées comme pistes, et bien sûr en temps de guerre quand les guerriers les empruntaient. Si quelqu'un endommageait une route, il devait payer des compensations au chef local.

On était au début de l'hiver et, pour estimer le temps de leur voyage, Fidelma avait tenu compte des journées brèves et des longues nuits, des piètres qualités de cavalier d'Eadulf et de la résistance limitée des chevaux. Ils alterneraient donc le pas et le galop : le trot épuisait les bêtes ainsi que leurs cavaliers.

Au soir du premier jour, ils atteignirent une hôtellerie et une église fortifiées, à Ráth Domhnaigh. À la fin du deuxième, ils franchirent la frontière entre le royaume de Muman et celui de Laigin, une contrée aux collines escarpées qui les obligèrent à ralentir l'allure. Ils dormirent à Dun Masc, une forteresse qui s'élevait sur un rocher de

vingt-cinq toises de hauteur dominant la plaine des Uí Chremthainn Ain. Le chef ayant été prévenu de la mort du haut roi, il devina sans peine ce qui appelait Fidelma à Tara. Il accueillit le petit groupe avec courtoisie et lui accorda une hospitalité généreuse.

À la fin du troisième jour, ils s'arrêtèrent à la grande abbaye de la bienheureuse Brigitte à Cill Dara, l'église des Chênes. Fidelma avait choisi ce *conhospitae*, ou maison double, quand elle était entrée en religion. L'abbesse Ita, dont le comportement immoral avait provoqué le départ de Fidelma, n'était plus au monastère⁽¹⁾. Luan, la nouvelle abbesse, ravie de revoir son ancienne compagne, les reçut avec tous les honneurs. Le quatrième jour, ils reprirent la route en direction du nord et traversèrent les territoires du haut roi appelés Midhe, « le royaume du Milieu ».

Fidelma, qui avait effectué ce trajet bien des fois, annonça aux autres qu'ils entraient maintenant dans Magh Nuada, la plaine de Nuada ; la route la traversait en pénétrant dans des forêts pratiquement inhabitées. Au milieu des bois se trouvait une chapelle avec une hôtellerie, où Fidelma avait décidé qu'ils s'y arrêteraient avant d'atteindre le but de leur voyage. La plaine avait pris le nom de Nuada Necht, dieu païen et mari de la déesse Bóinn pour les uns, roi païen pour les autres, l'incertitude demeurerait.

Le soleil était bas dans le ciel quand Caol, qui fermait la marche, s'écria :

— De la fumée, lady ! Regardez !

Fidelma tira sur les rênes de sa jument et les autres l'imitèrent. Une épaisse colonne de fumée s'élevait au-dessus des arbres.

— Ce n'est pas un feu de branchages, grommela Eadulf. S'agirait-il d'un incendie de forêt ?

— En plein hiver ? répondit Gormán. Non, cela ressemble plus à...

— De ce côté-là, il y a une église et une hôtellerie, l'interrompit Fidelma. J'y suis venue plus d'une fois et je pensais que nous y passerions la nuit. Venez !

Elle enfonça ses talons dans les flancs de sa monture et partit au galop, ignorant les mises en garde de Caol. Le guerrier dégaina son épée et se lança à sa poursuite, Gormán à ses trousses. Quant à Eadulf, il s'efforçait péniblement de ne pas les perdre de vue.

À un moment donné, Fidelma obliqua sur la droite. Maintenant, une odeur âcre leur brûlait les narines. Quand ils débouchèrent sur la clairière, ils virent les restes noircis d'une petite église en bois dont les braises rougeoyaient encore. Non loin, l'hôtellerie, la cabane des cochons et l'étable étaient déjà réduites en cendres. Des pages de livres arrachées, des vêtements et des objets domestiques jonchaient la prairie. Deux hommes, revêtus de la robe de laine des religieux, gisaient ensanglantés sur le sol.

— Attendez, lady ! cria Caol, empêchant Fidelma de sauter à bas de son cheval.

Il examina attentivement les environs.

— Les bandits qui ont accompli ce forfait sont peut-être embusqués non loin d'ici !

Il mit pied à terre et se dirigea vers les moines. Après s'être penché sur le premier, il s'accroupit près du second, dont il souleva la tête.

— Il vit ! L'autre a rendu l'âme.

Eadulf rejoignit Caol, jeta un bref coup d'oeil au blessé et fit signe qu'il n'y avait pas d'espoir : le sang coulait à flots d'une plaie béante à la poitrine.

— Donnez-moi une gourde, lança-t-il à Caol.

Il introduisit quelques gouttes d'eau entre les lèvres du mourant.

— Qui vous a fait cela, mon ami ? demanda-t-il d'une voix douce.

L'homme battit des paupières, les pupilles dilatées par la douleur, et ses lèvres bougèrent sans émettre un seul son.

Eadulf s'agenouilla et approcha son oreille de la bouche du mourant juste avant qu'il ne s'éteigne. Eadulf reposa avec précaution sa tête sur le sol.

— A-t-il répondu à ta question ? demanda Fidelma du haut de son cheval tandis que Gormán, l'épée à la main, montait la garde à ses côtés.

Eadulf haussa les épaules.

— Oui, par un seul mot. J'ai cru comprendre « coupable » mais cela n'a pas de sens.

— Mieux vaut ne pas s'attarder, le mal rôde, déclara Caol qui ne cachait pas sa nervosité.

— Nous voilà sans hébergement et la nuit tombe, dit Fidelma en jetant un regard anxieux vers le ciel.

— Et si nous cherchions un abri à découvert ? proposa Caol. Je n'aime pas beaucoup cet endroit en pleine forêt.

— Je crois me souvenir qu'il y a une auberge à une demi-heure d'ici, soupira Fidelma d'une voix lasse. Espérons qu'elle tient encore debout.

— N'allons-nous pas enterrer ces deux malheureux ? protesta Eadulf.

— Certes, ce serait préférable, répondit Caol, mais il va bientôt faire nuit et j'ai pour devoir de vous protéger, vous et la soeur de mon roi. Nous devons partir sans tarder.

Comme pour leur rappeler les dangers qu'ils couraient, un loup se mit à hurler non loin de là.

Caol fronça les sourcils.

— L'aubergiste, prévenu par nos soins, alertera son chef qui fera

le nécessaire.

— Il risque de n'avoir pas grand-chose à enterrer si nous ne mettons pas ces deux cadavres à l'abri, fit remarquer Eadulf.

— Cette hôtellerie avait une *uaimha*, se rappela Fidelma.

— Une cave ? s'enquit Eadulf.

— Oui, creusée pour garder les provisions au frais.

Caol se dirigea vers les ruines fumantes et finit par découvrir l'entrée du souterrain. Bientôt, les trois hommes y entreposaient les cadavres afin de les protéger des bêtes sauvages.

Quand ils réapparurent, Fidelma dit une courte prière et ils se remirent en selle. Les hurlements des loups résonnaient dans la plaine et l'obscurité était complète. Après avoir contourné une colline, ils aperçurent des lumières et poussèrent un soupir de soulagement. De par la loi et afin de guider les voyageurs, toutes les auberges étaient tenues d'accrocher à l'entrée de leur établissement une lanterne au bout d'une perche. Quand ils pénétrèrent dans la cour, un coq lâcha un cocorico indigné, des poules s'agitèrent et la porte s'ouvrit sur un homme de haute stature. Il s'avança, examinant les nouveaux venus avec une satisfaction non dissimulée.

— Salut à vous, étrangers. Je suppose que vous cherchez un abri pour la nuit ?

Fidelma mit pied à terre tandis que deux jeunes gens s'approchaient.

— Excusez-nous pour l'heure tardive. Nous aimerions prendre un bain et nous restaurer.

— Entrez et mettez-vous à l'aise.

Caol, Gormán et Eadulf prirent leurs sacs de selle et confièrent les chevaux aux deux jeunes gens.

— Bienvenue, lady, bienvenue, mes amis, dit l'homme. Je suis le *brugh-fer*.

— Donc ceci est une *brugaid*, un établissement public, conclut Fidelma.

L'homme hocha la tête. L'hospitalité était une vertu très prisée dans les cinq royaumes, et chaque clan entretenait une hôtellerie pour y loger les voyageurs et les personnalités de passage. Tout comme les auberges privées, ces établissements étaient soumis à des règles strictes, les services que l'on pouvait exiger dûment répertoriés, et les dégradations éventuelles aux possessions et aux meubles des aubergistes sévèrement sanctionnées.

— Vous vous rendez à Tara ? demanda l'homme en les conduisant dans la pièce principale où un grand feu dispensait une température agréable.

La loi stipulait également qu'un feu devait être alimenté en permanence pour le bénéfice des voyageurs.

— Oui, nous allons à Tara, répondit Fidelma.

— Je parierais que ce qui vous amène n'a rien de bien réjouissant... J'ai entendu dire que le haut roi avait été assassiné, et si j'en crois votre accent, vous venez du sud.

— Je vous présente Fidelma de Cashel, dit fièrement Caol.

L'aubergiste ouvrit de grands yeux.

— En tant que *dálaigh*, vous êtes célèbre dans les cinq royaumes, lady !

— Considérez que je suis juste un *dálaigh* du nom de Fidelma, lui répondit-elle avec un sourire.

— Je suis très honoré de vous recevoir, vous et votre escorte. Vos bains seront bientôt prêts, ainsi que votre repas. Je vais appeler ma femme.

Fidelma l'arrêta.

— Nous sommes passés par Magh Nuada.

— Qui était sur votre chemin.

Il marqua une pause.

— Votre ton solennel m'inquiète. Vous y serait-il arrivé quelque mésaventure ?

— À quelques milles d'ici, nous sommes tombés sur une église et des bâtiments qui finissaient de se consumer. Les deux frères dans le Christ qui vivaient dans les bois ont été tués et leurs animaux domestiques se sont enfuis.

— C'est affreux ! Je connaissais très bien ces moines ! Nous vivons une époque troublée, et j'ai entendu dire que des *dibergach* causaient des ravages à l'ouest. La mort du haut roi survient en des temps difficiles.

— Qui sont ces *dibergach* ? s'enquit Eadulf.

— Des brigands, frère saxon, des maraudeurs, des hommes désespérés et sans tribu qui vivent du pillage.

— Et ils s'attaquent aux églises et tuent les religieux ?

— Ces bandes qui se réclament des anciennes coutumes ne reculent devant rien, mais généralement elles sévissent plus à l'ouest, et elles ne s'étaient jamais aventurées jusqu'ici.

— Vous n'avez donc jamais eu affaire à eux ? demanda Caol.

— Cette *brugaid* est placée sous la protection de mon chef, lord Tóla. Ils n'oseraient pas s'en prendre à lui en détruisant un de ses établissements publics : Tóla a le bras long et la vengeance facile.

— Nous sommes bien sur le territoire des Cairpre ? s'enquit Fidelma.

— Oui, lady.

— Mais je croyais...

Fidelma interrompit Eadulf à l'instant où il s'apprêtait à révéler que c'était le chef des Cinél Cairpre qui avait assassiné le haut roi.

— N'ayant pas eu le temps d'enterrer dignement ces pauvres religieux à cause de la nuit qui tombait et des craintes que nous inspirait ce lieu, nous les avons transportés dans la cave à provisions où ils sont à l'abri des charognards. Mais il faudrait dès demain s'occuper de leurs funérailles.

— Ne vous inquiétez pas, la rassura l'aubergiste, j'enverrai mes fils prévenir le chef qui veillera à organiser une cérémonie digne de ces malheureux frères dans le Christ.

— Je vous remercie.

— Vous avez évoqué des attaques semblables à l'ouest, dit Eadulf. Que savez-vous de ces *dibergach*, comme vous les appelez ? Qui est à leur tête ?

L'homme haussa les épaules.

— Je ne sais rien de plus que ce que m'en ont conté des voyageurs comme vous. En tout cas, on ne connaît pas leur identité. Sont-ils des otages qui se sont échappés, des *daer-fuidir*, des personnes non libres qui, ayant commis de graves offenses envers leur clan, ont été condamnées à des tâches ingrates pour racheter leurs droits ? Nous ignorons tout de ces brigands. Et la nouvelle de ce raid dans la plaine de Nuada m'inquiète.

Après cette conversation, ils allèrent se laver et se restaurer, puis se retirèrent dans leurs chambres. Dès l'aube, les fils de l'aubergiste les attendaient avec leurs chevaux nourris et étrillés, et le petit groupe se remit en route, le ventre plein. Dans ces hôtelleries publiques, la nourriture et les lits étaient fournis gratuitement pendant trois jours. Ensuite, libre à l'aubergiste et à ses hôtes de trouver d'autres arrangements.

La dernière journée de chevauchée devait se passer sans encombre, malgré le vent du nord qui leur cinglait le visage, grâce au beau soleil qui brillait dans le ciel clair. Ils allaient suivre le cours de la Bóinn et en fin de journée arriveraient en vue des collines où se dressait l'enceinte royale des monarques de Tara avec son château, ses habitations, ses bâtiments officiels et ses dépendances.

Ils franchirent des rivières dévalant les collines pour se jeter dans la Bóinn, large et majestueuse. Puis ils traversèrent une région marécageuse parcourue par une myriade de ruisseaux se déversant eux aussi dans la Bóinn. Le dernier tronçon du cours d'eau prenait alors le nom de Scaine, « celle qui rassemble ». Heureusement que les ponts et la route de Tara étaient bien entretenus.

Enfin ils descendirent sur une aire boisée et s'apprêtaient maintenant à franchir un pont en bois de belle facture. Il menait à une forêt très dense, où poussaient quantité d'arbres à feuilles persistantes qui même en plein hiver empêchaient la lumière de passer.

— Au-delà s'élèvent les collines de Tara, annonça Fidelma. Nous

pourrions bientôt nous délasser.

Alors qu'ils s'engageaient sur le pont, Fidelma aperçut une forme humaine accroupie sur la berge d'en face : une vieille femme voûtée, vêtue de haillons, et couronnée de cheveux blancs qui n'avaient pas connu de peigne depuis des lustres. Fidelma crut tout d'abord qu'il s'agissait d'une paysanne lavant du linge.

Elle atteignait l'autre rive quand la femme se redressa, la fixa droit dans les yeux et leva un bras osseux surgi de ses hardes. Pointant Fidelma du doigt, elle s'écria soudain d'une voix aiguë et grinçante :

— Prends garde, Fidelma de Cashel, tu n'es pas la bienvenue dans le Midhe !

Surprise, Fidelma tira sur les rênes de sa monture.

— C'est à moi que tu parles, vieille femme ?

Un rire éraillé lui répondit.

— Existerait-il une autre Fidelma de Cashel, soeur de la foi maudite qui a infesté nos contrées ? Rentre chez toi si tu ne veux pas payer le prix de ton audace.

Fidelma fit signe à Caol de rester tranquille.

— Puisque tu connais mon nom, la vieille, peut-être me diras-tu le tien ?

— Qui t'attendrait à Ath na Foraire, le gué du Veilleur, si ce n'est le veilleur en personne ? coassa la sorcière.

Eadulf remarqua que Gormán, qui se tenait près de lui, n'était pas rassuré.

— Et comment s'appelle-t-il, ce veilleur ? demanda posément Fidelma.

— Sache que certains l'appellent Badb.

Eadulf haussa les sourcils d'un air interrogateur et Gormán poussa un curieux grognement.

— Te prendrais-tu pour le corbeau à capuchon des champs de bataille ? ironisa Fidelma. La déesse Badb qui se réjouit du sang versé, sème la zizanie entre les hommes, incite les armées à se jeter les unes contre les autres pour se délecter du massacre et hanter les champs de bataille ? Je suis vraiment flattée de rencontrer un personnage aussi célèbre, Badb.

— Si tu es réputée pour ton esprit, Fidelma de Muman, je réponds bien à mon nom. Inutile de tenter de me soutirer des renseignements, tu n'y parviendras pas.

— Cependant, rien ne t'empêche de me révéler pourquoi je ne suis pas la bienvenue dans le Midhe.

— Tu viens chercher des explications à la mort de Sechnassach mais la vérité te restera cachée. Ce pays ne trouvera pas la paix tant que les religieux de ton espèce n'auront pas abjuré leur hérésie pour retourner à la foi de leurs ancêtres, aux dieux et aux déesses d'avant le

commencement des temps. Ouvrez-leur vos coeurs et vos vies ! Quand le grand chaudron de Murias sera amené sur la colline d'Uisnech, le nombril du monde, quand la pierre sacrée de Falias, l'épée invincible de Gorias et le javelot de Finias seront à nouveau réunis, alors les enfants de Danú, la déesse mère, régneront à nouveau sur leur peuple. Cela ne tardera point car la roue de la destinée a été retrouvée. Celle qui resplendit a parlé de ces choses et elle dit la vérité.

Bouche bée, Fidelma et ses compagnons écoutaient les psalmodies de la vieille dont la voix éraillée résonnait avec force.

— Retourne d'où tu viens et porte ce message à ton frère, poursuivit-elle. Qu'il revienne à la raison et à ses racines avant qu'il ne soit trop tard, car le chemin qu'il a emprunté mène à la destruction des cinq royaumes. Bientôt, des rois étrangers prendront la place des monarques qui règnent dans la vanité et l'aveuglement. Va-t'en, Fidelma de Cashel !

Sur ces dernières paroles, elle poussa un hurlement sauvage et, tournant le dos à la rivière, disparut dans les bois.

— Attends ! cria Fidelma tandis que Caol, éperonnant sa monture, tentait de la rattraper.

Gormán et Eadulf rejoignirent Fidelma de l'autre côté du pont.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? s'enquit Eadulf, stupéfait.

— Sans doute une pauvre folle qui vit dans le passé, soupira Fidelma. Les païens pétris de superstitions sont encore nombreux.

Gormán se racla la gorge.

— Cependant, je m'étonne qu'elle ait su qui vous étiez et le motif de votre visite à Tara.

Cela n'avait pas échappé à Fidelma.

— Inutile de se perdre en vaines conjectures tant que nous ne disposons pas d'informations plus précises, lança-t-elle avec humeur. Après tout, il est possible qu'on ait parlé à Tara de la décision de Cenn Faelad de m'envoyer quérir.

— C'est quoi, une *bave* ? demanda brusquement Eadulf.

— Il ne s'agit pas d'une *bave* mais de Badb, le corrigea Fidelma. Une des trois déesses du mal qui présidaient à la mort et à la guerre, répandant les graines de la discorde.

— Elle est souvent décrite comme une vieille femme lavant à un gué les squelettes des victimes de la bataille, renchérit Gormán. Voilà pourquoi on la connaît aussi sous le nom de « lavandière du gué ».

— Sauf que cette vieille s'est présentée comme le veilleur du gué, rectifia Fidelma avec un sourire. Cessez de vous tourmenter, Gormán, cette femme est aussi humaine que vous et moi.

Le jeune guerrier fit la grimace.

— Je ne crains pas les hommes, lady, mais...

Il haussa les épaules.

— Et qu'est-ce que c'est que cette histoire de chaudron, d'épée et de lance ? l'interrompit Eadulf.

— Encore un conte du temps jadis, expliqua Fidelma. Les dieux et les déesses d'Éireann, les enfants de Danú, la déesse mère, seraient venus de quatre grandes villes mystiques. En abordant aux rivages d'Irlande, ils apportèrent quatre trésors des cités perdues. De Falias, la *Lia Fáil* ou pierre de la destinée, de Gorias, l'épée connue sous le nom de « la vengeresse », d'Urias, « le javelot rouge » capable de retrouver un ennemi où qu'il se cache et de Murias, « le chaudron d'abondance » qui nourrissait ceux qui avaient faim. Ce sont les symboles des anciennes croyances.

Elle ne mentionna pas l'allusion à la *Roth Fáil*, la roue de la destinée, car elle n'osait avouer que cela recoupait ce que frère Conchobhar lui avait raconté.

Caol réapparut, la mine sombre.

— Je l'ai perdue, confessa-t-il. Soit cette femme connaît les bois par coeur, soit elle possède le pouvoir de s'évaporer.

Fidelma éclata de rire.

— À mon avis, elle a emprunté un chemin creux et ignore tout des mystères de l'évaporation. Et maintenant dépêchons-nous, il ne faudrait pas que cette fascinante rencontre nous écarte de notre route. Nous ne sommes plus très loin de Tara.

Eadulf regarda autour de lui d'un air anxieux.

— Tu ne crois pas qu'on devrait prendre ce qu'a dit cette femme plus au sérieux ? Après tout, elle nous a menacés.

— Elle est aussi clairement dérangée.

— Tout de même.

Caol ne dissimulait pas son inquiétude.

— Eadulf a raison, lady. Nous devons rester sur nos gardes.

— Vous et Gormán êtes là pour nous protéger, répliqua Fidelma d'un ton désinvolte. N'appartenez-vous pas à l'élite des guerriers ? Et maintenant, allons, nous n'avons que trop tardé.

CHAPITRE IV

Quand leur présence aux portes de l'enceinte royale fut annoncée, ce fut l'abbé Colmán, conseiller spirituel de l'*Airlechas* ou grande assemblée, qui vint les accueillir. C'était un homme sanguin, grand et râblé, qui n'avait pas loin de soixante ans. Lorsque Fidelma mit pied à terre, il s'avança vers elle les bras tendus, mais derrière son sourire avenant on devinait l'anxiété.

— Soeur Fidelma, c'est toujours un plaisir de vous recevoir à Tara. Hélas ! La tragédie qui vous amène ici attriste nos retrouvailles.

L'abbé lui prit les mains et les serra dans les siennes avec effusion.

Cela faisait quelques mois qu'ils ne s'étaient pas vus. Ensemble, ils avaient passé des moments difficiles, d'abord lors de l'enquête sur la disparition de l'épée sacrée des Uí Néill, puis quand Fidelma avait résolu le mystère de la tombe hantée dans le cimetière des hauts rois⁽²⁾.

— Vous avez une mine superbe, Colmán, les années n'ont pas de prise sur vous.

Il secoua la tête d'un air contrit.

— *Vanitas vanitatum, omnia vanitas*, soupira-t-il. J'aimerais bien vous croire mais, hélas, chaque matin mon reflet dans le miroir contredit vos propos.

Il se tourna vers Eadulf.

— Soyez le bienvenu, frère saxon. Votre réputation vous fait honneur. Les exploits que vous avez accomplis avec notre chère Fidelma sont connus de tous et les conteurs, à la veillée, ne manquent pas de nous les faire revivre cet hiver.

Puis Fidelma lui présenta Caol et Gormán, que l'abbé salua avec bienveillance.

— Même en ces temps troublés, espérons que l'hospitalité de Tara ne se démentira pas, conclut-il avec un soupir.

Il fit signe aux *gilla scuir*, les palefreniers, d'emmener les chevaux.

— Quelle est la situation à Tara ? demanda Fidelma avec prudence.

— Je laisse le soin à Cenn Faelad de vous la résumer. Il désire vous voir au plus vite, mais je vais d'abord vous mener à vos chambres. On a donné des ordres à l'hôtellerie des invités pour faire chauffer des bains et vous préparer une collation.

Fidelma et Eadulf emboîtèrent le pas à Colmán tandis que Caol et Gormán, qui avaient récupéré les fontes auprès des palefreniers, les suivaient à distance.

— Qui était informé de mon arrivée en dehors des membres de la grande assemblée ? interrogea Fidelma.

L'abbé lui jeta un regard surpris.

— Tout le monde ou presque. Après l'assassinat de Sechnassach, la grande assemblée s'est réunie pour débattre des mesures à prendre et on a beaucoup parlé de vous. Pourquoi cette question ?

— Un détail sans importance. Je suppose que les funérailles ont déjà eu lieu ?

— Oui, Sechnassach repose maintenant avec la longue lignée de ses prédécesseurs dans le cimetière réservé aux tombes royales. Il était impossible de convier à l'enterrement les *coicedach*, les rois des provinces, et leurs nobles seigneurs. Cela aurait pris trop de temps. Mais dès que les investigations sur le meurtre de Sechnassach, dont vous êtes chargée, Fidelma, seront terminées, Cenn Faelad a

l'intention d'organiser des célébrations en la mémoire du haut roi.

— Sechnassach était un homme généreux et un grand monarque, murmura Fidelma. J'espère que Cenn Faelad tient de son frère et sera lui aussi un souverain apprécié de son peuple et de ses pairs.

— Je pense que vous ne serez pas déçue, s'écria Colmán avec chaleur, car Cenn Faelad est bien du même sang que Sechnassach. À mon avis, les cinq royaumes peuvent être rassurés, les deux frères s'accordaient sur à peu près tout. Ils s'entendaient à merveille.

— Vous avez prévu une date pour la cérémonie du couronnement de Cenn Faelad ? Elle nécessitera à coup sûr la présence des *cóicedach*.

L'abbé Colmán se rembrunit.

— Sur les conseils de la grande assemblée, il a été décidé de respecter un délai avant que Cenn Faelad puisse se saisir de l'épée sacrée et poser son pied sur la *Lia Fáil*.

— La *Lia Fáil* ? dit aussitôt Eadulf qui se rappelait les discours de la vieille au gué.

L'abbé Colmán eut un sourire indulgent.

— Avant d'accéder à sa charge, le nouveau souverain doit brandir l'épée des hauts rois et poser le pied sur la pierre de la destinée. Cela fait partie de nos coutumes. À l'époque païenne, on prétendait que lorsqu'un chef juste et vaillant grimpait sur cette pierre, elle répondait par un cri de joie. Vous pourrez la voir ici même, dans l'enceinte royale, derrière ces bâtiments sur votre droite.

Il marqua une pause embarrassée.

— Je ne voudrais pas que vous assimiliez cela à une simple coutume païenne, frère Eadulf. Nos ecclésiastiques érudits ont découvert que cette pierre avait été utilisée par Jacob comme oreiller béni, et sortie d'Égypte par Goidel, fils de Scota, elle-même fille du pharaon Cingris, dont les Gaëls ont tiré leur nom. Et ce sont les descendants de Goidel, les valeureux fils de Mile Easpain, qui l'ont transportée jusqu'ici afin que nos vertueux souverains puissent y poser le pied et recevoir la bénédiction du Dieu unique.

Fidelma renifla avec impatience.

— Il s'agit d'une vieille légende...

L'abbé Colmán fronça les sourcils.

— ... enfin, d'une vieille histoire, se corrigea-t-elle. Cette pierre est supposée remonter à l'Antiquité, mais rappelez-vous qu'il existe une autre version de sa provenance. Il y a quatre ou cinq générations, le frère du haut roi Murtagh mac Erc monta sur le trône de Dál Riada, situé en Alba⁽³⁾ de l'autre côté de la mer. Fergus mac Erc fit parvenir un message à son frère Murtagh demandant que la pierre soit transportée par bateau en Alba pour son couronnement. Murtagh satisfait à sa requête mais, une fois couronné, Fergus refusa de la rendre. La vraie *Lia Fáil* se trouverait maintenant dans le royaume de

Dál Riada.

L'abbé Colmán ne goûta guère cette intervention.

— Vous ne m'apprenez rien, Fidelma, et vous oubliez la conclusion de cette version : Murtagh mac Erc ayant fait parvenir une fausse pierre à son frère Fergus, la vraie *Lia Fáil* n'a jamais quitté Tara.

Puis il s'adressa à Eadulf :

— Pourquoi vous intéressez-vous à la *Lia Fáil*, frère saxon ?

— Il ne perd jamais une occasion d'enrichir ses connaissances sur nos royaumes, répondit Fidelma à sa place. Pour en revenir à ce qui nous préoccupe, vous disiez que les cérémonies pour le couronnement de Cenn Faelad seraient retardées ?

Eadulf s'interrogea sur les raisons qui poussaient Fidelma à taire leur rencontre avec la vieille femme.

Arrivés en bordure de l'enceinte royale, ils s'arrêtèrent devant un grand bâtiment en bois, la *bruden* ou hôtellerie des invités destinée aux convives du haut roi. L'abbé Colmán se tourna vers Fidelma.

— Bien que nous connaissions l'auteur du meurtre de Sechnassach, nous attendons vos investigations pour nous éclairer sur les circonstances et les motifs d'un tel acte, et les éventuelles complicités dont l'assassin aurait bénéficié. Tout est suspendu aux éclaircissements que vous nous apporterez.

— Je suppose que Cenn Faelad n'est aucunement suspect d'une quelconque implication dans cet assassinat ? demanda Eadulf. Après tout, il était le frère de Sechnassach.

— Les vengeances au sein d'une même famille ne sont pas rares, répliqua Colmán. Dubh Duin était un membre du clan des Uí Néill du Sud. Donc il partageait les mêmes ancêtres que Sechnassach et Cenn Faelad. Certains pourraient imaginer un règlement de comptes succédant à une querelle familiale provoquée par des ambitions personnelles. Personne n'est à l'abri des soupçons.

— Où est Ornait, la soeur de Sechnassach ? demanda subitement Fidelma.

Alors que Sechnassach s'apprêtait à être intronisé haut roi, l'épée sacrée de sa fonction, dont on affirmait qu'elle avait été forgée par Gobhain, le dieu forgeron des ancêtres des Uí Néill, avait mystérieusement disparu. Cela risquait de susciter le chaos et les dissensions dans les cinq royaumes car, pour le sacre d'un haut roi, l'épée et la *Lia Fáil* étaient indispensables. Grâce à Fidelma, les coupables avaient été arrêtés. Il s'agissait d'Ornait, la soeur de Sechnassach, et de son amant Ailill Esa Flann, *tanist* ou héritier présomptif de Sechnassach.

Les yeux de l'abbé Colmán pétillèrent.

— Je me doutais bien que vous poseriez cette question. Au moment du drame, j'avoue que son nom m'a traversé l'esprit. Mais

comme vous le savez, le chef brehon a exilé Ornait et Ailill, qui vivent dans le royaume de Rheged, sur l'île de Bretagne, dont ils n'ont pas bougé. Du moins à ma connaissance.

— Je te raconterai cette aventure plus tard, dit Fidelma en croisant le regard interrogateur d'Eadulf.

Puis elle revint à Colmán.

— Les rivages de Rheged ne sont qu'à une journée de navigation d'ici. S'il y a cinq ans Ornait et Ailill étaient assoiffés de pouvoir, pourquoi de nos jours ne nourriraient-ils pas de nouvelles ambitions ? Ils ne seraient pas les premiers exilés revenant dans leur pays d'origine pour y être acclamés par le peuple.

Fidelma pensait à son ancêtre Conall Corc, qui avait été couronné à son retour à Muman. C'est d'ailleurs à son initiative que Cashel était devenue la capitale du royaume.

— Si Ornait avait réapparu, objecta l'abbé, on nous l'aurait signalé.

— Inutile de se perdre en conjectures, conclut Fidelma. Il sera toujours temps de reprendre cette discussion après que nous nous serons reposés et entretenus avec Cenn Faelad.

L'abbé hocha la tête et claqua dans ses mains.

Aussitôt, une jeune fille mince et élancée leur ouvrit. Elle avait des cheveux noirs, des yeux sombres, des mouvements gracieux et un air angélique.

— Je vous présente Báine, dit Colmán. Elle sera à votre disposition tant que vous résiderez à l'hôtellerie. Et comme vous êtes nos seuls hôtes, ajouta-t-il en jetant un coup d'oeil à Caol et Gormán, j'ai supposé que vous préféreriez garder votre escorte auprès de vous.

Fidelma la remercia et Báine s'inclina devant elle.

— Le *dabach* est prêt, annonça-t-elle.

Le *dabach* était la cuve en bois où l'on prenait son bain.

— Parfait, dit Fidelma. Dans ce cas, je passerai la première.

— Je viendrai vous chercher, vous et Eadulf, d'ici une heure, déclara l'abbé, et vous conduirai auprès de Cenn Faelad. Pour l'instant, la résidence royale est inhabitée et il demeure chez moi, de l'autre côté de l'enceinte. Le *tanist* partagera son repas du soir avec vous et Báine veillera sur vos guerriers.

Il les salua et s'éloigna.

À l'intérieur de l'hôtellerie, la jeune fille leur montra leurs chambres. Le bâtiment en bois était de structure rectangulaire avec un toit de chaume, des poutres en chêne et des lambris d'if rouge. Il n'était percé d'aucune fenêtre et imprégné d'une odeur assez désagréable, due à la combustion du suif des chandelles et de l'huile des lampes.

Fidelma et Eadulf vidèrent leurs sacs de selle et rangèrent leurs

affaires dans la pièce qui leur avait été attribuée, puis la jeune fille vint chercher Fidelma pour la mener à la salle des bains.

— Inutile de prendre vos affaires de toilette, je vous ai préparé tout ce dont vous pourriez avoir besoin, annonça-t-elle d'un ton péremptoire. J'ai même pensé aux flacons de parfum afin que vous en choisissiez un à votre goût.

— Je vous remercie pour votre hospitalité, dit Fidelma en échangeant un regard amusé avec Eadulf.

La jeune fille revint presque aussitôt.

— En attendant votre tour, vous siérait-il de boire du jus de pommes fraîchement pressées ? demanda-t-elle à Eadulf.

— Volontiers.

Eadulf suivit Báine dans la salle.

— Cela fait longtemps que vous servez à l'hôtellerie ?

— Non, pourquoi ? Vous manquerait-il quelque chose ? demanda Báine, anxieux.

— Au contraire, vous êtes très efficace et tout est parfait.

— Ah ! Tant mieux. C'est la première fois que je reçois des invités ici.

Eadulf haussa les sourcils.

— Vous semblez pourtant très à l'aise.

La jeune fille lui tendit un gobelet de jus de pomme avec une moue charmante.

— D'habitude, je suis au service du haut roi.

— Ah bon ?

— C'est frère Rogallach qui m'a priée de m'occuper de vous et de lady Fidelma.

— Frère Rogallach ?

— Le *bollescari* de la maison du souverain, qui veille sur la domesticité.

— Depuis combien de temps exercez-vous cette fonction ?

— Depuis l'âge du choix.

Les filles atteignaient *l'aimsir togú* le jour de leur quatorzième anniversaire, quand on estimait qu'elles étaient devenues des femmes.

— Cela ne doit pas remonter à loin.

— Déjà cinq années ! répliqua la jeune fille avec le plus grand sérieux.

— C'est très long, murmura Eadulf avec un sourire amusé.

— Vous ne croyez pas si bien dire, soupira Báine. Cette période de ma vie me semble déjà si loin !

— Vous étiez donc là quand le haut roi a été assassiné ?

Elle cligna des paupières et hocha la tête, soudain grave.

— Cela a dû être un choc.

— Oui, car Sechnassach était un homme gracieux, facile à

satisfaire et généreux avec ses serviteurs.

— Sa mort nous a tous beaucoup attristés. Vous vous trouviez dans la maison quand l'assassin y a pénétré ?

— Je dormais dans mon lit.

— On m'a rapporté que la tragédie avait eu lieu avant l'aube. Je suppose que vous avez été réveillée par le tapage ?

Elle secoua la tête.

— Non, c'est Brónach qui m'a réveillée et m'a appris ce qui s'était passé. Moi, je n'avais rien entendu. Brónach est la plus âgée des trois servantes les plus proches du haut roi. Nous travaillons sous ses ordres.

Ils furent interrompus par Fidelma qui appelait Báine depuis la salle des bains.

Báine murmura des excuses et sortit, tandis qu'Eadulf buvait son jus de pomme. Quelques instants plus tard, une autre jeune personne fit son apparition. Frêle, avec des cheveux d'un brun terne et un visage quelconque, elle était vêtue sans aucune recherche. On lui donnait environ dix-huit ans et son comportement trahissait une timidité malade.

Quand elle vit Eadulf, elle lui jeta un regard effrayé et baissa la tête.

— Excusez-moi, balbutia-t-elle en tortillant un coin de son tablier et en rentrant les épaules. On m'a priée de vérifier qu'il ne vous manquait rien.

Eadulf lui sourit.

— *Absolvo te a peccatis tuis*, je t'absous de tous tes péchés.

Surprise, la jeune fille se redressa.

— Vous vous moquez de moi, mon frère, dit-elle sur un ton de reproche. Où est Báine ?

— Auprès de Fidelma de Cashel dans la salle des bains. Comment vous appelez-vous ?

— Cnucha.

— Cnucha ? Je croyais que cela signifiait « petite colline » ? Selon la légende, le grand guerrier Cumal, père de Fionn des Fianna, n'a-t-il pas été tué à la bataille de Cnucha ?

— Certes, mais c'est aussi le nom de la femme de Geanann, un des cinq rois des Fir Bolg qui ont divisé cette île en cinq royaumes, répliqua la petite d'un air sentencieux.

Eadulf retint un sourire.

— Et qui étaient ces Fir Bolg ? Votre peuple ne descend-il pas des enfants de Milesius, les Gaëls ?

La jeune fille releva le menton.

— Les enfants de Milesius n'étaient pas les premiers à aborder ces rivages. Les Fir Bolg avaient conquis ces terres depuis la nuit des

temps, bien avant l'arrivée des Gaëls. Les cinq rois se rencontrèrent à Uisnech, le centre sacré de l'île, et c'est là qu'ils la divisèrent en cinq royaumes.

Uisnech. Fidelma lui avait expliqué sa signification après que la vieille femme l'avait mentionné près du pont. Même le christianisme n'avait pas réussi à effacer ce grand site des cérémonies païennes, considéré comme « l'omphalos », le nombril des cinq royaumes. C'est là qu'était vénérée la déesse Éire, qui avait donné son nom au pays. Et c'est encore là que les druides se réunissaient pour allumer des feux rituels à la saison de Beltane, les feux de Bél, marquant la fin de la moitié obscure de l'année.

— Donc vous êtes fière de votre nom ?

— Je ne suis qu'une servante et il est tout ce que je possède. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je vais aller retrouver Báine pour voir si elle a besoin de moi.

Elle s'éclipsa à l'instant où Caol et Gormán arrivaient. Eadulf leur désigna les gobelets et la cruche de jus de pomme.

Pendant que Gormán s'adossait à un mur, Caol se laissa tomber sur une chaise en fixant son gobelet d'un air morne.

— Vous semblez bien morose, fit observer Eadulf.

Gormán haussa les épaules.

— Je ne peux pas dire que cet endroit m'enchanté.

Caol eut un petit sourire.

— Il est contrarié par les menaces de la vieille du gué.

— On a déjà reçu des accueils plus chaleureux que celui-là, maugréa Gormán. J'ai grandi avec des histoires de déesses de la mort et des batailles embusquées à des gués pour prévenir les gens de leur mort prochaine.

Eadulf se garda de confesser que lui non plus n'était pas très rassuré depuis leur rencontre avec la harpie en guenilles.

— Elle n'a pas prédit notre perte, se contenta-t-il de remarquer. Elle nous a simplement conseillé de rentrer à Cashel, ce que nous ferons dès que possible. Après tout, cette affaire ne peut pas nous retenir ici bien longtemps. Sechnassach est mort et nous savons qui l'a tué. L'enquête sera rapidement close.

— Alors pourquoi la grande assemblée a-t-elle envoyé quérir lady Fidelma ? rétorqua Gormán.

— Elle veut disposer d'un *dálaigh* indépendant pour apprécier les faits. Cela semble assez logique.

— Cette enceinte royale respire l'angoisse et la tristesse, soupira Gormán.

— Forcément, car ce n'est pas tous les jours qu'un haut roi est assassiné.

— Ou que des religieux sont tués lors d'un assaut inexplicable,

comme on l'a vu dans la plaine de Nuada.

— Vous avez raison, murmura Eadulf. Il règne une atmosphère pesante dans le royaume du Midhe.

Caol vida son gobelet et le reposa sur la table.

— Il y a des voleurs et des brigands dans tous les royaumes. Même à Muman, où nous jouissons pourtant d'une tranquillité exceptionnelle depuis que les Uí Fidgente se sont enfin résolus à se soumettre à Cashel.

Il eut un sourire ambigu.

— En vérité, les conflits me manquent un peu.

Eadulf lui adressa un regard réprobateur.

— Je ne pense pas...

Caol l'arrêta d'un geste de la main.

— C'est de l'excitation du combat que je me languis. Bien sûr, je sais qu'il n'est pas bon d'aimer la guerre et la mort. Quand allez-vous commencer vos investigations avec lady Fidelma ?

— Pas avant demain, je suppose. Et cela m'étonnerait qu'on passe ici plus de quelques jours. Nous en saurons davantage quand nous aurons parlé à Cenn Faelad, l'héritier de la couronne. Nous avons rendez-vous avec lui ce soir.

À cet instant, Báine réapparut et annonça que le bain d'Eadulf était prêt. Eadulf se leva sans enthousiasme excessif. Décidément, il ne s'habituerait jamais à ce bain quotidien des Irlandais, pris avant le repas du soir.

— Allons-y ! lança-t-il gaiement à la jeune fille.

CHAPITRE V

N'importe qui aurait pu identifier Cenn Faelad comme étant le frère de Sechnassach. D'un an plus jeune que le haut roi récemment disparu, il était aussi grand que lui, avec les mêmes cheveux de jais et les mêmes yeux d'un gris évoquant l'océan en hiver. Du vivant de Sechnassach, on le prenait souvent pour son jumeau. Son physique avantageux et son sourire charmeur avaient fait rougir et bégayer plus d'une femme. Mais au-delà de cette plaisante apparence, Fidelma savait qu'il parlait plusieurs langues, était doué pour les arts et connaissait les textes de loi.

Quand l'abbé Colmán introduisit Fidelma et Eadulf dans les appartements du *tanist*, ce dernier se leva de son fauteuil et les accueillit avec chaleur. Son visage sombre trahissait un profond chagrin. Barrán, le chef brehon des cinq royaumes, s'avança derrière lui. Il connaissait bien Fidelma et avait rencontré Eadulf à maintes reprises. C'était un homme de belle prestance, encore séduisant malgré son âge et ses cheveux gris, et qui dégageait une tranquille assurance. L'abbé Colmán ayant congédié la plupart des serviteurs pour la soirée, Cenn Faelad indiqua des sièges à ses invités et remplit lui-même les timbales.

— L'abbé Colmán a eu la gentillesse de faire préparer un repas dans la pièce attenante, expliqua le *tanist*, mais j'avais prévu de commencer par un entretien privé, sans témoins ni protocole.

Fidelma et Eadulf hochèrent la tête avec gravité.

— Barrán, nous vous écoutons.

— La situation est simple, déclara Barrán de sa voix sèche et bien timbrée de juriste habitué aux plaidoiries, et je pense que notre messager vous l'a correctement résumée. Sechnassach a été assassiné dans son lit par le chef des Cinél Cairpre, un Uí Néill descendant de Niall des Neuf Otages. Donc un lointain parent de Sechnassach. Vous me suivez ?

Cette dernière question s'adressait à Eadulf, qui acquiesça.

— Étant moi-même un Uí Néill, la grande assemblée a décidé de m'écarter des investigations pour ne pas prêter à confusion.

— *Fiat justitia, ruat caelum*, murmura Eadulf. Il faut rendre la justice même au cœur de la tempête.

— Exactement, dit Cenn Faelad avec un petit sourire. L'abbé Colmán a alors rappelé à la grande assemblée les services que Fidelma avait rendus à Tara par le passé, et suggéré qu'une Eóghanacht étrangère à la politique intérieure des Uí Néill serait un choix judicieux. C'est donc à vous, Fidelma de Cashel, qu'il revient d'élucider les raisons du meurtre de mon pauvre frère. Quand nous en aurons terminé avec ces mystères, nous pourrons enfin pleurer en paix la perte de Sechnassach et préparer sa succession.

Fidelma le fixa d'un air pensif.

— Vous me laisserez toute liberté pour procéder à ma guise ?

— Naturellement.

— Et Eadulf pourra m'assister ?

— Nous considérons Eadulf comme un des nôtres, dit Barrán. Vos deux noms sont devenus indissociables. Dans cette affaire, Cenn Faelad et moi-même n'interviendrons qu'au titre de témoins. Si vous avez besoin d'éclaircissements sur certains points, adressez-vous à l'abbé Colmán.

— Parfait. Je suppose que les témoins ont été retenus à Tara ?

Le brehon Barrán hochait la tête.

— Je veux examiner la chambre où le meurtre a eu lieu, poursuivit Fidelma.

— Quand vous voudrez, dit l'abbé Colmán.

— Et j'aimerais vous poser quelques questions à tous les trois.

— Déjà ? s'étonna Barrán. Je croyais que nous commencerions par une discussion informelle.

— Plus vite nous nous mettrons au travail, plus tôt nous en aurons terminé, intervint Cenn Faelad. Je vous écoute, Fidelma.

— Où étiez-vous la nuit du meurtre ?

Il y eut un bref silence et Cenn Faelad répondit en premier.

— Je me trouvais près de la colline d'Uisnech.

Eadulf baissa la tête pour dissimuler sa surprise.

En cette saison, Uisnech était à deux jours de chevauchée de Tara mais, avec un cheval rapide, un bon cavalier comme Cenn Faelad pouvait franchir cette distance en un jour, songea Fidelma. Elle jeta un coup d'oeil à Cenn Faelad, gênée d'avoir des pensées pareilles.

— Quand avez-vous appris la mort de votre frère ?

— Un messenger de l'abbé Colmán m'a rejoint à Uisnech.

Fidelma se tourna vers l'abbé.

— Donc vous étiez à Tara cette nuit-là ?

— Je dormais dans mes appartements quand un serviteur m'a réveillé.

— Vers quelle heure ?

— Avant l'aube. Le temps que je m'habille, que je traverse l'enceinte et que j'arrive à la chambre du haut roi, le jour s'était levé.

Irél, le capitaine de la garde, avait envoyé quelqu'un me prévenir. En tant qu'intendant, il était important que je sois présent.

— J'en déduis donc que Barrán n'était pas à Tara, sinon c'est lui qu'on aurait fait mander.

Le chef brehon eut un sourire amusé.

— Votre déduction est correcte, j'étais sur le chemin d'Emain Macha.

— Qu'alliez-vous faire dans la capitale du roi d'Ulaidh ?

— Ce n'est pas un secret. Je devais conseiller le haut roi sur une affaire impliquant une querelle territoriale entre les Dál Riada et Emain Macha, que je n'ai pas eu le temps d'atteindre : j'ai été rattrapé par un émissaire qui m'a appris le meurtre de Sechnassach et m'a demandé de rentrer au plus vite à Tara.

Fidelma revint à l'abbé Colmán.

— Donc en l'absence du chef brehon et de l'héritier présomptif, c'était à vous qu'il incombait de prendre les choses en main.

— Exactement. Comme vous le savez, je suis non seulement le conseiller spirituel de la grande assemblée mais aussi le *rechtaire*, l'intendant du haut roi.

— Comment avez-vous réagi ?

— J'ai convoqué le médecin du souverain pour les formalités d'usage car Sechnassach était déjà décédé. Il avait eu la gorge tranchée et le sang avait dû jaillir en abondance.

Il jeta un regard désolé à Cenn Faelad dont le visage reflétait une douleur poignante.

— J'ai ensuite ordonné que l'on fouille les pièces adjacentes, dans l'éventualité où l'assassin aurait eu des complices, puis j'ai confirmé l'identité du meurtrier qui s'était suicidé juste après son crime.

— Si vous avez confirmé son identité, c'est que vous le connaissiez.

— Oui, comme tout le monde à Tara. Dubh Duin était un membre de la grande assemblée et je l'avais rencontré à plusieurs reprises lors de réunions.

— Et alors ?

— J'ai ordonné à Irél de dépêcher des messagers à Cenn Faelad et au brehon Barrán.

— Personne n'a mentionné la femme et les filles du haut roi, fit remarquer Eadulf.

L'abbé parut soudain sur la défensive.

— Elles étaient absentes et il m'a semblé plus important d'entrer d'abord en contact avec le *tanist* et le chef brehon.

— Bien, et ensuite ? reprit Fidelma.

— J'ai convoqué un scribe. Les comptes rendus des événements sont dans la *tech screpta*, la bibliothèque. J'ai commencé par prendre

les dépositions des gardes...

— Je les étudierai plus tard. Pour l'instant, je préfère m'entretenir directement avec les témoins. Comment se fait-il que cette nuit-là les appartements du roi n'aient pas été sous surveillance ?

— L'assassin a échappé à la vigilance des deux gardes, Lugna et Cuan. Ils s'étaient rendus dans les cuisines où ils avaient entendu un bruit suspect. Alertés par les cris provenant de la chambre du haut roi, ils se sont précipités à l'étage et sont arrivés à l'instant où le meurtrier retournait son arme contre lui.

— Qui avait crié ? Le haut roi ?

L'abbé Colmán parut surpris.

— Sans doute, qui d'autre ?

— Les deux guerriers ont-ils été en mesure d'expliquer comment l'assassin était entré dans l'enceinte royale, puis dans la maison du haut roi et enfin dans sa chambre alors qu'il faisait encore nuit ? La demeure n'était-elle pas barricadée ?

L'abbé Colmán parut mal à l'aise.

— Il ne semblait pas nécessaire de tirer les verrous vu que deux guerriers montaient la garde à l'extérieur, se justifia-t-il.

— Et la porte du haut roi, n'était-elle pas fermée ? Cette fois, l'abbé Colmán fouilla dans la poche en cuir à sa ceinture et en retira une clé en bronze qu'il lui tendit.

— Si, mais l'assassin possédait une clé. Fidelma la prit et l'examina. Un dessin y était gravé.

— Où l'a-t-on trouvée ?

— Dans le *sparrán* du meurtrier.

— Avant d'aller plus loin, dit Cenn Faelad d'une voix douce, sachez que cette clé porte ma marque.

Fidelma lui jeta un regard inquisiteur.

— Vous avez une clé de la chambre du haut roi ? Quand avez-vous découvert qu'elle avait disparu ?

— En tant qu'héritier présomptif, je possède un double de toutes les clés des appartements royaux. Quant à celle de la chambre...

Il ouvrit les mains en un geste d'impuissance.

— ... je ne l'ai jamais perdue. La voici.

Il lui tendit une deuxième clé en tout point semblable à la première.

— La même marque a été reproduite, conclut Fidelma après un silence. La seule explication valable, c'est que la clé utilisée par Dubh Duin est une copie de la vôtre.

— Le forgeron qui y a travaillé a effectivement reproduit mon emblème. Les clés des bâtiments importants portent toutes un sceau distinctif afin de distinguer leur propriétaire.

— Depuis quand avez-vous cette clé ?

— Depuis que j'ai été élu *tanist*, il y a cinq ans. Mais regardez cette encoche...

— À l'extrémité ?

— Oui. Elle a été faite il y a seulement trois semaines, et la fausse clé porte la même !

Fidelma pinça les lèvres.

— À quoi est due cette encoche ?

— Comme le *bolscari*, qui dirige les serviteurs de la maison, estimait que certaines clés, serrures et certains verrous devaient être remplacés, nous avons essayé toutes les clés de la maison royale. À la fin de notre ronde, j'étais en retard pour mon entraînement à l'épée avec Irél et j'ai emporté mon trousseau avec moi. Je l'ai posé sur une table avec ma bourse et ma ceinture. Pour vérifier l'aplomb de mon épée qui était neuve, j'ai fendu l'air une ou deux fois et à un moment donné j'ai touché la clé et entamé le bronze.

— Cela se passait il y a trois semaines ? Avez-vous prêté vos clés à quelqu'un au cours de cette période ?

Le jeune homme secoua la tête.

— Le plus frustrant, dans toute cette histoire, c'est que je n'ai aucun souvenir que l'une d'elles m'ait manqué. Mais je ne vérifie jamais mes clés à moins d'avoir une bonne raison pour cela. Je les garde dans un coffret, dans ma chambre de la maison royale qui est fermée quand je suis absent.

— De même que le coffret ?

— Non, je n'en voyais pas la nécessité.

— Quelqu'un d'autre a-t-il accès à votre chambre ?

— Le *bolscari*, frère Rogallach. Il est le seul à posséder un double.

— Où résidez-vous le plus souvent ?

— Dans ma propriété à l'extérieur de Tara.

Fidelma poussa un soupir.

— Nous reviendrons sur ce sujet plus tard. Mais apparemment, notre assassin a franchi la porte principale de l'enceinte réputée la plus fortifiée de tout Éireann et il a pénétré sans être vu dans la maison du haut roi, puis dans sa chambre.

Le brehon Barrán rougit au ton réprobateur de Fidelma.

— La sentinelle qui l'a laissé passer a été suspendue de ses fonctions en attendant votre interrogatoire. Peut-être était-elle complice de l'assassin ?

— Comment s'appelle ce guerrier ? demanda Eadulf.

— Erc-le-tavelé.

— Êtes-vous certain que le haut roi était seul quand il a été assassiné ?

— Absolument. Pourquoi posez-vous cette question ?

— Eadulf se demandait où était l'épouse de Sechnassach, lady

Gormflaith, expliqua très vite Fidelma. Je crois que l'abbé Colmán a déjà donné la réponse.

— Avec ses filles, elle s'était rendue à Cluain afin de passer la nuit en prières pour le repos de l'âme de sa mère, confirma Cenn Faelad.

— L'abbaye de Cluain est sur la route d'Uisnech, ajouta le brehon Barrán.

— J'ai accompagné Gormflaith jusqu'à l'abbaye avant de poursuivre ma route en direction d'Uisnech, précisa Cenn Faelad.

— Et une fois informé de la mort de votre frère, vous êtes retourné à l'abbaye ?

— Il m'appartenait d'apprendre la triste nouvelle à lady Gormflaith. Et j'ai estimé qu'il valait mieux qu'elle reste au monastère le temps que nous comprenions les motivations de l'assassin. Mais quand il fut établi qu'elle et ses filles ne couraient aucun danger dans l'immédiat, elles ont été rappelées ici.

— Donc, s'il n'y avait personne d'autre dans la chambre du haut roi, nous sommes en droit de supposer que ce sont les cris d'agonie de Sechnassach qui ont donné l'alarme, résuma Fidelma. Pourtant, cela semble assez invraisemblable. Comment quelqu'un qui a la gorge tranchée pendant son sommeil peut-il crier ?

L'abbé Colmán parut perplexe.

— Vous pensez qu'il s'agit d'une tierce personne ?

— Que sait-on de Dubh Duin, de sa personnalité et de sa famille ? poursuivit Fidelma, ignorant la question.

— Pas grand-chose en dehors du fait qu'il était membre de plein droit de la grande assemblée.

— En tant que chef des Cinél Cairpre, précisa le brehon Barrán.

— C'est bien le clan établi du côté de la plaine de Nuada ? s'enquit Eadulf.

Cenn Faelad secoua la tête.

— Vous confondez avec les Cairpre de Magh Nuada. Les Cinél Cairpre Gabra vivent du côté du Loch Gomhna, le lac du Veau. Ils comptent essentiellement des chasseurs et des fermiers, même si Dubh Duin était un descendant direct de mon ancêtre Niall des Neuf Otages. Fier de son lignage, Dubh Duin se vantait d'avoir des droits sur la haute royauté. Mais le règne de son ancêtre Tuathal Maelgarb, dernier prétendant des Cinél Cairpre à avoir accédé au trône, remonte à trois ou quatre générations. Je sais également que Dubh Duin n'était pas marié.

— Et maintenant, qui a été élu chef des Cinél Cairpre Gabra ? demanda Fidelma.

— Ardgal, répondit Barrán. Un cousin de Dubh Duin.

— Avez-vous envoyé une ambassade à Ardgal et aux Cinél Cairpre ?

Ce fut Cenn Faelad qui la renseigna.

— Vu les circonstances, il ne pouvait guère en être autrement. Le meurtre d'un haut roi par un chef de clan est un acte de la plus extrême gravité. Quand Aonghus de la Terrible Épée aveugla le haut roi Cormac mac Art, lui et son clan, les Déisi, furent forcés à l'exil. À peu près la moitié d'entre eux cherchèrent refuge au royaume de Muman tandis que les autres traversaient la mer pour rejoindre la Bretagne, où ils fondèrent le royaume de Dyfed.

— Revenons à Ardgall, dit Fidelma, qui connaissait cette histoire par coeur.

— Irél et des membres des Fianna, accompagnés du brehon Sedna, se sont rendus chez les Cinél Cairpre. Ardgall a été obligé de désigner huit notables du clan comme otages, choisis dans la famille proche de Dubh Duin. Aujourd'hui, ils sont détenus à Tara, où ils représentent la garantie que le clan se tiendra tranquille, le temps que l'enquête sur le crime de leur chef soit close.

— Et ils ont obéi sans protester ? s'exclama Eadulf.

En tant que Saxon, les curieux rituels de la loi des Éireannach le surprenaient toujours.

— Naturellement. Voilà déjà plusieurs jours qu'ils sont retenus au mont des Otages.

Fidelma sourit à la ronde.

— Je n'ai pas besoin d'en savoir davantage pour l'instant. Demain, je commencerai par questionner les témoins, et bien sûr j'examinerai la chambre où a eu lieu l'assassinat.

— L'abbé Colmán veillera à satisfaire tous vos désirs, dit Cenn Faelad d'un ton ferme. Toute personne qui oserait vous opposer une quelconque résistance se verrait contrainte d'obtempérer.

— Cela ne devrait pas être nécessaire, vu que je suis un *dálaigh* élevé au rang d'*anruth*, fit aimablement remarquer Fidelma.

— Je vous l'accorde, mais nous vivons des moments difficiles, où les étrangers ne sont pas toujours les bienvenus, soupira Cenn Faelad.

— Nous ferons de notre mieux pour rétablir la paix en ces lieux.

Cenn Faelad se leva et les autres l'imitèrent.

— Je crois qu'il est temps d'aller se restaurer.

L'abbé Colmán ouvrit une porte latérale donnant sur une petite pièce où un repas froid avait été servi.

Eadulf jeta un regard approbateur à la table où étaient exposés des pains variés, des assiettes de *sercol-torsan* ou venaison, des tranches de *mairt-fhéol* ou rôti de boeuf, des oeufs d'oie écalés, des plats de *gruth-caisse* ou fromage frais et de *tanag* ou fromage vieilli. Il y avait aussi des salades de *cneamh*, composées d'ail, de cresson et d'oseille. Le dessert consistait en noisettes, pommes, myrtilles et miel. Quant aux boissons, ils n'avaient que l'embarras du choix : cidre,

hydromel ou vin rouge en provenance de Gaule.

Lors du repas, ils évitèrent soigneusement d'aborder le sujet de la mort de Sechnassach, se concentrant sur les problèmes du royaume, les récoltes, et la nouvelle menace d'épidémie de fièvre jaune.

Puis il fut temps pour Eadulf et Fidelma de retourner à l'hôtellerie des invités. Cenn Faelad tendit la main à Fidelma.

— Que Dieu vous garde, lady. Espérons que ces mystères seront rapidement résolus : il est dangereux pour les cinq royaumes d'être privés d'un haut roi confirmé dans sa fonction par les cérémonies d'usage. Nous n'avons pas encore convoqué les rois des provinces pour mon couronnement. Ah ! Il faudra aussi que les brehons d'Irlande se réunissent pour élire un nouveau chef.

Surprise, Fidelma se tourna vers Barrán.

— Barrán est mon cousin, expliqua Cenn Faelad, et je l'ai persuadé de devenir mon *tanist*, car il a toutes les qualités pour m'aider à gouverner. Nous devons donc lui trouver un remplaçant.

— Je vois que bien des choses dépendent de mon enquête, conclut Fidelma. Demain à la première heure, je commencerai par visiter la chambre de Sechnassach.

— Je crains que vous ne soyez déçue. Depuis l'assassinat, on en a retiré la plupart des objets personnels.

— J'ai besoin d'imaginer le déroulement des événements.

— Dans ce cas, intervint l'abbé Colmán, je passerai vous chercher à l'hôtellerie dès que vous aurez rompu votre jeûne. Comme Cenn Faelad l'a dit, je suis à votre disposition.

— Nous vous attendrons.

CHAPITRE VI

Eadulf se réveilla juste avant le lever du jour.

Fidelma dormant paisiblement à ses côtés, il comprit qu'il avait été réveillé par du bruit dans la cuisine où l'on remuait des casseroles. Par la fenêtre, il vit que le ciel commençait à pâlir. Après avoir tenté en vain de se rendormir pour retrouver un rêve agréable malencontreusement interrompu, il se glissa hors du lit.

« Autant en profiter pour faire ma toilette avant que les autres ne se lèvent », se dit-il. Il ouvrit doucement la porte et, une fois dans le couloir, perçut les murmures d'une conversation. Il s'arrêta en entendant la voix de la jeune fille au visage ordinaire qui portait le nom étrange de Cnucha.

— C'est une...

Il ne comprit pas la suite mais le ton employé suggérait un qualificatif peu aimable.

— Et je ne vois pas pourquoi je devrais faire son travail à sa place ! ajouta-t-elle.

— Parce que tu es la seule disponible, ma fille.

Eadulf ne connaissait pas l'interlocutrice de Cnucha.

— Elle travaille quand elle en a envie depuis que... enfin, vous savez bien.

— Je n'ai pas de temps à perdre en bavardages inutiles. Prépare le repas pour les invités et fais chauffer l'eau pour leur toilette. Quand Báine est absente, ces tâches te reviennent.

— Elle n'est jamais là quand on a besoin d'elle. Si vous voulez mon avis, elle passe trop de temps avec la fille du haut roi.

— Que veux-tu, lady Muirgel s'est entichée d'elle et nous n'y pouvons rien. Quant à toi, tu as déjà suffisamment de problèmes avec Muirgel et le brehon Barrán sans t'attirer des ennuis supplémentaires.

— Ce n'était pas ma faute, pleurnicha la jeune fille.

— N'empêche qu'ils t'ont surprise en train de fouiller dans les affaires du haut roi le jour de son assassinat. Qu'est-ce qui t'a pris ?

— J'avais le droit d'être là ! protesta Cnucha. C'est moi qui étais chargée de la propreté des chambres !

— Lady Muirgel n'est pas de cet avis.

— Elle n'aurait pas dû me frapper. La garce ! Et puis Barrán est

arrivé et a pris son parti. Il m'a dit que je n'avais rien à faire là.

— Il avait raison. Sechnassach venait d'être assassiné et sa chambre devait rester fermée.

— Mais...

La femme poussa un soupir agacé.

— Qu'est-ce que tu cherchais ? Vas-tu me dire la vérité, à la fin ? Et ne me raconte pas que tu étais en train de faire le ménage !

Il y eut un silence, et Cnucha dit d'un ton hésitant :

— Puisque vous insistez... je cherchais un objet personnel que j'ai sans doute égaré ailleurs. Un bracelet.

— Je comprends mieux, les bijoux ont souvent une valeur sentimentale.

— Celui-là, un bracelet de pièces d'argent gauloises, avait aussi de la valeur tout court ! J'ai dû le perdre pendant que je nettoyais la chambre. Or j'y tiens beaucoup.

— S'il ne réapparaît pas au cours des prochains jours, tu devras te résigner à sa perte. Voilà un objet bien précieux pour une personne de ta condition, ajouta la femme d'un ton suspicieux.

— C'était un cadeau d'un ami, répondit la jeune fille d'un ton de défi.

— Avoir un ami fortuné ne te dispense pas de travailler. Et comme Báine n'est pas encore arrivée, autant t'y mettre tout de suite.

— Je ne comprends pas pourquoi Báine n'entre pas au service de lady Muirgel, ainsi nous pourrions faire appel à quelqu'un d'autre pour nous aider.

— Dès que Cenn Faelad sera couronné, il choisira lui-même les serviteurs de sa maison et le service sera entièrement réorganisé.

— Vous resterez ici, Brónach ? Vous serez toujours notre gouvernante ?

— C'est frère Rogallach qui est responsable du service, moi, je ne suis que la plus âgée des servantes.

— Cela m'étonnerait que le *tanist* maintienne Rogallach dans sa fonction. Cenn Faelad est un homme viril et, contrairement à Sechnassach, il n'a jamais affiché sa pitié.

— Ce n'est pas une façon de parler de feu le haut roi, répliqua Brónach d'un ton sévère.

— Qu'est-ce qui m'en empêche ? Sechnassach, qui s'entourait de pieux religieux, n'était en réalité qu'un...

— Surveille ta langue, ma fille ! siffla Brónach entre ses dents. N'oublie pas que nous avons un *dálaigh* dans la maison qui mène une enquête sur l'assassinat !

— Cette religieuse avec son amant saxon ?

— Ils sont mariés et très respectés ! Sache qu'elle est aussi la soeur du roi de Muman. Et maintenant, file ! Quand je verrai Báine, je

lui toucherait deux mots de son retard et je veillerais à ce qu'elle nous prévienne quand elle est occupée ailleurs.

Eadulf entendit une porte qui se refermait et en conclut que la dénommée Brónach était sortie par la porte latérale. Il trouva Cnucha en train de préparer des gâteaux d'avoine. En voyant Eadulf, elle sursauta.

— J'ignorais que vous étiez réveillé, mon frère.

Il fit semblant d'étouffer un bâillement.

— Je me lève à peine. Ne discutiez-vous pas avec quelqu'un ? À moins que je n'aie rêvé.

— Je m'entretenais avec Brónach, la responsable des servantes.

— Je ne pense pas l'avoir encore rencontrée.

Cnucha haussa les épaules tout en pétrissant sa pâte et fit un signe de tête en direction de la salle des bains.

— De l'eau chaude vous attend.

— Merci.

Il aurait bien bavardé un instant avec la jeune fille mais, vu son humeur maussade, il n'insista pas.

Alors qu'ils terminaient leur repas du matin, l'abbé Colmán arriva comme promis pour les emmener à la *Tech Cormaic*. Cette grande demeure rectangulaire, construite en bois d'if et de chêne, était éloignée des remparts et entourée de dépendances. Le toit de planches en chêne poli se chevauchant, un travail remarquable, brillait au soleil du matin.

Quand ils se présentèrent devant la maison royale, un garde les salua, l'épée posée sur l'épaule.

— Il semblerait que l'assassin soit passé par là en pleine nuit, expliqua l'abbé en les précédant à l'intérieur.

— Je suis tout de même surpris que ces portes ne soient jamais verrouillées, dit Eadulf.

L'abbé désigna les remparts.

— Pour arriver jusqu'ici, vous devez franchir plusieurs portes gardées par des sentinelles, et la porte principale est toujours verrouillée.

— Ce qui n'a pas empêché le meurtrier d'arriver jusqu'ici.

L'abbé ne fit aucun commentaire tandis qu'ils pénétraient dans une salle éclairée par un *forless*, une fenêtre en verre épais encastrée au-dessus de la porte, et des lampes à huile dégageant une odeur âcre.

Eadulf pinça les lèvres.

— Une aubaine pour l'assassin que les sentinelles n'aient pas été dans cette salle où elles auraient dû monter la garde. Elles auraient donc entendu un bruit suspect dans les cuisines ?

L'abbé hocha la tête.

— Le meurtrier comptait-il uniquement sur la chance ? insista

Eadulf.

— Nous questionnerons les guerriers plus tard, dit Fidelma avec un sourire approbateur à son époux. D'ici, est-il possible d'accéder aux cuisines ?

— Elles sont dans un bâtiment indépendant, à l'arrière de la maison, et communiquent avec cette salle par une porte habituellement fermée la nuit. Le commandant de la garde possède une clé.

L'abbé désigna l'escalier.

— L'assassin a monté ces marches.

— Où sont les chambres ? demanda Eadulf.

— À l'étage, vous trouverez les appartements du haut roi et les différentes pièces allouées à sa famille et à ses serviteurs personnels. Au rez-de-chaussée, il y a les chambres du commandant des Fianna, de Cenn Faelad quand il séjourne dans la maison royale, de certains domestiques, et diverses pièces de rangement, ainsi que la bibliothèque privée où le haut roi réunit ses conseillers et une petite salle où l'on sert les repas.

— Très bien, dit Fidelma tout en mémorisant le plan de la maison. Maintenant, nous allons suivre les pas de l'assassin et donc traverser la salle où je ne vois pas de gardes et monter l'escalier. Nous vous suivons.

Après avoir grimpé les larges marches en bois, ils se retrouvèrent sur un palier.

— À gauche, vous avez les appartements du haut roi. La porte suivante donne sur ceux réservés à sa famille. Inutile de vous dire que, pour l'instant, elle a emménagé ailleurs.

— Et là ? demanda Fidelma en indiquant un couloir sur la droite.

— La porte du fond est celle du *bollescari* du haut roi, frère Rogallach.

— En quoi sa tâche est-elle différente de la vôtre ?

— Je m'occupe des problèmes administratifs tandis que le *bollescari* est responsable des domestiques.

— Qui sont-ils ?

— Son personnel privé comprend trois hommes et trois femmes. Vous avez rencontré deux d'entre elles à l'hôtellerie des invités.

— En temps normal, quelles sont leurs fonctions ?

— Le ménage, la cuisine, le linge.

— Donc seuls les serviteurs et le commandant des Fianna étaient présents la nuit du drame ?

— Euh... oui.

Fidelma remarqua aussitôt son hésitation.

— Vous pensiez à quelqu'un d'autre ?

— Eh bien, Mumain et Bé Bhail, les plus jeunes filles de

Sechnassach et Gormflaith, étaient avec leur mère à Cluain Ioraird. Mais Muirgel, l'aînée, n'avait pas quitté Tara.

— Vous en êtes certain ?

— Je ne pense pas me tromper.

— Vous m'intriguez.

— Muirgel est une jeune femme volontaire. Elle vit avec sa mère et ses soeurs dans une demeure de l'autre côté de l'enceinte. Et on m'a rapporté qu'une des servantes s'était rendue chez elle et l'y avait trouvée.

— Nous parlerons plus tard à Muirgel. Mais dites-moi, si Gormflaith et ses filles avaient déménagé, leurs appartements dans la *Tech Cormaic* restaient inoccupés ?

— Tout à fait.

— Pouvez-vous me nommer les serviteurs de la maison ?

— Vous avez Torpach, le cuisinier personnel du haut roi, son assistant, Maoláin, et le marmiton, Duirnín. Puis les trois femmes, dont Brónach est la plus âgée. Vous connaissez déjà Báine et Cnucha. Quand le haut roi recevait des invités, elles servaient également à l'hôtellerie. Seuls les serviteurs présents au moment de l'assassinat ont été maintenus dans les lieux. Mais le brehon Barrán les a envoyés servir dans d'autres résidences. Tous ont été réveillés par l'agitation qui a suivi la découverte du crime, mais ils n'ont rien vu qui pourrait vous être d'un quelconque secours.

Fidelma se concentra pour retenir les noms qu'on lui avait donnés.

— Où sont les chambres de ces serviteurs ?

— Les plus âgés vivent à l'étage - leurs portes donnent sur ce couloir - et les autres au rez-de-chaussée.

— Très bien. Je vous propose de nous rendre dans la chambre du roi.

L'abbé se dirigea vers la porte de gauche.

— Comme je vous l'ai déjà signalé, cette porte était habituellement fermée de l'intérieur quand le haut roi se retirait pour la nuit. Il n'existait que deux clés, celle du haut roi et celle de Cenn Faelad.

Ils pénétrèrent à l'intérieur. La pièce lambrissée d'if rouge était vaste et bien éclairée par deux grandes fenêtres ou *seínester*, avec des carreaux d'un verre épais. L'une d'elles s'ouvrait derrière le *tolg* ou lit d'apparat qui faisait face à une croix en bois typique de l'artisanat local. Les meubles, très simples, comprenaient un *brothrach* ou canapé le long d'un mur, une table, quelques coffres. Le lit d'apparat était nu.

— Le *dergud*, le matelas, les draps, les couvertures, le dessus-de-lit et les oreillers ont été ôtés, ainsi que les effets personnels du haut roi, dit l'abbé.

Fidelma était concentrée sur la distance séparant la porte du lit. L'assassin n'avait eu qu'à s'avancer de quelques pas. Elle tourna la tête de l'autre côté de la pièce.

— Où mènent ces deux portes ? demanda-t-elle à Colmán.

— La première au *fialtech*, le cabinet des bains, auquel on peut accéder par une autre porte qui donne sur un escalier extérieur. L'eau est chauffée en bas et montée par l'escalier. À côté, c'est l'*erdam*, où l'on range les vêtements et les armes du haut roi. On ne peut y pénétrer que par la chambre, qui n'est elle-même accessible que par la porte du couloir ou par celle du cabinet des bains. Même si l'assassin avait un complice, il n'a pas pu entrer ou sortir par le cabinet des bains : les verrous étaient en place, Irél l'a vérifié.

— Allons voir cela de plus près, lança Fidelma en contournant le lit d'apparat.

Le cabinet des bains était percé d'une fenêtre en hauteur.

— Elle s'ouvre de l'intérieur, dit Colmán en voyant Fidelma examiner le cadre. Cela permet à la buée et aux odeurs de s'échapper, ajouta-t-il en désignant le *dabach* et le siège d'aisances dans un coin.

Fidelma vérifia les verrous et la serrure.

— Vous voyez qu'ils sont solides, dit Colmán. Quant à la fenêtre, en imaginant qu'elle ait été ouverte, il n'aurait pas été facile de s'y faufiler, sans compter qu'en sautant le meurtrier risquait de faire du bruit.

Elle hocha distraitement la tête et retourna à la chambre avant de pénétrer dans l'udam, lui aussi lambrissé d'if rouge, et percé d'une fenêtre en hauteur mais qui ne s'ouvrait pas. Les rangées de patères avaient servi à accrocher des vêtements, des armes et des sacoches à livre. Les meubles et les effets personnels avaient été déménagés.

Fidelma resta un instant immobile.

— Une chose me dérange.

Elle désigna la porte d'entrée.

— Pourquoi Sechnassach n'a-t-il pas laissé sa clé dans la serrure ? Cela aurait empêché l'assassin d'y glisser la sienne. Et en imaginant que ce dernier parvienne à faire tomber la clé du haut roi, il l'aurait réveillé avant de le frapper.

— Je n'y avais pas pensé, dit l'abbé d'un air songeur.

— Où a-t-on trouvé la clé du souverain ? s'enquit Eadulf.

— Sur la table près du lit.

— Peut-être était-ce dans ses habitudes de la poser là après avoir fermé la porte ?

Fidelma jeta un regard circulaire.

— Je vous remercie, abbé Colmán, de m'avoir permis de me rendre compte de la façon dont le crime a été commis. Je vous propose de passer aux entretiens avec les témoins.

CHAPITRE VII

L'abbé la conduisit à la *tech screpta*, la petite bibliothèque. Fidelma prit une chaise dans un coin et Eadulf s'empara de quelques *ceracula*, des tablettes de scribe en bois de hêtre recouvertes de *cera*, de cire, d'où leur nom. On y écrivait avec un stylet. Certains textes étaient retranscrits sur du parchemin ou du vélin, d'autres effacés avec une nouvelle couche de cire. Pour commencer, Fidelma avait demandé à s'entretenir avec le médecin.

Comme elle s'y attendait, il confirma ce qu'elle savait déjà. Il s'appelait Iceadh, un nom prédestiné puisqu'il signifiait « guérisseur ». C'était un homme âgé, qui avait la fâcheuse habitude de parler trop vite et à un rythme saccadé :

— La gorge a été tranchée, la veine jugulaire sectionnée, un coup de poignard au coeur, deux blessures fatales. L'arme du crime retrouvée près de l'assassin : un couteau de chasseur aiguisé comme un rasoir, la victime n'avait aucune chance d'en réchapper. Sechnassach est mort presque instantanément.

— D'après vous, le haut roi a donc été surpris dans son sommeil ?

— Assurément, pas le temps de réagir, il ne s'est rendu compte de rien. Le meurtrier savait ce qu'il faisait.

— Je suppose que vous avez aussi examiné le cadavre du meurtrier ?

Le médecin renifla.

— Celui de Dubh Duin ? Naturellement. Un coup de couteau en plein coeur infligé par lui-même d'une main experte quand il a été surpris par les gardes. Il aurait survécu quelques instants et murmuré quelque chose à l'un des guerriers.

Fidelma renvoya le médecin et fit appeler Lugna.

Le garde, manifestement gêné d'être là, était un rouquin d'aspect un peu rustre, au corps musclé et entraîné comme il convient à un membre de l'élite des guerriers du haut roi.

— Donc vous étiez la sentinelle responsable des gardes de la maison royale la nuit du meurtre de Sechnassach ?

— C'est exact, lady, répondit Lugna avec raideur.

Fidelma se dit que s'il demeurait sur la défensive, elle n'en tirerait rien. Elle lui désigna un fauteuil.

— Asseyez-vous, je vous en prie.

Le jeune homme adressa un regard angoissé à l'abbé Colmán et s'exécuta à regret.

— Colmán, je crois que notre jeune ami serait plus à l'aise si vous preniez un siège.

Pour un guerrier, c'était un manquement au protocole de s'asseoir en présence d'un abbé.

Colmán hésita un instant et obtempéra.

— Maintenant, nous pouvons commencer, déclara Fidelma d'un ton aimable. Ce que j'attends de vous, Lugna, c'est le récit des événements tels que vous les avez vécus. Je ne suis pas là pour vous blâmer, je ne m'intéresse qu'à la vérité.

— Les faits sont connus, je les ai rapportés à l'abbé.

— Mais pas à moi. Et j'ai été désignée par la grande assemblée pour procéder à des investigations. Depuis combien de temps étiez-vous au service du haut roi ?

Lugna releva le menton.

— Depuis cinq ans dans les Fianna, et je suis *toi- sech cóicat* du premier *catha*.

Eadulf, qui n'était pas familier des grades militaires, fronça les sourcils.

— En temps de paix, les hauts rois entretiennent trois *catha* des Fianna, lui expliqua Fidelma. En temps de guerre, les Fianna passent à neuf bataillons. Mais les trois *catha* permanents sont composés de guerriers professionnels. À Muman, les Nasc Niadh de mon frère fonctionnent de la même façon. Le premier bataillon se tient toujours auprès du haut roi et protège les domaines royaux.

Elle revint à Lugna.

— Donc vous étiez le commandant d'un *cóicat*, soit une troupe de cinquante guerriers ?

— C'est exact.

— D'où venez-vous ?

Lugna cligna des paupières.

— Euh... des Uí Mac Uais Breg de Brega, lady.

— Au nord de la rivière Bóinn ?

— C'est cela même.

— À quelle heure avez-vous pris votre tour de garde ?

— À minuit, et je devais être relevé à l'aube.

— Racontez-moi ce qui s'est passé.

— Mon camarade Cuan et moi-même, après avoir inspecté les sentinelles de l'enceinte, ce que nous faisons plusieurs fois par nuit, étions revenus aux portes de la maison royale.

Fidelma se renversa sur son siège.

— Normalement, vous auriez dû vous tenir dans la salle à

l'intérieur.

— Oui, mais alors qu'on était dehors, Cuan a entendu du bruit dans les cuisines et on est allés voir.

— Sans passer par la maison ?

— Dans la maison, la porte des cuisines est fermée la nuit. Nous sommes donc passés par l'extérieur pour ne réveiller personne.

— Si vous aviez entendu du bruit, ne valait-il pas mieux réveiller quelqu'un ?

Lugna rougit.

— Cuan n'était pas vraiment sûr de lui et moi, je n'avais rien entendu.

— Donc vous avez longé la maison. N'était-ce pas une décision imprudente ? Ainsi, vous laissiez la porte principale sans surveillance.

Lugna évita son regard.

— Je reconnais que c'était peut-être inconsidéré.

— Le commandant des Fianna dormait au rez-de-chaussée. Pourquoi ne pas l'avoir prévenu avant de faire le tour par l'extérieur ?

— Réveiller Irél pour un motif aussi futile ? Franchement, je n'y ai pas songé une seconde.

— Avez-vous trouvé une explication à ce bruit ?

— Non, répliqua le soldat, maintenant clairement embarrassé.

— Et alors ?

— Nous étions dans les cuisines quand un grand cri a résonné dans le silence. La porte de communication avec la maison étant fermée, nous avons couru jusqu'aux portes principales pour monter à l'étage.

Fidelma resta un instant silencieuse.

— Décrivez-moi ce qui s'est passé à partir de ce moment-là.

— Ce hurlement avait réveillé tout le monde. Le temps que nous arrivions dans la chambre du haut roi, les gens s'agitaient déjà.

— La porte de la chambre était-elle fermée ?

— Non. Nous avons trouvé la clé sur la table près du lit. Et plus tard on en a découvert une autre, dans la bourse de l'assassin.

— Vous êtes entré le premier dans la chambre de Sechnassach ?

— Oui. Le meurtrier, affalé près du lit, était sur le point d'expirer. Il était évident qu'il avait retourné contre lui l'arme dont il avait usé pour assassiner le haut roi. Cuan m'a rejoint peu après, car il s'était arrêté pour prendre une lanterne. Quand il a éclairé le visage du haut roi, je n'ai pu que constater son décès.

— Il n'y avait personne d'autre dans la pièce ?

— Non. Puis les serviteurs ont voulu pénétrer dans la chambre. Je leur ai ordonné de reculer, et Irél, notre commandant, est arrivé, suivi de l'abbé Colmán.

— Vous avez reconnu l'assassin ?

— Pas tout de suite. Je crois que c'est Irél qui l'a identifié le premier. Surpris, je me suis penché, et je l'ai reconnu à mon tour. Il s'agissait de Dubh Duin des Cinél Cairpre.

— Vous dites qu'il était mourant. A-t-il prononcé quelque parole avant de rendre l'âme ?

— Oui, mais cela n'avait pas grand sens.

— Laissez-moi en juger.

— Il a simplement admis qu'il était à blâmer.

Eadulf releva la tête de sa tablette.

— Comment l'a-t-il formulé exactement ?

— Dans un râle, il a juste prononcé le mot *cron* - coupable.

Fidelma remarqua qu'Eadulf paraissait songeur.

— Je suis troublée par ce cri, dit-elle à Lugna. Dans les cuisines, vous et votre compagnon entendez un hurlement et courez jusqu'à la chambre du haut roi.

— C'est exact.

— L'assassin lui avait tranché la gorge.

— Oui.

— Alors comment a-t-il pu crier ?

— Irél s'est fait la même réflexion que vous. Il nous a ordonné de fouiller le cabinet des bains et la pièce adjacente, mais nous n'avons trouvé personne dans les appartements.

— Si Sechnassach avait eu la force de crier, il aurait eu celle de se battre avec son assaillant. Or le médecin est formel : l'assassin a surpris le haut roi pendant son sommeil.

Lugna paraissait perdu.

— Je suis comme vous, lady, je ne comprends pas. En y réfléchissant, ce cri était très aigu, et donc il semble peu probable qu'il ait été poussé par le haut roi. Sechnassach aimait chanter et je connaissais le timbre de sa voix, qui était grave et sonore.

Quand Cuan fut interrogé à son tour, il déclara qu'il n'avait rien d'autre à ajouter aux déclarations de son compagnon Lugna.

C'était un jeune homme taciturne, avec des cheveux noirs, des yeux rapprochés et une cicatrice qui lui barrait un sourcil.

— C'est vous qui avez entendu du bruit dans les cuisines ? lui demanda abruptement Fidelma.

Cuan se balançait d'un pied sur l'autre.

— Oui, et j'ai dit à Lugna qu'il valait mieux aller vérifier.

— Il est votre supérieur ?

— Il commande une troupe de cinquante guerriers alors que je ne suis qu'un simple soldat.

Il était évident qu'il mentait. Et elle ne disposait pas pour l'instant d'arguments persuasifs pour le mettre à l'épreuve. Et puis elle préférait concentrer ses attaques sur Lugna, qui lui semblait plus vulnérable.

Elle décida donc de remettre cette investigation à plus tard.

L'abbé Colmán escorta Cuan jusqu'à la porte de la bibliothèque et Fidelma se pencha vers Eadulf.

— L'affaire se complique. Dubh Duin a bénéficié d'une bonne fortune suspecte. Il franchit l'enceinte royale alors que des ordres formels stipulent qu'un étranger doit présenter un laissez-passer signé du haut roi après la tombée de la nuit. Puis il pénètre dans la demeure parce que les deux hommes chargés de protéger le haut roi ont disparu dans les cuisines. Et il entre sans encombre dans la chambre du souverain car il est en possession d'une clé reproduite à partir de celle du *tanist*. Ce n'est plus de la chance, Eadulf, mais un complot.

— Penses-tu que le bruit était un moyen d'attirer les deux guerriers loin des portes ?

— Non, je pense qu'ils ne disent pas la vérité. Ce qu'ils prétendent avoir entendu n'a réveillé personne. Or si un complice de l'assassin avait tenté de distraire l'attention des deux gardes, le procédé risquait de se retourner contre lui en donnant l'alarme.

Eadulf réfléchit.

— Comment comptes-tu t'y prendre pour confondre Lugna et Cuan ?

— Ils se sont accordés sur ce mensonge et je me retrouve dans l'incapacité de les piéger tant que je ne disposerai pas d'autres éléments.

L'abbé Colmán réapparut.

— Et maintenant, avec qui désirez-vous vous entretenir ?

— Avec Erc, le garde à la porte principale.

— Il est détenu dans une cellule.

Fidelma se leva.

— Dans ce cas, le mieux, c'est encore de nous rendre auprès de lui. Pour un interrogatoire, rien ne vaut le cadre d'une prison.

Dans le donjon où il avait été incarcéré, le prisonnier se morfondait. En voyant ses visiteurs, il se leva du banc de bois où il était assis. Erc donnait l'apparence d'un homme résigné à son destin, cette force irrésistible qui avait fondu sur lui et s'apprêtait à le détruire.

L'abbé Colmán présenta Fidelma d'un ton solennel, en n'omettant aucun de ses titres et aucune de ses fonctions.

Elle s'assit sur un tabouret.

— Eh bien, Erc-le-tavelé, dit-elle avec un sourire d'encouragement, il semblerait que vous vous soyez mis dans une situation difficile.

Le guerrier poussa un profond soupir.

— Je n'ai pas d'excuse, lady.

— Asseyez-vous, mon ami.

Erc s'exécuta.

— Et maintenant, j'aimerais que vous exposiez les faits de votre point de vue.

— Je suis impardonnable, lady. J'ai laissé pénétrer l'assassin du haut roi dans l'enceinte royale à une heure où cela était interdit.

— Ce n'est pas ce que je vous demande. Cette nuit-là, à quelle heure avez-vous pris votre tour de garde ?

— À minuit, et je devais être relevé à l'aube. À cette heure, la porte principale est verrouillée et on ne doit l'ouvrir sous aucun prétexte. Mais pour les personnes en mission ou de haut rang, il y a une petite porte, découpée dans la grande, qui permet d'accéder à la forteresse.

— Je comprends. Quelqu'un d'autre s'est-il présenté avant l'arrivée du meurtrier ?

— Non, lady. Le meurtrier est arrivé un peu avant l'aube. Il faisait nuit mais on percevait une faible lueur du côté des collines à l'est.

— Et alors ?

— J'ai demandé « Qui va là ? » et il s'est approché des torches afin que je distingue ses traits.

— Vous l'avez reconnu ?

— Bien sûr, c'était Dubh Duin des Cinél Cairpre.

Fidelma fronça les sourcils.

— Vous l'avez laissé entrer parce que c'était un chef que vous connaissiez ? Si je me rappelle bien le protocole, personne, pas même un parent éloigné du roi, n'est autorisé à pénétrer dans l'enceinte royale après le verrouillage des portes.

Elle se tourna vers l'abbé Colmán.

— Ce manquement à la discipline à tous les niveaux est inadmissible. Comment expliquer que l'on puisse pénétrer dans une place réputée imprenable et se faufiler jusqu'au lit du roi avec le double de la clé de sa chambre ?

— Je reconnais que nous sommes tous fautifs, soupira l'abbé. Nous devons convoquer d'urgence une réunion avec Irél, *l'aire-echtra* des Fianna. Les seules fois où Dubh Duin a été admis dans cette enceinte, c'est quand il siégeait à la grande assemblée.

— C'est faux ! s'écria soudain Erc. Au cours des deux semaines précédentes, Dubh Duin était venu plusieurs fois après minuit.

Fidelma jeta un rapide coup d'oeil à Colmán qui semblait aussi surpris qu'elle.

— Et qui avait autorisé son admission ? demanda-t-elle d'un ton sec.

— Lady Muirgel.

— La fille aînée du haut roi ?

— Oui, lady, d'ailleurs, elle avait toute autorité pour cela, et qui

je suis, moi, pour discuter les ordres de la fille de Sechnassach ?

— Attendez... Lady Muirgel vous avait à plusieurs reprises donné l'ordre de laisser entrer Dubh Duin après minuit au cours des deux semaines précédant l'assassinat ?

— Oui, et la dernière fois, elle m'a même dit que si j'étais de garde et que Dubh Duin se présentait, il devrait être introduit dans l'enceinte. Voilà pourquoi je ne l'ai pas questionné plus avant.

— Avez-vous fait valoir cet argument pour votre défense ?

— Personne ne m'a interrogé sur ce sujet.

— Il n'a effectivement subi aucun interrogatoire sérieux, confirma l'abbé Colmán. On lui a simplement demandé si c'était bien lui qui avait ouvert la porte à Dubh Duin et on l'a aussitôt amené ici en attendant qu'un brehon s'entretienne avec lui.

Eadulf se pencha vers Erc.

— Lady Muirgel vous a-t-elle donné l'ordre de laisser entrer Dubh Duin la nuit de l'assassinat du haut roi ?

— Non, répondit Erc. Mais ses instructions précédentes étaient claires. Je l'avais introduit de nombreuses fois dans la forteresse sous l'autorité de lady Muirgel, et j'ai cru de bonne foi que j'étais autorisé à le faire cette nuit-là. Mais j'ai déjà reconnu ma culpabilité, ajouta-t-il d'un air résigné. J'aurais dû faire mander lady Muirgel, même à cette heure indue.

— Muirgel vous avait-elle fourni des explications pour ces visites ? demanda Eadulf.

L'ombre d'un sourire passa sur le visage d'Erc.

— Je ne suis qu'un simple soldat, frère saxon. Une princesse qui a atteint l'âge du choix ne va pas justifier ses ordres auprès de moi.

— Si vous l'aviez interrogée, peut-être Sechnas serait-il encore en vie, rétorqua Eadulf.

— Suggérez-vous que Muirgel est mêlée au meurtre de son père ? s'écria l'abbé Colmán. Honte à vous, frère Eadulf, une jeune fille de seulement dix-sept ans !

— On en a vu de plus jeunes encore nourrir des sentiments parricides, s'interposa Fidelma d'une voix douce. Je suis certaine que vous tomberez d'accord avec moi pour reconnaître que Muirgel devra nous donner des explications sur un comportement pour le moins curieux.

— Naturellement, dit Colmán d'un ton las. Et je ne doute pas qu'elle nous apporte des explications satisfaisantes.

— Sans aucun doute, répliqua Fidelma en se tournant à nouveau vers Erc. Pouvez-vous nous préciser les jours et le nombre de fois où le chef a été admis après minuit dans l'enceinte royale ?

— Oh, je dirais cinq fois au moins... en tout cas, pas plus de six.

— Cela vous a-t-il paru étrange ? demanda Eadulf.

— Dans quel sens ?

— Combien d'autres personnes ont été admises ici après minuit au cours de la même période ?

— Aucune en dehors de celles qui vivent à Tara.

— Et parmi celles-ci, qui d'autre ? s'enquit Fidelma.

— Personne. Attendez... j'oubliais l'évêque de Delbna Mór. Il est venu la veille de l'assassinat, accompagné par le commandant des Fianna. L'ordre de le laisser accéder à la forteresse venait du haut roi.

Fidelma jeta un coup d'oeil à l'abbé Colmán, qui semblait perplexe.

— J'ignorais que l'évêque était venu à Tara, s'étonna-t-il. Je suis habituellement informé des visites d'ecclésiastiques, surtout à des heures aussi inhabituelles.

— Qui est cet évêque et où se trouve Delbna Mór ?

— L'évêque s'appelle Luachan et Delbna Mór est à l'ouest dans le territoire du Midhe. Je m'étonne que vous n'en ayez jamais entendu parler, car il est associé au royaume de votre frère.

— Vraiment ?

— C'est une histoire qui remonte à plusieurs siècles. Un chef de Muman avait été contraint de fuir vers le nord et il s'était installé dans un territoire auquel il avait donné le nom de Delbna Mór.

Fidelma renifla d'un air agacé.

— À l'heure actuelle, je me sens davantage concernée par la réalité que par les légendes. Que savez-vous sur ce Luachan ?

Colmán haussa les épaules.

— Pas grand-chose, en tout cas aucune critique le concernant ne m'est jamais parvenue. Personnellement, je ne l'ai rencontré qu'une seule fois, à l'abbaye de Cluain Ioraird, à un conseil des évêques du Midhe.

— Donc il ne vient pas régulièrement à Tara ? s'enquit Eadulf.

— J'aurais dit jamais si Erc n'affirmait le contraire.

Fidelma revint au guerrier.

— Vous connaissiez cet évêque ?

— Non.

— Et c'était bien Irél qui l'accompagnait ? demanda Eadulf.

— Oui.

— Et c'est lui qui vous a donné l'ordre de laisser passer l'évêque Luachan ?

L'autre secoua la tête.

— C'est frère Rogallach qui est venu à la porte avec l'ordre du haut roi, et il m'a donné le nom et le titre de cet homme, expliqua Erc.

— Le *bolllscari* ?

— Rogallach était très proche du haut roi, lui rappela l'abbé.

— Savez-vous quand il est reparti de Tara ? s'enquit Fidelma.

— Une heure ou deux plus tard, avant l'aube, et toujours escorté d'Iréel qui a réapparu au moment de la relève, précisa Erc.

— Je m'interroge sur les raisons de cette visite, grommela l'abbé.

— Quels qu'en soient les motifs, il semblerait que Luachan ait été convoqué par le roi en personne, fit remarquer Fidelma.

— Pourquoi cela ?

— Parce qu'il était escorté par Iréel et que frère Rogallach s'était déplacé pour l'accueillir.

— Croyez-vous que cette rencontre ait quelque chose à voir avec l'assassinat de Sechnassach ?

— Il est encore trop tôt pour en décider. Cependant, tout événement inhabituel se produisant peu avant un meurtre est un éventuel indice à remettre en perspective quand nous en saurons davantage.

— Mais il est inutile de se livrer à de vaines spéculations tant que nous n'aurons pas terminé nos investigations, conclut Eadulf, parodiant Fidelma qui lui sourit et se leva.

— Ce sera tout pour l'instant. Erc est coupable de négligence, mais il n'est en aucun cas mêlé à l'assassinat. Je recommanderai donc à son commandant de le châtier pour un simple manquement à la discipline.

Erc leva vers elle un visage plein d'espoir.

— Vous pensez vraiment ce que vous dites, lady ?

— Une erreur ayant entraîné des conséquences aussi graves est certes répréhensible. Et je suppose que vous serez désormais exclu de la garde de l'enceinte royale.

Erc-le-tavelé, qui s'attendait à une punition plus sévère, parut soulagé d'un grand poids.

Eadulf s'engagea le premier dans l'étroit escalier qui menait à l'extérieur du donjon. Une fois dehors, alors qu'il s'immobilisait en plein soleil, il perçut non loin une silhouette voûtée assise sur un muret de pierres sèches et une voix essoufflée murmurant son nom. Eadulf étouffa une exclamation de surprise en reconnaissant la vieille femme qu'ils avaient rencontrée près du pont. Elle riait en silence, découvrant ses gencives édentées.

Il cligna des yeux pour tenter d'ajuster sa vision... et constata que la vieille avait disparu. Quand il se tourna vers ses compagnons, il était trempé de sueur.

— Et maintenant, Fidelma, où allons-nous ? demanda l'abbé Colmán.

— Interroger Muirgel, Iréel et Rogallach.

— Vous l'avez vue ? dit Eadulf d'une voix étranglée en fixant Fidelma, puis l'abbé.

— De qui parlez-vous ? s'enquit l'abbé d'un air distrait.

Eadulf courut jusqu'au muret et regarda alentour. La sorcière s'était évanouie dans la nature.

— Qu'y a-t-il ? s'écria Fidelma.

Il hésita, et comme elle n'avait pas rapporté l'épisode de la vieille à l'abbé, estima plus prudent de se taire. Mieux valait discuter de cela avec Fidelma en privé.

— J'ai cru reconnaître quelqu'un mais, à l'évidence, je me suis trompé, lança-t-il en revenant vers elle.

CHAPITRE VIII

Alors qu'ils s'apprêtaient à retourner à la bibliothèque, ils tombèrent sur Irél qui sortait de la demeure royale. C'était un beau jeune homme d'environ vingt-cinq ans, avec des cheveux bruns aux reflets roux, des yeux bleu clair, un menton rasé de près et une musculature impressionnante.

— Fidelma de Cashel ? s'écria-t-il avant que l'abbé Colmán ait eu le temps de présenter la princesse de Muman.

— Oui ?

— Vous désirez sûrement vous entretenir avec moi. Je suis Irél, *caithmhileadh* des Fianna, à votre service.

Eadulf en déduisit que cet homme commandait un *catha* ou bataillon de la garde du haut roi.

— Vous m'épargnez la peine de partir à votre recherche. Je vous présente...

— Eadulf de Seaxmund's Ham, dont le nom est depuis longtemps associé au vôtre. Vous ne vous souvenez pas de moi, mais je commandais la garde du haut roi quand il s'est rendu à Cashel pour assister à votre mariage.

Fidelma et Eadulf, qui n'avaient effectivement aucun souvenir de lui, lui sourirent avec amabilité.

— Allons dans la bibliothèque, nous y serons plus à l'aise, dit Fidelma.

L'abbé Colmán toussota.

— Excusez-moi, lady, mais si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'ai des tâches qui m'attendent.

Fidelma ne le retint pas et ils suivirent Irél dans la bibliothèque.

— Hélas, soupira Irél tandis qu'ils s'installaient à une table, je ne pourrai être d'aucune aide au sujet de la nuit où Sechnassach a été assassiné. Je suis arrivé trop tard.

— On nous a rapporté que vous aviez identifié l'assassin, dit Eadulf.

— Dubh Duin assistait régulièrement aux séances de la grande assemblée. Le territoire des Cinél Cairpre s'étend au nord-ouest du Midhe et il était un des chefs les plus importants du royaume.

— Le considériez-vous comme un confident du haut roi ? s'enquit

Fidelma.

— Au contraire, ils étaient animés par de forts antagonismes.

— Comment cela ?

— À la grande assemblée, mon rôle consistait à faire acte de présence, j'avais donc tout le temps d'écouter, d'observer, et peut-être de remarquer des détails qui échappaient à ceux qui étaient davantage impliqués dans les débats. Dubh Duin ne soutenait jamais le point de vue du haut roi.

— Revenons à la nuit de l'assassinat. Où étiez-vous ?

— Mon tour de garde se terminait à minuit, Lugna est venu me relever et je suis allé me coucher dans la demeure royale.

— Vous n'êtes pas marié ? s'enquit Eadulf.

— Si, j'ai trois fils.

— J'ignorais que les familles des gardes et des serviteurs étaient logées à la *Tech Cormaic*.

— Elles ne le sont pas. Je possède une ferme près de la rivière, et c'est là que vit ma famille. Mais comme je suis souvent de garde à des heures tardives, je reste à Tara pour m'épargner le trajet de retour.

— La nuit du drame, qu'est-ce qui vous a alerté ?

— J'ai été dérangé dans mon sommeil par un cri strident, enfin, il me semble. Aussitôt après, j'ai entendu des exclamations. J'ai saisi mon épée, pris une cape, et le temps que je parvienne à la chambre du haut roi, Rogallach était déjà là, ainsi que certains serviteurs. Et, bien sûr, Lugna et Cuan.

— Ensuite ?

— Je me suis frayé un chemin jusqu'à la porte de la chambre et, en entrant, j'ai vu un des gardes qui brandissait une lanterne. Le haut roi était étendu sur son lit, il y avait du sang partout. Lugna s'efforçait de repousser les gens tandis que Cuan était accroupi près d'un homme gisant sur le sol. Lugna s'est tourné vers moi et m'a dit : « Le haut roi a rendu l'âme. Et voici son assassin. »

Il marqua une pause et ajouta :

— J'ai tout de suite su que Sechnassach était mort. Il n'avait pas tellement saigné si on considère qu'il avait été égorgé. Sur le champ de bataille, j'ai déjà vu...

Il se ressaisit.

— Je vous demande pardon, lady. C'est alors que j'ai reconnu Dubh Duin. J'ai demandé à Lugna si c'était lui qui l'avait tué, et il m'a appris qu'il s'était suicidé en les voyant, lui et Cuan. J'ai aussitôt envoyé chercher l'intendant, l'abbé Colmán.

Fidelma se pencha vers lui.

— Le roi dormait-il seul ? J'aimerais savoir qui a alerté les gardes, car eux aussi m'ont affirmé que quelqu'un avait crié. Qu'en pensez-vous ?

— Je me suis tout de suite posé la question et j'ai aussitôt fait fouiller les pièces adjacentes, mais en vain.

— Vous avez vérifié que la porte du cabinet des bains était bien verrouillée ?

— Oui, et j'en ai conclu que seul le haut roi avait pu pousser ce cri.

— Alors le mystère demeure entier, soupira Fidelma. Vous êtes dans les Fianna depuis longtemps ?

— Depuis l'âge de dix-sept ans.

— Vous devez être un guerrier accompli. En peu de temps, vous vous êtes élevé au grade de commandant d'un des trois bataillons permanents des Fianna, le plus valorisant, celui qui garde Tara.

— C'est Sechnassach qui en avait décidé ainsi.

— Donc il vous faisait toute confiance ?

— Il n'est plus là pour le confirmer, lady, mais je l'ai servi fidèlement.

— Lui arrivait-il de vous charger de missions délicates ?

Irél fronça les sourcils.

— En tant que *tréin-fher*, son champion désigné, il me revenait d'accomplir toutes les missions qu'il me confiait.

— Aujourd'hui, Sechnassach est mort et la grande assemblée m'a fait venir pour mener des investigations. J'ai donc toute autorité pour interroger ceux qui pourraient m'apporter des éclaircissements.

— Voilà pourquoi je désirais vous rencontrer.

— Parlez-moi de votre mission auprès de l'évêque Luachan de Delbna Mór.

— Je suis tenu au secret.

— Vous ne l'êtes plus.

Irél hésita un instant et haussa les épaules.

— Quelques jours avant son assassinat, Sechnassach m'a demandé d'entreprendre un voyage à Delbna Mór pour aller chercher l'évêque. Je devais l'escorter jusqu'à Tara. Sechnassach m'avait assuré que son intendant personnel...

— Frère Rogallach ?

— Oui... que frère Rogallach nous attendrait à la porte à minuit et conduirait Luachan jusqu'au haut roi.

— L'évêque Luachan a-t-il été surpris de vous voir ?

— Non, il avait été prévenu.

— Connaissiez-vous le motif de sa visite ?

— Je n'étais pas dans les confidences de Sechnassach. En tout cas, l'évêque est venu de son plein gré, mais nous n'avons pratiquement pas parlé de tout le voyage.

— C'est un long périple depuis Delbna Mór.

— Il semblait plongé dans de profondes méditations... ce qui ne

l'empêchait pas de se montrer très nerveux.

— Comment cela se manifestait-il ?

— Il scrutait les ombres et se retournait souvent. Sans doute craignait-il une embuscade sur le chemin. Quand je l'ai interrogé, il a grommelé quelque chose à propos de voleurs.

— Et ensuite ?

— Tout s'est déroulé comme prévu. Frère Rogallach nous attendait à la porte, la sentinelle nous a ouvert, et Rogallach nous a conduits directement à la maison royale. Puis on m'a ordonné de m'occuper des chevaux, de me restaurer et de me préparer à repartir avant le lever du jour.

— Vous êtes arrivés à quelle heure ?

— Juste après minuit. Maintenant, je me rappelle que cela s'est passé la veille de l'assassinat du haut roi.

— Et alors ?

— Je me suis présenté à la *Tech Cormaic* avant l'aube et j'ai trouvé frère Rogallach qui montait la garde devant la chambre du haut roi. L'entretien avec l'évêque n'était pas encore terminé.

— Dans la chambre de Sechnassach ? s'étonna Fidelma.

— Je vous accorde que c'est un lieu plutôt inhabituel pour une audience.

— Et même frère Rogallach n'avait pas été mis dans le secret ?

— Apparemment non. Je lui ai demandé de quoi il retournait et il m'a répondu qu'il l'ignorait.

Eadulf se frotta le menton d'un air pensif.

— Voilà une affaire bien singulière.

— Au bout d'un moment, poursuivit Irél, Sechnassach a tiré les verrous de sa porte.

— Il s'était enfermé avec Luachan ? s'exclama Fidelma.

— Moi aussi, j'ai trouvé cela bizarre. Sechnassach m'a demandé si j'étais prêt à raccompagner l'évêque Luachan à Delbna Mór, et j'ai répondu que oui. Mais Luachan a alors déclaré que ce ne serait pas nécessaire, qu'il me suffirait de l'escorter de l'autre côté de la rivière et de le mettre sur la route de Delbna Mór.

— Il avait l'intention d'entreprendre le voyage du retour sans prendre un seul instant de repos ?

— L'évêque Luachan est un homme robuste. Et puis il se rendait chez un ami, non loin de l'endroit où on prend le bac. Il avait l'intention de s'y arrêter avant de rentrer chez lui.

— Quand vous avez raccompagné l'évêque, il ne vous a rien confié sur son étrange entretien avec le haut roi ?

— Non. Il était toujours aussi sombre et taciturne. Voilà, je vous ai dit tout ce que je savais, lady.

Il marqua une pause et devint songeur.

— Quelque chose vous revient ?

— Cela n'a probablement aucune importance, mais il avait apporté un cadeau à Sechnassach.

— Quel genre ?

— Avant de quitter Delbna Mór, il a glissé dans son sac de selle un objet enveloppé dans un linge. En arrivant, il l'a pris, et quand il est reparti, il ne l'avait plus. J'en ai donc déduit qu'il l'avait offert au haut roi. Cela semblait assez lourd.

— Vous l'avez soulevé ? demanda Eadulf.

— Non, mais c'était évident à la manière dont il le transportait.

— Ça avait quelle forme ?

— Circulaire. Ça mesurait environ un *troighid* de diamètre et c'était plat.

Eadulf convertit rapidement la mesure irlandaise : un pied.

— Un objet peu volumineux mais lourd, donc il devait être en pierre ou en métal... plutôt en métal.

— Peut-être.

— Merci, Irél, dit Fidelma.

Le guerrier se leva, les salua en portant la main à son front et les laissa seuls dans la bibliothèque.

— Cela ne nous aide pas beaucoup, soupira Eadulf.

— Une noisette ne permet pas à un écureuil de passer l'hiver, répliqua Fidelma, mais à force de travail il finit par en amasser suffisamment pour survivre.

Eadulf la fixa d'un air morne.

— Nous sommes les cueilleurs de noisettes, pouffa-t-elle. Et je te signale que Delbna Mór est situé non loin du territoire des Cinél Cairpre, dont le chef était Dubh Duin. Maintenant, allons voir Muirgel.

La jeune fille fut difficile à trouver. Le garde devant la maison royale ne savait rien et, quand ils pénétrèrent à l'intérieur, aucun serviteur ne vint les accueillir.

Fidelma s'engagea hardiment dans l'escalier tandis qu'Eadulf la suivait de mauvaise grâce.

— Ce ne sont pas des façons de se promener ainsi dans la demeure du haut roi, grommela-t-il.

— Du moment qu'il n'y a personne pour nous le reprocher...

Fidelma s'arrêta en haut des marches, puis se dirigea vers la porte des appartements de la famille du souverain. Elle frappa, écouta, attendit encore un instant et tourna la poignée.

Ils se retrouvèrent dans une pièce presque aussi vide que la chambre du souverain.

— La famille du haut roi ne réside plus ici depuis longtemps, murmura Fidelma. L'abbé Colmán nous avait prévenus que Gormflaith et ses filles vivaient ailleurs, mais j'aurais imaginé qu'elles

séjournaient ici de temps à autre.

Elle remarqua que les étagères et les coffres étaient recouverts de poussière.

— Qui êtes-vous ? s'écria une voix autoritaire. Comment osez-vous entrer ici sans autorisation ?

Le couple fit volte-face. Une femme aux cheveux noirs, à la peau claire et aux yeux étincelants se tenait dans l'embrasure de la porte et les fixait avec colère. Elle n'était plus de première jeunesse mais, même dans ses vêtements de servante, elle fascinait par sa beauté voluptueuse.

Fidelma la fixa à son tour.

— Je suis Fidelma de Cashel, le *dálaigh* chargé des investigations sur la mort de Sechnassach. Voilà pourquoi je me suis permis d'entrer ici, avec l'approbation de Cenn Faelad et du chef brehon.

La femme cligna des paupières.

— Je suis désolée, lady. Je ne vous avais pas encore rencontrée, mais j'ai été informée de votre venue et de vos attributions.

— Vous êtes ?

— Brónach, la responsable des servantes. Si je puis vous aider de quelque manière que ce soit...

— Ah ! Brónach. Cette pièce n'a pas été nettoyée depuis longtemps. Pourquoi cela ?

La femme s'avança dans la lumière et Eadulf la contempla avec admiration. Elle se mouvait avec grâce et dignité et avait dû être d'une beauté exceptionnelle.

— Il n'est nul besoin de faire le ménage ici régulièrement. Personne n'y vit.

— Il s'agit bien des appartements de l'épouse de Sechnassach et de ses filles ?

— Elles n'y viennent plus depuis longtemps, dit la femme à regret.

— Depuis combien de temps ?

Comme elle ne répondait pas, Fidelma lui demanda où l'on pouvait trouver Muirgel.

— Dans la *Tech Laoghaire*, au sud-est de l'enceinte, que vous reconnaîtrez à son linteau blanc.

— Je me rappelle que l'abbé Colmán m'en a parlé. Depuis quand la famille du haut roi y séjourne-t-elle ?

— Excusez-moi, lady, mais je ne suis qu'une servante, et je ne suis pas autorisée à parler du haut roi et de sa famille sans l'autorisation de frère Rogallach, le *bolscari*.

— Vous savez pourtant que je suis un *dálaigh* ?

— Il n'empêche.

— On m'a dit que vous étiez présente la nuit de l'assassinat.

— Je ne peux le nier, mais...

— Répondez librement, Brónach, dit l'abbé Colmán qui traversait le palier pour les rejoindre. Non seulement vous y êtes autorisée mais c'est un ordre.

Fidelma adressa un bref signe de tête à Colmán pour le remercier, tout en se disant que Brónach était bien la dernière servante à ne livrer une information qu'avec l'approbation d'un supérieur.

— Que s'est-il passé cette nuit-là, Brónach ?

— Eh bien, j'ai été réveillée par des bruits et une agitation fébrile. Je me suis alors dirigée vers la porte de ma chambre...

— Qui est située où ?

— Elle donne sur ce couloir.

— Avez-vous entendu un cri ?

— Non, juste des gens qui parlaient fort. Et puis dans le couloir, j'ai vu Torpach, Maoláin et Báine. Frère Rogallach sortait de sa chambre.

— Ce sont eux qui vous ont arrachée au sommeil ?

— Pas vraiment, et je crois que le cri auquel vous faites allusion a été poussé par un des gardes. Quelqu'un a dit que Sechnassach était mort. On s'est tous précipités vers sa chambre au moment où Irél montait l'escalier quatre à quatre.

Elle se tourna vers Colmán.

— Puis l'abbé est arrivé et a pris les choses en main.

— Très bien. Dites-moi, je suppose qu'après la levée du corps vous ou d'autres servantes ont nettoyé la chambre ?

Brónach se raidit.

— Nous n'avons rien entrepris avant d'en avoir reçu l'ordre de l'abbé Colmán, qui lui-même agissait avec l'accord du chef brehon.

— Naturellement. Quand vous avez fait le ménage dans la chambre, avez-vous remarqué un objet de forme circulaire, d'environ un *troighid* de diamètre et sans doute de métal lourd ?

Brónach jeta un regard inquiet à l'abbé.

— Je n'aurais jamais enlevé quelque chose sans permission.

— J'entends bien. Avez-vous vu cet objet ?

— Je n'en ai aucun souvenir, répondit Brónach avec assurance.

L'abbé Colmán fronça les sourcils.

— C'est important ? demanda-t-il.

— Non, non, je voulais juste éclaircir un point.

Fidelma revint à Brónach.

— Qu'avez-vous retiré de la chambre ?

— Seulement les vêtements et la literie.

— Les draps ?

— Il fallait bien les laver.

— Je doute qu'ils puissent être à nouveau utilisés.

— Détrompez-vous, il n'avait pas coulé tellement de sang et on a pu les ravoïr. Mais frère Rogallach a refusé qu'ils restent dans la maison, il craignait que cela porte malheur.

— Qu'en avez-vous fait ?

— Sur les instructions de frère Rogallach, je suis allée les vendre au marché.

— Cela fait longtemps que vous servez ici ?

— Trois ans. Je suis arrivée après le décès de mon mari.

— Qui était-il ?

— Curnán, fils d'Aed. Un guerrier des Fianna, lady. Il a été tué lors d'une attaque des Dál Riada. Sechnassach m'a alors offert une place dans sa maison en tant que gouvernante des servantes.

Fidelma jeta un dernier coup d'oeil à la pièce vide.

— Ce sera tout, Brónach. Je vous remercie.

La femme s'en alla.

— Je suis parti à votre recherche quand j'ai su que l'entretien avec Irél était terminé, dit l'abbé.

— Et nous, nous recherchions Muirgel. Vous nous aviez précisé qu'elle vivait dans une demeure séparée.

— La *Tech Laoghair*, non loin d'ici au sud. Eadulf s'apprêtait à faire un commentaire quand Fidelma l'arrêta d'un regard.

— Peut-être pourriez-vous nous y conduire ? Muirgel ne doit pas être bien loin.

CHAPITRE IX

Muirgel était une jeune fille très séduisante, avec une peau claire, des cheveux sombres et des yeux noirs. Nul doute qu'elle devait avoir de nombreux prétendants. Toutefois, sa personne dégageait une arrogance déplaisante. On le remarquait à son port de tête, au pli dédaigneux de sa bouche, à la façon dont elle dévisageait les gens.

Elle se renversa en arrière dans son fauteuil garni de coussins tout en les observant d'un air mécontent. La jeune servante qui les avait introduits attendait des instructions. La princesse la renvoya d'un geste brusque de la main et toisa le vieil abbé avec mépris. Quant à Fidelma et Eadulf, elle ne leur accorda pas même un regard.

— Eh bien, abbé Colmán, ce qui vous amène mérite-t-il de perturber mon repos ? J'ai la migraine et je préférerais que l'on ne me dérange pas. Or j'apprends que vous escortez ici un *dálaigh* qui va m'accabler de questions.

Elle parlait d'une voix traînante qui exprimait un ennui extrême.

L'abbé Colmán s'avança d'un pas, se racla la gorge... et fut devancé par Fidelma.

— Votre servante est mal éduquée, Muirgel, dit-elle d'un ton péremptoire.

Ébahie, la jeune fille se redressa.

— Pardon ?

— À la porte, nous lui avons précisé qui nous étions. Elle ne vous en a pas informée ?

Le ton sarcastique de Fidelma désarçonna la jeune fille qui tenta de reprendre le contrôle de la situation.

— Mais si, répliqua-t-elle. Cependant, je m'attendais à ce qu'une personne se présentant ici en compagnie de l'abbé Colmán soit rompue aux règles de l'étiquette. Vous vous adressez à la fille du haut roi et...

— Cela ne m'avait pas échappé. Ce qui m'étonne, c'est que mon nom ne vous rappelle rien et que vous ignoriez la raison de ma venue ici !

La jeune fille cligna des paupières.

— Ma servante m'a annoncé qu'une soeur Fidelma...

— Je suis ici en tant que *dálaigh* élevé au rang *d'anruth*. Je

suppose que vous avez une idée de ce que cela signifie ?

— Naturellement, siffla Muirgel entre ses dents.

— Et vous savez très bien que c'est moi, Fidelma de Cashel, qui suis chargée de l'enquête sur la mort de votre père. Alors épargnez-moi vos manières de *mórluachach*.

Ce terme s'appliquait à une personne hautaine et affectée. Fidelma, d'une nature plutôt modeste et conviviale, ne se targuait de ses titres qu'en présence des insolents.

Muirgel avait pâli et l'abbé Colmán, plongé dans un grand embarras, s'était empourpré. Dans le silence qui suivit ses remarques cinglantes, Fidelma ajouta d'une voix douce :

— La vraie noblesse est sans fierté. Eadulf, puisqu'on ne nous a pas proposé de nous asseoir, veux-tu être assez gentil pour rapprocher ces chaises ? Ainsi, nous serons plus à l'aise pour discuter.

Eadulf s'exécuta avec le sourire tandis que Muirgel demeurerait figée par la stupéfaction.

Le couple s'assit.

— Vous préférez rester debout, Colmán ? dit Fidelma en levant la tête vers l'abbé.

— Oui, si cela ne vous dérange pas, murmura Colmán, n'osant prendre un siège car le protocole voulait que cela soit Muirgel qui l'y autorise.

— Très bien. Muirgel...

— Je trouve que les Eóghanacht de Cashel manquent d'éducation ! pesta la jeune fille.

— Autant qu'il m'en souviennne, les Eóghanacht de Cashel se montrent courtois avec leurs invités, nobles ou manants.

— Les Uí Néill doivent être traités avec respect car ils appartiennent à une grande maison ! s'écria la jeune fille d'une voix enfantine.

— Et le pas de la porte d'une grande maison est souvent glissant. Le respect se gagne, il ne s'obtient pas par la naissance. Je connaissais votre père, Sechnassach, et je l'estimais. J'ai entrepris ce voyage depuis Cashel afin de découvrir les raisons de sa mort.

La jeune fille releva le menton et s'apprêtait à poursuivre la joute quand Fidelma l'arrêta net.

— Où étiez-vous la nuit de l'assassinat de votre père ?

Muirgel pinça les lèvres.

— Les privilèges sont abolis devant les questions d'un *dálaigh* élevé au rang d'*anruth*, Muirgel. Répondez, sinon je me verrai dans l'obligation de vous infliger une amende.

— On vous aura sûrement déjà renseignée, alors pourquoi venir m'ennuyer ?

— On m'a simplement dit qu'on pensait que vous étiez à Tara.

— Alors c'est que j'y étais.

— Vous ne vous êtes pas rendue à l'abbaye de Cluain Ioraird avec votre mère et vos soeurs Mumain et Bé Bhail. Pourquoi refuser d'aller prier pour l'âme de votre grand-mère ?

— Ma grand-mère est morte il y a déjà un certain temps et nous n'étions pas très proches.

— C'était une question de respect, lady, grommela l'abbé.

— Vous osez me dicter ma conduite ? s'indigna Muirgel.

Fidelma et Eadulf échangèrent un regard entendu. Cette jeune princesse était des plus déplaisantes. Fidelma faillit intervenir en faveur de l'abbé, puis elle se ravisa car elle brûlait d'obtenir certaines informations.

— Quand la nouvelle de la mort de votre père vous a-t-elle été communiquée, Muirgel ?

— J'avais passé la soirée avec un... avec des amis. Puis je suis rentrée ici. Ma servante vous le confirmera. Je me préparais à aller prendre le repas du matin avec mon père quand un serviteur est arrivé ici pour nous annoncer qu'il avait été assassiné.

La jeune fille ne montrait aucun signe d'émotion.

— Vous appréciez votre père ?

— Évidemment ! lança Muirgel en rejetant ses cheveux en arrière.

— Ça me rassure, car ce n'est pas toujours évident, même quand une fille aime son père. Quelle a été votre réaction à l'annonce du drame ?

— Je veux que les responsables de ce meurtre sacrilège paient pour leur crime.

— Les responsables ? Vous pensez donc que l'assassin n'était pas le seul coupable ?

— Je ne suis pas très habile pour m'exprimer sur ce genre de sujet. C'était une façon de parler.

Elle bâilla.

— Mais vous connaissiez le meurtrier. Quand avez-vous rencontré Dubh Duin pour la première fois ?

La jeune fille ouvrit de grands yeux.

— Dubh Duin était un parent éloigné, un chef des Cairpre.

— Nous le savons déjà. Répondez.

— Il assistait régulièrement à la grande assemblée avec mon père, j' ' ai dû le croiser à cette occasion.

— Il venait souvent à la grande assemblée ?

— L'abbé ici pourrait vous renseigner mieux que moi, car il est conseiller et intendant de l'assemblée.

— Vous m'avez mal comprise. Quel type de relation avez-vous entretenu avec Dubh Duin au cours de ces dernières semaines ?

Muirgel devint écarlate et se leva à moitié de son fauteuil.

— Qu'osez-vous insinuer ?

— Je n'étais pas consciente d'insinuer quoi que ce soit, déclara Fidelma avec calme. Et je vous ai posé une question. Pourquoi avez-vous usé de votre autorité auprès des gardes pour permettre à Dubh Duin de pénétrer dans l'enceinte royale après minuit, et ce à plus d'une occasion au cours des jours précédant le meurtre de votre père ?

Un silence de plomb régnait maintenant dans la pièce.

— Qui vous a dit...

— Vous ne pensiez tout de même pas qu'un tel agissement passerait inaperçu ? Ne serait-il pas temps que vous expliquiez en toute sincérité de quoi il retourne ?

Le silence se prolongea, puis Muirgel déclara en pesant ses mots :

— Je ne connaissais pas personnellement Dubh Duin, je l'avais juste aperçu une ou deux fois lors de banquets. Et je n'avais aucun désir d'entretenir de quelconques relations avec lui.

— Mais alors pourquoi...

La jeune fille leva la main.

— Les rares fois où je l'ai fait pénétrer dans l'enceinte la nuit, je répondais aux exigences de quelqu'un d'autre. Mon rôle se limitait à le faire entrer ici, voilà tout.

Impassible, Fidelma scrutait le visage de la jeune fille.

— Je crois que vous omettez l'essentiel. Pour quelles raisons avez-vous agi ainsi ?

— Puisque je vous jure que ces raisons ne me concernaient pas ! Je n'appréciais nullement Dubh Duin.

— Elles ne vous concernaient pas mais vous les connaissiez !

— Non ! répliqua la jeune fille avec entêtement.

— Au nom du ciel, réveillez-vous ! s'énerva Fidelma. En vous servant de vos prérogatives pour introduire ici le futur assassin de votre père, vous vous faisiez la complice de qui ? À qui obéissiez-vous ?

La jeune fille baissa la tête et l'abbé Colmán toussota d'un air gêné.

— Vous devez nous dire tout ce que vous savez, lady Muirgel. Quelle est donc cette personne qui a formulé une telle requête sachant que vous alliez la satisfaire ?

Eadulf vit soudain les épaules de Muirgel secouées de soubresauts et il prit conscience qu'elle sanglotait.

— Je vous écoute, insista Fidelma sans se laisser attendrir. Je n'ai pas le temps de jouer au chat et à la souris. Qui vous a ordonné d'admettre Dubh Duin à Tara en plusieurs occasions ?

La jeune fille leva un visage baigné de larmes vers Fidelma.

— Ma mère.

CHAPITRE X

L'abbé Colmán poussa une exclamation étouffée tandis que Fidelma demeurait impassible.

— Vous confirmez que c'était votre mère Gormflaith, épouse de Sechnassach, qui avait des rendez-vous clandestins avec le futur assassin de son mari dans l'enceinte royale ? demanda Fidelma en détachant bien ses mots.

Muirgel, qui semblait atterrée par ses aveux, comprit qu'elle ne pouvait plus revenir en arrière.

— Où lady Gormflaith recevait-elle à cette heure indue, Muirgel ?

— Dans sa chambre. Depuis la naissance de ma soeur Bé Bhail, il y a trois ans, ma mère réside ici avec ses filles, dans la demeure construite par le haut roi Laoghaire.

— Et vous n'aviez aucun lien avec Dubh Duin ?

— Aucun.

— Grâce à votre entremise, votre mère pensait que personne ne l'associerait avec lui ? s'enquit Eadulf.

— Oui, nul ne devait savoir que Dubh Duin venait voir ma mère, dit Muirgel en s'essuyant les yeux.

— Pourquoi cela ?

La jeune fille se tourna vers Eadulf avec un regard courroucé.

— À votre avis ?

— Selon vous, lady Gormflaith entretenait donc une liaison avec Dubh Duin ? reprit Fidelma.

Muirgel haussa les épaules.

— Mon rôle consistait à escorter Dubh Duin jusqu'à sa chambre. Pour les détails, adressez-vous à la reine.

— Vous avez donc joué les intermédiaires tout en devinant les relations qu'entretenaient Dubh Duin et lady Gormflaith, dit l'abbé Colmán d'un ton de reproche. Ce faisant, vous avez toutes deux trahi le haut roi Sechnassach. En avez-vous conscience ?

— Je n'étais pas concernée, rétorqua la jeune fille. Ma mère avait été très claire sur le sujet. Et puis vous n'ignorez pas que mes parents vivaient comme des étrangers depuis trois ans, et que mon père avait pris une *dormun*.

Le vieil abbé tressaillit.

— Première nouvelle ! protesta-t-il.

— Voilà une révélation d'importance, Colmán, dit Fidelma d'une voix douce. Si Sechnassach avait pris une seconde épouse, vous auriez dû le préciser.

— Je vous assure que personne ne m'avait mis dans la confidence. En tout cas, cela n'a jamais été rendu public et, à la réflexion, si c'était vrai, le brehon Barrán en aurait forcément été informé.

— Vous confirmez vos déclarations ? demanda Fidelma en fixant Muirgel droit dans les yeux.

— On refuse de le reconnaître, admit la jeune fille à contrecœur, et personne n'a identifié la femme. Mais quand ma mère était enceinte de ma petite soeur, elle a affirmé avoir surpris mon père avec une autre dans le lit conjugal. C'est alors qu'elle a insisté pour se séparer de lui.

— Une *dormun* est bien une concubine ? intervint Eadulf.

Ce fut l'abbé Colmán qui lui répondit.

— Oui, car dans notre ancien système juridique, les hommes pouvaient prendre une seconde épouse, qui ne jouissait pas des mêmes droits que la première, la *cétmuintir*. Mais cette coutume est en train de s'éteindre. Cependant, certains de nos seigneurs et de nos rois insistent pour prolonger cette pratique.

— Mais elle est condamnée par Rome ! s'indigna Eadulf.

— Dans ce domaine, les jugements de Rome sont présentés comme des conseils, non comme des règles. Les mariages avec une seconde épouse sont encore légaux en Éireann.

— Cette controverse resurgit régulièrement chez les brehons, souligna Fidelma. Pour l'instant, on estime que ceux qui décident de prendre une seconde femme ne bafouent pas les enseignements de la nouvelle foi. Les *Bretha Crólige* stipulent que le peuple élu de Dieu vivait dans la polygamie — Salomon, David, Jacob avaient plusieurs épouses. Et donc si Sechnassach avait pris une seconde épouse, il serait resté dans la légalité.

— La monogamie est cependant fortement conseillée si l'on tend à la perfection, grommela l'abbé Colmán.

— Pour l'instant, nous ne disposons d'aucune preuve que Sechnassach ait pris une *dormun*, conclut Fidelma. Il s'agit de pures spéculations.

— Ma mère en était persuadée, s'obstina Muirgel.

— Alors nous questionnerons votre mère, déclara Fidelma en se levant. Nous nous reverrons, Muirgel. En attendant, je vous prierai de garder notre entretien secret.

La jeune fille regarda ailleurs.

Une fois dehors, Fidelma se tourna vers l'abbé Colmán.

— Il doit sûrement exister des indices confirmant ce que Muirgel

nous a révélé. Un éloignement entre Sechnassach et son épouse, des rumeurs sur une maîtresse... L'enceinte royale de Tara n'est pas si étendue qu'une telle relation puisse passer inaperçue.

L'abbé Colmán était perplexe.

— Depuis la naissance de la petite Bé Bhail, lady Gormflaith préférait la solitude et n'apparaissait aux côtés de son mari que lorsque les obligations de la Cour l'exigeaient. Cependant, il arrive souvent qu'après la naissance d'un enfant une femme soit sujette à la tristesse et à des sautes d'humeur. Nous pensions que Gormflaith n'allait pas très bien et n'avons pas cherché plus loin.

Le rouge monta aux joues de Fidelma qui, à son grand désarroi, avait connu ce genre de désordre après la naissance d'Alchú.

— Tout de même, trois années...

— Si au cours de cette période Sechnassach a pris une seconde épouse, personne n'en a jamais rien su.

— Que les conseillers du haut roi ou même le *tanist* ne se soient rendu compte de rien, passe encore, mais les serviteurs ? fit remarquer Eadulf. Je pense que nous devrions nous entretenir avec eux.

— Excellente idée, approuva Fidelma.

— Je crois que je commence à entrevoir une raison à l'assassinat du haut roi, lança Eadulf avec assurance.

Fidelma pinça les lèvres.

— Vraiment ?

— Gormflaith ne serait pas la première femme à conspirer avec son amant pour tuer son mari.

Fidelma secoua la tête.

— D'après la loi et dans la mesure où le divorce est légal, ils n'avaient aucun besoin de recourir à des procédés aussi extrêmes. Mais voyons ce que va nous dire la reine.

Après enquête, ils apprirent que Gormflaith et sa deuxième fille étaient parties en promenade à cheval, mais on les attendait sous peu. Le trio quitta la *Tech Laoghaire* et se dirigea vers l'hôtellerie des invités.

— Peut-être le brehon Barrán nous apportera-t-il des éclaircissements sur ce mystère ? suggéra l'abbé Colmán.

— Il est encore à Tara ?

— Oui, il a une résidence juste à l'extérieur de l'enceinte royale. En ce moment, je crois qu'il travaille dans la salle de la grande assemblée.

Fidelma réfléchit un instant.

— Je préfère commencer par m'entretenir avec Gormflaith, cela m'évitera de commettre des impairs.

À cet instant, ils furent rejoints par Caol et Gormán, qui semblaient contrariés.

— Que se passe-t-il ? demanda Fidelma en scrutant leurs visages.

Caol jeta un regard à l'abbé Colmán.

— Parlez, il n'y a pas de secrets entre nous.

— Nous avons revu Badb, laissa tomber Caol.

— La vieille femme ?

Gormán hocha la tête.

— Alors que nous rentrions à l'hôtellerie, elle a surgi de nulle part et nous a montré le poing en nous lançant des menaces, du genre « Prenez garde et retournez d'où vous venez », comme à la rivière.

— Les guerriers des Nasc Niadh ne craignent pas les mortels, ajouta Caol. Mais là encore, elle est apparue et a disparu comme par enchantement. Et nous avons eu beau la chercher, nous ne l'avons pas retrouvée.

— Si nous devons danser avec des démons de l'autre monde, autant nous prévenir, renchérit Gormán.

Interloqué, l'abbé Gormán s'apprêtait à intervenir quand Eadulf se tourna vers Fidelma, l'air contrit.

— Je ne te l'ai pas signalé, mais moi aussi j'ai aperçu cette vieille femme alors que nous revenions de notre entretien au donjon avec Erc. Quand nous avons émergé à la lumière, elle était là, sur le mur. Elle a proféré les mêmes menaces et le temps que je cligne des paupières, elle s'était évanouie dans la nature.

— Maintenant, je comprends mieux pourquoi tu t'es comporté aussi bizarrement. Quand tu t'es précipité vers le muret, c'était pour tenter de la retrouver ?

— Exactement. Et je n'ai aucun goût pour ce genre de plaisanterie.

Quand Caol et Gormán murmurèrent leur assentiment, ils furent vertement réprimandés par Fidelma.

— Il y a toujours une explication rationnelle à de tels mystères. Cessez de vous comporter comme des enfants.

Caol jeta un coup d'oeil en biais à l'abbé.

— Excusez-moi, lady, mais quand on a affaire à des phénomènes qui défient la logique...

— Si je comprenais de quoi il retourne, peut-être pourrais-je vous aider à éclaircir cette énigme, proposa l'abbé Colmán, les sourcils froncés.

Fidelma lui raconta leur aventure au gué. Colmán lui demanda une description plus précise de la femme qui se faisait appeler Badb et se mit à rire.

— Pauvre Mer ! Elle n'effraye que ceux qui ne sont pas habitués à ses comportements bizarres.

— Mer ?

— Nous l'appelons Mer-la-folle. Elle passe son temps à rôder

autour de Tara. Sans doute a-t-elle appris votre arrivée imminente et, sachant que vous veniez mener une enquête sur le meurtre de Sechnassach, elle s'est raconté une histoire à sa façon. Elle s'accroche aux croyances païennes mais n'est pas vraiment méchante. Certes, elle est atteinte de démence, mais Dieu ne bénit-il pas les simples d'esprit ?

— Tout de même, elle nous a maudits et voués aux gémonies ! protesta Eadulf, qui cependant se sentait complètement idiot.

— Ici, nous ne prêtons pas attention à ses excentricités, objecta Colmán. Elle a l'esprit dérangé depuis que son mari a été tué à la bataille de Carn Conaill.

— Dans le Connacht ? Cela remonte à loin, grommela Caol.

— Je vous félicite pour votre érudition, guerrier. Mer est un sobriquet et tout le monde a oublié son véritable nom. Elle vient du Connacht et son mari servait dans l'armée de Guaire, le roi de ce pays. Guaire et Diarmait de Tara s'étaient querellés. Quand Diarmait leva une armée contre lui, Guaire envoya un émissaire pour tenter de négocier la paix. Mais l'abbé de Cluain Mic Nois et son clergé poussèrent Diarmait à massacrer l'armée de Guaire. Les moines de Cluain Mic Nois étaient même venus sur le champ de bataille pour prier Dieu de lui apporter la victoire.

— Pourquoi nous racontez-vous cette histoire ? s'enquit Eadulf.

— Parce que Mer a fait porter la responsabilité de la mort de son époux non seulement à Diarmait de Tara, mais aussi à tout le clergé de la nouvelle foi. Ensuite, elle est venue à Tara pour le hanter, et proférer des imprécations contre le clergé au nom des déesses et des dieux d'autrefois. Nul ne sait où elle habite, mais on la voit de temps à autre quand elle se promène dans les collines ou quand elle chaparde de la nourriture.

— Il ne s'agit donc que d'une triste aventure et d'une pauvre folle, conclut Fidelma en adressant un regard ironique à Caol et à Gormán, qui ne savaient plus où se mettre. Mer n'est pas un démon mais une mortelle maltraitée par la vie, qui ne devrait inspirer que de la pitié.

— Elle est telle que Dieu l'a faite, ajouta l'abbé Colmán. Ni pire ni meilleure que la majorité d'entre nous.

— Elle connaissait le nom de Fidelma et la raison de notre venue à Cashel, grommela Eadulf, et je trouve cela assez inquiétant.

— Eadulf, c'est une vieille femme malade dans sa tête.

— Quelque chose me trouble, s'obstina Eadulf.

— Quoi donc ?

— Je ne comprends pas comment cette vieille femme est parvenue à te reconnaître. Alors que nous passions à cheval, elle attendait près de la rivière et t'a interpellée par ton nom et tes titres. Comment est-ce possible ?

Fidelma réfléchit.

— Peut-être m'avait-elle aperçue lors d'une de mes précédentes visites ? Tu oublies qu'il y a de nombreuses années j'ai étudié ici, à l'école du brehon Morann.

— Alors cette Mer a une mémoire des visages tout à fait remarquable !

— Sans doute. Et maintenant, si nous revenions à nos préoccupations ?

Elle se tourna vers l'abbé.

— Gouverner la maison royale est une lourde responsabilité et je ne voudrais pas empiéter sur vos devoirs.

L'abbé, ravi d'échapper à des situations embarrassantes, saisit l'occasion qui lui était offerte.

— Je reconnais que j' ' ai pris du retard dans mes affaires, lady. Je vous propose donc de nous retrouver pour *l'etar-shod*, le repas de la mi-journée. Ainsi vous pourrez me tenir informé de l'avancement de vos investigations.

Quand il se fut éloigné, Eadulf adressa un regard interrogateur à Fidelma.

— Tu désirais te débarrasser de lui ?

— Je veux parler à Gormflaith en privé et un témoin nuit parfois aux échanges.

Alors que le couple et les deux guerriers se dirigeaient vers l'hôtellerie, ils aperçurent Lugna, qui sortait d'une maison. Fidelma l'interpella.

— Justement, je voulais vous parler !

Le jeune guerrier s'arrêta net.

— À moi, lady ?

— Oui, j ' aimerais que vous nous accompagniez à la *Tech Cormaic* pour vérifier quelque chose.

Lugna se joignit à eux et ils se remirent en marche.

— Je suis heureux de vous rendre service, dit Lugna d'un ton hésitant. De quoi s'agit-il ?

— Un détail m'intrigue et vous êtes la seule personne capable de m'aider, dit Fidelma en s'arrêtant devant les portes en chêne.

Puis elle fit signe à Caol et Gormán de la suivre après avoir ordonné à Lugna de rester avec Eadulf.

Arrivée au coin de la demeure avec les deux guerriers, elle leur donna des instructions. Caol disparut derrière la *Tech Cormaic* et elle abandonna Gormán pour retourner auprès d'Eadulf et de Lugna, auquel elle adressa un grand sourire.

— Il s'agit d'une petite expérience. Ce bruit que vous avez entendu dans les cuisines m'intrigue, je ne comprends pas pourquoi personne ne l'a entendu dans la maison.

— Je vous ai dit tout ce que je savais, déclara Lugna, le visage

fermé.

— Soyez assez aimable pour vous soumettre à ma petite expérience. Eadulf, tu vas rester ici et, à mon signal, tu agiteras le bras en direction de Gormán qui fera signe à Caol d'aller faire du bruit dans les cuisines. Ainsi, nous percevrons mieux la résonance des sons dans la demeure.

Lugna haussa les épaules et Fidelma se tourna vers les portes.

— Lugna, vous et votre camarade vous teniez dans la salle d'entrée où vous montiez la garde quand vous avez entendu du bruit. Alors vous êtes sortis et avez fait le tour de la maison afin de vous rendre dans les cuisines car la porte intérieure était fermée. C'est bien cela ?

Lugna, qui était de plus en plus mal à l'aise, luttait avec sa conscience. Et il finit par murmurer :

— Non, lady. Je vous demande pardon, mais je vous ai menti.

— Je m'en doutais, figurez-vous. Et maintenant, si vous me disiez ce qui s'est réellement passé ?

— Nous nous tenions à l'extérieur des portes. Cuan et moi revenions de notre tour d'inspection auprès des sentinelles et nous étions gelés. Comme il y avait de la *corma* dans la cuisine, nous avons pensé qu'une boisson forte nous revigorerait avant de retourner dans la salle.

Maintenant, le guerrier était submergé par la culpabilité.

— Vous comprenez, il ne s'était jamais rien passé auparavant. Pendant des années rien n'avait jamais troublé la paix de l'enceinte royale. Sa surveillance était tellement bien organisée, comment aurions-nous pu savoir que... que...

Fidelma n'éprouvait aucune compassion pour cet homme qui avait tenté de couvrir son forfait.

— Donc vous avez déserté votre poste pour un gobelet de *corma*. Le haut roi en est mort. Je regrette, mais votre commandant devra être informé de ce manquement impardonnable à la discipline.

Le jeune homme baissa la tête.

— Je reconnais ma faute, lady. Et je me sens soulagé de vous l'avoir confessée.

— Cependant, vous ne m'avez pas tout dit.

Elle fit signe à Gormán, qui prévint Caol, et quand les deux guerriers les eurent rejoints, Fidelma leur expliqua que l'expérience ne serait pas nécessaire.

— Lugna, que s'est-il passé après votre visite aux cuisines ? reprit-elle.

— À partir de là, je jure que mon récit des événements était exact. L'appartement du haut roi surplombe les cuisines et un escalier extérieur mène aux appartements : cet accès direct sert à monter l'eau

des bains et vider les latrines. Mais la nuit, la porte est toujours fermée de l'intérieur. Alors que nous étions en train de boire, nous avons entendu un cri. Cuan a grimpé l'escalier quatre à quatre mais il a trouvé porte close, et je savais que la porte de derrière était verrouillée. J'ai donc fait le tour afin de passer par l'escalier intérieur. Cuan m'a rejoint peu de temps après.

— Merci, Lugna, je commence à y voir plus clair. Cependant, j'ai du mal à croire qu'un homme qui a servi dans les Fianna pendant de nombreuses années et qui a été élevé au rang de *toisech cóicat*, de commandant de cinquante guerriers... Certes, la nuit était glaciale et monter la garde monotone, mais enfin, un guerrier de votre expérience n'ignorait pas que quitter son poste est une infraction très grave !

— Je n'ai aucune excuse et je regrette amèrement d'avoir écouté...

Il hésita.

— En tant que chef de la garde, j'assume mes responsabilités.

Fidelma plissa les paupières.

— Vous regrettez d'avoir écouté qui ? J'exige la vérité, Lugna.

Et comme il ne répondait pas :

— Serait-ce Cuan qui vous aurait suggéré cette excursion aux cuisines ?

Lugna se mordit la lèvre.

— Serait-ce lui qui vous aurait persuadé d'abandonner votre poste pour un gobelet de *corra*, et qui savait où trouver la cruche ?

Lugna hocha la tête en soupirant.

— Je vous remercie, vous pouvez disposer. Encore une chose : vous ne devez parler de notre entretien à personne et surtout pas à Cuan. Votre sincérité rachète en partie votre faute et j'espère qu'Irél en tiendra compte.

Le guerrier s'éloigna et Fidelma se tourna vers Eadulf.

— Je crains que le hasard n'ait pas joué une grande part dans l'assassinat de Sechnassach.

— Il semblerait que Cuan ait délibérément tendu un piège à Lugna. Et que penser d'Erc qui a laissé l'assassin pénétrer dans l'enceinte ?

— Sa vigilance a été endormie par les différentes visites de Dubh Duin. Les conspirateurs savaient qu'Erc serait de garde cette nuit-là.

— Les conspirateurs, dis-tu ?

— L'assassin n'a pas agi seul. Et cette histoire de clé me tourmente. Qui l'a volée pour en faire une copie ?

— Quelle que soit la réponse, nous devons trouver Cuan, qui fait certainement partie du complot.

— J'en suis moi aussi persuadée.

Elle s'avança vers la sentinelle qui montait la garde devant la résidence royale.

— Je cherche Irél, votre commandant.

L'homme releva le menton.

— Je crois qu'il est aux écuries, lady.

Une fois de plus, le couple se mit en marche, Caol et Gormán sur ses talons.

Irél était bien aux écuries. Il se redressa en les voyant et les salua.

— Savez-vous où se trouve le guerrier Cuan ? demanda Fidelma.

— Vous désirez l'interroger à nouveau ?

— J'aimerais que vous le retrouviez et le gardiez en détention avant de m'envoyer quérir.

— Mais pourquoi voulez-vous le retenir prisonnier ? s'étonna Irél.

— En tant que *dálaigh*, je n'ai pas à me justifier, répliqua Fidelma.

Irél s'empourpra.

— Il sera fait comme vous le désirez.

— Excusez-moi. En tant que commandant des Fianna, vous avez le droit de savoir. Lugna et Cuan ont commis une grave infraction. J'ai parlé à Lugna qui est maintenant confiné dans ses quartiers et attend une audience. Après cela, ce sera à vous de décider de la sanction qu'il mérite. Je n'y connais pas grand-chose en droit militaire.

Irél parut contrarié.

— S'il s'agit d'une affaire sérieuse, Lugna sera rétrogradé et devra payer une amende. Pouvez-vous m'en dire davantage ?

— Je préfère attendre un peu, afin de vous fournir un rapport plus complet.

— Très bien. Je vais m'occuper de Cuan.

Il hésita.

— Il vous est revenu une information intéressante, Irél ?

— Auriez-vous autre chose que des négligences à reprocher à Cuan ? Serait-il soupçonné d'avoir entretenu des relations avec Dubh Duin ?

— Oui, c'est bien cela.

— Alors vous devez savoir que Cuan appartient aux Uí Beccon, un petit clan qui paie un tribut aux Cinél Cairpre Gabra. Leur territoire se situe à la frontière nord des Cinél Cairpre.

— Je l'ignorais, dit Fidelma d'un air songeur.

— On recrute les Fianna dans divers clans du Midhe et les élus prêtent serment au haut roi. À partir de cet instant, les intérêts du haut roi doivent passer avant ceux du clan.

— Parlez-moi des Uí Beccon.

— C'est un petit clan à l'extrême nord du Midhe qui ne fait guère parler de lui. Il vit assez isolé et, à ma connaissance, il n'a jamais créé de problèmes.

— Cuan est venu ici pour s'énrôler sous la bannière des Fianna ?

— Oui, mais après avoir été soumis à une sélection sévère. Il sait se battre, il a une solide constitution, il réagit bien devant le danger et possède un grand courage.

— Je n'ignore rien de ce qu'on exige d'un guerrier d'élite, Irél. Et si je m'intéresse à Cuan, ce n'est pas au sujet de son lieu de naissance. Mais dites-moi, savez-vous si lady Gormflaith et sa fille sont rentrées de promenade ?

— Je les ai vues ramener leurs chevaux aux écuries il y a peu. Lady Gormflaith est retournée dans sa résidence et Mumain est allée retrouver ses amis.

Fidelma le remercia et revint à Caol et Gormán.

— Nous allons rendre visite à Gormflaith. Peut-être pourriez-vous vous mettre au service d'Irél pour l'aider à rechercher Cuan ?

Les deux guerriers acquiescèrent, et elle se dirigeait vers la résidence de la reine avec Eadulf quand il lui annonça qu'à la réflexion il allait retourner à l'hôtellerie.

— Mieux vaut que tu t'entretiennes seule avec Gormflaith. Mais ne crois-tu pas qu'il serait préférable que l'abbé Colmán t'accompagne ? Après tout, elle est la veuve du haut roi.

Fidelma secoua la tête.

— Inutile que l'abbé surveille nos investigations, et veuve du souverain ou pas, en tant que *dálaigh* j'ai la préséance sur elle.

— Tu penses que cette conspiration montrera un lien entre Dubh Duin, Gormflaith et Cuan ? De nombreux indices convergent dans ce sens.

— Il s'agit bien d'un complot, mais avant d'avoir collecté de plus amples informations...

— Je sais, les spéculations sont une perte de temps, soupira Eadulf.

— D'autant que, si j'en crois mon intuition, les choses sont plus compliquées qu'elles n'apparaissent à première vue.

Eadulf se dirigea vers l'hôtellerie qui semblait déserte et pénétra dans le *fialtech*, les latrines. Là, il se soulagea et se lava consciencieusement les mains : il lui avait fallu du temps pour s'habituer à cette obsession de la propreté des habitants d'Éireann mais il avait fini par se plier aux exigences du pays. Alors qu'il rentrait dans l'hôtellerie, il crut entendre quelqu'un qui sanglotait dans la cuisine.

Il poussa la porte. Cnucha, la jeune fille au physique ingrat, pleurait affalée sur la table.

— Je peux faire quelque chose ? demanda Eadulf d'une voix douce.

Surprise, la jeune fille releva la tête, et Eadulf vit qu'elle avait une

joue rouge et enflée. Elle y porta la main, puis comprit l'inutilité de son geste.

— Ça va passer, merci de votre gentillesse, dit-elle d'une voix éteinte.

— Laissez-moi en juger. Une peine partagée est une peine moins lourde et...

La jeune fille lui adressa un pauvre sourire.

— C'est lady Muirgel. Elle me déteste et semble avoir persuadé le brehon Barrán de lui donner raison.

— Pourquoi tant d'animosité ? demanda Eadulf en se rappelant la conversation qu'il avait surprise entre Cnucha et Brónach.

— Lady Muirgel n'a pas à se justifier.

— Si son comportement outrepassa la bienséance, je suis certain que frère Rogallach ou l'abbé Colmán pourraient intervenir.

Elle secoua la tête.

— Je ne peux pas me plaindre auprès d'eux.

— De quoi avez-vous peur ?

— Je n'ai pas peur, je sais juste que cela ne servirait à rien.

— Mais pourquoi ?

Il entendit du bruit derrière lui et Cnucha se leva d'un bond.

— Tu oublies les convenances, dit la voix sévère de Brónach. Frère Eadulf est un invité et tu es censée satisfaire ses désirs, non bavarder les bras ballants.

Eadulf se tourna vers la séduisante femme qui dirigeait les servantes.

— Je n'ai besoin de rien, Brónach.

Il croisa le regard implorant de Cnucha.

— C'est moi qui l'ai distraite. Je lui ai demandé depuis combien de temps elle travaillait à Tara, et de fil en aiguille...

Brónach lança un regard plein de reproche à la jeune fille.

— Elle a du travail en retard, frère Eadulf, et le temps passe. Quant à moi, je cherchais Báine. Tu l'as vue, Cnucha ?

Cette dernière secoua la tête et Brónach sortit en soupirant.

Cnucha adressa un « merci » silencieux à Eadulf, qui alla à la porte vérifier que Brónach avait bien quitté l'hôtellerie. Puis il revint à Cnucha.

— Il ne faut pas vous laisser impressionner par Muirgel. Pourquoi cachez-vous à Brónach la façon dont elle vous traite ? Après tout, c'est elle la responsable du service.

— Du vivant du haut roi, Brónach entretenait d'excellentes relations avec Sechnassach et sa famille. Je doute qu'elle prenne mon parti. Et si je confie mes déboires à Báine, je peux être sûre que cela sera aussitôt répété à Muirgel. Ces deux-là sont comme les doigts de la main. Quand Báine a terminé sa besogne, elle se rend souvent à la

Tech Laoghaire, et ce n'est sûrement pas pour s'entretenir avec la reine.

— J'ai vu comment Muirgel se montrait brusque et discourtoise avec ses serviteurs. Quel genre de relation entretient-elle avec Báine ?

Cnucha fit la grimace.

— Báine est une personne étrange !

Elle se frotta les yeux.

— Et maintenant, il faut que je me dépêche sinon je risque encore de me faire gronder.

— Ne vous inquiétez pas, je prendrai la faute sur moi.

— Cela ne me rendrait pas service.

Elle saisit un balai et entreprit de balayer vigoureusement les dalles tandis qu'Eadulf, ainsi congédié, regagnait sa chambre.

Quand Fidelma se présenta à la *Tech Laoghaire*, une servante lui confirma que Gormflaith était dans ses appartements et elle alla aussitôt demander si la reine était disposée à recevoir le *dálaigh*. Alors que Fidelma regardait distraitemment par la fenêtre qui donnait sur les écuries, en contrebas, elle aperçut la haute silhouette de Barrán qui se promenait avec une jeune femme. De temps à autre, celle-ci lui touchait le bras, comme pour mieux souligner tel ou tel point de son discours.

Quand Fidelma se rendit compte qu'il s'agissait de Muirgel, elle observa la scène avec plus d'attention. Serait-elle en train de rapporter leur entrevue à Barrán ? Le couple s'arrêta et quelqu'un sortit des écuries avec un cheval. La jeune femme se pencha vers le brehon, lui chuchota quelque chose à l'oreille en un geste assez intime et enfourcha le cheval. Barrán la suivit du regard tandis qu'elle s'éloignait, puis retourna à pas lents vers la *Tech Cormaic*, dont ils venaient certainement de sortir.

À cet instant, la servante vint annoncer à Fidelma que lady Gormflaith allait la recevoir.

CHAPITRE XI

Eadulf avait quitté l'hôtellerie des invités et se dirigeait vers les écuries quand Cenn Faelad en personne en émergea. Irél était à ses côtés et un autre guerrier les suivait à quelques pas, les yeux aux aguets et la main sur la poignée de son épée. Cenn Faelad fit signe à Eadulf de se joindre à eux.

— Comment se passent vos investigations ? demanda-t-il avec une amabilité qui mettait son interlocuteur sur un pied d'égalité.

Tout en sachant que Cenn Faelad, en tant que *tanist*, avait la réputation d'être accessible à son peuple, Eadulf se sentit flatté.

— Nous progressons. Fidelma est en ce moment même en train de s'entretenir avec...

— La veuve de mon frère. Il y a un instant, je l'ai vue entrer dans sa résidence. Votre épouse est une personne très consciencieuse.

Eadulf sourit avec fierté.

— Peu de choses échappent à sa vigilance.

— N'assistez-vous pas à tous ses entretiens ?

— En l'occurrence et pour des raisons diplomatiques, j'ai préféré m'abstenir.

— Ici, nous ne sommes pas très chatouilleux sur l'étiquette. Enfin, la plupart du temps. Vous vivez en Éireann depuis suffisamment longtemps pour vous en être rendu compte. Nous avons un proverbe qui dit que nous sommes tous fils de roi.

— L'ennui, c'est que nous ne pouvons pas tous le prouver.

Cette repartie amusa beaucoup Cenn Faelad.

— En tout cas, dans nos lois il est écrit que le peuple est plus fort qu'un seigneur, car c'est lui qui vote aux assemblées du clan.

Irél toussota à ses côtés.

— Mon commandant me rappelle que nous sommes pressés, poursuivit le *tanist*. Nous nous rendons à la place du marché.

Il désigna le bas de la colline en dehors des murs de Tara.

— Nous aimerions voir ce que nous apporte le bateau d'un marchand étranger qui vient d'accoster. C'est un de mes privilèges de choisir ce qui me plaît avant que la marchandise ne soit exposée.

— Donc, tout compte fait, le roi a la préséance sur le peuple.

Cenn Faelad éclata de rire.

— Je comprends mieux votre complicité avec Fidelma car vous partagez le même sens de l'humour. Vous remarquerez cependant qu'il s'agit d'un privilège, non d'un droit. Voulez-vous m'accompagner ? Ce ne sera pas long.

À nouveau, Eadulf se sentit flatté.

— Avec plaisir. Savez-vous d'où vient ce navire ?

— Du port d'An Naoned, en Gaule.

Ils se dirigèrent vers la porte principale de l'enceinte.

— Ces navires gaulois sont de belle taille, fit observer Eadulf. Je suppose qu'ils jettent l'ancre dans le port maritime le plus proche et convoient leur cargaison sur de plus petites embarcations ?

— Certains vaisseaux peuvent accéder à la Bóinn. Il y a une île dans la rivière, juste au nord, au-delà de laquelle il est dangereux de s'aventurer. Généralement, un marin d'ici pilote les bateaux jusqu'à cette île, où on décharge les cargaisons dans un endroit appelé An Uaimh. Puis elles sont transportées jusqu'ici par voie terrestre. Nous avons un commerce florissant avec la Bretagne et la Gaule.

Irél et le guerrier qui l'accompagnait surveillaient les environs avec une vigilance inquiète. Remarquant l'étonnement d'Eadulf, Cenn Faelad murmura :

— Tant que le meurtre de mon frère n'est pas élucidé, on estime qu'il vaut mieux que je ne prenne aucun risque.

— Je suppose que vous avez une théorie personnelle sur les raisons de ce meurtre ?

Le jeune *tanist* lui adressa un regard inquisiteur.

— Difficile de ne pas spéculer.

— En tant que frère et héritier de Sechnassach, votre opinion présente un certain intérêt.

— Un haut roi ne fait jamais l'unanimité. Ce qui n'est que justice pour l'un fait figure d'outrage pour l'autre. Dubh Duin entretenait des idées fixes, ce qui n'avait pas échappé à la grande assemblée. Lui et mon frère n'avaient pas grand-chose en commun mais, à mon avis, rien dans ces dissensions ne peut expliquer le geste de Dubh Duin. Les décisions importantes sont prises à la majorité des membres de la grande assemblée, non par le haut roi. Et si le monarque change, l'assemblée demeure.

— Donc le motif des divergences d'opinion vous semble peu crédible ?

— Oui, à moins que Dubh Duin n'ait été consumé par la folie. Le meurtre n'est-il pas la folie ultime, qu'il soit commis de sang-froid ou dans les transports de la fureur ?

Ils avaient franchi la porte et traversaient maintenant des foules très denses où circulaient des gens à pied, à cheval et en carriole. Un peu partout entre les maisons, on avait dressé des tentes. Tara, la plus

grande ville des cinq royaumes d'Éireann, attirait beaucoup de monde. Eadulf, qui vivait dans la paisible Cashel, avait oublié le bruit et l'agitation d'une grande cité.

Irél les conduisit jusqu'à un espace clos par des barrières.

— C'est là que les commerçants étrangers sont autorisés à exposer leurs marchandises, expliqua Cenn Faelad.

Des échoppes avaient été aménagées, tenues par des hommes de toutes les races. Ceux qui arboraient des vêtements exotiques et colorés venaient du sud de la Gaule et de Rome. Eadulf en repéra quelques-uns originaires des pays saxons. Puis il entendit l'accent chantant des Bretons, qui n'avaient jamais cessé les échanges de tous ordres avec leurs voisins irlandais.

— Où donc est ce nouveau marchand, Irél ? demanda Cenn Faelad.

— Par ici.

Le guerrier désigna une des plus grandes tentes, sur la droite.

Un homme de haute taille et au teint basané se tenait devant l'entrée. Richement vêtu et rasé de près, il était escorté d'un garçon d'environ quatorze ans qui portait un collier de métal autour du cou, fermé par un cadenas.

Irél s'arrêta devant l'homme.

— Identifiez-vous, marchand. Vous êtes en présence du futur haut roi, seigneur des cinq royaumes de cette contrée.

À la surprise d'Eadulf, ce fut l'enfant qui traduisit les paroles d'Irél dans une langue qui lui était inconnue.

L'homme eut un petit sourire, leva la main à son front et se courba devant Cenn Faelad.

— Je suis Verbas de Peqini, Majesté, traduisit le garçon dans un excellent celte d'Éireann.

Cenn Faelad se pencha vers le garçon, les sourcils froncés.

— Et toi, qui es-tu ?

L'enfant baissa les yeux.

— La propriété de mon seigneur Verbas.

Eadulf savait que l'esclavage ne se pratiquait guère en Éireann, mais chez les Saxons et les Romains, c'était un usage courant.

— On m'avait annoncé un marchand gaulois, dit Cenn Faelad par le biais du garçon.

Verbas de Peqini eut le sourire faux d'un commerçant trop avenant.

— Mon bateau arrive tout droit du port d'An Naoned en Armorique, Majesté, mais je viens d'un pays lointain, à l'est, et j'ai parcouru tous les grands royaumes de ce monde.

— Ce garçon est votre interprète ?

— Il est ma voix dans ces pays de l'Ouest.

— Sachez, Verbas de Peqini, qu'ici nous n'acceptons pas qu'un homme en retenne un autre en esclavage.

Comme l'enfant se taisait, Cenn Faelad lui ordonna de traduire et poursuivit :

— Seule une personne reconnue coupable d'un crime ou retenue en otage pendant une guerre perd le droit de conduire sa vie comme elle l'entend. Elle travaille alors sous le contrôle d'un clan jusqu'à ce qu'elle ait regagné son droit à la liberté.

La colère se peignit sur les traits du marchand, qui demeura muet.

— Dis également à ton maître que nous respecterons ses coutumes parce qu'il est notre hôte. Mais il est aussi de son devoir de respecter les nôtres. Si tu te sauvais de cet enclos ou du navire de ton maître pour demander asile, alors nous te l'accorderions.

Le garçon le fixait avec de grands yeux.

— Traduis, insista Cenn Faelad.

Tandis que l'enfant s'exécutait, Verbas le dévisageait d'un air méchant.

— Majesté, répondit-il, je suis un honnête marchand, un visiteur sur ces terres dont j'ignore les usages. J'essaierai de ne pas provoquer votre mécontentement en vaquant à mes occupations. Dès que j'en aurai terminé, je retournerai à mon vaisseau avec ma cargaison et quitterai vos rivages.

Le futur haut roi hocha la tête d'un air absent tout en observant l'enfant.

— Comment se fait-il que tu parles si bien notre langue ? Comment t'appelles-tu ?

— Assíd, seigneur.

— Mais c'est un nom d'Éireann ! s'exclama Cenn Faelad, au comble de la surprise. D'où viens-tu et comment es-tu arrivé ici ?

— J'ignore d'où je suis originaire. Je me trouvais sur un bateau de pèlerins adoreurs du Christ. On m'a enlevé lors d'une attaque, de nombreuses personnes à bord ont péri et on m'a transféré dans un autre bateau. Et quand on a accosté, on m'a mis dans une cage. C'est à ce moment-là qu'on m'a affublé de ce collier et qu'on m'a donné à cet homme, Verbas.

Verbas les interrompit brutalement. À l'évidence, il exigeait qu'Assíd lui rende compte de sa conversation avec Cenn Faelad.

— Dis-lui que je me renseigne sur sa marchandise, ordonna Cenn Faelad.

Le marchand se calma comme par magie.

— Comment se fait-il que tu parles le celte d'Éireann ? poursuivit Cenn Faelad. Je suppose que tu es originaire de ce pays ?

— C'était ma langue, seigneur, et j'ai continué de l'utiliser avec une femme dans la maison de Verbas. Elle m'a raconté qu'elle s'était

embarquée pour un pèlerinage sur la terre où est né le Christ. Apparemment, nous avons connu la même mésaventure : son navire a été arraisonné et elle a été vendue à Verbas.

Cenn Faelad poussa un profond soupir.

— C'est une triste histoire, Assíd, et je consulterai les brehons sur ta situation. En tout cas, si tu parviens à t'échapper, l'asile te sera accordé. Et maintenant, allons voir les marchandises car cet homme commence à soupçonner notre stratagème.

Assíd dit quelques mots à Verbas, qui s'écarta pour laisser pénétrer les visiteurs dans sa tente.

Des amphores étaient alignées dans un coin, et des tissus chatoyants exposés dans un autre.

— Voici du vin rouge de Gaule, annonça Verbas.

— S'il est bon, j'enverrai frère Rogallach négociier quelques amphores. Maintenant, j'aimerais examiner de plus près ces étoffes aux teintes magnifiques.

— Elles viennent d'Orient, seigneur.

— N'est-ce pas ce que vous appelez *sídna* ou *siriac* ? dit Eadulf en les examinant.

— Oui, c'est de la soie, qui fait merveille pour les chemises et les doublures de capes, dit Cenn Faelad en caressant les tissus. Et là, voici du satin, beaucoup plus cher.

Il s'adressa au garçon.

— Il m'en faudrait plusieurs toises. Plus tard dans la journée, mon *bolscari* viendra goûter le vin et prendre livraison de ma commande. Jusque-là, ne vendez à personne.

Bizarrement, cet arrangement ne sembla pas satisfaire le marchand.

— J'espérais conclure un accord plus rapide avec vous, Majesté, afin de retourner au plus vite sur mon bateau.

— Assíd, dis à ton maître qu'il serait malséant de le laisser rembarquer alors qu'il vient d'effectuer un long et pénible voyage. Dès que mon intendant en aura terminé, vous aurez tout le loisir d'ouvrir votre étal au public, puis vous nous rejoindrez à la forteresse pour festoyer avec nous.

Eadulf comprit que Cenn Faelad voulait offrir l'opportunité au garçon de se mettre sous la protection de Tara.

— Assíd, j'espère que tu as bien compris de quoi il retournait, dit Cenn Faelad en souriant à Verbas. Et rassure ton maître, il sera payé un bon prix. Naturellement, dans l'éventualité où tu choisirais la liberté, tu m'en verrais ravi.

Le garçon traduisit ce qui concernait son maître, qui leva la main à son front et s'inclina, le visage crispé.

Cenn Faelad se tourna vers Irél.

— Votre guerrier restera ici pour garder un oeil sur Verbas, des fois qu'il tenterait de rejoindre son navire avant que je ne lui en aie donné l'autorisation.

— Très bien.

Le *tanist* revint à Assíd.

— Explique à Verbas que je lui laisse un guerrier pour sa protection, afin que nul ne tente d'abuser de sa bonne foi dans les marchandages, et maintenant...

Le jeune homme sourit à Eadulf.

— Je rentre à l'enceinte royale.

— Avec votre permission, je vais traîner encore un peu dans les parages.

— Comme il vous plaira, lança le *tanist* en s'éloignant avec Irél.

Tout en se promenant, Eadulf réfléchissait à la scène dont il avait été le témoin. Le *tanist* s'était montré assez retors dans ses transactions avec le commerçant, et il hésitait entre l'admiration et la méfiance.

Il déambula à son aise dans le marché animé, visitant les échoppes et bayant aux corneilles devant les attractions pittoresques. Au détour d'un chemin, il se retrouva devant une forge, située en bordure du marché. Un homme robuste frappait du métal sur une enclume, des pinces dans une main et un marteau dans l'autre. Eadulf allait poursuivre sa route quand son attention fut attirée par des objets exposés à la vente. Parmi eux, il repéra des clés.

— Êtes-vous le seul forgeron de Tara ? cria Eadulf pour dominer le vacarme.

Le forgeron plongea le fer qu'il martelait dans l'eau d'où s'échappa un long sifflement et reposa ses outils.

— Non, frère saxon, pourquoi me demandez-vous cela ?

L'accent d'Eadulf l'avait trahi.

— Il y a combien de forgerons en ville ?

L'homme éclata de rire.

— Rien que dans l'enceinte royale, une demi-douzaine pour servir les nobles et les Fianna. Et en dehors de la forteresse... eh bien, la cité est vaste.

— Mais vous êtes le plus proche de l'enceinte.

— Vous avez raison, et j'en tire avantage. Auriez-vous l'intention d'ouvrir une forge ?

Eadulf sourit.

— Si je voulais me faire faire une clé, je suppose que je pourrais m'adresser à vous ?

— Oh, je n'en fabrique pas souvent, cela n'intéresse que les nobles. À quelle sorte de clé songiez-vous ?

— Aucune en particulier. Mais il y a quelques semaines, un homme vivant dans l'enceinte royale vous en a commandé une et, à

mon avis, il ne voulait pas que cela se sache.

Le forgeron parut surpris, puis il réfléchit.

— Cet homme appartiendrait-il aux Fianna ?

Un frisson d'excitation parcourut Eadulf.

— Vous le connaissez ?

— Un guerrier des Fianna m'a effectivement demandé une copie d'une clé, pour la chambre d'une dame jalousement gardée par son mari.

Il fit un clin d'oeil à Eadulf.

— Vous qui êtes un homme d'expérience, vous voyez de quoi je veux parler...

— Dites-moi, cette clé avait-elle une entaille, et le guerrier vous aurait-il prié de la reproduire à l'identique ?

Le forgeron parut soudain inquiet.

— Vous ne seriez pas le mari, par hasard ? Je n'ai rien fait de mal, j'ai juste...

— Rassurez-vous, je ne vis pas ici. Et voici un *screpal* pour vous si vous me donnez une description de cet homme.

Le forgeron se gratta la tête.

— Il avait des cheveux noirs, un visage osseux, des yeux rapprochés... et une cicatrice au-dessus de l'oeil droit. Je lui ai rendu sa clé, il a examiné la copie, m'a payé et s'en est allé.

Eadulf lui tendit la pièce avec un large sourire et retourna à la forteresse d'un pied léger.

Fidelma avait rencontré Gormflaith un peu moins d'un an auparavant, quand elle accompagnait le haut roi aux festivités en l'honneur de son mariage. C'était une belle femme de trente-deux ou trente-trois ans, qui avait convolé un an ou deux après l'âge du choix. Sa fille aînée, Muirgel, était née peu de temps après. Muirgel ressemblait trait pour trait à sa mère et on aurait pu les prendre pour deux soeurs. Gormflaith avait des cheveux et des yeux noirs, un teint pâle, et son comportement trahissait la même arrogance que sa fille. Son allure royale s'accordait bien à son prénom qui signifiait « souveraineté illustre », mais la mélancolie ternissait l'éclat de sa beauté. Ses yeux brillants et ses joues fiévreuses révélaient qu'elle avait pleuré, ce qui n'avait rien d'étonnant quand on savait qu'elle venait de perdre à la fois son époux et son amant.

Contrairement à sa fille Muirgel, Gormflaith se leva et accueillit Fidelma comme une égale. Puis elle demanda qu'on apporte des boissons rafraîchissantes et pria Fidelma de s'asseoir.

— C'est une bien triste affaire qui vous amène ici, Fidelma, soupira la reine.

— Oui, bien triste.

— Cenn Faelad m'a expliqué que la grande assemblée avait

demandé votre assistance. Une excellente décision. Barrán a toute mon estime et mon amitié, mais il était préférable que la personne chargée des investigations soit choisie en dehors des Uí Néill. Avez-vous progressé dans votre enquête ?

— Elle suit son cours.

— Parfait. En quoi puis-je vous aider ?

Fidelma se pencha en avant et murmura sur le ton de la confidence :

— J'espère que vous ne m'en voudrez pas, lady, si je vous demande sous quel régime vous étiez mariée à Sechnassach ?

Gormflaith ouvrit de grands yeux.

— Le *lánamnas comthinchuir* - le mariage entre égaux, bien sûr.

Il existait trois types de mariage dans les cinq royaumes. Le mariage entre égaux pour ceux dont la position sociale et les richesses étaient comparables, le mariage où les richesses et la position sociale de l'homme étaient supérieures, et celui où la femme était mieux dotée que l'homme sur ces deux chapitres. Chacune de ces unions entraînait des droits et des responsabilités différents.

— J'ai épousé Sechnassach alors qu'il n'était qu'un noble des SílnÁedo de Brega, poursuivit Gormflaith. Qu'il ait été élu haut roi n'a rien changé à notre statut marital.

— Excusez mon ignorance, mais en ce qui vous concerne, quel est votre lignage ?

Gormflaith eut un petit sourire.

— Je suis une *banchormba*. Mon père, Airmetach Cáech, était le chef des Clann Cholmáin.

— Qui vit du côté de la colline sacrée d'Uisnech, sur les rives du Loch Ainninne ?

— Pour une princesse de Muman, vous êtes très au fait de la géographie du Midhe, lady.

— Pendant huit ans, j'ai étudié au collège du brehon Morann de Tara, à quelques milles d'ici.

— Vraiment ?

— Démentez-vous que vous et votre mari vous étiez éloignés l'un de l'autre ?

La question avait été posée à brûle-pourpoint. Le visage de Gormflaith se colora légèrement et elle cligna des paupières.

— Il semblerait effectivement que votre enquête avance.

— Vous le confirmez ?

— Vous avez vraiment besoin d'une confirmation ?

— Je préférerais des explications.

— Qu'à cela ne tienne. Peu de temps après la naissance de Bé Bhail - était-ce moi qui avais changé ou Sechnassach ? - notre ménage a commencé à battre de l'aile. Sechnassach est devenu arrogant à mon

égard. Un jour, il m'a dit qu'il en avait assez de mes sautes d'humeur et aurait préféré une fille obéissante qui partage sa couche quand il en manifeste le désir, comme une servante. Nos disputes de plus en plus fréquentes l'ont par trois fois amené à porter la main sur moi. J'ai exigé une résidence séparée. À partir de là, nous n'avons plus jamais eu de relations charnelles. Je me contentais d'apparaître aux fêtes et aux célébrations officielles.

— Et quelles étaient vos relations avec Dubh Duin ?

Fidelma avait posé la question de la même voix douce. Gormflaith parut ne pas l'avoir entendue, puis elle demanda :

— Qu'avez-vous dit ?

— L'assassin de votre mari. Quelles relations entreteniez-vous avec lui ?

Gormflaith demeura muette.

— J'ai questionné le garde qui l'a laissé pénétrer dans l'enceinte royale à plusieurs reprises après minuit. Il l'a fait sous l'autorité de votre fille, Muirgel, à qui nous avons également parlé.

Gormflaith regarda au loin.

— Donc vous savez qu'il était mon amant, lança-t-elle d'une voix claire.

— Oui. Mesurez-vous les implications de ce que vous venez de m'avouer ?

— Quelles implications ?

— Cela donne un mobile à Dubh Duin et cela vous met dans une situation difficile. On pourrait vous accuser d'avoir joué un rôle dans cette conspiration.

Gormflaith la fixa avec un sourire mélancolique.

— Désolée, lady, mais je ne pense pas que le meurtre de Sechnassach se résoudra aussi facilement que vous l'espériez.

— Qu'entendez-vous par là ?

— Vous suggérez que Dubh Duin aurait assassiné mon mari pour me libérer des chaînes du mariage afin que je puisse l'épouser. Or, si Dubh Duin était bien mon amant et si nous projections effectivement de nous marier, je ne pense pas qu'il ait tué Sechnassach.

Fidelma sursauta.

— Mais... vous oubliez les témoins !

— Il n'avait aucune raison de commettre ce crime, s'obstina Gormflaith.

— Pourquoi ?

— À cause des lois de *l'imscarad*.

— J'entends bien, mais pour divorcer, vous deviez convaincre un brehon que Sechnassach vous avait répudiée pour une autre et qu'il vous avait frappée. Ce qui nous ramène aux motivations de Dubh Duin.

— Sauf que deux semaines avant la mort de Sechnassach, j'avais déjà entamé une procédure *d'imscarad*. J'aurais entrepris plus tôt les démarches si la maladie de ma mère ne m'en avait empêchée. Elle était tellement fière que sa fille soit mariée au haut roi ! Si elle avait appris la façon dont il m'avait traitée, cela l'aurait rendue très malheureuse.

Fidelma réfléchissait.

— Pouvez-vous prouver ce que vous avancez ? demanda-t-elle après un long silence. Au sujet de l'*imscarad* ?

— Bien sûr, sinon je ne vous en aurais pas parlé.

— Dubh Duin en était-il informé ?

— Absolument.

Fidelma se renversa sur son siège et, tout en observant Gormflaith, elle acquit la certitude que cette femme était sincère.

— Donc, deux semaines avant l'assassinat de Sechnassach, vous lui avez proposé le divorce.

— Et il était d'accord pour un divorce à l'amiable. Je demeurais propriétaire de ce que j'avais apporté en dot et recevais la moitié des biens accumulés pendant la période du mariage, comme le stipule un contrat entre égaux.

— Sechnassach n'y voyait pas d'inconvénient ?

— Au contraire, il en était soulagé.

— S'agissait-il d'un simple accord verbal ?

— Que nenni. Nous avons demandé au brehon d'établir le document. Pendant qu'il s'en occupait, je me suis rendue avec deux de mes filles à l'abbaye de Cluain Ioraird, où ma mère et tous les chefs des Clann Cholmáin sont enterrés. Je voulais prier pour le repos de son âme et lui demander pardon en attendant de la rejoindre dans l'autre monde. Je pensais qu'à mon retour le brehon aurait préparé le document et que le divorce serait prononcé. Ensuite, Dubh Duin et moi-même devions retourner dans les terres de mon père.

— Mais alors, pourquoi Dubh Duin est-il venu à Tara, vous sachant à Cluain Ioraird ?

Gormflaith cligna des paupières.

— J'avoue que je ne comprends pas. Il n'avait aucune raison d'être ici avant mon retour.

— Et selon vous, il n'a pas tué votre époux ?

— Mais puisque le divorce allait être prononcé !

— Pourquoi ne m'a-t-on pas informée de ces dispositions ? On vous a présentée comme une veuve éplorée résidant à Tara, et on ne m'a pas soufflé mot de vos dissensions avec Sechnassach.

Gormflaith haussa les épaules.

— Tirez-en les conclusions que vous voulez, lady. Quant à moi, je vous ai dit la vérité. Lorsque à mon retour j'ai trouvé Sechnassach

assassiné et mon pauvre amant décédé lui aussi, j'ai pensé qu'il valait mieux me taire.

— Mais le brehon qui a rédigé l'accord de divorce connaissait la vérité ?

— Évidemment. De plus, c'est lui qui m'avait présentée à Dubh Duin. Il m'a conseillé de tout oublier, car en tant que veuve du haut roi mon héritage s'annonçait plus important que ce que stipulaient les clauses du divorce. D'autre part, mon silence évitait de ternir le nom de Sechnassach. À quoi bon évoquer sa cruauté et sa violence à mon égard ? Voilà pourquoi j'ai joué mon rôle lors de ses funérailles.

— Malheureusement, il n'est maintenant plus possible d'empêcher la vérité d'éclater.

— Quelle vérité ? Vous la connaissez ? À moins que vous ne commenciez à entrevoir que Dubh Duin n'était qu'un bouc émissaire.

Fidelma secoua tristement la tête.

— Pour l'établir, il faudra que vous m'aidiez. Qui est ce sage brehon qui vous a donné de si mauvais conseils ? Si vous ne le dénoncez pas, vous vous mettez en danger.

Gormflaith détourna les yeux.

— Il s'agit du chef brehon Barrán.

— Cela ne devrait pas être difficile à vérifier, dit Fidelma en dissimulant sa surprise.

— Et je n'ai aucune objection à ce que vous l'interrogiez.

— Je suis troublée, dit posément Fidelma dans le silence qui suivit. Malgré les preuves directes et les témoins, malgré le suicide de Dubh Duin et ses dernières paroles indiquant, apparemment, qu'il assumait la responsabilité de son acte, vous vous obstinez à croire que ce n'est pas lui qui a tué votre mari ?

— Oui, et je le maintiens car il n'avait aucun mobile.

— Peut-être avait-il des raisons que vous ignoriez ?

— Lesquelles ? lança Gormflaith d'un ton sec.

— Il existe de multiples motivations pour un assassinat et si ce que vous dites est vrai, alors la personnalité de Dubh Duin est un mystère.

— Je suis Gormflaith des Clann Cholmáin et je ne mens pas !

— Je n'en doute pas, lady, mais il n'en demeure pas moins que nous ignorons tout de la vie de Dubh Duin.

— Si selon vous mon opinion est influencée par les sentiments que je lui portais, pourquoi me la demander ?

— Votre point de vue en vaut un autre.

— Dubh Duin était un homme courageux, et sûrement pas du genre à se glisser la nuit dans une chambre pour assassiner quelqu'un dans son lit.

Fidelma lui sourit.

— Depuis combien de temps était-il le chef des Cinél Cairpre Gabra ?

— Quatre ou cinq ans. Je ne le rencontrais que lors des assemblées à Tara.

— Connaissez-vous d'autres Cinél Cairpre Gabra ? Savez-vous comment il était considéré par son peuple ?

— Quand il se présentait à la grande assemblée, il n'était escorté que d'un seul homme, ce qui répond de sa modestie.

— Comment le décririez-vous ?

— C'était un homme de haute stature, au physique avenant, doté d'un bon jugement et qui donnait d'excellents conseils. De compagnie agréable, il ne s'échauffait jamais. Il avait aussi un côté idéaliste assez marqué. Il n'appréciait guère les agissements de certains membres de la nouvelle foi, qui entraînent les cinq royaumes sur des chemins contraires à notre culture et aux valeurs du passé. Par exemple, il déplorait cette nouvelle mode qui consiste à transcrire nos anciens textes en alphabet latin, et il accusait les scribes d'édulcorer notre histoire en y mêlant des enseignements du christianisme. Je l'ai vu en débattre devant l'assemblée. Il tirait une grande fierté de ses origines.

— C'était un Uí Néill.

— De même que Sechnassach. Mais les ancêtres de Dubh Duin remontaient à Cairpre, fils de Niall, et ceux de Sechnassach à Conall, un autre fils de Niall, qui a fondé la lignée des Síl nÁedo Sláine.

— Dubh Duin en voulait-il à Sechnassach d'être haut roi ? Convoitait-il la couronne ?

— Tuathal Maelgarb, le dernier haut roi de la lignée de Dubh Duin, est monté sur le trône il y a plus d'un siècle. Non, je ne pense pas que Dubh Duin avait ce genre d'ambition, et puis le frère de Sechnassach avait depuis longtemps été élu héritier présomptif.

— Vous le décrivez comme quelqu'un de serein. Vous ne l'avez jamais vu en proie à une colère rentrée ?

— Pas en ma présence.

— Ne se montrait-il pas impulsif ?

— Si, mais c'était plutôt lié à sa nature romantique. Durant la période où il me courtisait, il me faisait des cadeaux dont une personne plus circonspecte se serait abstenue sachant que mon mari était dans les parages.

À part Muirgel et le brehon Barrán, vous n'avez parlé à personne de cette liaison ?

— Non, à personne.

— Votre mari en ignorait tout ?

— Quand je lui ai demandé le divorce, il ne m'a posé aucune question. Apparemment, le sujet ne l'intéressait guère, et celle qu'il avait mise dans son lit le satisfaisait pleinement.

— Je vous remercie, lady, soupira Fidelma. J'aurai sans doute l'occasion de solliciter une nouvelle entrevue avec vous. Comment envisagez-vous l'avenir après la disparition de votre mari et de votre amant ?

— Muirgel est en âge de convoler. J'ai le sentiment qu'elle fréquente quelqu'un dont elle refuse de me parler. Je suppose qu'elle choisira de demeurer à Tara. Quant à mes autres filles, je les emmènerai avec moi dans la forteresse de mon père, près du Loch Ainninne. Plus rien ne me retient ici.

Fidelma se leva, marqua un moment d'hésitation et demanda :

— Vous connaissez Cuan ?

Gormflaith fronça les sourcils.

— Cuan ?

— Un membre des Fianna qui appartient à la garde de la résidence royale.

— Je ne connais qu'Iré, son commandant. Quant aux guerriers, je n'ai jamais affaire à eux.

— Dubh Duin aurait-il évoqué devant vous le clan des Uí Beccon ?

— Vous posez les questions les plus étranges, Fidelma de Cashel. Je connais les clans du Midhe comme vous ceux de Muman, mais les Uí Beccon ne sont qu'un petit clan sans envergure. Pourquoi Dubh Duin m'aurait-il parlé d'eux ?

— Savez-vous qu'ils paient un tribut au clan de Dubh Duin ?

— Non, je l'ignorais, bien que cela semble logique puisqu'ils vivent dans la même partie du royaume. Pourquoi me demandez-vous cela ?

— C'est sans importance.

Gormflaith se leva à son tour et prit les mains de Fidelma qu'elle serra avec effusion.

— Je vous souhaite bonne chance dans vos investigations, lady. Non seulement je pleure Sechnassach, qui était le père de mes filles, mais je porte le deuil de Dubh Duin. Quoi que vous fassiez pour apporter la lumière sur cette triste histoire aura mon approbation. Faites votre travail, même si la mer doit nous submerger ou le ciel s'effondrer sur nos têtes. La vérité est sacrée.

CHAPITRE XII

Fidelma retrouva Eadulf dans l'enceinte royale.

— Tu as l'air bien content de toi, lui dit-elle en le voyant. Quel tour as-tu encore été inventer ?

Eadulf lui raconta son expédition au marché et sa rencontre avec le forgeron.

— Alors c'est Cuan qui a fait fabriquer ce double de clé ! Il faut absolument le trouver avant qu'il n'ait des soupçons. Qui t'a emmené à ce marché ?

Eadulf lui rapporta l'invitation de Cenn Faelad, leur rencontre avec Verbas de Peqini et son jeune esclave, Assíd.

— Pauvre garçon ! soupira Fidelma. Il arrive assez fréquemment que les bateaux de pèlerins en partance pour la Terre sainte soient attaqués par des pirates et leurs occupants réduits en esclavage. J'approuve tout à fait l'attitude de Cenn Faelad.

— Oui, mais tout de même, protesta Eadulf, quelqu'un qui ment avec autant de facilité devrait être surveillé de plus près.

Fidelma sourit et lui tapota le bras.

— Nous serons très attentifs. Espérons que ce jeune garçon parviendra à conquérir sa liberté. En tant que visiteur étranger, ce Verbas ne peut être arrêté, mais libre à l'enfant de s'échapper et de demander l'asile.

— Et toi, quelles nouvelles ?

Fidelma lui résuma son entrevue avec Gormflaith, et annonça son intention d'éclaircir cette affaire au plus vite avec Barrán.

— Je l'ai aperçu en compagnie de Muirgel du côté des écuries, puis il est retourné dans la résidence royale. Il serait malséant que je tance Barrán devant témoin parce qu'il a omis de me transmettre des informations de première importance. Si Gormflaith dit la vérité, l'attitude de Barrán est inadmissible. Une telle faute venant du chef brehon des cinq royaumes me met dans un grand embarras.

Eadulf ne voyait aucune objection à ne pas assister à un entretien qui risquait d'être orageux.

— J'ai bien envie de me rendre dans la salle de la grande assemblée. Peut-être y rencontrerai-je quelqu'un qui connaissait Dubh Duin ? Une femme amoureuse n'est pas réputée pour son objectivité et

quand Cenn Faelad nous a parlé des prises de position de Dubh Duin à l'assemblée, j'ai tout de suite été intéressé.

Fidelma l'approuva.

— Jusqu'à présent, son geste demeure inexplicable. En se dressant contre des témoignages irréfutables, il semblerait que cette pauvre Gormflaith refuse l'évidence.

— Elle fuit la réalité. Et peut-être n'est-ce pas le seul élément sur lequel elle se soit trompée.

— Tu penses que Dubh Duin l'utilisait pour atteindre Sechnassach ?

— Je le soupçonne de n'avoir jamais été amoureux d'elle... Mais je vois que tu n'es pas d'accord avec moi.

— Cela semblerait logique s'il avait ignoré que Gormflaith et Sechnassach menaient des vies indépendantes. Le moyen d'approcher Sechnassach était ailleurs. Une épouse avec laquelle il n'avait plus rien en commun ne l'aurait pas servi.

Eadulf était déçu.

— Tu as sans doute raison, admit-il à regret.

— Mais rien n'est sûr. Et pour commencer, essaie de te renseigner sur Cuan. Je crains qu'il ne se méfie.

Sur ces mots, ils se séparèrent. Quand Eadulf avisa Gormán et le commandant des Fianna près des écuries, il se dirigea vers eux.

— Avez-vous trouvé Cuan ? demanda-t-il aussitôt à Irél.

— Non, mais cela n'a rien de surprenant. Il prend son tour de garde en fin de journée et il a très bien pu aller chasser ou se promener au marché. En tout cas, il n'est ni dans l'enceinte royale ni à la *Tech Láechda*.

Littéralement, ce terme signifiait « maison des héros », autrement dit les quartiers militaires des Fianna.

— Tant qu'il revient pour son tour de garde ! répondit Eadulf. Je m'apprêtais à me rendre dans la salle où se réunit la grande assemblée car je cherche quelqu'un qui pourrait m'en dire plus sur la personnalité de Dubh Duin.

— Là-bas, vous ne trouverez personne. Mais je connaissais un peu Dubh Duin et si je peux vous aider...

— J'ignorais...

— Lors des sessions de l'assemblée, les Fianna sont chargés de la sécurité. J'y ai rencontré Dubh Duin de nombreuses fois et nous avons souvent bavardé. C'était un homme aux opinions tranchées.

— Regretteriez-vous de ne l'avoir jamais influencé ?

— En quelque sorte, répondit Irél en riant. Mais je suppose que de telles dispositions siéent à un chef, surtout quand il vit dans les territoires des frontières. Les habitants du Connacht à l'ouest et du Bréifne au nord ne s'accordent pas avec les Cinél Cairpre.

— Dans quel sens ?

— Disons que les Cinél Cairpre sont plutôt traditionalistes. Ils n'aiment pas le changement.

— Surtout en ce qui concerne la religion ?

Irél sourit.

— Vous avez prêté l'oreille à des commérages, mon ami.

— Infondés, selon vous ?

Irél haussa les épaules.

— Des rumeurs ont couru. Dubh Duin était accusé d'entretenir des idées fixes et, pour ma part, je pense que ses actes l'ont amplement prouvé.

— Vous avez utilisé le terme de *fraoch* pour le décrire. Pouvez-vous m'en donner un synonyme ?

— Fanatique.

— Jusqu'à quel point ?

— Vous avez sûrement entendu parler des *dibergach*, des brigands qui ont suscité des troubles dans tout le royaume en proclamant qu'ils agissaient au nom des dieux et des déesses païens ?

— Nous avons pu constater leurs méfaits lors de notre voyage. Des frères ont été assassinés près d'une chapelle, dans la plaine de Nuada. En quoi Dubh Duin est-il concerné ?

— Il a été accusé par la grande assemblée de les défendre. Mes hommes et moi avons pourchassé une petite bande de ces bandits jusque dans le territoire des Cinél Cairpre.

Il secoua la tête.

— Rien ne permettait de les relier au clan, et je ne pense pas que le fanatisme de Dubh Duin allait jusqu'à les soutenir. Mais il prétendait que le christianisme niait les droits de ceux qui suivaient la foi de leurs pères. Il aurait voulu que la grande assemblée accorde la liberté de culte à ceux qui refusaient un dieu étranger. Il pensait que les attaques cesseraient si on en supprimait le motif. Bien sûr, il se présentait comme un bon chrétien, simple porte-parole de ceux qui lui avaient demandé de plaider leur cause auprès du haut roi.

Eadulf haussa les sourcils.

— Et comment cette plaidoirie a-t-elle été reçue ?

— Sans enthousiasme ! Vous imaginez les cris d'orfraie des abbés et des évêques présents à la séance. Mais Dubh Duin a reçu l'appui des clans du Nord-Ouest. Bien qu'on prêche le christianisme depuis deux siècles en Éireann, il y a encore des irréductibles qui s'accrochent au paganisme.

— Comme cette vieille femme, du nom de Mer, dont l'abbé Colmán nous a entretenus ?

Irél éclata de rire.

— Mer-la-folle ? Ne prêtez pas attention à cette pauvre âme, frère

saxon. Son plus grand plaisir est d'effrayer les gens. Elle se met en embuscade près des gués et, dès que des voyageurs s'approchent, elle les maudit tout en se présentant comme la déesse de la mort et des batailles. À chacun ses distractions.

Eadulf fit la grimace.

— Une plaisanterie très efficace. Mais racontez-moi ce qui s'est passé à la grande assemblée, comment a-t-on réagi au discours de Dubh Duin ?

— Alors que certains religieux s'apprêtaient à lui répondre en des termes peu châtiés, Sechnassach est intervenu en exigeant le silence. Et il leur a déclaré qu'ici, à Tara, dans cette même salle où ils étaient rassemblés, Laoghaire, fils de Niall des Neuf Otages et père de tous les Uí Néill, avait prié les personnes présentes de s'accorder sur l'engagement dans le christianisme tel qu'il était enseigné par Patrick, et ce devant Patrick en personne. Il a rappelé que tant de chefs, de nobles et de rois avaient accepté la nouvelle foi que les dieux et les déesses s'étaient enfuis dans les collines. En devenant des *sídhe*, des fées et des esprits appartenant aux histoires que l'on raconte à la veillée, ils avaient perdu leur statut de déités.

Pendant son discours, Irél s'était animé.

— On dirait que vous aviez pris le parti de Sechnassach, fit remarquer Eadulf.

Irél hochait vivement la tête.

— Sechnassach était un grand roi, et c'est le plus beau discours que j'aie entendu à l'assemblée. Il a poursuivi en disant que Laoghaire et les membres de l'assemblée avaient juré que, dorénavant, les cinq royaumes suivraient la voie du Christ. Laoghaire choisit huit personnes qui devaient passer les trois années suivantes à consulter les brehons et les religieux afin de réformer le corpus de lois des cinq royaumes. Toutes les lois qui n'étaient pas compatibles avec la nouvelle foi furent supprimées. Et ces textes, Dubh Duin était tenu de les respecter.

— Qui composait ce comité de huit personnes ?

— Corc, le roi de Muman, et Dara, le roi d'Ulaidh. Puis Laoghaire demanda au chef brehon, Dubhtach maccu Lugir, et aux brehons Rossa et Fergus de se joindre à eux. Patrick, Benignus et Cáirnech, les prédicateurs de la nouvelle foi, complétaient le groupe. Trois ans plus tard, ils produisirent les grands livres de lois, écrits dans l'alphabet latin qui venait de Rome. Ce qui ne jurait pas avec la parole de Dieu et la conscience des membres du comité fut retenu et complété. Sechnassach a rappelé que la grande assemblée avait deux siècles auparavant approuvé ces nouvelles lois et accepté la nouvelle foi. Il n'y avait pas moyen de revenir en arrière.

— Je suppose que Dubh Duin lui a apporté la contradiction ?

— Il a argumenté que, d'après l'historien Tirechán, Laoghaire avait refusé le baptême chrétien. Surpris par la mort alors qu'il livrait bataille contre une rébellion de Laigin, il fut enterré près de la *Tech Laoghaire* à la façon traditionnelle : debout et en armes dans les remparts de Tara, et face au royaume de Laigin, son ennemi héréditaire. Dubh Duin affirmait que Laoghaire n'avait jamais trahi la foi de ses ancêtres devant Patrick. La grande assemblée a fort mal pris cet affront et, après cela, Dubh Duin n'a plus jamais assisté à une seule séance.

Eadulf en resta bouche bée.

— Mais pourquoi Fidelma n'a-t-elle pas été avertie de ces événements ? s'écria-t-il. Cet affrontement avec le haut roi constitue un motif valable pour son assassinat.

— Lors des débats, chacun peut s'exprimer en toute liberté. Il y a souvent des éclats mais tout se calme dès que les personnes concernées quittent la salle. C'est la coutume, frère saxon.

Cette explication laissa Eadulf sceptique.

— Je rapporterai vos propos à Fidelma. Même si cela ne sert à rien d'autre, cela l'aidera au moins à comprendre le caractère de Dubh Duin.

Fidelma se dirigea vers la *Tech Cormaic*, passa devant la sentinelle impassible et entra. Elle vit Báine, la séduisante jeune servante, qui traversait la salle de réception et lui demanda si le brehon Barrán se trouvait encore dans la résidence.

— Il est dans la bibliothèque, lady.

Devant la porte, Fidelma s'arrêta. Elle se sentait nerveuse. Barrán était le chef brehon des cinq royaumes et elle ressentait la même appréhension que lorsque, jeune étudiante, elle s'apprêtait à affronter le brehon Morann, le directeur de l'école de droit.

— Voilà un entretien dont je me passerais bien, murmura-t-elle.

Puis elle se rappela qu'il avait à dessein retenu par-devers lui des informations de première importance. La colère la saisit et, prenant son courage à deux mains, elle pénétra dans la pièce d'un pas assuré.

Barrán, qui lisait un manuscrit à une table, leva la tête d'un air surpris. L'endroit n'était éclairé que par des chandelles de suif. L'architecte qui avait conçu ce sanctuaire savait que la lumière endommageait les livres. Il n'avait donc pas prévu de fenêtre, ce qui n'avantageait guère les lecteurs, mais, même dans la pénombre, la lueur mauvaise dans les yeux de Fidelma n'échappa point au brehon. Il voulut se lever ; elle l'arrêta d'un geste.

Il fronça légèrement les sourcils avant que ses traits ne se détendent en un sourire résigné et il indiqua à Fidelma la chaise en face de lui. Puis il se renversa sur son siège.

— Est-il vrai que Sechnassach et Gormflaith étaient sur le point

de divorcer ? demanda-t-elle sans préambule.

— Oui, j'en avais entendu parler.

Elle plissa les yeux sous l'effet de la colère.

— Avec tout le respect que je vous dois, Barrán, vous devriez savoir que dissimuler de tels éléments dans une investigation de cette importance est passible d'une amende. Cela risquerait même de vous mener devant l'assemblée des brehons qui pourrait vous destituer de vos fonctions.

Le chef brehon l'observait d'un air amusé.

— Je n'ai rien dissimulé puisque le divorce n'a pas été prononcé. Si l'intention était sérieuse, elle s'est éteinte avec la mort de Sechnassach. En tant que veuve du haut roi, Gormflaith devenait son héritière de plein droit et des rumeurs de divorce auraient pu lui faire du tort, à elle et à ses enfants.

— Même si c'était elle qui désirait divorcer, pour épouser Dubh Duin ?

Barrán ouvrit de grands yeux.

— C'est elle qui vous l'a dit ?

— Vous l'ignoriez ?

— Si elle a exprimé ce désir, je l'ai oublié.

— N'est-ce pas vous qui lui avez présenté Dubh Duin ?

Il hésita.

— Si, sans doute, comme beaucoup d'autres à la cour de Tara. Dubh Duin était un chef de clan et, à une occasion ou à une autre, j'ai effectivement dû le présenter à Gormflaith.

— Toujours est-il que la reine affirme qu'elle allait se marier à celui qui a assassiné Sechnassach. Confirmez-vous que le divorce était en passe d'être réglé ?

Barrán pinça les lèvres.

— Non, Gormflaith en a parlé comme d'une possibilité, rien de plus.

— On m'a rapporté que Sechnassach et Gormflaith s'étaient accordés sur les modalités de leur séparation, et que vous deviez rédiger les documents qui seraient signés au retour de Gormflaith à Tara. Puis-je voir ces papiers ?

— Ils n'existent pas, Fidelma. Gormflaith affirme-t-elle le contraire ? Elle est très perturbée, je ne comprends pas son attitude et je crains que le drame qu'elle a vécu ne lui ait tourné les sangs.

Fidelma poussa une exclamation irritée.

— Pourquoi donc confesserait-elle que Dubh Duin était son amant et qu'elle s'apprêtait à signer les papiers du divorce ? Expliquez-moi.

— Pour se protéger ? suggéra Barrán.

— Dans ce cas, il lui suffisait de nier ses relations avec Dubh Duin et taire ses dissensions avec Sechnassach.

— À moins que ces aveux ne l'innocentent. Mais, même si elle n'est pas impliquée dans l'assassinat de Sechnassach, il semblerait que l'affaire soit résolue. Dubh Duin a agi par jalousie.

— Pas si vite. D'après Gormflaith, Dubh Duin était parfaitement informé de ses intentions et n'avait aucune raison de se débarrasser de son époux puisqu'elle voulait l'épouser sans attendre.

— Vous voyez bien qu'elle s'exonère de toute responsabilité. Et puis comment nier que c'est Dubh Duin qui a tué Sechnassach ? Selon elle, les témoins oculaires seraient donc des affabulateurs ?

Il marqua une pause.

— Et en y réfléchissant, si elle affirme que j'étais pleinement informé de ce projet de divorce, elle me traite moi aussi de menteur.

— Elle reconnaît des faits qui pourraient jeter le discrédit sur elle alors qu'elle pouvait facilement les réfuter.

— Sans doute essaie-t-elle de protéger Dubh Duin.

— Protéger Dubh Duin au-delà de la mort en admettant qu'il était son amant ? Pourquoi n'a-t-elle pas prétendu qu'il était tombé amoureux d'elle et qu'elle ignorait ses intentions ? Pourquoi s'obstient-elle à se mettre dans une situation impossible ? Elle aurait pu se présenter comme une femme bafouée, déçue par un amant qui l'a utilisée pour tuer le haut roi. Non, elle s'y refuse. Quelque chose ne va pas.

Le brehon Barrán la regarda d'un air songeur.

— L'enquête étant sous votre responsabilité, je vous ferai remarquer que de nombreuses questions restent sans réponse.

— Je vous l'accorde. Dubh Duin a tué Sechnassach, Gormflaith ne peut rien contre cela. Le guerrier Lugna dit que l'homme a confessé sa culpabilité dans un dernier souffle. Si elle est éprise de lui au-delà même de la mort, cela pourrait expliquer qu'elle refuse d'admettre la possibilité qu'il l'ait utilisée pour se rapprocher de Sechnassach.

— Mais pourquoi aurait-il voulu tuer Sechnassach sinon par amour pour elle ?

— À mon avis, d'autres personnes sont impliquées qui manipulaient Dubh Duin. Nous ignorons toujours ses motivations, et plus j'y réfléchis, plus elles me semblent essentielles. Qui a poussé le cri qui a alerté les sentinelles, obligeant ainsi Dubh Duin à se sacrifier ? Et pourquoi Dubh Duin se serait-il suicidé ?

Fidelma se leva.

— Savez-vous si Sechnassach, alors qu'il était séparé de Gormflaith, avait pris une deuxième femme ?

Le brehon Barrán se mit à rire.

— Sechnassach n'aurait jamais pu dissimuler qu'il avait une *dormun*. Cela aurait exigé de nombreuses clarifications au plan juridique et sa domesticité en aurait été forcément informée. Ses

serviteurs étaient les seuls à savoir que Sechnassach et Gormflaith n'étaient plus en bons termes. En dehors de l'enceinte royale, personne ne s'en doutait.

— Qui a pris la décision de la séparation ?

— Gormflaith, bien que Sechnassach ait une fois envisagé un divorce à l'amiable. Or pour une telle démarche, vous devez vous mettre d'accord.

— Donc Sechnassach en avait parlé, mais vous êtes certain que, contrairement aux affirmations de Gormflaith, ils ne s'étaient pas consultés ?

— Pour être parfaitement honnête, admit le brehon, Sechnassach avait mentionné que c'était Gormflaith qui avait évoqué le sujet, maintenant je m'en souviens. Donc ils en avaient discuté entre eux, mais il n'en était rien sorti et personne ne m'a demandé de préparer des documents.

— Sechnassach était un bel homme viril. Est-il vraiment demeuré célibataire pendant trois ans ?

— J'en doute, mais le haut roi était discret - et il a certainement imposé le secret aux femmes tentées de partager sa couche.

— S'agit-il d'une spéculation ou d'une certitude ?

— D'une spéculation, naturellement. S'il avait une maîtresse, personne ne l'a identifiée et elle ne s'est jamais manifestée.

Fidelma fixa le plafond.

— Nous ne sommes pas au milieu de la forêt, Barrán. Quelqu'un, ici, doit bien savoir quelque chose.

— Sans doute faudrait-il chercher du côté des serviteurs... À votre place, je m'adresserais d'abord au *bolscari*.

— Nous parlons bien de frère Rogallach ?

Barrán hocha la tête.

— Il fait partie des témoins que je n'ai pas encore interrogés. Je suppose qu'il était proche de Sechnassach ?

— Aussi proche que peut l'être un serviteur.

— Donc il était informé des liaisons du haut roi et, éventuellement, des lieux de rendez-vous ?

— Cela me semble inévitable. Cependant, sans vouloir vous donner de conseils, la question la plus importante n'est-elle pas de savoir pourquoi l'assassin s'est suicidé sans se défendre ?

— Je vous entends. Mais cette question demeurera sans réponse si nous n'élucidons pas la raison de son geste. J'ai longuement réfléchi à ce problème. Pourquoi un chef, qui selon un des témoins était sur le point d'épouser son amante, aurait-il tué Sechnassach et se serait-il suicidé, renonçant à s'échapper ? Nous savons que de toutes les formes de *finjal*, ou meurtre d'un parent, le suicide est le pire des crimes. Cela n'a pas de sens, à moins que Gormflaith ne nous cache quelque chose

pour se protéger, comme vous l'avez suggéré. En ce qui concerne cet accord de divorce, je crains qu'à un moment ou à un autre le jugement ne se joue entre votre parole et celle de la reine.

— J'espère de tout mon coeur qu'on évitera d'en venir à de telles extrémités, Fidelma.

Le chef brehon eut un geste las de la main.

— Je savais que votre tâche ne serait pas facile, sinon la grande assemblée n'aurait pas pris la peine de vous appeler à Tara.

Leurs regards se croisèrent.

— Barrán, pour continuer cette enquête je dois être certaine que rien n'a été soustrait à mon attention. Et ce, quelle que soit la dévotion que vous portez au haut roi et à son épouse. Vous auriez dû m'informer de leur mésentente conjugale.

— Il ne vous a pas fallu longtemps pour découvrir la vérité, répliqua Barrán. Et cela ne vous aide pas beaucoup.

— C'est une question de principe. Rien ne doit m'être caché.

— Vous avez raison, soupira Barrán. Mais parfois, dans les hautes sphères de la politique (il utilisa le terme de *ríaglaid* ou acte de gouverner et régner), il arrive que le droit à la vérité le cède à celui de la diplomatie.

— Bientôt, vous ne serez plus troublé par ce genre de conflit.

Barrán parut surpris.

— Cenn Faelad a bien demandé que vous soyez désigné comme héritier présomptif ? Par conséquent, vous renoncerez très prochainement à votre charge de chef brehon.

— Cenn Faelad est bon pour moi, dit Barrán avec un petit sourire. Ce sera un honneur de servir mon cousin dans cette nouvelle fonction.

— Vous ne trouvez pas bizarre qu'il ait nommé quelqu'un de plus âgé que lui ?

Le brehon Barrán se redressa d'un air offensé.

— J'ai devant moi des années de bons et loyaux services, du moins je l'espère, et je serai ravi de seconder le jeune souverain. Il a désigné un homme plus âgé que lui pour cette charge ? Cela prouve qu'il ne manque pas de sagesse.

Fidelma haussa les épaules.

— Mon rôle à moi se limite à découvrir la vérité, et la vérité est souvent amère. Cependant, elle doit prévaloir pour garantir un bon gouvernement.

Barrán ne sembla pas troublé outre mesure par cette proclamation théâtrale.

— Je vous promets de tout faire pour vous faciliter la tâche, Fidelma.

— Merci. Vous n'avez vraiment aucun souvenir précis concernant Dubh Duin ?

— Non, et je le regrette. Tout ce dont je me souviens, c'est qu'il était considéré comme un homme capable, un bon chef et un avocat fervent des droits de son peuple. Il avait aussi la réputation d'être plutôt conservateur... par exemple en ce qui concerne la religion.

— Vous voulez dire qu'il refusait la nouvelle foi ?

— Sans aller jusque-là, il se battait pour qu'on reconnaisse le droit aux gens du peuple d'opter pour le culte de leur choix. Il a d'ailleurs eu, sur ce sujet, un débat passionné avec Sechnassach à la grande assemblée. Malheureusement, je n'y ai pas assisté et suis dans l'incapacité de vous donner plus de détails.

— En somme, il s'est violemment opposé à Sechnassach et, une fois de plus, personne n'a jugé bon de m'en informer, grommela Fidelma.

— Irél ou un des nobles qui assistaient à cette séance se fera un plaisir de vous décrire la scène, répondit Barrán d'un ton indifférent. Pour moi, Dubh Duin était un noble parmi d'autres. Je ne lui ai jamais prêté beaucoup d'attention. Vous savez...

Il eut un sourire espiègle.

— Ces gens-là sont tous pareils : ils ne s'intéressent qu'à eux tout en prétendant à de hautes qualités morales. Dubh Duin, en clamant que la nouvelle religion persécutait ceux qui continuaient de suivre la voie de leurs ancêtres, aimait surtout se présenter comme le défenseur des opprimés.

Au moment de poser la main sur la poignée de la porte, Fidelma se retourna.

— Je préférerais qu'à l'avenir on ne me dissimule rien, lança-t-elle d'un ton sec.

Puis elle sortit.

Elle respira profondément pour tenter de se calmer. Le chef brehon et ses cachotteries au nom de la défense du bon peuple ! Il avait beau jeu de critiquer les nobles alors qu'il se comportait de la même façon méprisable. À la *Tech Cormaic*, elle retrouva Eadulf qui l'attendait.

— À cette heure, il n'y a personne dans la salle de la grande assemblée, lui dit-il. Mais j'ai obtenu quelques informations qui pourraient se révéler intéressantes. Irél m'a parlé d'une querelle ayant opposé Dubh Duin...

— Et Sechnassach sur la religion ?

Eadulf fit une drôle de tête.

— Apparemment, je ne t'apprends rien.

Elle lui prit affectueusement le bras.

— Non, mais ma vision de cet affrontement comporte des lacunes. Viens, allons nous promener, et tu pourras me raconter ce que tu sais.

CHAPITRE XIII

— Maintenant, nous avons une idée un peu plus claire de la personnalité de l'assassin, commenta Fidelma quand Eadulf lui eut rapporté sa conversation avec Irél. Mais cela ne suffit pas.

— Et Barrán ? T'a-t-il confirmé les déclarations de Gormflaith ?

— Malheureusement, les témoignages du brehon et de la reine ne concordent pas. Barrán affirme qu'aucun divorce n'avait été arrangé et qu'on ne lui a jamais demandé de préparer des documents à signer.

À cet instant, elle aperçut Cnucha, la servante sans grâce, et la héla. La jeune fille les rejoignit, les yeux baissés et les mains croisées devant elle.

— Oui, lady ?

— Je cherche frère Rogallach.

— À cette heure, je pense que vous le trouverez dans les cuisines. Vous pouvez passer par la porte intérieure de la *Tech Cormaic*, elle est ouverte.

Fidelma s'apprêtait à la remercier quand Brónach apparut sur le perron de la résidence royale, l'air courroucé.

— Encore à traîner, Cnucha ! Je t'ai demandé d'aller aider Báine à l'hôtellerie des invités ! File !

Puis la femme tourna les talons et disparut.

Cnucha lui tira la langue et, se rendant compte que Fidelma l'avait vue, elle rougit.

— Excusez-moi, lady, mais il est parfois difficile de supporter les insultes que vous endurez parce que les gens méprisent vos sentiments et pensent que vous n'avez aucun moyen de vous défendre. Je suis certaine que Brónach est une bonne personne mais, récemment, elle est devenue très irascible. Peut-être son amant l'a-t-il quittée ?

— Vous ne devriez pas parler ainsi, dit Fidelma d'un ton désapprobateur.

La jeune fille afficha un repentir peu sincère.

— Cela m'a échappé, lady. Brónach est tellement belle... et très gentille dans le fond. C'est triste que son mari ait été tué. Je ne comprends pas qu'elle ne se soit pas remariée, quelqu'un comme elle doit avoir de nombreux soupirants ! Je suis certaine qu'elle avait un amoureux - non pas que nous sachions quelque chose de précis -,

mais il y a quelques semaines elle est brusquement devenue très irritable. Je l'ai attribué à des peines de coeur mais je peux me tromper, et...

Voyant Fidelma froncer les sourcils, Cnucha s'arrêta net.

— Excusez-moi.

Et elle s'éloigna d'un pas vif.

Eadulf sourit devant la mine scandalisée de son épouse.

— Eh bien, si jamais nous étions en quête de commérages pour nous mettre sur une piste, nous saurions à qui nous adresser.

Fidelma lui fit la grimace.

— Oublie les commérages, ce sont des preuves qu'il nous faut.

Eadulf leva les yeux au ciel.

— Comme le dit le proverbe, il n'y a pas de fumée sans feu.

— *Vir sapit qui pauca loquitur*, répliqua Fidelma. Une personne sage parle peu... à moins que ce ne soit le contraire ! Allons vérifier.

Et elle s'élança en direction des cuisines.

Dans les imposantes demeures en bois des cinq royaumes, *l'ircha*, les cuisines, se trouvait souvent dans un bâtiment séparé, de crainte que les flammes ou les gouttes d'huile brûlantes ne provoquent un incendie difficilement maîtrisable.

Dans la vaste pièce, des plats cuisaient dans les fours, dégageant une odeur appétissante... et une chaleur étouffante. Deux cuisiniers, apparemment très compétents si on en jugeait par les différentes préparations dont ils étaient entourés, s'affairaient sans relâche. L'un d'eux, qui découpait un rôti de porc sur une table en bois, leva la tête et reposa son grand couteau effilé.

— Puis-je vous aider ? demanda-t-il d'un ton plein de déférence. Je suis Torpach, le cuisinier.

— Je cherche frère Rogallach, dit Fidelma.

— Il est parti dans le *seallad* faire un inventaire.

Le *seallad* était la réserve où l'on gardait les provisions. Fidelma s'apprêtait à sortir quand le cuisinier l'arrêta.

— Excusez-moi, lady, vous êtes le *dálaigh* chargé des investigations sur la mort de Sechnassach ?

— Oui, c'est moi.

— C'était un excellent homme, soupira Torpach. Et un bon cuisinier. Il venait souvent ici pour essayer des recettes. La veille de sa mort, comme il ne parvenait pas à dormir, il était descendu dans les cuisines à l'aube pour se préparer son repas du matin. N'importe quel autre seigneur aurait réveillé ses serviteurs, mais pas lui. Je ne l'ai plus jamais revu. Mais pourquoi Dubh Duin avait-il formé le projet de l'assassiner ? Cette question ne cesse de me hanter.

Devant le regard perdu du cuisinier, Fidelma hocha la tête d'un air compatissant.

— C'est ce que j'aimerais découvrir, Torpach. Et j'espère obtenir des réponses avant longtemps.

Le *seallad* était dans un bâtiment séparé, ce qui le mettait à l'abri de la chaleur. Suivant les indications du cuisinier, Fidelma et Eadulf sortirent dans une cour dont un coin était occupé par un four ou *aith*, où l'on séchait les céréales avant d'en faire de la farine pour le pain. La porte du bâtiment d'en face, qui n'avait pas de fenêtre, était entrouverte. Il s'agissait certainement du *seallad*.

— Frère Rogallach ? appela Fidelma.

Aucune réponse.

Elle entra, suivie par Eadulf, et se retrouva dans l'obscurité.

— Frère Rogallach ? Vous êtes là ?

C'est alors qu'ils perçurent un gémissement. Fidelma voulut s'avancer, mais on n'y voyait goutte, et elle poussa une exclamation de dépit. Eadulf, qui avait failli marcher sur une chandelle, la ramassa.

— Reste ici, et surtout ne bouge pas ! ordonna-t-il à Fidelma avant de retourner en courant aux cuisines.

Là, sous l'oeil ébahi du cuisinier et de son assistant, il alluma la chandelle à un des feux et ressortit sans prononcer un mot, sa main protégeant du vent la flamme vacillante.

— Laisse-moi passer en premier, dit-il à Fidelma dès qu'il l'eut rejointe.

Elle obtempéra à contrecœur.

L'unique pièce de la réserve était remplie de sacs et de barriques tandis que des boîtes et des bocalx s'alignaient sur les étagères fixées aux murs. Eadulf scrutait la pénombre lorsqu'un second gémissement leur parvint.

Il leva sa chandelle et commençait à avancer quand il aperçut un pied chaussé d'une sandale.

— Par ici ! cria-t-il à Fidelma.

Derrière des tonneaux, un religieux était étendu de tout son long, sur le ventre, un chandelier renversé à portée de main. Eadulf se pencha et prit le pouls de l'homme. Le battement de l'artère à son cou était régulier. Eadulf le retourna avec précaution.

— Rogallach ! s'exclama Fidelma, fixant l'homme au visage lunaire qui gisait dans une semi-inconscience. Je savais bien que je le connaissais, je l'avais déjà rencontré à Tara. Est-il gravement blessé ?

— Il saigne à la tête. Tiens-moi la chandelle.

Eadulf attrapa le religieux par les épaules et le tira vers l'entrée de la réserve. Avec le vent frais, Rogallach revint à lui.

— Ne bougez pas, dit Eadulf tout en poursuivant son examen. Que vous est-il arrivé, mon frère ?

— Qui êtes-vous ? demanda le moine d'une voix rauque.

— Eadulf.

Fidelma s'accroupit près de lui.

— Et moi Fidelma de Cashel. Vous vous souvenez de moi ?

— Fidelma le *dálaigh* ?

— Elle-même.

Il ferma un instant les yeux, puis tenta de se redresser mais Eadulf l'en empêcha.

— Restez tranquille, je n'ai pas encore évalué la gravité de votre état. Vous êtes tombé ?

— Non, on m'a frappé par-derrière.

Eadulf jeta un regard entendu à Fidelma.

— Expliquez-nous cela.

— Je venais d'ouvrir la trappe qui mène à l'*uaimha*, où nous gardons la viande, le beurre et les denrées périssables... J'ai attaché la porte de la trappe et alors que je m'apprêtais à descendre l'escalier, mon chandelier à la main, quelqu'un m'a assommé.

— Vous en êtes certain ? dit Fidelma.

— Évidemment. Vous croyez que je délire ?

— On va vous emmener chez l'apothicaire pour qu'il vous soigne, décida Eadulf.

Fidelma, ignorant son intervention, s'adressa à nouveau au *bolscari*.

— Avez-vous une idée du temps qui s'est écoulé depuis cette agression ?

— J'étais dans l'obscurité, grommela Rogallach d'une voix faible, et j'ai du mal à évaluer le temps.

À cet instant, Torpach sortit des cuisines et avisa Rogallach étendu sur le sol.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il d'un air inquiet.

— Frère Rogallach a eu une mésaventure, répondit Fidelma. Quand s'est-il absenté pour aller à la réserve ?

— Juste avant que vous n'arriviez, lady. A-t-il glissé ?

— Le coupable se cache peut-être encore dans la cave, réfléchit Fidelma à haute voix. Torpach, restez avec frère Rogallach, ordonna-t-elle soudain en faisant signe à Eadulf de la suivre.

Elle avait laissé la chandelle allumée sur une étagère de la réserve mais, quand elle voulut s'en saisir, Eadulf la devança et ouvrit le chemin vers le trou noir d'où partait un escalier menant à la cave. La porte de la trappe était toujours attachée et Eadulf entreprit de descendre précautionneusement les marches.

Une silhouette était assise à l'autre bout de la cave étayée par des pierres, le dos appuyé à un des piliers de bois qui soutenaient la voûte. Des yeux grands ouverts fixaient Eadulf, et les lèvres étaient retroussées en un sourire ironique.

— *Deus misereatur* ! s'exclama Eadulf en se rejetant en arrière.

Il avait reconnu les traits de la sorcière qui s'était présentée sous le nom de Badb, déesse de la mort et des batailles. Mais il lui fallut un certain temps avant de comprendre qu'elle était morte. Une longue dague plantée dans sa poitrine frêle la clouait au pilier derrière elle.

CHAPITRE XIV

Frère Rogallach avait été emmené dans l'officine d'Iceadh, le vieux médecin de l'enceinte royale, et on avait envoyé quérir l'abbé Colmán. Ce dernier était allé identifier le cadavre de la vieille femme et les avait rejoints dans les cuisines.

— Pauvre Mer ! soupira-t-il. Elle traînait toujours du côté des cuisines pour quémander ou tenter de dérober un peu de nourriture, or, jusqu'à présent, elle ne s'était jamais introduite dans un lieu privé pour voler. Certes, elle était folle, mais inoffensive. Qui a pu commettre un acte aussi horrible ?

— Il faut que j'interroge frère Rogallach plus en détail, dit Fidelma. Cependant, il semblerait que le *bolllscari* ait pénétré dans la réserve juste après l'assassinat de Mer. Je pense que le meurtrier était tapi dans la cave et alors que frère Rogallach s'apprêtait à y descendre, il l'a frappé.

L'abbé Colmán était très abattu.

— Rogallach n'a pas été en mesure de donner un signalement du meurtrier ?

— Malheureusement non. Il a été attaqué par-derrière.

— Donc il ne sera pas nécessaire de l'interroger davantage.

Fidelma fronça les sourcils.

— Une chose est sûre, déclara l'abbé d'un ton péremptoire, c'est que le meurtre de Mer n'est pas lié à celui du haut roi. L'affaire sera confiée à un brehon afin que vous puissiez poursuivre vos investigations sans perdre de temps.

— Vous êtes certain de ce que vous avancez ? intervint Eadulf. À notre arrivée, cette femme nous a maudits et avertis que notre présence ici était malvenue et, comme par hasard, on l'assassine.

— Elle était folle, lui assura l'abbé. Sans doute était-elle occupée à voler quand un individu animé des mêmes intentions l'a surprise et a été pris de panique. Je ne vois pas d'autre explication.

— Sans doute, dit Fidelma en jetant un regard appuyé à Eadulf, qui s'abstint de poursuivre la polémique. Mais de toute façon, je dois m'entretenir avec frère Rogallach sur des sujets touchant à l'assassinat de Sechnassach. C'est pour cette raison que je m'étais rendue aux cuisines.

L'abbé Colmán hocha la tête.

— J'avais oublié. Faites-moi savoir quand vous désirez lui parler et, en attendant, je m'occupe du reste, lança-t-il avec un geste de la main en direction de la réserve.

Pendant qu'ils discutaient, Torpach le cuisinier leur tournait autour d'un air inquiet. L'abbé Colmán finit par le remarquer.

— Que se passe-t-il, Torpach ?

— Euh... excusez-moi, mon père, excusez-moi, lady...

— Allons, parlez !

— J'ai cru comprendre que Mer avait été tuée avec un couteau. Est-ce que je pourrais le voir ?

— Mais pourquoi donc ? s'exclama l'abbé.

— Je suis sûre que vous avez une bonne raison, dit Fidelma à Torpach avec un sourire d'encouragement.

— Eh bien, figurez-vous qu'un de nos couteaux a disparu, celui qui me servait à couper la viande. J'y tenais beaucoup. Je l'avais signalé à frère Rogallach, mais on n'a jamais pu remettre la main dessus.

— Quand avez-vous remarqué qu'il avait disparu ?

— Le lendemain de la mort du haut roi.

— En ce qui concerne Sa Majesté, nous savons quelle lame l'a tuée, vous l'avez vue vous-même, dit l'abbé. Quant au couteau qui a transpercé cette pauvre Mer...

L'abbé, qui l'avait emporté comme preuve, déroula le tissu dont il était enveloppé.

— Vous voyez bien qu'il s'agit d'une dague de guerrier, et je doute que vous en ayez l'usage.

Torpach hocha la tête, la mine contrite.

— Excusez-moi de vous avoir dérangé.

— Un outil favori manque cruellement quand on en est privé, compatit Fidelma. Et ce dans n'importe quel métier.

L'abbé Colmán enveloppa à nouveau la dague et fit signe à Fidelma et Eadulf de le suivre dans la cour, où on emmenait le cadavre de Mer. Puis le couple se dirigea vers l'hôtellerie des invités.

À un moment donné, Fidelma s'arrêta brusquement et regarda autour d'elle avant de héler un guerrier des Fianna qui passait par là.

— Où puis-je trouver le médecin Iceadh ?

— Vous prenez la rue à droite après le bâtiment avec les piliers bleus, et c'est la maison avec une enseigne jaune.

Fidelma le remercia et se dirigea à grands pas vers l'officine, Eadulf sur ses talons.

— Tu oublies que l'abbé voulait assister à l'entretien avec Rogallach, protesta-t-il.

— Tant pis, je veux interroger le *bolscari* pendant que j'ai les

idées claires.

Quand Fidelma frappa à la porte, le vieux médecin lui ouvrit en personne. Ils pénétrèrent dans une pièce remplie de bocaux et de jarres alignés sur des étagères. Des herbes en tout genre pendaient des poutres. Bien qu'il fasse jour, la lumière pénétrait difficilement dans cet antre éclairé par des lampes et des chandelles dont l'odeur âcre se mêlait à celle des simples.

En réponse aux questions qu'on lui posait, le médecin répondit en phrases courtes et hachées.

— Frère Rogallach se repose. Lui ai donné un fortifiant. Blessure superficielle, bien nettoyée, protégée par un bandage, se refermera dans un jour ou deux.

Il indiqua une porte.

— Peut recevoir des visites.

Ils se retrouvèrent dans une petite chambre avec deux lits, une table et des chaises. Frère Rogallach, assis sur un des lits, buvait un remède dans un gobelet qu'il reposa sur la table.

Le médecin hocha la tête d'un air satisfait.

— Bien. Vous pouvez retourner chez vous, mon frère, mais reposez-vous, pas de travail avant demain. Si maux de tête, pas d'inquiétude. Ça passera.

— Peut-on lui parler ? demanda Fidelma en remarquant la pâleur du moine.

Le médecin haussa les épaules.

— S'il le désire. Et maintenant, bonne journée, j'ai des choses à faire.

Il sortit et Fidelma referma la porte derrière lui avant de revenir à Rogallach.

— Comment vous sentez-vous ?

— Mieux, lady. La personne qui m'a attaqué a-t-elle été arrêtée ?

— Malheureusement non.

— Mer est-elle morte ?

— Hélas, oui. Vous la connaissiez ?

— Bien sûr, comme tout le monde à Tara.

— Que faisait-elle dans cette cave ?

Frère Rogallach rit, puis fit la grimace en portant la main à sa tête.

— Quand la mendicité ne lui suffisait pas, Mer chapardait à droite et à gauche.

— D'après vous, elle s'était introduite dans cette cave pour la nourriture ?

— Sûrement, je ne vois pas d'autre raison.

— Peut-être quelqu'un voulait-il la tuer ?

— Imaginons qu'un domestique travaillant à la *Tech Cormaic* la

surprenne, il l'aurait chassée, mais seulement après lui avoir donné un quignon de pain et un morceau de fromage. Mer l'aurait maudit, selon son habitude, et serait repartie satisfaite. Personne ici n'aurait eu l'idée de la tuer ou de m'agresser. Il s'agissait sûrement d'un étranger.

— Qui aurait pu s'introduire ici en plein jour ?

— Si Dubh Duin a pu pénétrer chez le haut roi en pleine nuit, tout est possible.

— Évidemment. En ce qui concerne Mer, elle a rencontré un étranger ou quelqu'un qu'elle connaissait dans *l'uaimh*. Pour un motif quelconque, sa présence s'est révélée gênante et on l'a supprimée. À propos d'autre chose, parlez-nous de la visite de l'évêque Luachan.

Frère Rogallach sursauta.

— J'ai juré le secret à Sechnassach.

— Sechnassach est mort et respecter votre serment risquerait d'entraver nos investigations.

Les scrupules et la perplexité se lisaient clairement sur le visage lunaire de frère Rogallach.

— Que pourrais-je bien vous apprendre que vous ne sachiez déjà ? commença-t-il d'une voix hésitante.

— Laissez-moi en juger.

— Cela s'est passé la veille du drame. Sechnassach m'a fait appeler et m'a dit qu'Irél, le commandant des Fianna, se présenterait à la porte principale aux environs de minuit avec l'évêque Luachan de Delbna Mór. J'étais chargé de les escorter à la *Tech Cormaic*, et de demander à Irél de prendre soin des chevaux et de se tenir prêt à repartir avant l'aube. Moi, je devais conduire Luachan à la chambre du haut roi. J'avais pour instruction de monter la garde devant la porte, et de ne laisser personne déranger Sechnassach et Luachan.

— Vous avez réglé cette affaire directement avec le haut roi ?

Frère Rogallach hocha la tête.

— Et pour tout vous avouer, j'ai été surpris quand il s'est enfermé à clé dans sa chambre avec Luachan. L'évêque n'était pas un confident du haut roi et il ne venait jamais à Tara. Sinon je l'aurais su.

— Vous n'avez aucune idée de ce qui les avait réunis ?

— Aucune.

— Luachan portait-il quelque chose ?

Rogallach parut surpris.

— Comment savez-vous ça ?

— Répondez-moi.

— Il portait un sac de selle très lourd.

— Vous en avez vu le contenu ?

Rogallach secoua la tête et tressaillit de douleur.

— Non, mais quand l'évêque est ressorti, son sac était beaucoup plus léger à son bras.

— Donc on aurait dû retrouver cet objet dans la chambre de Sechnassach. Qui a vidé cette pièce ?

— Brónach et moi. Et nous n'avons rien remarqué.

— Cet objet a peut-être été caché quelque part ?

— À l'approche de l'aube, j'ai raccompagné Irél et l'évêque Luachan à la porte principale et je suis rentré me coucher. Alors que je m'apprêtais à pénétrer dans ma chambre, située au bout du couloir, j'ai entendu la porte du haut roi s'ouvrir. Je me suis retourné et, en voyant apparaître Sechnassach, j'ai failli lui demander s'il avait besoin de moi. J'ai noté qu'il portait quelque chose de lourd, enveloppé dans un tissu. Comme il se conduisait de manière inhabituelle, je n'ai pas osé l'aborder. J'ai juste eu le temps de le voir traverser le palier et descendre l'escalier.

— Vous ne l'avez pas suivi pour lui proposer votre aide ?

— S'il ne m'a pas appelé, c'est qu'il avait ses raisons. À mon avis, il est allé mettre cette chose mystérieuse que l'évêque Luachan lui avait confiée dans un endroit sûr.

— N'avait-il pas un coffre où ranger ses biens les plus précieux ? s'enquit Eadulf.

— Si, mais j'ai entendu qu'il ouvrait la porte menant aux cuisines et j'en ai conclu qu'il était sorti.

Eadulf, rempli d'excitation, se pencha vers lui.

— Peut-être se rendait-il à *l'uaimh* ?

— Ce n'est pas impossible.

— Évitions de spéculer, les interrompit Fidelma.

— Vous n'avez vraiment aucune idée sur la nature de cet étrange présent ? poursuivit Eadulf sans lui prêter attention.

Frère Rogallach poussa un profond soupir.

— Il était circulaire, si cela peut vous aider. Seul l'évêque Luachan pourrait vous renseigner plus précisément.

— Merci pour votre obligeance, frère Rogallach, dit Fidelma. Vous semblez déjà vous porter beaucoup mieux. Prenez soin de vous.

— Grâce à la potion d'Iceadh, j'ai moins mal à la tête.

Il se massa le front avec un sourire mélancolique. Puis il fronça les sourcils.

— Vous ne m'avez pas dit ce qui vous avait amenée à la réserve, lady. J'ai eu de la chance que vous soyez arrivée juste à temps.

— Nous vous cherchions pour vous poser quelques questions, comme à toutes les personnes présentes à la *Tech Cormaic* la nuit de l'assassinat de Sechnassach, expliqua Eadulf.

— Oui, bien sûr, je l'avais oublié. Malheureusement, je n'ai rien à vous révéler que vous ne sachiez déjà. Comme les autres, cette nuit-là j'ai été réveillé par un bruit...

— Un cri ?

— C'est ce qu'il m'a semblé. Quand des bruits vous tirent du sommeil, il faut un certain temps pour reprendre vos esprits. Des gens couraient en tous sens et parlaient fort dans le couloir. Je me suis levé pour aller voir.

— Tout le monde était-il déjà dans les appartements de Sechnassach ?

Frère Rogallach parut songeur.

— Non, nous étions rassemblés devant la porte du haut roi. Irél, qui loge au rez-de-chaussée, nous a écartés... Je ne me souviens pas de notre ordre d'arrivée. Dans le corridor, j'ai vu Torpach sortir de sa chambre, il m'a demandé ce qui se passait, je lui ai répondu que je l'ignorais. J'ai frappé chez Brónach pour la prévenir au cas où elle ne se serait pas réveillée. Puis je suis entré dans sa chambre et, constatant qu'elle n'était pas là, j'ai pensé qu'elle avait déjà rejoint les autres.

— C'était le cas ?

— Je ne me souviens pas très bien. Il me semble qu'elle est arrivée plus tard.

— Et vous avez pris les choses en main ?

— J'ai pénétré dans les appartements du haut roi. Irél se tenait juste derrière moi et je me suis effacé pour le laisser passer : en tant que commandant de la garde, il a la préséance sur moi. Il a vérifié que l'assassin était bien mort, puis il a fait fouiller les lieux pour s'assurer qu'aucun complice ne se cachait dans un coin.

Au fil de l'entretien, Fidelma constata que le témoignage de Rogallach recoupait à peu de chose près ce qu'on lui avait déjà raconté.

Une fois dehors, Fidelma jeta un regard courroucé à Eadulf.

— Un investigateur garde ses soupçons pour lui. Il évite de se trahir par ses réactions et de suggérer des réponses aux témoins.

— Excuse-moi, mais l'objet que dissimulait Sechnassach m'obsédait. Lorsqu'on s'évertue à démolir un mur, on ne peut s'empêcher de pousser un cri de joie quand il commence à se fissurer.

— Je comprends, mais je te désapprouve.

— Cet objet circulaire est lié au meurtre, Fidelma. La personne qui a tué Mer le cherchait. Si Torpach a vu Sechnassach dans les cuisines avant l'aube, c'est parce que le haut roi s'était rendu dans la cave pour le dissimuler.

— Peut-être, mais nous manquons de preuves.

— À nous de les trouver.

— Très bien, je vais de ce pas à *l'uaimh* pour l'examiner de plus près. Toi, tu iras trouver Caol et Gormán. Avec un peu de chance, ils auront enfin mis la main sur Cuan.

— Mais...

— Inutile de m'accompagner, le temps presse !

Eadulf n'insista pas. En quittant la Tech Cormaic, il se heurta à la jeune Báine, qu'il retint par le bras pour l'empêcher de tomber.

— Vous semblez bien pressé, frère Eadulf ! s'écria-t-elle.

— Excusez-moi. Et puisque je vous tiens, je peux vous poser une question ?

— Je vous en prie.

— Que pensez-vous de Brónach ? Vous l'aimez bien ?

Báine se mit à rire.

— Vous n'auriez pas parlé à Cnucha, par hasard ? Brónach est consciencieuse, elle a ses exigences, mais il faut reconnaître que c'est pénible de recevoir des ordres à longueur de journée. Cela explique peut-être que Cnucha ne l'apprécie guère.

— Et vous ?

— Quand on entre au service d'un haut roi, il ne faut pas s'attendre à être traitée comme une lady. De toute façon, je ne me sens plus tellement concernée, je vais partir bientôt.

— Pourtant, vous travaillez ici depuis plusieurs années.

— Justement, il est temps que je change. Avec la mort du haut roi, une période de ma vie a pris fin.

— Où irez-vous ?

— Je rentre chez moi.

— Où est-ce ?

— Dans un endroit que vous ne connaissez pas.

— Dites toujours.

— Un village au pied des Sliabh na Caillaigh.

— La montagne de la Sorcière ?

La jeune fille hochla la tête en souriant.

— Drôle de nom !

— Peut-être, mais c'est un lieu empreint de sagesse, que les Anciens appréciaient particulièrement, répliqua Báine. Les bâtiments sacrés qu'ils ont construits au sommet de la colline existent encore. C'est un endroit magnifique.

— Quand partez-vous ?

— Dès que les investigations seront terminées. Tant que la grande assemblée n'a pas rendu son jugement, il nous est interdit de quitter Tara.

— Vous êtes sûre de n'avoir aucun regret ? Vous allez perdre vos amis, Cnucha et les autres...

— Cnucha ? Elle m'ennuie, un vrai *luchóc*.

— Un quoi ?

— Une petite souris. Cette fille est étrange. Sa timidité n'est que superficielle. Une fois, j'ai fait une plaisanterie à ses dépens et elle m'a jeté un pot d'eau à la figure. Ses yeux lançaient des éclairs et s'ils avaient pu me tuer, elle n'aurait pas hésité. Je ne l'ai jamais comptée

parmi mes amis.

— Et Brónach ? la taquina Eadulf, qui espérait obtenir davantage d'informations sur la voluptueuse servante.

— Elle préfère les hommes.

— J'ai entendu dire qu'elle avait récemment mis un terme à une liaison.

Báine haussa les sourcils.

— J'ignore qui vous a raconté de telles sornettes. Suis-je bête ! Cnucha, bien sûr !

— Elle aurait menti ?

— Qu'est-ce que j'en sais ? Brónach est très séduisante et si on en juge par la façon dont elle regarde les hommes, on voit bien qu'ils l'intéressent. Je m'étonne que vous ne l'ayez pas remarqué, frère Eadulf. Après tout, vous ne passez pas inaperçu.

Eadulf rougit sous le compliment, qui le flattait autant qu'il le gênait.

— Avez-vous une idée de l'identité de l'amant éconduit ?

Báine haussa les épaules.

— Cnucha prétend qu'il s'agit de quelqu'un qui a accès à l'enceinte royale.

— D'où lui vient cette conviction ?

— À notre connaissance, Brónach ne quitte jamais la forteresse. Mais assez de commérages, frère Eadulf.

— Donc vous ne regretterez personne après votre départ ? Pourtant, on dit que vous vous entendez très bien avec Muirgel.

Eadulf crut discerner une étincelle de colère dans les yeux de la jeune fille.

— Pourquoi me demandez-vous cela ?

— Il paraît qu'elle fait souvent appel à vous.

— C'est à cela que servent les domestiques. Et Muirgel n'est pas facile à satisfaire, vous le sauriez si vous la fréquentiez.

Eadulf se mit à rire.

— Je m'en suis rendu compte, figurez-vous. Donc Tara ne vous manquera pas ?

Une expression de nostalgie passa sur le visage de la jeune fille.

— C'est la vie à la campagne qui me manque. Je ne supporte plus de vivre enfermée dans ces murs avec des guerriers qui montent sans arrêt la garde. Je veux grimper sur les collines et contempler le ciel le jour et la nuit, en accord avec la nature. Je me porterai beaucoup mieux dès que je chevaucherai vers le nord-ouest, vers mon pays et mes amis.

— Mais alors pourquoi êtes-vous venue ici ?

La jeune fille réfléchit.

— Souvent, dit-elle avec un sourire mystérieux, nous pensons

avoir de bonnes raisons de prendre certaines décisions. Mais les Anciens affirment que ce n'est qu'à la fin de l'année qu'un pêcheur sait s'il a l'ait des profits.

— *Tempus omnia revelat*, entonna pieusement Eadulf.

— Exactement.

Báine se redressa.

— Et le temps révélera aussi que j' ' ai traîné en route au lieu de me rendre à l'hôtellerie pour y préparer votre repas. À plus tard, frère saxon.

Eadulf la regarda s'éloigner d'un air songeur, se détourna, et vit Gormán qui s'avavançait vers lui.

— Gormán ! Justement je vous cherchais. Des nouvelles de Cuan ?

Le jeune guerrier secoua la tête.

— Nous avons fouillé partout mais sans succès. À mon avis, il a quitté l'enceinte royale. Où est lady Fidelma ?

— Elle est allée fureter dans la cave, sous la réserve.

— Seule ? Ce n'est pas raisonnable. L'abbé Colmân nous a informés de ce qui s'était passé.

— Elle n'écoute jamais les conseils de prudence, maugréa Eadulf. Autant demander à un poisson de marcher. Elle m'a chargé de m'informer des résultats de votre enquête sur Cuan.

— Maintenant que vous avez accompli votre mission, je vous propose de nous rendre ensemble dans cette cave.

Quand ils arrivèrent devant la réserve, Fidelma en sortait.

— Vous avez trouvé Cuan ? demanda-t-elle aussitôt.

— Malheureusement non, répondit Gormán.

— Et toi, qu'as-tu découvert ? s'enquit Eadulf.

— Rien de particulier. Si l'objet qu'on a remis à Sechnassach était dissimulé ici, il a été emporté par celui qui a tué Mer et attaqué frère Rogallach.

À cet instant, Irél surgit des cuisines et leva le bras en les voyant.

— Je viens de parler à une des sentinelles à la porte principale et elle m'a rapporté que Cuan avait quitté Tara.

— Quand cela ? s'enquit Fidelma.

— Peu après l'agression contre frère Rogallach. Il est parti à cheval vers l'ouest. Maintenant, il a traversé la Bóinn depuis longtemps.

— Donc il a récupéré l'objet ! s'exclama Eadulf. Où l'emporte-t-il ? De quoi s'agit-il ? Si nous le savions, cela nous renseignerait-il sur les raisons de l'assassinat de Sechnassach ?

Irél les écoutait d'un air ahuri.

— Je ne comprends rien à ce que vous racontez.

— Ne vous inquiétez pas de cela, répliqua aussitôt Fidelma. Mais

sachez que mon mari et moi allons nous absenter de Tara pour quelques jours.

Elle jeta un coup d'oeil au ciel. En hiver, la nuit tombait vite et il était trop tard pour se mettre en route.

— Nous partirons dès l'aube. Gormán, allez prévenir Caol de mes intentions.

— Vous vous lancez à la poursuite de Cuan ? demanda Irél. Ne serait-ce pas plus simple d'envoyer un *cóicat*, une compagnie de cinquante hommes, à ses trousses ?

— Cuan n'est pas mon seul sujet de préoccupation.

— Mais vous ne connaissez pas le pays au-delà de la rivière !

— Les chemins et les étoiles me guideront. Ne vous inquiétez pas pour nous, Irél.

Sur ces mots, elle congédia le commandant de la garde et retourna avec Eadulf dans la *Tech Cormaic*.

Brónach se trouvait dans la salle de réception.

— Le brehon Barrán est-il encore ici ? demanda Fidelma.

— Non, lady. Juste après votre entretien, il s'est rendu dans sa propriété en dehors de Tara.

— Et l'abbé Colmán ?

— Il est dans la bibliothèque avec le *tanist* Cenn Faelad.

— Inutile de nous annoncer, marmonna Fidelma avant de se diriger vers la bibliothèque en compagnie d'Eadulf.

Cenn Faelad était penché sur un document avec l'abbé.

— Vous tombez bien, dit-il en les voyant. Nous étions en train d'étudier le protocole pour l'audience devant la grande assemblée. Vous avez des nouvelles pour moi, Fidelma ?

— Pas celles que vous attendez, je le crains.

L'abbé Colmán se redressa.

— Nous ne pouvons pas remettre votre rapport indéfiniment. Les membres de la grande assemblée ne cessent de me presser de questions.

— Ils auront bientôt des réponses.

— Nous devrions déjà être en train d'envoyer des messagers pour convoquer les participants.

À la surprise d'Eadulf, Fidelma n'émit aucune protestation.

— Dites aux messagers que la grande assemblée devrait être en mesure de se réunir dans environ une semaine. Cela leur donnera le temps de prévenir les délégués des cinq royaumes qui se déplaceront pour prendre connaissance de mes conclusions.

Même Cenn Faelad était stupéfait.

— D'où tenez-vous pareille certitude ?

Vous suggérerais-je une telle démarche si je n'étais pas sûre de moi ? répliqua Fidelma avec assurance. Mais pour l'instant, je voulais

vous avertir que nos investigations nous appellent hors de Tara.

— Où ça ?

— À Delbna Mór, puis chez les Cinél Cairpre où je veux enquêter sur la personnalité de Dubh Duin.

Cenn Faelad fronça les sourcils.

— Que vous vouliez voir Ardgal des Cinél Cairpre, je peux le comprendre. Mais que diable iriez-vous faire à Delbna Mór ? Vous n'y trouverez que quelques fermes et une communauté religieuse dirigée par l'évêque Luachan.

— C'est justement avec l'évêque que je désire m'entretenir.

— Ah bon. Et vous resterez absente longtemps ?

— Juste quelques jours.

— Ne pouvez-vous pas m'informer des progrès de votre enquête ?

— Tout ce que je peux vous dire, c'est que nous avançons malgré la mauvaise volonté qu'on a manifestée pour me fournir des informations essentielles. J'ai dû batailler afin d'obtenir un exposé satisfaisant de la situation et j'ai été surprise par l'attitude de certains, dont je n'aurais jamais soupçonné les réticences.

— Vous vous référez au brehon Barrán ? dit le futur haut roi avec un petit sourire.

Fidelma haussa les sourcils.

— Comment l'avez-vous deviné ?

— Barrán est un homme bon, et un excellent conseiller, voilà pourquoi je l'ai choisi comme *tanist*. Mais il est jaloux de ses prérogatives et ne cède pas facilement la place, ce qui explique ses réticences. Il m'a avoué qu'il avait négligé de vous fournir certains éléments.

— Il vous l'a dit en personne ?

— Évidemment, et croyez-moi, il est foncièrement honnête. Il m'a raconté que vous lui aviez reproché d'avoir choisi la voie diplomatique.

— C'est ainsi qu'il voit les choses ?

— La grande assemblée a décidé de faire venir un brehon ou un *dálaigh* libre de toute attache avec la famille des Uí Néill. En tant que chef brehon, il estimait que les investigations sur la mort du haut roi lui revenaient et je le soupçonne de ne pas apprécier votre venue.

— Une réaction assez naturelle, je suppose.

— Je suis heureux d'apprendre qu'il n'y a plus de malentendus entre vous, déclara l'abbé Colmán.

— Espérons-le.

— Irél m'a rapporté que Cuan, un guerrier des Fianna, s'était enfui, poursuivit Cenn Faelad, et je lui ai conseillé de s'en ouvrir à vous. J'espère que ce n'est pas à cause de lui que vous partez ? Irél peut très bien envoyer des guerriers qui le rattraperont.

— D'autres problèmes réclament mon attention, Cuan ne m'intéresse que moyennement. Cependant, sachez qu'il appartenait à une conjuration et qu'il a délibérément amené Lugna à désert son poste la nuit du meurtre. De plus, il vous a volé votre clé pour en faire faire un double.

— C'était donc lui ? Voilà un chef d'accusation très sérieux.

— Qui explique sa fuite. Au moment où je vous parle, il se dirige vers l'ouest. Je pense que nous le retrouverons bientôt.

Cenn Faelad lui adressa un regard courroucé.

— Me cacheriez-vous quelque chose ?

— Il ne s'agit pas de faits avérés, mais de spéculations que je préfère taire pour l'instant.

— Qui emmenez-vous dans votre expédition ?

— Eadulf, bien sûr, et aussi Caol et Gormán, les guerriers de Cashel qui m'ont accompagnée.

— Deux guerriers me semblent insuffisants. Je peux vous accorder une compagnie de cinquante ou cent hommes comme escorte.

— Je vous remercie, mais ce ne sera pas nécessaire.

— Alors prenez Irél. Il a l'autorité des Fianna derrière lui.

À nouveau, Fidelma déclina son offre.

— Je préfère agir avec discrétion. Par contre, un symbole de votre autorité me serait très utile. Par exemple, une baguette de sorbier qui me protégerait quand j'entrerais dans le territoire des Cinél Cairpre.

— Volontiers.

Sur un signe de Cenn Faelad, l'abbé Colmán alla ouvrir une armoire avec une clé qu'il portait à sa ceinture, et en sortit un coffret qu'il ouvrit avec une autre clé. Il en retira une petite baguette de sorbier blanc enchâssée dans une main en or - le symbole des Uí Néill. Il la tendit solennellement à Cenn Faelad, qui à son tour la remit à Fidelma.

— Ainsi, vous parlerez par ma voix, déclara le *tanist*.

Fidelma s'inclina et se rappela que la dernière fois qu'elle avait reçu un tel emblème, c'était des mains de son frère quand elle s'était rendue à Gleann Geis - la vallée des Ombres. Cela semblait si loin...

— Je jure de ne pas la déshonorer, dit-elle avec gravité.

— Puisse-t-elle vous servir fidèlement. Quand partez-vous ? ajouta Cenn Faelad d'un ton jovial.

— Demain à l'aube. Ce qui devrait nous permettre d'atteindre Delbna Mór demain soir.

— Vous avez de bons chevaux ?

— Excellents.

— Alors je vous souhaite bonne chance et j'espère votre prompt retour.

— Ce soir, nous donnerons un banquet en votre honneur avant

que vous nous quittiez, déclara l'abbé Colmán.

CHAPITRE XV

Le territoire de Delbna Mór s'étendait le long de la rive orientale des eaux noires de la Daoil, qui traversait le lac Diseart, baptisé du nom de l'ermitage construit à proximité. La communauté ecclésiastique était située dans un paysage boisé et pittoresque. Seule l'église en bois la distinguait des hameaux éparpillés dans la campagne vallonnée.

Fidelma et Eadulf, suivis de Caol et Gormán, s'engagèrent sur le chemin qui menait au bâtiment principal, près de l'église. À cet instant, des moines émergèrent des différentes bâtisses par groupes de deux ou trois.

Caol toussa discrètement pour avertir Fidelma.

— Ne vous inquiétez pas, Caol, j'ai remarqué.

Eadulf s'aperçut alors que ces hommes portaient tous une arme rudimentaire et que leur attitude n'avait rien de très amical.

— Nous ne sommes pas les bienvenus, murmura-t-il.

— Peut-être sont-ils effrayés ? s'interrogea Fidelma tandis qu'ils s'arrêtaient devant l'édifice.

Un petit homme râblé s'avança. Essoufflé et le visage rouge, il les fixa d'un air furieux. Un jeune homme armé d'une épée le rejoignit en hâte.

— Qu'est-ce que vous voulez ? cria-t-il d'un ton rogue.

Du haut de son cheval, Fidelma les étudia sans un mot. Puis elle s'adressa à celui qui l'avait interpellée.

— *Salve !* lança-t-elle à la mode romaine, ce qui ne manquait pas d'ironie. Que la paix soit avec vous, mon frère, et avec cette communauté.

— Et avec vous, grommela l'homme, contrarié qu'on le rappelle à ses devoirs. Que cherchez-vous ici ?

— Je pensais avoir affaire aux frères d'une communauté chrétienne, qui accordaient l'hospitalité aux visiteurs.

— Bien que deux d'entre vous soient vêtus en religieux, vous êtes accompagnés de deux guerriers ! Et donc cela m'étonnerait que vous soyez de simples prédicateurs en quête d'hospitalité.

Les hommes autour d'eux les observaient avec une hostilité non dissimulée. Le jeune homme à l'épée ne semblait attendre qu'un signe

de son supérieur pour bondir sur les voyageurs. Les autres, armés de bâtons ou de couteaux, les avaient encerclés et Eadulf commençait à s'inquiéter.

— Je vous félicite pour votre clairvoyance, ironisa Fidelma. Nous sommes venus de Tara pour parler à l'évêque Luachan.

— Il n'est pas ici.

— Alors dites-nous où le trouver et nous ne vous dérangerons pas plus longtemps.

— Il n'est pas là, c'est tout.

— Vous ne m'aidez pas beaucoup.

— Pourquoi vous aiderais-je ?

Caol ne put se contenir plus longtemps.

— Savez-vous à qui vous parlez ? hurla-t-il. Fidelma de Cashel est le *dálaigh* désigné par la grande assemblée des cinq royaumes pour mener des investigations sur l'assassinat de Sechnassach. Vous devriez avoir honte de votre attitude !

L'homme perdit contenance.

— Vous êtes la soeur du roi Colgú ?

Fidelma sortit de son sac de selle la baguette de sorbier que Cenn Faelad lui avait remise.

— Vous reconnaissez ceci ?

— Pour sûr, répondit l'homme en roulant des yeux ronds.

— Je ne suis animée d'aucune intention hostile. Nous désirons simplement parler à Luachan.

Sur un signe de son supérieur, le jeune homme renvoya les moines, rengaina son épée et annonça qu'il se chargerait d'étriller les chevaux des nouveaux venus.

— Je vous prie d'excuser cet accueil discourtois, mais nous traversons une période tourmentée, maugréa l'homme. Et nous craignons pour nos vies. Je suis frère Céin, intendant de l'évêque Luachan et responsable de cette pauvre communauté en son absence.

Fidelma présenta ses compagnons tandis qu'ils sautaient à terre.

— Vous arrivez directement de Tara ? demanda frère Céin. Je vais vous emmener à l'hôtellerie des invités.

— Vous me confirmez que Luachan est absent ? demanda Fidelma en chemin. Pourquoi vous et vos frères craignez-vous pour vos vies ?

— Il est exact que Luachan n'est pas ici. Quant aux raisons de sa disparition, je vous les exposerai dès que vous vous serez restaurés.

Les voyageurs s'installèrent autour d'une table, et on leur servit un repas et des boissons car il était midi passé. Aussitôt, Fidelma revint au sujet qui l'intéressait.

— Et maintenant, si vous nous contiez vos malheurs, frère Céin ?

L'intendant hocha la tête avec tristesse.

— Il y a trois jours, l'évêque Luachan a été appelé au chevet de la

femme d'un fermier prétendument mourante. L'évêque connaissait ce couple depuis longtemps, leur ferme est située près d'ici. L'homme porteur du message s'était présenté comme un voyageur de passage. À la nuit tombée, l'évêque n'était toujours pas rentré. Le lendemain matin, nous avons envoyé des frères s'enquérir de l'état de la fermière et voilà qu'ils la trouvent en excellente santé, elle et son mari n'avaient jamais envoyé aucun message. On a organisé des recherches qui n'ont rien donné. L'évêque a disparu.

— Je vois. Vous êtes sûr que l'évêque n'a pas été mandé ailleurs ?

— Sûr et certain. Depuis l'assassinat du jeune frère Diomasach la semaine dernière, il se tenait sur ses gardes et nous avait demandé de nous méfier des étrangers. Surtout des guerriers. Il nous avait même conseillé de nous procurer des bâtons et des coutelas pour nous défendre.

— Qui était frère Diomasach ?

— Le scribe de l'évêque, qui calligraphiait à merveille et parlait plusieurs langues.

— Comment a-t-il été tué ?

— Il a disparu alors qu'il était allé se promener dans les champs. On l'a retrouvé flottant dans la Daoil et on a pu constater qu'il avait été battu et torturé avant de rendre l'âme. Qu'il soit en paix au paradis !

— L'évêque Luachan avait-il des soupçons sur les motifs de ce meurtre ?

— Plusieurs moines isolés ont été attaqués par des *dibergach*.

— Des brigands ? intervint Eadulf.

Frère Céin haussa les épaules.

— Plutôt une faction qui s'est formée à l'ouest et cherche à rétablir l'ancienne religion. Ces *dibergach* s'en prennent aux églises et aux communautés chrétiennes.

— Vous croyez que frère Diomasach a payé de sa vie son appartenance à la religion chrétienne ? N'y aurait-il pas un autre motif ?

Frère Céin parut mal à l'aise.

— Qu'est-ce qui vous amène ici en quête de l'évêque Luachan ?

— Ce n'est plus un secret, expliqua Fidelma. Luachan a rendu visite au haut roi et lui a apporté un présent. Cela s'est passé la nuit avant celle où Sechnassach a été assassiné. Ce cadeau ayant disparu et personne ne sachant de quoi il s'agissait, cela a éveillé ma curiosité. Comme Delbna Mór était sur la route du pays des Cinél Cairpre, dont l'ancien chef est l'assassin du haut roi, j'ai voulu m'enquérir sur la nature de ce mystérieux objet.

Frère Céin poussa un profond soupir.

— Je ne connais pas toutes les réponses, lady. Mais je suis peut-

être en mesure de vous aider.

Il jeta un coup d'oeil à la fenêtre.

— Il fait encore jour. Si vous avez fini votre repas, je vais vous montrer quelque chose non loin d'ici. Vous pouvez amener vos guerriers avec vous.

Il se leva tandis qu'Eadulf et Fidelma échangeaient un regard perplexe. À cette heure de l'après-midi, le soleil n'était certes pas près de se coucher ! Ils quittèrent le réfectoire, passèrent devant les bâtiments en bois de la communauté et prirent la direction du sud-est. Ils n'avaient pas parcouru plus de deux cents toises sur un chemin forestier que Céin obliquait sur un autre sentier, difficilement praticable, qui donnait sur une petite clairière.

— Surveillez bien les alentours, lança le moine à Caol et Gormán avant de soulever des branchages qui dissimulaient l'entrée d'une caverne.

Fidelma et Eadulf virent tout de suite qu'elle avait été creusée par la main de l'homme.

Frère Céin prit la lanterne qu'il avait apportée et la leva au-dessus du trou.

— Il y a de cela quelques semaines, l'évêque a découvert cette grotte par hasard, dit-il à Fidelma. Avec frère Diomasach, il avait remarqué un cairn...

Il pointa du doigt une élévation derrière eux.

— ... recouvert de plantes grimpantes et pratiquement invisible. Mais un cerf en frottant ses bois contre la pierre en avait dénudé une partie. Désireux de l'examiner de plus près, l'évêque Luachan a failli tomber dans ce trou. Lui et frère Diomasach ont d'abord gardé le secret, puis l'évêque m'en a parlé.

— C'est quoi ? Un *uaimh* ? grommela Eadulf.

— Ça y ressemble, frère Eadulf. Mais cette caverne mène dans un passage orienté vers le nord qui débouche sur une chambre en forme de ruche. Et il faut faire très attention parce que, à un moment donné, le passage chute brusquement, il y a deux niveaux.

— Vous pensez que c'est très ancien ?

— Difficile à dire. D'après l'évêque, il était également envahi par la végétation. Le plafond du premier niveau est formé de linteaux de taille imposante. On retrouve les mêmes au niveau inférieur. Le sol, recouvert d'argile, s'est durci au cours des siècles. La chambre est étayée par des pierres sèches, avec un plafond en encorbellement soutenu par deux linteaux plats. Elle mesure environ une toise et demie de diamètre et ne possède aucune source d'aération, ce qui la rend inutilisable comme *uaimh* ou comme refuge en cas de danger extrême.

Fidelma était songeuse.

— Ces détails sont très intéressants, mais vous en concluez quoi ?

— L'architecture des anciens bâtiments fascinait l'évêque. Il était tout excité par cette découverte car ici, avant que nous ne fondions notre petite communauté, il n'y avait aucune habitation. Nous avons choisi d'établir notre ermitage en ces lieux pour cette raison même. De mémoire d'homme, personne n'y avait habité. Donc ce cairn et ce *uaimh* devaient être très anciens.

— Quand exactement l'évêque Luachan vous en a-t-il révélé l'existence ?

— Après l'assassinat de frère Diomasach.

Fidelma commençait à comprendre pourquoi le moine les avait entraînés dans cette promenade.

— Donc il supposait qu'il existait un lien entre cette découverte et la mort de Diomasach ?

— Oui, car Luachan et Diomasach partageaient un autre secret. Avez-vous entendu parler de la *Roth Fáil* ?

Fidelma sursauta.

— Elle a nourri de nombreuses légendes.

— Eh bien, figurez-vous que, dans la chambre, l'évêque Luachan a trouvé un objet circulaire qu'il a rapporté au monastère sans en souffler mot à personne. Il l'a examiné attentivement et, le lendemain matin, il a envoyé frère Diomasach porter un message au haut roi à Tara. À son retour, Diomasach s'est enfermé avec l'évêque, mais il a refusé de raconter aux frères la raison de son voyage. Le lendemain, un guerrier de Tara est venu chercher Luachan, qui nous a annoncé qu'il s'absentait pour quelques jours. Nous avons constaté qu'il emportait cet objet circulaire soigneusement enveloppé que personne n'avait été autorisé à voir. Et il est revenu les mains vides.

— Il s'agit à l'évidence du cadeau qu'il a apporté au haut roi, fit observer Eadulf, pensif.

— Et Luachan n'a fourni aucune explication ? s'enquit Fidelma.

— Pas avant la mort de ce pauvre Diomasach. L'objet consistait en un disque d'argent d'un travail remarquable, avec un soleil en son centre entouré de vingt têtes.

— Mais la *Roth Fáil*, si elle a jamais existé, est décrite comme une grande roue en or, et celle-là est petite et en argent ! Ne l'appelle-t-on pas aussi la *Roth Gréine*, la roue céleste ?

— L'évêque Luachan croyait que ce disque en argent était la clé de la *Roth Fáil*. Voilà pourquoi il l'a apportée au haut roi.

— S'il s'agit d'une clé, où donc se trouve l'objet qu'elle doit ouvrir ? demanda Eadulf.

Frère Céin haussa les épaules.

— Tout le mystère est là, un mystère qu'aucun chrétien ne devrait essayer de résoudre car la *Roth Fáil* est un instrument de destruction

susceptible d'anéantir le monde chrétien.

Il marqua une pause.

— Ce n'est qu'une légende, ajouta-t-il d'un air embarrassé.

— Tenons-nous-en aux faits et oublions les légendes. L'évêque Luachan prétendait que frère Diomasach avait été tué à cause d'elle. Or il l'avait déjà remise au haut roi...

— Qui a également été assassiné, souligna frère Céin. Et vous venez de m'apprendre que ce disque a disparu.

— Tout comme l'évêque Luachan, fit remarquer Fidelma. Pour quelles raisons estimait-il que ce disque était lié à la légende ?

— Selon lui, il donne accès au mal qui rôde dans le monde et apporte le malheur dans son sillage. Il espérait que le haut roi, qui était le seul à en avoir l'autorité, donnerait l'ordre de le fondre. En apprenant la mort de Sechnassach, il s'est écrié que nous courions de grands dangers. Et après l'assassinat du pauvre frère Diomasach, il a ajouté que nos ennemis étaient embusqués dans les parages et il m'a tout raconté.

— A-t-il identifié ces ennemis ?

— Non, mais il était convaincu qu'ils désiraient anéantir le christianisme dans ce pays et qu'ils avaient déjà commencé à sévir. Les attaques de communautés isolées se multiplient et les assaillants sont soutenus par certains chefs de clan.

— Comme Dubh Duin des Cinél Cairpre ?

— Il a mentionné Dubh Duin, qui protégeait l'ancienne religion, mais il était aussi d'avis que, dans son propre clan, Dubh Duin évitait d'exprimer publiquement ses opinions.

Eadulf fronça les sourcils.

— Comment cela est-il possible ?

— Chez nous, le *derbhfine* choisit un chef de sa lignée qui doit être digne, promouvoir le bien de son peuple et gouverner selon la loi. Si par malheur il devient négligent ou despotique, alors son pouvoir est remis en cause. Seuls les plus respectés réussissent à assumer la charge de chef sur une longue période.

— Vous voulez dire que les vues de Dubh Duin sur la religion n'étaient pas forcément du goût des Cinél Cairpre ? Je pensais qu'eux aussi étaient attachés aux anciennes traditions.

— Cela fait quelques années maintenant que je n'ai pas voyagé dans le pays des Cinél Cairpre. La dernière fois que je m'y suis rendu, la plupart des habitants que j'ai rencontrés étaient chrétiens mais, parmi les personnes âgées, certaines s'accrochaient encore aux dieux de Danú.

Fidelma se dit que si des chefs comme Dubh Duin ou son successeur Ardgál étaient impliqués dans le soulèvement de ces bandes de brigands liés à l'assassinat de Sechnassach, alors une

rébellion contre le haut roi était imminente. En ce moment même, ils se trouvaient peut-être à l'orée d'une guerre civile. Mais une guerre civile d'un genre nouveau, qui se définirait par le choix religieux, et cette pensée la terrifiait.

— Malgré ses craintes, l'évêque Luachan a répondu seul à l'appel de la femme malade d'un fermier, s'étonna Eadulf.

— Parce qu'il est un homme bon et généreux qui prend sa tâche de prêtre très au sérieux, répliqua frère Céin.

Fidelma saisit la lampe à huile.

— Puisque vous nous avez amenés ici pour examiner cette chambre, je vais m'y rendre.

Eadulf secoua la tête.

— Moi d'abord. Imagine que des bêtes sauvages aient découvert cette caverne et s'en servent de nid bien chaud ? Des loups, des ours bruns... c'est l'époque où ils entrent en hibernation.

— Ici, les ours bruns se font rares, et ils s'installent rarement dans des lieux imprégnés par l'odeur de l'homme.

— Sans doute, mais je préfère passer le premier.

— Très bien, je te suivrai.

Eadulf se glissa dans le passage étroit et avança courbé tout en tenant la lampe à huile crachotante. Le plafond était bien trop bas et Eadulf ressentit une sensation d'étouffement. Heureusement que frère Céin l'avait prévenu qu'il rencontrerait une brusque dénivellation car il faillit se laisser surprendre et s'arrêta juste à temps.

— Fais attention ! cria-t-il à Fidelma.

Alors qu'il scrutait la pénombre, il aperçut une chandelle posée sur une pierre à côté de lui. Elle avait sûrement été laissée là par l'abbé Luachan. Il l'alluma à sa lanterne et la fixa sur le sol à l'intention de Fidelma. Puis il sauta d'une hauteur d'une demi-toise. Le nouveau tunnel qui montait légèrement donnait bien sur une cellule en forme de ruche, une curieuse construction conique où l'on se tenait aisément debout. Bientôt, il fut rejoint par Fidelma.

À la flamme vacillante de la lanterne, leurs ombres dansaient sur les murs gravés d'étranges motifs en spirales et de symboles mystérieux.

— Cet endroit est très vieux, murmura Fidelma d'un air craintif.

— Si ce n'est pas une réserve, alors c'est quoi ?

Fidelma s'avança vers un coffre en galets dont le couvercle, formé d'une grosse pierre, avait été ôté. Elle avait vu d'anciennes tombes avec des ossuaires qui ressemblaient à ça mais là, le coffre était trop petit pour contenir des ossements humains.

— Je crois que c'est là-dedans que l'évêque Luachan a découvert le disque en argent.

Eadulf leva sa lanterne et se pencha pour étudier le réceptacle.

— Nous serions donc dans un ancien temple païen ? dit-il d'un ton peu rassuré.

Eadulf avait été converti à la nouvelle foi quand il était jeune garçon, mais les anciens dieux et déesses de son peuple exerçaient encore sur lui un pouvoir émotionnel auquel il avait du mal à résister.

— Si c'était un endroit sacré, il n'était pas prévu pour l'adoration. Tu as remarqué les dessins sur les murs ?

Maintenant, ils distinguaient aussi des visages au milieu des symboles.

— Ça veut sûrement dire quelque chose, chuchota Eadulf en frissonnant.

— Mais seuls les initiés de l'ancienne foi peuvent les déchiffrer. Regarde, sur ce couvercle en pierre, c'est le dieu soleil... il représente la sagesse et la connaissance.

Trois bras partaient d'un point central, terminés par une petite queue, donnant ainsi une impression de rotation.

— Je comprends pourquoi l'évêque Luachan a pensé qu'il s'agissait de la roue du destin !

— Cela semble logique. J'ai maintes fois rencontré cet emblème sur de vieilles pièces de monnaie, et même sur une des anciennes couronnes des hauts rois.

À cet instant, ils entendirent la voix de frère Céin qui leur parvenait amplifiée par l'écho. Apparemment, il commençait à s'inquiéter.

— Il est temps de rebrousser chemin, cet endroit n'a plus rien à nous apprendre, déclara Fidelma.

— Tu crois qu'il avait quelque chose à nous apprendre ?

— Dans la vie tout se tient, tu devrais savoir ça ! Une enquête, c'est comme défaire une tapisserie pour comprendre les secrets du lissier.

— J'ai du mal à imaginer que les causes de l'assassinat de Sechnassach se trouvent ici !

— Pour le moment, nous l'ignorons. Il nous manque des informations.

— Le seul qui peut nous les fournir est l'évêque Luachan.

La voix de frère Céin résonna à nouveau.

— Espérons que Luachan est encore en vie. Nous devons partir à sa recherche, répliqua Fidelma avant de s'engager dans le passage.

Eadulf jeta un dernier coup d'oeil autour de lui. Les dessins gravés, leurs traits grossiers et distordus semblaient l'interpeller, lui rappelant sa jeunesse d'avant le Christ.

Il leur tourna le dos et s'enfuit.

Quand il retrouva la lumière du jour, un immense soulagement l'envahit.

— Alors ? s'exclama frère Céin. Vous avez appris quelque chose ?
Fidelma fit la grimace.

— Pas vraiment, mais cet endroit présente un spectacle assez impressionnant.

L'intendant semblait triste et désespéré.

— Où est située la ferme à laquelle l'évêque était supposé se rendre ? lui demanda Fidelma.

— Non loin d'ici, aux prés de Cluain Nionn. Vous les traverserez si vous poursuivez votre voyage vers le nord.

— Je ne vois aucune raison d'y renoncer.

Frère Céin regarda le ciel qui s'assombrissait.

— Le mieux, c'est que vous passiez la nuit avec nous et que vous partiez demain à l'aube.

— Nous acceptons votre hospitalité avec plaisir.

Et ils regagnèrent le monastère.

Avant le *prainn* ou principal repas de la journée, Fidelma se fit conduire à la *tech screpta* de la congrégation. Elle contenait une quarantaine d'ouvrages, accrochés à des patères dans des sacoches en cuir. Frère Céin en était très fier.

— L'évêque Luachan tenait beaucoup à ce que nous constituions une bibliothèque. Hélas, si jamais nous sommes attaqués par les *dibergach*, elle sera la première victime de leurs exactions. Nous avons l'une des plus belles collections des cinq royaumes.

Fidelma, qui avait fréquenté les plus grandes bibliothèques lors de ses voyages, se garda bien de le contredire. Tout lieu où des hommes rassemblaient des livres était cher à son cœur.

— Cela vaut la peine de les défendre, frère Céin. À propos, on m'a rapporté que cet endroit était lié au royaume de Muman. Connaissez-vous l'histoire ?

Frère Céin hocha la tête.

— Elle m'a été racontée par les gens d'ici. Il y a longtemps, un chef vivait au nord du royaume de votre frère. Il s'appelait Lugaid mac Táil et avait cinq fils et une fille. La fille, une druidesse adepte des arts de la magie, était mariée à un guerrier du nom de Trad mac Tassaig dont l'ambition égalait celle de sa femme.

« Un beau jour, elle déclara qu'elle avait eu une vision. Si son père, Lugaid, ne cédait pas ses terres et son titre de chef à son époux, une bande de démons viendrait le détruire, lui et toute sa famille. Sur ses conseils, Lugaid s'enfuit vers le nord avec ses cinq fils.

« Ils arrivèrent près d'un lac, et là, Lugaid alluma un feu censé le guider. Le feu se répandit dans cinq directions. Chacun des fils en choisit une et fonda un foyer. Lugaid, lui, se fixa au bord du lac, qui prit le nom de Loch Lugborta, le lac de Lugaid. Quant à lui, il troqua le sien contre celui de Delbaeth, de *dolb-aed*, feu enchanté, qui au

cours des siècles évolua en Delbna Mór.

— C'est une belle histoire qu'on ne m'avait jamais contée.

— Vous savez, il s'agit juste d'une fable locale.

Tandis que Fidelma examinait les livres, une cloche sonna pour le repas du soir.

Vous n'avez pas renoncé à votre voyage dans les terres des Cinél Cairpre ? demanda frère Céin d'un air anxieux tandis qu'ils se rendaient au *prain-tech*, au réfectoire.

— Non.

— Vous y rencontrerez peut-être nos ennemis !

— Irél et ses Fianna nous ont précédés. Après une entrevue avec Ardgál, le nouveau chef des Cinél Cairpre, Irél a emmené des otages afin de s'assurer que le clan se tienne tranquille après l'assassinat de Sechnassach. Ils n'ont manifesté aucune hostilité.

— Je dois tout de même vous mettre en garde. Si l'évêque Luachan était ici, il vous déconseillerait de vous aventurer sur ces terres où vous serez la proie de tous les dangers.

Fidelma eut un bref sourire.

— Je sais.

— Si vous retournez à Tara... enfin, quand vous retournerez à Tara, je vous supplie de plaider notre cause auprès de Cenn Faelad. Le pouvoir croissant des *dibergach* nous met dans une situation chaque jour plus périlleuse. Il n'y a qu'une abbaye entre ici et le territoire des Cinél Cairpre, à Baile Fobhair, et, dans la région, c'est la seule avec la nôtre qui n'a pas encore été attaquée. Nous vivons dans la crainte.

— Pourquoi ne demandez-vous pas la protection des Fianna ?

— Avant la disparition de l'évêque Luachan, nous n'avions pas compris la gravité de la situation. En enlevant un évêque, ces bandits ont prouvé que rien ne pourrait les empêcher de commettre les crimes les plus horribles.

— Où se trouve l'abbaye dont vous parlez ?

— Sur la rive nord du Loch Léibhinn. Je vous en conjure, réfléchissez bien avant de...

Fidelma le fixa droit dans les yeux.

— Ne vous inquiétez pas, frère Céin. Je rentrerai saine et sauve à Tara après avoir éclairci tous ces mystères. Je vous le promets.

CHAPITRE XVI

Le lendemain à l'approche de midi, Fidelma décida de faire une halte afin de leur permettre de reprendre des forces et de laisser les chevaux se désaltérer. Ils avaient chevauché vers le nord-ouest et s'étaient arrêtés à la ferme des Cluain Nionn. Fidelma avait questionné le fermier et sa femme sur la disparition de l'évêque mais le couple ne savait rien. Puis ils avaient traversé une campagne déserte, atteint le Loch Léibhinn et longé la rive nord sans voir d'abbaye. En abordant un paysage vallonné, Fidelma pensa qu'ils avaient manqué le monastère et suggéra de s'arrêter un instant. Pour gagner du temps, ils renoncèrent à allumer un feu pour préparer un repas et se contentèrent des fruits, du pain et du fromage que les moines de Delbna Mór leur avaient donnés. Une sage décision au vu des événements qui allaient suivre.

Ils s'assirent sur des pierres plates ombragées par un frêne, entre un étang où se déversait un ruisseau et les ruines calcinées d'un moulin à eau. L'incendie remontait à peu car une odeur de charpente brûlée flottait encore dans l'air.

Ils étaient en train de manger quand, soudain, ils entendirent distinctement une toux irrépessible du côté du moulin. Aussitôt, Gormán et Caol s'élancèrent, l'épée au clair.

— Qui est là ? cria Caol en marchant vers les ruines noircies.

Pas de réponse.

Caol continua d'avancer tandis que Gormán amorçait un mouvement tournant pour le couvrir.

C'est alors qu'un homme couvert de suie se dressa au milieu de la charpente fumante, les mains levées.

— Ne me tuez pas ! Je n'ai rien fait de mal ! gémit-il.

Les deux guerriers contemplaient cette apparition pitoyable d'un air ahuri.

— Qui êtes-vous ? lança Caol.

L'homme échevelé tituba, vit Eadulf et Fidelma, et un fol espoir sembla s'emparer de lui.

— Vous appartenez à la foi chrétienne ?

— Vous pouvez le constater à nos vêtements, répondit Eadulf avec humeur. Et vous ?

— Frère Manchán. Je suis... j'appartenais à la communauté, là-bas.

— Où, là-bas ? demanda Fidelma d'une voix douce. Nous sommes étrangers dans ce pays.

— Je parle de l'abbaye de Baile Fobhair, fondée par le bienheureux Feicín qui, hélas, est mort de la peste jaune il y a quelques années.

— J'ai entendu parler de ce saint homme et je suis désolée d'apprendre que ce mal l'a ravi à votre congrégation.

Le religieux poussa un soupir à fendre l'âme.

— Mieux vaut être emporté par la peste que d'être le témoin de ce qui s'est passé à l'abbaye. Elle a été brûlée jusqu'aux fondations. Il n'en reste rien.

— Qui a commis cette abomination ? s'exclama Caol.

— Les *dibergach*. Ils sont arrivés il y a quelques jours, brandissant leur étendard impie, et ils ont massacré mes cinq frères. J'ai réussi à me sauver et j'ai erré dans la forêt jusqu'à leur départ. Je ne savais plus à quel saint me vouer, ni à qui faire confiance. Je suis le seul survivant.

— Pourquoi n'êtes-vous pas allé vous réfugier à Delbna Mór ?

— Delbna Mór est encore debout ? demanda frère Manchán, plein d'espoir.

— Elle l'était quand nous l'avons quittée ce matin.

— Alors que j'étais caché, j'ai entendu certains de ces bandits en parler. J'ai cru qu'ils allaient lui donner l'assaut.

— Quel chemin ont-ils pris ?

Frère Manchán secoua la tête.

— Je l'ignore. Je sais seulement qu'ils sont revenus ici ce matin. Ils fixèrent l'homme avec de grands yeux.

— Et maintenant, où sont-ils ? s'enquit Eadulf.

— Ils se reposent, juste derrière cette colline. Voilà pourquoi j'étais caché dans les ruines.

Eadulf regarda Fidelma.

— On ferait bien de se mettre à couvert quelque part.

Fidelma se tourna vers Caol.

— Allez voir ce qui se passe et dites-nous comment la situation se présente.

Caol entreprit d'escalader la pente. À son retour, il faisait grise mine.

— Cet homme a raison, lady. La colline escarpée cache un défilé auquel on accède par un sentier. Il ne reste effectivement rien de l'abbaye, dont les décombres fument encore.

— Et les bandits ?

— Ils sont au nombre de vingt et armés jusqu'aux dents. Ils sont

en train d'abreuver leurs chevaux et se préparent à lever le camp.

Fidelma s'adressa au religieux accablé.

— Il s'agit bien de ceux qui vous ont attaqués ?

— Oui. Ils avaient aussi deux chevaux de bât portant des sacs, et un crucifix en or dépassait de l'un d'eux. Sans aucun doute le produit d'un pillage.

— Caol, il faut que l'on sache quelle direction ils vont prendre. Vous allez retourner les épier.

— Très bien. Si je suis repéré, je m'arrangerai pour souffler dans ma corne. Ainsi, vous aurez le temps de fuir, surtout ne vous retournez pas.

— Si vous n'avez pas d'autre proposition, je préférerais que vous ne soyez pas repéré, répondit Fidelma d'un ton sec.

Caol sourit et s'éclipsa.

— Quel plan as-tu en tête ? demanda Eadulf.

— S'ils se dirigent vers Delbna Mór, nous les devancerons afin de prévenir frère Céin, et nous irons avertir Irél et ses Fianna afin qu'ils tentent de les capturer. Ces *dibergach* progressent en direction de Tara, il est temps qu'on les arrête. Nous partirons dès le retour de Caol.

Ce dernier ne tarda pas à réapparaître et leur annonça que les *dibergach* s'éloignaient en direction du pays des Cinél Cairpre.

— Cela ne m'étonnerait pas que ces hommes aient juré allégeance à Dubh Duin, conclut-il.

— Nous allons les suivre, décida Fidelma. Nous verrons bien s'ils appartiennent aux Cinél Cairpre.

— Mais je croyais...

— Excuse-moi, Eadulf, mais bien que cela ne m'enchant guère, la meilleure solution est encore de nous séparer. Tu vas emmener frère Manchán à Delbna Mór, où frère Céin le prendra sous sa protection. Puis tu te rendras à Tara pour prévenir Irél.

— Pourquoi moi ? protesta Eadulf.

— En cas de danger, j'aurai besoin de Caol et Gormán. Tu te rappelleras le chemin ?

— Bien sûr, répliqua-t-il avec humeur.

— Je compte sur toi. En route, nous laisserons des traces de notre passage pour qu'on puisse nous retrouver.

Ce plan, qui ne manquait pas de logique, déplaisait fortement à Eadulf qui s'efforça de n'en rien laisser paraître. Le cœur lourd, il regarda les autres s'éloigner. S'ils avaient accepté l'offre initiale d'Irel de les accompagner avec ses guerriers, ils n'en seraient pas là, mais à quoi bon se lamenter puisqu'il était impossible de revenir en arrière. Il se tourna vers frère Manchán.

— Venez, dépêchons-nous de rejoindre Delbna Mór.

Le religieux hocha la tête d'un air malheureux.

Eadulf se mit en selle et le religieux, utilisant une pierre plate comme tremplin, grimpa derrière lui. Le cheval partit au trot, le moine cramponné à Eadulf qui se concentrait pour contrôler l'animal. S'il partait au galop, ils risquaient d'être désarçonnés. De toute façon, vu les piètres qualités de cavalier d'Eadulf, le voyage ne manquerait pas d'être éprouvant.

Caol envoya Gormán en éclaireur. Ils avaient deux tâches à accomplir : suivre les traces et veiller à ne pas tomber dans une embuscade.

La piste contournait les collines et conduisait aux ruines noircies de la petite abbaye édifiée deux générations auparavant par le bienheureux Feicín, qui avait fondé plusieurs communautés chrétiennes dans la région.

Personne n'avait donné de sépulture aux corps des religieux assassinés et des nuées de corbeaux s'étaient abattues sur les cadavres. Fidelma détourna les yeux et dit une prière pour le repos de leur âme.

— Les charognards du ciel, dit Caol d'une voix paisible. Les enfants de Morgane.

Fidelma poussa un soupir. Après les grandes batailles, ces corbeaux étaient une bénédiction quand les survivants étaient trop épuisés pour enterrer les corps. Mais comment s'habituer à un tel spectacle ? Elle regretta de ne pas avoir le temps de donner des funérailles décentes à ces frères qui avaient consacré leur vie à Dieu et à la charité. Plus tard, quand le soleil se coucherait, les bêtes sauvages viendraient elles aussi assouvir leur faim, et d'ici deux à trois jours, il ne resterait des pauvres moines que des os blanchis.

Ils pressèrent l'allure et, à un moment donné, ils aperçurent Gormán penché sur la piste qui se séparait en deux. Il se retourna et leur fit signe qu'il choisissait celle de droite.

— Vous avez l'intention de suivre ces gens jusqu'au territoire des Cinél Cairpre ? demanda Caol à Fidelma.

— Oui, si c'est là qu'ils se rendent.

— Je me sentirais plus à mon aise si nous étions escortés par Irél et les Fianna, confessa Caol. À deux guerriers contre dix ou vingt, je ne donne pas cher de nos chances.

— Ne vous inquiétez pas, nous resterons prudents. Il suffit de garder nos distances. S'ils nous mènent à Ardgal, nous tiendrons la preuve de la complicité des Cinél Cairpre et rebrousserons chemin en évitant toute confrontation.

— Dieu vous entende, lady, murmura le guerrier.

Bientôt, les arbres se raréfièrent et ils arrivèrent en vue d'une rivière. Gormán les attendait sur la berge.

— Que se passe-t-il ? lui demanda Fidelma.

— Ici, il n'y a que des cailloux et il m'a été impossible de repérer

leurs traces.

Caol jeta un coup d'oeil autour de lui.

— Voilà un endroit rêvé pour une embuscade. Tu es sûr qu'ils ne se sont pas arrêtés ?

— Vu leur nombre, je les aurais repérés. Et s'ils avaient laissé des hommes pour surveiller leurs arrières, ces animaux ne paîtraient pas aussi paisiblement.

Il désigna un troupeau de biches broutant à flanc de colline, gardées par un grand cerf majestueux qui les observait.

— Poursuivons notre chemin, lança Fidelma. Nous retrouverons peut-être leur piste plus tard.

Eadulf s'inquiétait pour Fidelma. Et si ces bandits comprenaient qu'ils étaient suivis et lui tendaient une embuscade ? Caol et Gormán avaient toute sa confiance mais ils seraient vite maîtrisés. Et Fidelma se dirigeait droit sur le pays des Cinél Cairpre, dont l'ancien chef avait tué le haut roi. Il hésita à faire demi-tour, puis il y renonça.

Tout à coup, alors qu'ils contournaient des rochers se dressant au milieu de la forêt, ils furent assaillis par une bande de cavaliers surgis de nulle part. Frère Manchán poussa un cri tandis que les hommes les encerclaient, l'épée au poing.

Quand Eadulf remarqua deux chevaux de bât chargés de bagages, il comprit qu'il était tombé aux mains des bandits que Fidelma avait décidé de suivre. Ils avaient dû changer brusquement d'itinéraire et, maintenant, Manchán et lui se retrouvaient pris au piège.

Gormán revint vers Fidelma et Caol, les sourcils froncés.

— Je crains que nous ne les ayons perdus.

— Ils ont dû changer de direction à la rivière, soupira Caol. Une excellente tactique pour semer d'éventuels poursuivants.

Fidelma était soucieuse.

— À votre avis, ils se montraient prudents ou ils avaient compris qu'on les suivait ?

— Je crois que ce sont des hommes aguerris qui ont pour habitude d'effacer les traces de leur passage, dit Gormán. Pour cela, une rivière est tout indiquée. Je jurerais qu'ils n'ont même pas traversé ce cours d'eau.

— Jusqu'où êtes-vous allé pour tenter de les repérer ?

— Cette piste passe sur un sol meuble, près d'une petite colline que j'ai escaladée. Il n'y avait aucun signe de cavaliers dans la plaine. Et j'ai parcouru la berge dans les deux sens mais sans résultat.

— Très bien, je propose de nous en tenir à notre première intention, qui était d'aller rencontrer Ardgál.

Les deux guerriers acquiescèrent et ils se remirent en route. Fidelma paraissait sûre d'elle mais, dans son for intérieur, elle était très inquiète. Pourvu qu'Eadulf atteigne Delbna Mór sans encombre et

arrive à temps pour prévenir frère Céin ! Avec les *dibergach* qui rôdaient, se promener désarmé vous exposait à tous les dangers.

Un des cavaliers qui avaient entouré Eadulf se détacha du groupe. C'était un homme à la barbe brune, au visage brutal et rougeaud, coiffé d'un casque en métal orné d'un corbeau aux ailes déployées. Il avait posé son épée en travers de sa selle et portait un gilet en cuir sur ses vêtements noirs et tachés.

— Mais qu'est-ce qu'on a attrapé là ? Un chrétien portant la marque des esclaves de Rome ! Et qui traîne derrière lui un pauvre hère de la même espèce qui semble sortir d'un four. Peut-être s'est-il échappé des feux de l'enfer chrétien ?

Ses compagnons ricanèrent.

L'homme avait remarqué la *corona spina* d'Eadulf, la tonsure de Pierre, différente de celle qu'arboraient les religieux des cinq royaumes, avec l'avant de la tête rasé et les cheveux tombant sur les épaules.

Eadulf regarda le bandit d'un air de défi. Quant à frère Manchán, qui se cramponnait désespérément à lui, il tremblait de tous ses membres.

De la pointe de son épée, l'homme à la barbe noire piqua Eadulf au bras et ce dernier sentit le sang couler sur sa manche. Impassible, il fixait toujours le chef des brigands.

— Tu es le premier chrétien que je rencontre qui n'a pas bronché, lâcha l'homme avec un sourire condescendant. En général, les gens de ta sorte parlent trop. Quant à ton compagnon, je parierais qu'il chantera sans que je le touche. Et maintenant qui êtes-vous ? À moins que vous préfériez mourir sans que personne en sache rien ?

— Pitié ! s'écria frère Manchán en sanglotant. Épargnez-moi, seigneur, et je vous raconterai tout ce que vous voudrez.

Eadulf était dégoûté par l'attitude de Manchán. Lui-même était terrorisé mais, dans pareille situation, montrer sa peur à un ennemi vous conduisait droit à votre perte.

— Je suis Eadulf de Seaxmund's Ham, dans les terres des South Folk, répondit-il d'une voix posée.

— Un Saxon ?

L'homme sourit, découvrant des dents cariées.

— Qu'est-ce qui t'amène dans le royaume du Midhe, étranger ?

— Je suis l'époux de Fidelma de Cashel, chargée d'enquêter sur le meurtre de Sechnassach de Tara.

Les cavaliers eurent un mouvement de surprise.

— Fidelma de Cashel, l'Eóghanacht ? s'exclama le chef. On nous a rapporté que la grande assemblée l'avait envoyé quérir. Tu es bien loin de Tara, Saxon. Et que fais-tu avec ce pitoyable individu ? Où est la femme de Cashel ?

Eadulf réfléchit à la rapidité de l'éclair pour tenter de trouver la meilleure réponse.

— Nous nous rendions à l'abbaye de Delbna Mór.

— Si tu viens de Tara, tu l'as dépassée. Tu t'es sans doute rendu compte de ton erreur puisque tu as l'ait demi-tour. Delbna Mór se trouve par là.

— J'y conduisais justement ce religieux égaré. Merci de nous avoir remis sur le bon chemin, que la Providence soit avec vous.

Cette déclaration fut accueillie par des rugissements de rire et le chef se tourna vers frère Manchán.

— Voilà un bien étrange religieux qui se promène dans des robes déchirées et couvertes de suie. Serait-ce un signe de soumission à ton dieu ?

Eadulf était désespéré à l'idée que Manchán dise la vérité sur leur rencontre et mette les brigands sur la piste de Fidelma.

— Je... je suis frère Manchán de Fobhair, seigneur. Je vous en supplie...

— Ah ! Tu es une de ces vermines qui s'est échappée du nid que nous avons nettoyé. Quelle négligence de notre part !

Eadulf sentit frère Manchán tressauter derrière lui, puis son étreinte se relâcha et il entendit le corps du moine tomber lourdement sur le sol. Quand il se retourna, le chef casqué essuyait son épée sur le corps du malheureux Manchán qui avait déjà cessé de vivre. Puis l'homme à la barbe noire se redressa et fit un sourire en coin à Eadulf.

— Quant à toi, j'insiste pour que tu nous accompagnes, Saxon. Mon *ceannard* appréciera beaucoup ta compagnie et je ne voudrais pas le priver de ce plaisir.

— Vous voulez parler de votre commandant ?

— À ta place, je ne poserais pas de questions. Pied à terre !

— Je proteste ! s'écria Eadulf, partagé entre la peur et la rage impuissante. Vous venez d'assassiner un religieux de sang-froid !

Deux bandits le forçaient déjà à descendre de cheval et le fouillaient sans ménagement tandis qu'un autre s'emparait de son sac de selle. Une fois convaincus qu'il n'avait pas d'armes ni d'objets présentant un quelconque intérêt, ils lui lièrent les mains par-devant, le bâillonnèrent et lui nouèrent un bandeau sur les yeux. Puis ils le remirent en selle. Eadulf s'accrocha comme il le pouvait au pommeau quand un des bandits s'empara des rênes. La petite troupe s'ébranla et bientôt les chevaux se lançaient dans un trot endiablé. Eadulf, qui luttait désespérément pour garder son équilibre, sentit la sueur ruisseler dans son dos. Sa vie ne tenait qu'à un fil.

CHAPITRE XVII

— Une ferme devant nous ! cria Gormán qui avait fait demi-tour pour prévenir Fidelma et Caol. On va pouvoir se restaurer et prendre soin des chevaux.

Après avoir traversé la plaine, ils avaient chevauché sans relâche dans des collines boisées. Fidelma, qui se sentait fatiguée et avait très soif, acquiesça aussitôt.

— Nous voilà arrivés aux frontières du pays des Cinél Cairpre, les avertit-elle. Nous ferions bien de nous assurer que les habitants de ces lieux sont de notre côté.

En s'approchant, ils virent un homme qui rassemblait son troupeau dans un champ jouxtant la ferme, ce qui signifiait la fin de la journée de travail. Chez les paysans, elle commençait juste avant l'aube à l'*am buarach*, le temps de la traite. Le *buarach* était une corde en crin mesurant deux fois le bras, avec une boucle d'un côté et une boule en bois de l'autre. Pour lier les pattes arrière des vaches récalcitrantes, on passait la boule dans la boucle. Quand il trayait les bêtes, le berger n'oubliait jamais son *buarach*.

En les voyant, l'homme dans le champ s'immobilisa, puis il courut vers la ferme, abandonnant les bêtes.

Caol et Gormán posèrent la main sur la poignée de leur épée.

— Tout doux, dit Fidelma. Cet homme a le droit de se montrer méfiant devant des étrangers.

Franchissant un portail ouvert dans le mur de clôture, ils pénétrèrent dans la cour. L'homme se tenait maintenant devant sa porte, brandissant son *buarach*.

— Restez où vous êtes ! Qui êtes-vous et que voulez-vous ?

— Allons, calmez-vous, lança Fidelma d'un ton apaisant. Nous sommes des voyageurs qui cherchons la forteresse du chef des Cinél Cairpre, nos chevaux sont fourbus et nous aimerions nous restaurer.

— Ne bougez pas, des flèches sont pointées sur vous ! J'exige que les guerriers déposent leurs armes.

Le petit groupe resta un instant sans réagir.

— Je ne plaisante pas, poursuivit l'homme. Mes garçons visent très bien. Ciar ?

Une flèche siffla et alla se fichier dans un poteau.

— Vous voyez ?

— Faites ce qu'il vous dit, murmura Fidelma.

— Jetez vos épées à droite et sautez à terre à gauche !

Caol et Gormán s'exécutèrent.

Un garçon sortit d'une dépendance, prit les armes dans une main, les rênes des chevaux dans l'autre, et s'éloigna.

— Guerriers, écarter-vous, femme, restez en selle, et n'essayez surtout pas de me jouer un mauvais tour !

Un jeune homme apparut et s'employa à lier les mains de Gormán et de Caol avec des cordes.

— Et maintenant, descendez de cheval ! cria le fermier à l'adresse de Fidelma, qui lui obéit sans discuter.

Le garçon revint pour emmener sa monture et un second jeune homme s'approcha. Il tenait un arc de près d'une toise où une flèche était encochée.

— Ciar, emmène les guerriers.

— On ne vous voulait aucun mal, je vous assure, protesta Fidelma.

— Taisez-vous ! Vous croyez peut-être que je vais vous croire ?

Il se tourna vers le garçon qui l'avait rejoint.

— Cuana, selle la jument, va chercher le chef et dis-lui que nous avons des visiteurs.

— Oui, père, dit l'enfant qui n'avait pas plus d'une douzaine d'années.

Ciar réapparut, tenant toujours son arc.

— Je les ai mis hors d'état de nuire, père, ils ne bougeront pas.

Le fermier se détendit et jeta son *buarach* à son autre fils.

— Va t'occuper des vaches. Elle, je l'emmène à l'intérieur, nous y serons plus à notre aise pour attendre.

— Surveille-la bien, répliqua le jeune homme. Ces gens-là sont très rusés.

Fidelma fronça les sourcils tandis que le fermier l'entraînait à sa suite.

— Mais pour qui me prenez-vous ? lui demanda-t-elle.

L'homme eut un petit rire sardonique.

— N'essayez pas de m'attendrir. Je vous connais, vous et les vôtres. Notre chef sera là dans un instant, et vous aurez tout le loisir de lui raconter vos histoires. Asseyez-vous sur cette chaise.

Fidelma n'était pas plutôt assise que Ciar posait son arc et lui entravait les poignets. Puis il sourit à son père qui hocha la tête en signe d'approbation.

— Garde ton arc, Ciar. D'autres pourraient bien surgir.

À un moment donné, la troupe s'était arrêtée. Tout le monde avait sauté à terre et on avait forcé Eadulf à grimper par des chemins où il

se tordait les chevilles.

Maintenant, il gravissait une colline escarpée. Ses liens le faisaient souffrir et son bâillon l'étouffait. Des larmes de douleur lui montaient aux yeux tandis que ses tortionnaires riaient en le piquant de la pointe de leur épée. Chaque fois qu'il tombait, on s'amusait à le traîner dans la poussière avant qu'il ne parvienne à se remettre debout.

Apparemment, ils étaient arrivés au sommet de la colline. Il faisait froid mais le souffle du vent apaisait son corps meurtri. Puis quelqu'un lui ôta son bâillon, son bandeau, et il regarda autour de lui.

Bas dans le ciel, le soleil éclairait la terre d'une douce lumière dorée. Dans la vallée, il vit des menhirs, comme il y en avait partout en Éireann. On disait qu'ils avaient été dressés par les dieux en des temps immémoriaux. Il frissonna.

Près de l'endroit où il se tenait avec ses ravisseurs, s'élevaient des bâtiments en bois rudimentaires. Des femmes étaient rassemblées autour de plusieurs feux. Il ne remarqua aucun enfant.

Une des femmes s'approcha de lui.

Elle était grande et sa chevelure, retenue sur son front par un cercle d'argent en forme de croissant de lune, lui tombait jusqu'au bas des reins. Ses yeux noirs brillaient d'un feu contenu et son visage anguleux respirait l'autorité. Eadulf avait l'étrange impression de l'avoir déjà vue. En fixant le collier qui lui couvrait la poitrine, il prit conscience qu'il s'agissait de la version en argent de celui que Fidelma lui avait présenté à Cashel, et qu'elle avait trouvé dans la chambre de l'hôte décédé à l'auberge de Ferloga. Le symbole des druides, les prêtres des anciens dieux.

Ses ravisseurs, qui se montraient pleins de déférence avec la femme, le poussèrent devant elle.

Quand Eadulf se redressa pour l'affronter, il s'aperçut qu'elle le dépassait d'une demi-tête.

Tandis qu'elle le toisait, un sourire erra sur ses lèvres minces et elle plongea son regard dans celui du moine.

— Un prisonnier chrétien ? Bienvenue à Sliabh na Caillaigh !

— La montagne de la Sorcière ? murmura Eadulf en fronçant les sourcils.

— Je constate que vous êtes saxon, fit-elle observer.

— Je suis Eadulf de Seaxmund's Ham, des terres des South Folk. Et vous ?

La femme eut un rire sans joie.

— Cela ne vous regarde pas, Eadulf de Seaxmund's Ham, répondit-elle en imitant son accent.

La femme était accompagnée par plusieurs guerriers. L'un d'eux, un homme blond, semblait lui aussi familier à Eadulf. Décidément, cette aventure se révélait pleine de surprises.

Puis le chef des ravisseurs s'avança vers la femme, les yeux baissés en signe de respect.

— *Ceannard*, cet homme affirme être le mari de Fidelma de Cashel. Nous avons entendu dire qu'un couple de religieux est récemment arrivé à Tara, accompagné de deux guerriers du Sud.

— C'est vrai ? demanda la femme à Eadulf, soudainement intéressée.

Eadulf sourit.

— Peut-être que cela ne vous regarde pas ?

Le guerrier à la barbe noire le frappa du plat de son épée et Eadulf tituba en se mordant la lèvre pour ne pas crier.

La femme se retourna.

— Cuan, viens ici. As-tu une idée de l'identité de cet homme ?

Eadulf reconnut aussitôt le guerrier des Fianna qui s'était enfui de Tara !

— Il s'agit de frère Eadulf, dit le traître, l'époux de Fidelma de Cashel, le *dálaigh* chargé de l'investigation sur la mort de Sechnassach. Et ils étaient escortés par deux guerriers du Nasc Niadh, du collier d'or, au service du roi de Muman. Je les ai rencontrés à Tara.

— Ils vous recherchent, Cuan, et moi aussi, ironisa Eadulf. On m'a dit que les Fianna n'appréciaient guère les déserteurs.

— Leur quête sera vaine, répliqua Cuan. Vous serez mort avant qu'ils vous trouvent.

Il leva son épée mais la femme l'arrêta.

— Tiens-toi tranquille. Et ne sous-estime pas Fidelma de Cashel, elle est très intelligente et, en d'autres circonstances, je l'aurais volontiers accueillie chez moi. Elle défend les anciennes coutumes contre les idées pernicieuses venant de Rome. Et elle est aussi l'avocate des anciennes lois, ce qui en fait une ennemie respectable.

Cuan rengaina son épée.

— Et maintenant, où est-elle ? demanda la femme à Eadulf.

Comme il demeurerait muet, l'homme à la barbe noire s'avança.

— *Ceannard*, je vais envoyer deux de mes hommes pour se renseigner.

— C'est maintenant que tu y penses ? se moqua la femme.

— Nous avons capturé le Saxon sur le chemin de Delbna Mór. Il voyageait avec un survivant de Fobhair, que nous avons tué.

— Comment ? Tu as laissé un moine de Fobhair s'échapper ?

L'homme pâlit.

— Mais puisque je l'ai tué !

— Combien y en a-t-il qui t'ont filé entre les doigts ? Il se rendait avec ce Saxon à Delbna Mór et tu n'as pas compris ce que cela signifiait ?

Le chef des ravisseurs paraissait de plus en plus abattu.

— Je vais te le dire, fils de chien ! Le Saxon était déjà passé à Fobhair et retournait à Delbna Mór. Et Fidelma de Cashel, qui était certainement avec lui, se dirige maintenant vers Tara pour prévenir les Fianna.

Elle se tourna vers Eadulf.

— N'ai-je pas raison, Saxon ? Ne voyageiez-vous pas avec Fidelma de Cashel ?

Eadulf haussa les épaules.

— Nous avons les moyens de le faire parler, *ceannard* ! s'écria le guerrier à la barbe noire.

— Imbécile ! Tu ne tireras jamais rien d'un tel homme. Quand seras-tu capable de penser avec ta tête ? Celui-là, tu peux le couper en morceaux, il ne dira rien. En attendant, doublez les sentinelles et emprisonnez le Saxon avec le vieil homme. Quand le temps sera venu, ce Saxon chrétien sera une offrande de choix pour le Grand Esprit.

Le chef des ravisseurs leva la main, s'inclina, et à son commandement deux guerriers se saisirent d'Eadulf. Ils le poussèrent vers un étrange édifice en forme de coquille Saint-Jacques, le plus grand d'autres bâtiments similaires éparpillés dans les environs. Des constructions en bois plus récentes servaient d'étables et d'écuries. Eadulf estima que plus d'une centaine d'hommes en armes et autant de femmes campaient sur cette colline, qui représentait une excellente position défensive.

Il poussa un soupir. À quoi bon estimer les forces en présence alors que personne ne donnerait l'assaut à cette place forte pour venir le sauver ? À Delbna Mór et à Tara, on ignorait jusqu'à l'existence de cet endroit. Il se demanda si Fidelma avait compris que les bandits avaient fait demi-tour. Quoi qu'il en soit, il était abandonné à son triste sort.

Les deux guerriers ouvrirent une grille en osier et le poussèrent dans l'entrée de la construction en pierre. Là, un étroit passage semblait mener dans les entrailles de la terre. Cela ressemblait fort à une tombe.

— En avant, Saxon, ordonna un des hommes.

Eadulf examina la bouche d'ombre avec appréhension.

— Où cela mène-t-il ?

L'homme ricana et le gifla.

— Tu n'as qu'à aller voir !

Eadulf, qui n'avait guère le choix, se courba et pénétra dans le tunnel. Aussitôt la grille se referma derrière lui. Alors qu'il s'attendait à une obscurité totale, il aperçut une lueur à l'autre extrémité tandis qu'il avançait dans le boyau froid et sec au sol d'argile. Il finit par déboucher sur une grande pièce où se tenait un vieil homme aux cheveux blancs, assis près d'une lampe à huile. Une cruche était posée

près de lui.

Il releva la tête. Malgré l'épuisement marquant son visage, ce beau vieillard inspirait le respect. Ses yeux sombres et pénétrants se posèrent sur son visiteur et il cligna des paupières en remarquant sa tonsure et ses vêtements.

— Qui êtes-vous ?

— Eadulf de Seaxmund's Ham.

La caverne était décorée de dessins mystérieux, semblables à ceux qu'il avait vus dans la grotte explorée avec Fidelma, près de l'abbaye de Delbna Mór.

— Bienvenue, frère saxon. Pardonnez-moi si je ne me lève pas, mais je me suis blessé à la cheville quand ces bandits m'ont capturé.

Aussitôt, Eadulf se pencha vers le vieil homme et examina sa cheville enflée qu'il manipula avec douceur.

— Avez-vous quelque connaissance dans l'art de la médecine ?

— J'ai étudié à Tuam Brecaín. Pouvez-vous bouger votre pied ?

Il s'exécuta en faisant la grimace pendant qu'Eadulf observait attentivement le résultat de ses efforts.

— Quand cela est-il arrivé ?

Le vieil homme haussa les épaules.

— Difficile d'être précis quand on est enfermé. J'ai perdu la notion du temps. Il y a peut-être trois ou quatre jours ?

— En tout cas, il n'y a pas de fracture, Dieu merci. Il vous faudrait des compresses froides. Je demanderai aux gardes.

Le vieil homme le prit par le bras.

— La compassion n'est pas leur fort, mon frère. Ils ne sont pas chrétiens.

Eadulf hocha la tête d'un air affligé.

— C'est ce que j'ai cru comprendre.

— Qu'est-ce qui vous amène ici, frère Eadulf ? Ce nom me rappelle quelque chose...

— Je suis le mari de Fidelma de Cashel.

Le vieil homme lui adressa un regard acéré.

— Fidelma le *dálaigh* ? Est-il vrai que la grande assemblée l'a envoyé quérir pour mener les investigations sur le meurtre du haut roi ?

— C'est exact.

— Mais comment avez-vous échoué ici ?

— C'est une longue histoire...

— Et comme nous ne sommes pas pressés par le temps...

Eadulf s'assit près de lui.

— Avant toute chose, dites-moi qui vous êtes et je vous la conterai.

— Je m'appelle Luachan.

— L'évêque de Delbna Mór' ?

L'autre haussa les sourcils.

— Vous me connaissez ?

— Nous vous cherchions.

— Comment cela ?

— On nous a rapporté que vous aviez rendu visite à Sechnassach la veille de son assassinat et que vous lui aviez offert un étrange cadeau. Fidelma et moi-même avons décidé d'aller nous entretenir avec vous à Delbna Mór, et c'est frère Céin qui nous a appris que vous aviez disparu.

— Ne me dites pas qu'ils ont également capturé Fidelma ?

— Non, je suis le seul à être tombé dans leurs filets. Fidelma a pris le chemin du territoire des Cinél Cairpre tandis que je repartais pour Delbna Mór afin d'informer les moines que l'abbaye de Baile Fobhair avait été attaquée.

— Quel malheur !

Luachan poussa un profond soupir.

— Enfin, Fidelma est en liberté et, en ce qui la concerne, tous les espoirs sont permis.

— Et nous, de qui sommes-nous les prisonniers ?

— De démons sans foi ni loi ! s'exclama l'évêque.

— Je sais déjà qu'ils ne suivent pas la voie du Christ.

— Pas plus que celle de l'ancienne religion ! Ils appartiennent à une secte que les druides avaient combattue et vaincue il y a bien des années de cela. Figurez-vous que ces monstres croient aux sacrifices humains. Et je crains, mon ami, que nous ne soyons leurs prochaines victimes.

Eadulf frissonna.

— À votre avis, nous disposons de combien de temps ? demanda-t-il d'une voix altérée.

— Encore quelques jours. Je les ai entendus discuter entre eux. Ils prévoient leur petite cérémonie pour le *grien tairisem*, le soleil debout.

— Ah ! Le solstice. Cela nous laissera peut-être le temps de nous échapper.

— Vous êtes un optimiste, mon frère, dit le vieil homme en souriant.

— *Dum spiro, spero*. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.

— Une philosophie comme une autre.

— Où vont-ils célébrer leur infâme cérémonie ?

— Pas ici.

— Pourtant, d'après ce que j'ai vu, nous sommes sur un site païen.

— Certes, et c'est là que les prêtres de l'ancienne religion se réunissaient pour accomplir leurs rituels. Mais le démon qu'ils servent est adoré ailleurs. Nos ancêtres avaient construit la chambre où nous

nous trouvons pour le *geiseabhan*...

— Le soleil face au sud ? traduisit Eadulf, perplexe.

— L'équinoxe, le temps de l'année où la nuit a une durée égale au jour. Voilà à quoi servaient ces bâtiments. Quand le temps viendra pour leur rituel, ils nous emmèneront sur un autre site qui leur indiquera le temps exact du solstice.

Eadulf ouvrit de grands yeux.

— Comment cette caverne pourrait-elle indiquer une quelconque période de l'année ?

L'évêque sourit.

— Quand vous avez pénétré ici, vous avez certainement remarqué toutes ces inscriptions bizarres. Au-dessus de l'entrée, il y a un trou. Le jour de l'équinoxe, il est transpercé par un rayon de soleil qui illumine tout le passage et frappe cette pierre, contre laquelle je m'appuie, éclairant les symboles. Les anciens astronomes étaient très avancés. D'autres constructions dans le pays sont consacrées au solstice. Voilà pourquoi je pense qu'ils nous emmèneront ailleurs.

— Alors assurons-nous que nous ne serons pas là quand ils décideront de nous changer de geôle, lança Eadulf d'un ton déterminé.

— Ce sera difficile, l'entrée du passage est toujours gardée.

— Dites-m'en davantage sur leurs superstitions, qui d'après vous n'ont pas grand-chose à voir avec la philosophie et les conceptions des Anciens. Leur connaissez-vous quelque faiblesse que nous pourrions utiliser contre eux ?

— Vous avez un esprit inventif, mon ami, soupira l'évêque Luachan. Ces gens-là n'ont peur de rien. Sous le règne du haut roi Tigernmas, dont le nom signifie « seigneur de la mort », se répandit le culte d'une idole nommée Crom Cróich. Les gens se détournèrent de leurs anciens dieux et leurs anciennes déesses - les enfants de Danú. Tigernmas approuva l'adoration de l'idole, qui fut transférée dans le sous-royaume de Breifne, à Magh Slécht, qui signifie « douleur du massacre ». Tigernmas ordonna aux grandes familles de chaque clan de sacrifier leurs premiers-nés à Crom Cróich. Le sang coulait sur les autels du mal. Certains disent que Tigernmas et ses prêtres du diable ont massacré un tiers de la population.

— Cela se passait il y a combien de temps ?

L'évêque Luachan haussa les épaules.

— Difficile de l'estimer. Selon les chroniques, Tigernmas était le fils de Follach, fils d'Eithrial, de la race d'Eremon. Septième dirigeant après Eremon, Tigernmas aurait dominé Éireann pendant cinquante ans. Il encouragea l'extraction de l'or, introduisit l'usage des couleurs dans les clans pour les distinguer les uns des autres, et gagna vingt-sept batailles contre les descendants d'Eber. Malheureusement, ses bienfaits furent réduits à néant par l'abominable religion qu'il imposa.

« Tigernmas persécuta les druides, qui, rendus furieux par son attitude, provoquèrent une révolte à la veille de Samain. Alors que le roi et les adorateurs de l'idole étaient plongés dans les transes à Magh Slécht, le peuple passa à l'attaque, tuant Tigernmas et les trois quarts de ses fidèles. On raconte qu'après cela les cinq royaumes restèrent privés de haut roi pendant sept ans, car les druides craignaient les successeurs légitimes de Tigernmas. Puis un haut roi du nom d'Eodchaidh lui succéda et gouverna les cinq royaumes dans la paix et la justice.

Eadulf pinça les lèvres.

— Donc leur superstition ne repose sur rien de sérieux. Ces gens se contentaient d'adorer une idole en or et de lui sacrifier des victimes.

— Cela s'est tout de même soldé par l'extermination de milliers d'innocents.

Mais comment ce culte a-t-il pu survivre jusqu'à aujourd'hui ?

— Considérez ce qui s'est passé sur ces terres au cours des récentes générations, mon frère. Des siècles et des siècles de croyances ont été renversés par la nouvelle foi. Dans l'ensemble, ce fut un progrès et, en réalité, nos vieilles coutumes n'étaient pas si éloignées que cela du christianisme venu d'Orient. Cela n'a pas été le cas dans d'autres parties du monde, où l'on a livré des guerres sanglantes pour imposer la vérité du Christ à des peuples qui s'y refusaient. Même dans l'empire de Rome, des empereurs rivaux, Constantin et Licinius, se sont affrontés, l'un défendant la foi chrétienne et l'autre les dieux païens.

— Je ne vous suis pas.

— Dans les cinq royaumes, la transition a été étonnamment paisible. Cependant, de nombreuses régions sont restées fidèles aux enfants de Danú. Nous avons fait de notre mieux pour les amener à la nouvelle foi...

— Dans mon pays, quand Grégoire de Rome envoya l'abbé Mellitus chez les Angles et les Saxons, il lui recommanda de convertir les gens en les autorisant à retenir les formes extérieures de leurs traditions religieuses. Il s'agissait de les utiliser au nom du Christ.

— Il en fut de même en Éireann. Les sources sacrées furent utilisées pour les baptêmes, les temples transformés en églises et les fêtes baptisées de nouveaux noms. Cela a parfaitement fonctionné. Bientôt le peuple adorait le Christ et ses saints aux fontaines et dans les clairières sacrées, et peu à peu le souvenir des dieux païens s'effaça. Mais récemment, une résistance au christianisme s'est fait jour.

— Comment l'expliquez-vous ?

— Cela remonte à une ou deux générations, quand le pape

Grégoire a déclaré la primatie de Rome sur les pays christianisés. Dans les cinq royaumes, aucune de nos grandes abbayes n'a été désignée église primatiale, et nombreux sont ceux qui n'apprécient guère la perspective d'obéir à Rome en toute circonstance. Cela ressemble fort à une limitation de nos libertés, à une restauration de l'Empire romain sous une forme nouvelle.

Eadulf hocha la tête. Il avait assisté au concile de Whitby, où Oswy avait décidé de suivre la règle de Rome. Récemment, à Cashel, un débat avait fait rage quand l'abbaye d'Ard Macha s'était déclarée centre de la foi des cinq royaumes. Aussitôt, d'autres abbayes avaient revendiqué ce titre tandis qu'une bonne partie d'entre elles refusaient tout simplement d'entendre parler d'une quelconque ingérence de Rome dans leurs affaires.

— D'après vous, les partisans de l'ancienne religion ont tenté d'utiliser les dissensions des chrétiens à leur profit ?

— Disons qu'ils ont constaté que Rome gagnait du terrain. D'ailleurs, si j'en juge par votre tonsure, vous-même êtes un partisan de Rome. Ils ont aussi vu la progression de l'application des pénitentiels, le traité de lois menaçant de subvertir notre système juridique et de réduire l'autorité des brehons à néant. Cela rappelle le bannissement des druides. Le christianisme tolérant que le peuple avait accepté de bon coeur évolue vers des conceptions totalement étrangères à ses traditions.

Eadulf eut un petit sourire.

— D'où j'en déduis que vous refusez de suivre la voie prônée par Rome.

— Je porte la tonsure de saint Jean, non la *corona spina*.

Donc le retour de la foi païenne serait le contrecoup de l'influence grandissante de Rome en Éireann ?

— Vous avez tout compris.

— Mais pourquoi prend-elle une forme aussi violente ? Pourquoi ces gens-là ne se contentent-ils pas d'appuyer les opposants aux pénitentiels et à la faction romaine ? Ils pourraient aussi revenir à la foi des druides. D'où leur est venue l'idée aberrante de ressusciter cette idole ?

— Dans des temps d'incertitude, la peur est une force unificatrice. Elle agrège et rassemble. Ceux qui manipulent le peuple ont trouvé là un formidable instrument pour conduire les gens sur les chemins des ténèbres.

— En tout cas, conclut Eadulf, je n'ai pas l'intention de devenir un martyr. Nous trouverons un moyen de nous échapper.

Grâce au *dercad*, une ascèse autrefois enseignée par les druides, Fidelma s'était retirée dans la méditation. Quand l'action se révélait impossible, à quoi bon se tourmenter inutilement ? Elle avait les

maines liées et était constamment surveillée par le fermier et son fils. Après avoir allumé des lampes à la nuit tombée, le vieil homme était sorti avec une lanterne. Sans doute pour aller jeter un coup d'oeil à Caol et Gormán, enfermés dans la grange. Quand il revint, il refusa de répondre à ses questions.

Elle fut tirée de sa transe par un martèlement de sabots. Les cavaliers qui arrivaient devaient bien être une vingtaine.

Le fermier sauta sur ses pieds.

— Le chef ! s'écria-t-il avec soulagement.

Un instant plus tard, un jeune homme plein d'énergie fit irruption dans la pièce, suivi par le plus jeune fils du fermier et deux hommes qui avaient dégainé leur épée.

— Votre fils m'a raconté que vous aviez peut-être capturé des bandits, commença le nouveau venu, puis ses yeux tombèrent sur Fidelma.

Il avait d'épais cheveux noirs et bouclés, une barbe bien taillée et un visage plutôt avenant.

— Cette femme est arrivée ici avec deux guerriers, expliqua le fermier avec déférence. Comme vous m'aviez dit de me méfier des étrangers, je les ai désarmés et enfermés dans la grange.

— Vous semblez chrétienne, dit le chef à Fidelma en fixant la croix à son cou.

— Jusqu'à présent, répondit Fidelma d'un air indifférent, personne n'a pris la peine de me demander qui j'étais. Ce que j'ai trouvé assez discourtois.

Le jeune homme parut vaguement embarrassé.

— Qui êtes-vous ?

— Fidelma de Cashel, un *dálaigh* chargé par la grande assemblée des investigations sur l'assassinat du haut roi Sechnassach.

L'autre ouvrit de grands yeux et adressa au fermier un regard interrogatif.

— Je ne lui ai posé aucune question parce qu'il est facile de mentir avec de belles paroles, se défendit le fermier. Et elle avait une escorte.

— Mes compagnons sont Caol et Gormán. Caol est le commandant des Nasc Niadh, la garde de mon frère Colgú, roi de Cashel.

— Fidelma de Cashel ! s'exclama le chef. Pouvez-vous le prouver ?

— Ma parole ne vous suffit pas ?

— Nous vivons des temps troublés...

— Dans mon sac de selle vous venez une baguette de sorbier, symbole de ma fonction et de mon autorité. Elle m'a été remise par Cenn Faelad.

Le jeune homme se tourna vers le fils du fermier.

— Trouvez ce sac et apportez-le.

Bientôt, la baguette était exhibée et le chef s'empourpra en secouant la tête.

— Défaites ses liens ! s'écria-t-il. Je vous présente mes excuses, lady. Je suis Ardgál, chef des Cinél Cairpre.

Tout en grommelant que ce n'était pas sa faute, le fermier libéra Fidelma, qui se frotta les poignets en fronçant les sourcils.

— Soyez assez aimable pour aller chercher mes compagnons, lança-t-elle d'un ton sec.

Le fermier s'éclipsa.

— Je suis vraiment désolé de ce malentendu, reprit le chef. Mais ces terres sont infestées de brigands qui brûlent les églises et détruisent les maisons de ceux qui soutiennent le clergé.

— J'en suis parfaitement consciente, Ardgál. C'est même une des raisons qui m'ont poussée à quitter Tara pour vous rencontrer.

— Quelle coïncidence ! Cet endroit n'est certes pas l'idéal pour vous recevoir mais nous devons nous en contenter.

Il s'adressa aux fils du fermier.

— Voyez ce que vous avez à offrir à cette dame pour tenter de faire oublier la façon dont vous l'avez traitée.

Les jeunes gens, rouges d'embarras, commencèrent à s'affairer tandis qu'Ardgál s'asseyait sur un tabouret en face de Fidelma.

— Et maintenant, expliquez-moi pourquoi vous me cherchiez.

— Dans la mesure où c'est votre défunt chef qui a assassiné Sechnassach, je comprends mal votre surprise.

Ardgál baissa la tête d'un air contrit.

— Dubh Duin était mon cousin mais nous ne nous ressemblions guère. Il y a quelques années, nous avons constaté qu'une étrange folie s'était emparée de lui. Il ne cessait de se référer aux coutumes de l'ancien temps. Nous sommes un peuple libéral, et nous laissons à chacun le soin d'organiser sa vie comme il l'entend. Cela ne nous dérangeait pas outre mesure qu'il se rapproche des anciennes croyances et délaisse la voie du Christ. Mais quand il a ouvertement prôné le retour au paganisme, le trouble s'est répandu dans notre clan. Il s'était mué en un vrai fanatique. En vérité, la dernière fois que Dubh Duin s'était rendu à Tara pour assister à la grande assemblée, le *derbhfine* de notre clan en avait profité pour se réunir. Il avait été décidé que Dubh Duin serait évincé pour non-respect de la loi et que je le remplacerais.

— Pourquoi cela ? demanda Fidelma après avoir vidé d'un trait le gobelet de cidre qu'on venait de lui offrir.

Le fermier réapparut avec Caol et Gormán, toujours marmonnant des justifications. Ardgál ordonna qu'un repas soit servi aux visiteurs

tandis que ses hommes camperaient dans la grange, puis il revint à Fidelma.

— Son comportement mettait notre clan en danger. Il s'était mis dans la tête de convertir tout le monde à l'ancienne religion.

— Et vous, comment vous situez-vous ?

Ardgal fixa Fidelma d'un air ironique.

— Je suis chrétien, lady, ainsi que la plupart des gens de mon peuple. Mais Dubh Duin avait fini par rassembler autour de lui une faction qui soutenait ses idées excentriques. Depuis l'assassinat du haut roi, la plupart de ses membres se sont enfuis dans les collines. Quand Irél est venu exiger qu'on lui remette des otages, nous avons choisi certains des plus fervents avocats du paganisme. Franchement, nous sommes ravis qu'ils soient emprisonnés à Tara. Il n'y a aucune raison que des innocents pâtiennent de leurs actes séditieux.

— Mais qui sont ces *dibergach* qui sévissent dans les campagnes ?

Ardgal se rembrunit.

— Ça, c'est une autre affaire. Ils n'obéissaient pas à Dubh Duin mais à d'autres, plus puissants et plus influents que lui. Ils prônent une forme pervertie de l'ancienne religion. Nos dieux et nos déesses n'étaient pas assoiffés de sang. Avant de régner sur Éireann, les Tuatha Dé Danaan, déités de lumière et de bonté, avaient vaincu les forces obscures. Ils expérimentaient tout ce qui touchait aux passions des hommes qu'ils rejoignaient jusque dans leurs défauts, mais ils célébraient la vie. Quant à ces égarés, ils ont rétabli le culte de Crom Cróich. Une aberration.

— Qui semble susciter l'allégeance d'un grand nombre de personnes.

Ardgal eut un rire bref.

— Allégeance n'est pas le mot. Ce culte suscite la peur, ce qui explique son succès.

— Et aussi les craintes du fermier, je suppose, intervint Caol qui avait du mal à se remettre d'avoir été vaincu par deux jeunes gens armés d'arcs de chasse.

— Oui, car ces bandits ont tué beaucoup de monde, toutes les abbayes et les églises sont menacées.

— Ils pensent vraiment pouvoir subvertir la vraie foi ?

— C'est leur intention.

— L'assassinat du haut roi par Dubh Duin participait-il de ce complot ?

— Je le crois.

— Ils ont échoué, dit Fidelma.

Puis elle ferma les yeux en poussant une étrange plainte.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta Ardgall.

— Les bandits - j'avais oublié. Nous les avons rencontrés à Baile

Fobhair et pensions qu'ils se dirigeaient vers votre territoire. Je me demande où ils sont passés.

— Nous avons des sentinelles un peu partout. Nous aurions été prévenus de leur approche, ce fermier qui vous a pris pour eux en est la preuve.

— Donc ils ont fait demi-tour. Il faut absolument que nous retournions à Delbna Mór.

— Pourquoi Delbna Mór ?

— C'est leur prochaine cible.

Fidelma lui exposa brièvement la mission d'Eadulf : prévenir frère Céin, l'intendant de l'abbaye, des dangers qu'il courait et tenter d'obtenir des renforts de Tara.

— Inutile de se mettre en route en pleine nuit, fit observer le chef. Les chemins sont difficilement praticables dans l'obscurité et nous aurons des rivières et des marais à traverser. Je vous propose de dormir ici et de nous mettre en route avant le lever du soleil.

— Il a raison, renchérit Caol.

Fidelma se rangea à leur avis à contrecœur.

— Savez-vous qui est le chef de ces *dibergach* et où il est embusqué ? demanda-t-elle à Ardgall.

— Nous pensons qu'il a établi son camp dans les collines au nord. Les gens là-bas ont parlé de druides fanatiques. Ces illuminés clament que les Tuatha Dé Danaan ont trahi le peuple et appellent à saluer le retour de l'idole Crom Cróich, et des rituels sanglants nés de l'esprit malade de Tigernmas.

— Quels rituels sanglants ?

— Des sacrifices humains, lady. Malheur à ceux qui tombent entre leurs mains car ces fous furieux n'hésitent pas à les massacrer.

CHAPITRE XVIII

Ardgal et ses hommes avançaient vite et Fidelma se félicita d'être une cavalière émérite, sinon elle n'aurait jamais pu les suivre. Quand ils arrivèrent en vue de l'abbaye de Delbna Mór, midi n'avait pas encore sonné. Sans doute avaient-ils été repérés car la silhouette de Fidelma était facilement reconnaissable. Personne ne leur manifesta d'hostilité tandis que les frères se réunissaient devant les portes du monastère.

Frère Céin s'avança pour les accueillir.

— Soeur Fidelma ! s'écria-t-il.

Puis il se tourna vers le chef.

— Qu'est-ce qui vous amène ici, Ardgál ?

— Où est Eadulf ? demanda Fidelma en sautant à terre. Est-il déjà parti pour Tara ?

Frère Céin la regarda d'un air ahuri.

— Je ne l'ai pas vu depuis votre départ pour le territoire des Cinél Cairpre. N'est-il pas avec vous ?

Fidelma sentit son sang se glacer.

— Eadulf et frère Manchán devaient venir vous annoncer la destruction de Baile Fobhair... et le massacre de ses moines.

Le visage de frère Céin s'allongea.

— Ils ne se sont pas présentés ici, et vous m'apportez une bien triste nouvelle.

— Ils auraient dû arriver hier après-midi. Eadulf était censé vous avertir qu'on avait surpris une conversation des *dibergach* qui s'apprêtaient à vous attaquer. Mes consignes étaient de vous défendre du mieux possible en attendant les renforts qu'Eadulf irait chercher à Tara.

— Peut-être frère Eadulf s'est-il trompé de chemin ?... Mais non, c'est impossible, car frère Manchán, que je connais bien, est familier de cet itinéraire. Alors, s'ils ne se sont pas perdus... ?

Fidelma fit de son mieux pour dissimuler sa frayeur.

— Il faut prévenir Irél, dit-elle d'une voix ferme.

— J'ai un excellent cavalier qui atteindra Tara dans les plus brefs délais.

— Parfait.

— Nous attendrons les Fianna ici, déclara Ardgal, qui venait de donner des ordres à ses hommes.

— Vous me voyez soulagé, dit frère Céin. Les *dibergach* peuvent attaquer d'un moment à l'autre.

Eadulf se réveilla en sursaut. L'évêque Luachan s'était assis et fixait le passage qui menait à la grille.

— Que se passe-t-il ? chuchota Eadulf.

— Les sentinelles s'entretiennent avec quelqu'un à l'extérieur.

— Notre dernière heure serait-elle arrivée ? demanda Eadulf d'une voix étranglée.

— Impossible, l'équinoxe ne se produira pas avant quelques jours.

Soudain, quelqu'un hurla :

— Eadulf de Seaxmund's Ham !

Eadulf se leva.

— Dépêche-toi !

L'homme qui l'interpellait parlait saxon sans accent.

— Dieu soit avec vous, mon fils, dit le vieil évêque en le bénissant.

Eadulf se signa et remonta le tunnel. Deux gardes l'attendaient. L'aube illuminait le ciel et il faisait froid. Un troisième homme se tenait là, le guerrier dont le visage lui avait semblé familier quand la femme l'avait interrogé. Il était grand avec des traits anguleux, de longs cheveux blonds, une barbe et des moustaches tombantes.

— Viens avec moi, Eadulf, lança-t-il dans un saxon parfait.

— On se connaît ? grommela Eadulf en le suivant.

L'homme le conduisit sans répondre dans une des tentes plantées au milieu des anciens bâtiments de pierre. Là, il prit une cruche, remplit de bière deux gobelets, en tendit un à Eadulf et s'assit en face de lui sur une chaise.

— Tu me connais très bien, Eadulf de Seaxmund's Ham, rétorqua-t-il avec un sourire amusé.

Eadulf fit la moue.

— C'est bien possible, mais...

— Je t'accorde que cela se passait il y a fort longtemps. Nous étions de très jeunes gens, rassemblés autour d'un maître du nom de Fursa d'Éireann qui tentait de nous convertir à la nouvelle foi.

Eadulf ferma un instant les yeux et revint à l'adolescent de seize étés qui avait abandonné les dieux et les déesses de son peuple pour se convertir au christianisme. À cette époque, des missionnaires d'Irlande oeuvraient à l'évangélisation des South Folk. Il revit les compagnons de son âge assis aux pieds du vieil homme.

— Tu es Beorhtric d'Aeschild's Ham, dit-il soudain.

Le sourire du guerrier blond s'élargit.

— Tu as une bonne mémoire, Eadulf. Je suis bien Beorhtric des

Saxons de l'Est.

— Mais que fais-tu ici, mon frère ? Pourquoi as-tu pris l'habit de guerrier ? Je croyais que tu devais rejoindre l'abbaye de Fursa à Burgh, dans le territoire des North Folk.

Beorhtric éclata de rire et vida son gobelet en fixant Eadulf.

— Je ne suis pas moine. Après ton départ pour Éireann où tu devais étudier, j'ai traîné avec Fursa pendant quelque temps. Puis j'ai compris que je m'étais trompé de voie et j'ai regagné le royaume de Sigehere. Là, j'ai vu les ravages causés par la peste jaune, notre nouveau dieu ne nous avait pas protégés du mal. J'ai donc décidé d'appuyer Sigehere quand il est revenu à la foi de ses pères et a fait appel à Odin pour lutter contre la peste. J'étais avec lui lorsqu'il a détruit les églises chrétiennes et rouvert les temples.

Eadulf fit la grimace.

— J'avais entendu dire que les Saxons de l'Est étaient revenus au paganisme, et je suis triste de découvrir que tu as fait de même. Mais je sais également que Sigehere, sous la férule de l'évêque Jaruman, s'est à nouveau converti au christianisme.

— Sigehere est un imbécile, répliqua Beorhtric. Il n'est pas revenu dans le giron du christianisme par conviction personnelle mais parce que Wulfhere de Mercia, qui se targue d'être un chef chrétien, lui avait offert d'épouser sa nièce Osyth. Ils ont donné naissance à un fils chrétien, du nom d'Offa. Sigehere est un faible, qui court avec les lièvres et veut chasser avec les loups. Il a autorisé Wulfhere à persécuter ceux qui demeuraient fidèles à Odin.

— Est-ce la raison de ta présence ici ?

Beorhtric eut un rictus amer.

— Avec tous les royaumes saxons tombant dans l'escarcelle du Christ, mes compagnons et moi avons décidé de vendre nos services au plus offrant. C'est ainsi que nous sommes arrivés sur cette île, où nous nous sommes liés avec ce groupe qui se bat pour rétablir les autels de leurs anciens dieux.

— Tu penses vraiment pouvoir t'opposer au raz-de-marée de la nouvelle foi ?

— Les choses ont changé, Eadulf. Bientôt, notre armée se répandra dans tout le pays et les générations qui séparent le peuple de leurs dieux seront anéanties. Nous avançons vers un nouvel âge d'or.

— Tu ne peux pas croire une chose pareille ! s'écria Eadulf.

— Et toi, tu es trop intelligent pour ne pas te poser la question. Rappelle-toi ta jeunesse, quand tu priais dans la forêt d'Odin. Nous descendons tous de ses sept fils. Comment peux-tu lui tourner le dos, lui dont le sang divin coule dans nos veines ?

Eadulf frissonna. Il s'était converti à dix-sept ans grâce à la méditation et aux enseignements qu'il avait reçus, mais les émotions

suscitées par les noms d'Odin, Thor, Tyr et Freya étaient encore vives en son cœur. Chaque fois qu'il les dénigrait, il sentait leur présence diffuse, et il avait l'impression qu'ils l'attendaient pour le jeter dans les flammes de Hel.

Il prit son gobelet et but pour se donner une contenance.

— Quel est le but de cette conversation, Beorhtric ? demanda-t-il d'un ton glacial. Essaierais-tu de me ramener à la foi de nos pères ?

Beorhtric se renversa sur son siège d'un air amusé.

— Exactement. Quand tu exerçais la fonction de *gerefa* héréditaire de ton peuple, tu avais pour mission d'entretenir la foi et les lois de nos ancêtres. J'ai demandé à notre chef de te laisser la vie sauve.

— À quelles conditions ? s'enquit aussitôt Eadulf.

— Il suffit que tu nous informes de ce qui se passe à Tara. Les Fianna s'apprêtent-ils à marcher sur nous ?

— En somme, tu me demandes de trahir les miens.

Beorhtric secoua la tête.

— Tu nous dis ce que tu sais et il ne te sera fait aucun mal. C'est assez simple.

— Il s'agit d'une trahison de mon épouse et de sa famille, ainsi que de tout ce qui m'est cher !

— Nous ne toucherons pas à Fidelma de Cashel, notre chef a un grand respect pour elle. Nous la capturerons et, si elle refuse de se joindre à nous, tu pourras l'emmener où bon te semble.

Eadulf faillit se fâcher puis il réfléchit. Peut-être qu'en tergiversant il en apprendrait davantage sur ces gens, leur armée, et l'étrange femme qui les dirigeait.

— Tu ne peux pas me demander d'abandonner tous ceux que j'aime sur un coup de tête. Explique-moi pourquoi tu te bats pour cette femme.

— Le *ceannard* ?

— Oui. Quel est son nom ?

— Elle est le chef, la très sage, une prêtresse du dieu Crom.

— Et elle n'a pas de nom ?

— Personne n'ose le prononcer.

— Elle croit vraiment en cette idole ?

— Elle croit surtout que les chrétiens sont l'avant-garde d'un nouvel Empire romain qui ne cesse de s'étendre. Ils détruisent nos traditions séculaires tout comme Rome, autrefois, faisait plier les peuples pour mieux les exploiter.

— C'est là son combat ?

— Oui.

— Mais le message du Christ n'est-il pas l'amour et la paix ?

Beorhtric éclata de rire.

— La paix pour ceux qui tombent sous le talon de Rome ? Les

vrais dirigeants romains ne connaissent que la guerre. Tout en multipliant leurs conquêtes, ils prêchent l'humilité, la compassion et la pauvreté. Ainsi, les humbles sont plus facilement opprimés par les orgueilleux et les puissants. J'ai retenu quelques principes de la religion que tu défends, Eadulf. « Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux⁽⁴⁾. » C'est bien ce qu'on vous enseigne ?

« Et il n'y a pas que cela. « Quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre² ; veut-il te faire un procès et prendre ta tunique, laisse-lui même ton manteau⁽⁵⁾. À quiconque te demande, donne, et à qui t'enlève ton bien ne le réclame pas⁽⁶⁾. » Voilà qui ressemble fort à la religion enseignée par les maîtres aux esclaves !

Mal à l'aise, Eadulf changea de position. Beorhtric avait mis le doigt sur ce qu'il avait toujours jugé comme une faiblesse de la nouvelle philosophie.

Avec Fidelma, ils avaient passé beaucoup de temps à discuter de ces préceptes, et ils avaient toujours jugé que résister au mal, défendre l'honneur et le droit moral représentait la meilleure voie. Était-ce contraire à la « simplicité d'esprit » ?

— Et si nous parlions des vertus défendues par Crom ? lança-t-il. On m'a raconté que cette idole était une aberration, une déviance de l'ancienne foi d'Éireann. Ses prêtres exigeaient des sacrifices humains pour rassasier leurs appétits.

Beorhtric eut un geste désinvolte de la main.

— Crom ? Il ne concerne que les gens de ce pays. Pour ma part, je n'ai jamais renié Odin. Et si Odin utilise Crom pour défaire le christianisme, pourquoi pas ? Crom ne demande que le sacrifice de ses ennemis. Et aussi que le peuple se soulève contre les chrétiens qui les dominent par la ruse. Crom attend que nous rejetions les Romains à la mer, comme nous l'avons fait autrefois pour les Romains de l'Empire.

Eadulf secoua tristement la tête.

— Cela explique-t-il ce qui se passe ici ?

— Je te parle d'une noble cause, de la libération du peuple de ses nouvelles chaînes. Je suis consterné que nos frères saxons aient été abusés par des idées insidieuses. Si nous gagnons la guerre dans cette île, alors nous pourrions retourner chez nous afin de ramener notre peuple à Odin et réparer le mal qu'on nous a fait.

— Le règne du paganisme, avec ses sacrifices aux dieux et la perspective du vide après la mort, était-il une époque bénie ?

— Nous avons le choix, martela Beorhtric avec des accents fanatiques. Si nous mourions l'arme à la main et le nom d'Odin sur les lèvres, nous ressuscitions dans le château des héros.

— Combien d'entre nous étaient en droit d'espérer une telle mort,

assez futile quand on y réfléchit ?

Les yeux de Beorhtric lancèrent des éclairs.

— Tu cherches à gagner du temps, Eadulf. Et maintenant réponds : acceptes-tu de nous rejoindre ? Dis-nous où est Fidelma de Cashel et ce qui se trame contre nous. Si tu refuses, tu mourras brûlé vif à la prochaine fête de Crom et tu souffriras tellement que tu le supplieras de t'achever !

Eadulf contempla le gobelet qu'il tenait à la main et d'un geste vif, en jeta le contenu à la face du guerrier saxon.

Beorhtric poussa un juron sonore, bondit sur ses pieds et dégaina son épée. La lame se dressa, étincelante.

— Arrêtez ! cria une voix féminine.

Tout semblait figé dans le temps et l'espace. Puis Beorhtric abaissa son épée qu'il remit dans son fourreau tandis qu'Eadulf recommençait à respirer normalement.

Le *ceannard* pénétra dans la tente et fixa Eadulf avec un curieux sourire.

— J'avais raison, Eadulf de Seaxmund's Ham, pour un chrétien vous êtes doté d'un courage remarquable. J'avais parié qu'il ne parviendrait pas à briser votre volonté.

Elle se tourna vers le guerrier.

— Vous voyez ? Je connais les hommes. Je savais qu'il refuserait de se joindre à nous. Mais cela n'a pas d'importance, ma fille nous informera bientôt de ce qui se passe à Tara. En attendant, ramenez-le à la caverne et assurez-vous qu'il soit bien traité. Quand le temps sera venu, il doit arriver devant Crom Cróich en pleine possession de ses moyens.

Beorhtric attrapa Eadulf par le bras ; la femme sourit.

— C'est bien, mon ami, murmura-t-elle. Si vous étiez un lâche, vous feriez un bien pauvre sacrifice à Crom.

Ardgal trouva Fidelma qui faisait les cent pas devant la porte du réfectoire de l'abbaye.

— Mauvaises nouvelles, lady, annonça-t-il sans préambule.

Fidelma se sentit défaillir.

— Eadulf ? demanda-t-elle d'une voix enrouée.

— Non, mais mes hommes ont découvert le cadavre de frère Manchán, entouré de traces de chevaux et transpercé par une épée. Les cavaliers étaient nombreux.

— Et mon mari ?

— Il s'est évanoui dans la nature.

— Qu'en pensent vos pisteurs ?

— Ils ont repéré les empreintes de sabots d'une bête lourdement chargée, qui disparaissent par la suite.

— Eadulf et frère Manchán montaient le même cheval.

Ardgal hoch a la tête.

— Les pisteurs en ont déduit qu'ils étaient tombés dans une embuscade où frère Manchán a perdu la vie, et nous supposons que leurs agresseurs ont enlevé votre époux.

— Ils ont pris quelle direction ?

— Ils se dirigeaient vers le nord. Les pisteurs ont suivi leurs traces jusqu'à ce qu'ils atteignent Sliabh na Caillaigh. Après, c'était trop dangereux et ils ont rebroussé chemin.

— Qu'est-ce que cette montagne de la Sorcière ?

— La colline la plus haute de la région, lady. Les païens la tenaient pour sacrée. Elle recèle des édifices remontant à l'aube des temps. Des voyageurs ont raconté que, la nuit, elle se couvre de feux de camp et, récemment, on y a aperçu des bandes de cavaliers. Cela recoupe d'autres renseignements et tout porte à croire que les *dibergach* s'y sont réfugiés.

— Alors nous devons les attaquer et porter secours à Eadulf !

— Mais, lady, je n'ai que vingt guerriers ! protesta Ardgál. Les bandits sont peut-être dix fois plus nombreux.

Fidelma tapa du pied.

— Nous n'en savons rien et Eadulf est prisonnier de ces misérables !

— Soyez raisonnable, attendons Irél et les Fianna.

— Le temps qu'ils arrivent, il sera peut-être trop tard. Laissez-moi votre pisteur et je m'y rendrai seule avec Gormán et Caol.

Ardgal poussa un soupir désabusé.

— C'est hors de question, puisque vous êtes aussi déterminée je vous accompagnerai. Mais libre à mes hommes de se joindre à nous ou de rester ici. C'est un suicide de s'attaquer à ce campement avec quelques guerriers.

— Procédez comme il vous plaira. En tout cas, je n'attendrai pas longtemps.

— Que voulaient-ils, mon fils ? demanda l'évêque Luachan quand Eadulf l'eut rejoint.

— Que je trahisse ma femme, mon fils et ma religion sous peine d'être brûlé vif lors d'un de leurs répugnants rituels.

— À l'équinoxe. Il ne nous reste plus que quelques jours à vivre.

— Sauf si nous nous évadons !

— Vous rêvez.

— La prison parfaite n'existe pas.

— Vous savez bien qu'il n'y a qu'une façon de sortir d'ici, et c'est par ce tunnel.

— Donc il faut distraire les sentinelles...

— Franchir la grille et dévaler la colline à toutes jambes, ironisa l'évêque.

Eadulf pinça les lèvres.

— Ce ne serait pas la première fois que je m'évade d'une geôle réputée infranchissable.

Il lui décrivit le cachot dans lequel Uaman le lépreux l'avait enfermé et qui se remplissait d'eau avec la marée, noyant les malheureux détenus⁽⁷⁾.

Alors prions pour qu'une intervention divine vienne à nouveau vous secourir ! soupira l'évêque. En attendant, moi je vais dormir.

Ardgal et ses hommes s'étaient réunis autour de Fidelma dans le réfectoire de la communauté de Delbna Mór.

— Mes hommes ont accepté de me suivre, déclara Ardgál, contre ma parole qu'il ne s'agira pas d'un exercice futile condamné à l'échec.

Fidelma les remercia avec gratitude.

— La futilité n'a jamais eu d'attrait pour moi, ajouta-t-elle. J'ai un plan pour surprendre nos ennemis.

— Très bien. Si mes hommes vous refusent leur approbation, je ne tenterai pas de les convaincre.

— J'ai besoin de chasseurs, non de guerriers. Le fermier qui m'a faite prisonnière m'a donné une idée.

Ils entendirent du bruit à la porte du réfectoire et une des sentinelles d'Ardgal fit irruption dans la pièce, hors d'haleine.

— Des guerriers arrivent sur la route de l'est !

Aussitôt, ceux d'Ardgal se redressèrent et dégainèrent leur épée.

— Est-ce que ce sont des *dibergach* ? dit Ardgál d'une voix forte pour dominer le vacarme.

— J'en ai compté une centaine, ils avancent de façon disciplinée et sont précédés d'une bannière !

L'espoir se peignit sur le visage de Fidelma.

— Les Fianna ? S'il s'agit bien des guerriers de Tara, qu'ils soient bénis. Mais si on nous tend un piège, nous devons être prêts à riposter. Ardgál, envoyez vos hommes à couvert. Frère Céin, venez avec moi accueillir cette armée.

Ses ordres furent aussitôt exécutés et Fidelma se posta près des portes avec l'intendant de Delbna Mór. Tandis que les autres étaient partis occuper des positions défensives, ils étaient seuls pour affronter l'inconnu.

Le grondement de sabots se rapprochait et, quelques secondes plus tard, ils distinguèrent la tête de la colonne. Deux éclaireurs pénétrèrent dans la cour et l'examinèrent rapidement, puis une silhouette familière s'avança.

— Irél ! s'écria Fidelma lorsque le jeune homme arrêta son coursier devant eux.

Le commandant des Fianna lui souriait.

— Tout va bien, lady ?

Il sauta de sa monture pour venir la saluer.

— Si on veut. Qu'est-ce qui motive votre présence ici ?

— Peu de temps après votre départ, Cenn Faelad, qui avait entendu des rumeurs sur les brigands, a commencé à s'inquiéter. Il m'a demandé de vous rejoindre avec une compagnie. Nous nous reposons près d'une église, non loin d'ici, quand un marchand qui passait par là nous a appris qu'il avait vu une abbaye en flammes, au nord-ouest. Il ne pouvait s'agir que de Baile Fobhair.

— Effectivement, confirma Fidelma.

— Nous nous sommes aussitôt remis en route pour Delbna Mór, qui se trouvait sur notre chemin. Et c'est alors qu'un jeune cavalier appartenant à l'abbaye nous a appris que Delbna Mór s'attendait à être attaquée d'un moment à l'autre.

— Baile Fobhair a été brûlée jusqu'aux fondations et tous les moines ont été assassinés, dit Fidelma d'une voix étranglée. Et nous nous préparions à subir un assaut quand la situation a brusquement évolué. Je crois que vous arrivez à point nommé.

Expliquez vous.

C'est une longue histoire. Tout d'abord, dites à vos hommes de se reposer. Nous avons ici une vingtaine de guerriers menés par Ardgai, qui ont pris position autour de l'abbaye en attendant de s'assurer de votre identité.

Elle appela Ardgai tandis qu'Iréal donnait des ordres à ses hommes, puis elle entreprit de conter ses aventures.

Iréal se tourna vers Ardgai.

— Vos éclaireurs ont vu de leurs yeux le campement sur la montagne de la Sorcière ?

Le chef hochait la tête.

— Ils connaissent bien le pays. D'après eux, ce campement abrite entre cent cinquante et deux cents hommes escortés de femmes. Il n'y a pas d'enfants.

— Ont-ils pu repérer frère Eadulf ?

— Malheureusement non.

Iréal poussa un profond soupir.

— C'est une place forte des plus redoutables, que j'ai explorée il y a quelques années. Une attaque surprise sera difficile à organiser.

— Sauf si nous usons de méthodes peu conventionnelles, dit Fidelma.

Iréal fronça les sourcils.

— Vous avez une idée ?

— J'allais la partager avec les hommes d'Ardgai quand vous nous avez interrompus.

— Ensuite, nous devons la mettre au vote, rappela Ardgai. Vous disiez qu'il s'agissait d'une action mieux adaptée à des chasseurs qu'à

des guerriers.

— Pour les surprendre, il nous faut traquer les sentinelles tout comme un chasseur traque le gibier dans la forêt, et les tuer vite et bien à l'improviste.

Irél fixa Fidelma d'un air incrédule.

— Mais, lady, vous qui êtes une femme, et une religieuse de surcroît, vous suggérez...

— Les Eóghanacht sont des guerrières depuis la nuit des temps, rétorqua Fidelma d'un ton sec. Fidelma Noíchrothach, la Neuf Fois Belle, était célèbre pour ses exploits, de même que Creidne, championne des Fianna. L'auriez-vous oublié, Irél ? Mais revenons à la montagne de la Sorcière.

— Comment envisagez-vous l'assaut ? demanda Ardgál, que la mine contrite d'Irél amusait beaucoup.

— Je propose d'y aller juste avant l'aube pour bénéficier de l'effet de surprise. Les attaquants devront compter sur leurs arcs et leurs couteaux, comme à la chasse. Tandis que nous grimperons sur la colline, les sentinelles seront tuées une par une et sans éveiller l'attention. Nous ouvrirons la voie aux Fianna, qui pourront vérifier que nous n'avons oublié personne. Une fois que nous serons tous réunis au sommet, vous livrez l'assaut et je partirai à la recherche d'Eadulf avec Caol et Gormán.

— À vous entendre, cela semble très simple, grommela Irél.

— À exécuter, ce plan ne devrait pas être beaucoup plus compliqué.

— Je vais en parler à mes hommes, déclara Ardgál. Étant tous à l'origine des chasseurs et des fermiers, surprendre des guerriers avec des arcs et des couteaux ne devrait pas leur poser de difficultés.

Irél poussa une exclamation méprisante.

— Ce n'est pas ce que j'appellerais des méthodes honorables.

— Aucune bataille n'est honorable, rétorqua Fidelma.

— Le plan a quelques avantages, admit Irél à regret, et je me rangerai donc à vos côtés. Inutile de demander l'avis de mes guerriers, les Fianna sont soumis à mon commandement.

Fidelma réprima un sourire.

— Parfait. Nous nous mettrons en route dès que possible.

Eadulf avait passé des heures à arpenter sa prison pendant que l'évêque Luachan ronflait paisiblement. Le vieil homme n'avait pas tort. On ne pouvait sortir de ce mausolée que par le tunnel d'accès, trop étroit pour permettre à deux hommes d'y avancer de front. Même en admettant qu'ils parviennent à ouvrir la grille, impossible de surprendre les sentinelles.

Puis il s'était assis, repassant dans sa tête tous les plans d'évasion possibles et imaginables avant de s'endormir d'un sommeil agité.

Il faisait encore nuit et Fidelma était gelée. Heureusement qu'Ardgal et ses hommes connaissaient admirablement le terrain, car Sliabh na Caillaigh comprenait plusieurs collines se succédant d'est en ouest. Ardgal lui avait expliqué que la première à l'ouest ainsi que sa voisine, la plus élevée, abritaient d'anciens édifices païens. Les pisteurs pensaient que les *dibergach* avaient établi leur camp sur la plus haute.

Ils avaient passé un petit lac perdu dans une forêt très dense et avaient laissé leurs chevaux dans les bois, veillant à les attacher solidement. Puis l'ascension avait commencé. Ardgal avait prié Fidelma, Caol et Gormán de se tenir en retrait pendant qu'il s'occupait des sentinelles avec ses hommes. Derrière eux, les Fianna s'étaient arrêtés, prêts à se mettre en marche dès qu'ils en auraient reçu l'ordre.

Ils attendaient dans un silence oppressant. Fidelma commençait à se demander si son plan avait fonctionné quand ils entendirent un bruissement dans le sous-bois et un des hommes d'Ardgal apparut.

— Nous avons réglé leur sort aux sentinelles de ce côté-ci de la colline, murmura-t-il. C'est au tour des Fianna d'entreprendre l'escalade.

Irél fit signe à ses hommes d'avancer tandis que Fidelma, Caol et Gormán fermaient la marche.

Ils se regroupèrent à la lisière de la forêt et contemplèrent le sommet dénudé de la colline où l'on distinguait les contours des édifices, des feux de camp, des tentes et de quelques dépendances en bois. Quand un mince faisceau de lumière annonçant le lever du soleil éclaira la colline, les Fianna passèrent à l'attaque. Ils tombèrent sur les *dibergach* avant qu'ils comprennent ce qui leur arrivait.

Le vacarme et les cris déchirèrent le silence et déjà les épées s'entrechoquaient. Les hommes d'Ardgal n'avaient toujours pas lâché leurs arcs dont ils usaient à merveille pour terrasser les sentinelles surgissant des autres versants de la colline. Des gémissements et des hurlements de douleur s'élevaient de toute part.

Eadulf se réveilla en sursaut, clignant des yeux dans l'obscurité. Quelqu'un le secouait et il reconnut l'évêque Luachan.

— Frère Eadulf, écoutez !

— Je suis réveillé ! s'écria Eadulf en repoussant le vieil homme. C'est alors qu'il entendit les échos de la bataille.

— Le camp est attaqué ! dit Luachan.

Eadulf se redressa.

— C'est l'occasion ou jamais de nous évader. Allons voir ce qui se passe, avec un peu de chance les sentinelles seront occupées ailleurs.

Il s'engagea dans le passage, progressant vers les faibles lueurs de l'aube. Quand il parvint à la grille, bientôt rejoint par l'évêque, Eadulf ne vit qu'un seul garde, nerveux et l'épée à la main. Eadulf entendait

un terrible fracas, mais ne voyait rien. Le camp était attaqué, certes, mais il n'y avait aucun moyen de s'extraire de ce piège.

CHAPITRE XIX

Du coin de l'oeil, Fidelma vit Ardgall qui dirigeait ses archers sur un groupe d'hommes ressemblant davantage à des Saxons qu'à des Irlandais. Les guerriers en étaient maintenant venus au corps à corps. Avec Caol, elle se fraya un chemin au milieu des combats jusqu'aux tentes et aux bâtiments en bois. Gormán, suivant les instructions que Caol lui criait, se dirigea vers les édifices en pierre.

Soudain, un guerrier se précipita sur eux, son épée à la main. Caol n'était pas devenu commandant des Nasc Niadh par hasard. Il para habilement les coups et enfonça son épée sous les côtes de son assaillant, qui s'effondra avec un cri de douleur dans une mare de sang.

— Attention ! s'écria Caol.

Mue par son instinct, Fidelma se pencha sur le côté et sentit sur sa joue le souffle d'une lame qui l'avait manquée d'un cheveu. Elle se retourna et découvrit le visage d'une femme déformé par la haine. Déjà elle levait à nouveau son arme. Tout en lui saisissant le poignet à deux mains pour la repousser, Fidelma nota son curieux accoutrement et les étranges symboles du collier qu'elle portait autour du cou.

C'est alors qu'elle se rendit compte que, dans sa main gauche, la prêtresse tenait un couteau. Fidelma se crut perdue. Cependant, la femme s'affala contre elle de tout son poids. Fidelma recula tandis que son assaillante s'effondrait raide morte sur le sol, et se retrouva face à Caol, l'épée à la main. Elle devait une fière chandelle au guerrier qui venait de lui sauver la vie ! Tout en lui adressant un regard de gratitude, elle focalisa à nouveau son attention sur le champ de bataille.

Derrière la grille, Eadulf cherchait désespérément un moyen de distraire la sentinelle.

Soudain, il entendit un cri tout près, le garde fit quelques pas et il le vit tomber comme une masse. Dans un effort désespéré, Eadulf se jeta contre la grille en osier qui, à sa grande surprise, céda sous la pression.

Le guerrier agonisant avait été traversé par deux flèches.

Eadulf se retourna pour aider l'évêque à s'extraire du passage et ils contemplèrent, hébétés et impuissants, le chaos qui les environnait.

— Descendons la colline et allons nous cacher derrière ce bouquet d'arbres, proposa Eadulf. Ensuite, nous tenterons d'évaluer la situation. Pour l'instant, nous ignorons tout des forces en présence.

L'évêque Luachan hocha la tête et, prenant le bras d'Eadulf, s'avança en boitillant vers la pente. Pour commencer, tout se passa bien. Personne ne les avait repérés et ils progressaient assez vite malgré la cheville de l'évêque qui le faisait terriblement souffrir. La jubilation s'empara d'Eadulf. Ils avaient réussi à s'évader à l'insu de tous.

C'est alors que, sans prévenir, le vieillard à ses côtés le poussa avec violence. Eadulf tomba à genoux, puis il entendit un sifflement et un bruit sourd. Il se releva et regarda autour de lui. Le guerrier saxon Beorhtric venait de lui lancer un couteau qui l'avait raté de peu. Sans l'évêque Luachan, il lui transperçait le dos.

— Écartez-vous, Luachan, fuyez ! cria Eadulf.

— C'est ça, va boiter ailleurs, je te rattraperai plus tard, ricana Beorhtric. Et maintenant à nous deux, Eadulf de Seaxmund's Ham.

Les tentes et les bâtiments en haut de la colline étaient en flammes, les attaquants avaient neutralisé les sentinelles et pris le camp. En se repliant, les camarades de Beorhtric avaient laissé bon nombre de cadavres derrière eux. Eadulf vit quelques hommes qui jetaient leurs armes et levaient les mains.

— Rends-toi ! Vous êtes battus ! cria-t-il en cherchant désespérément une arme pour se défendre contre le Saxon.

Beorhtric avançait inexorablement sur lui tout en balançant sa hache d'un air mauvais. Il souriait.

— Je suis ravi, Eadulf, d'être celui qui va t'expédier à Hel, dit-il avec des yeux fous.

Tout se déroula à la vitesse de l'éclair.

Avec un hurlement de haine, Beorhtric brandit sa hache et fonça sur Eadulf qui recula, trébucha et tomba sur le dos. Il vit la lame, leva le bras pour se protéger en un geste instinctif mais le coup ne vint pas. Beorhtric s'était figé, une expression de surprise sur le visage. Il tituba.

En roulant sur le côté, Eadulf aperçut quelque chose dépasser de la poitrine rouge de sang du guerrier saxon qui, par un effort surhumain, brandit à nouveau sa hache, hurla « Odin ! » et tomba comme une masse.

À quelques pas de là, Gormán se tenait prêt à décocher une seconde flèche sur Beorhtric, puis, comprenant que ce ne serait pas nécessaire, il baissa son arc de chasseur et descendit la colline pour rejoindre Eadulf.

— La prochaine fois, choisissez mieux vos amis, frère Eadulf !

Il tendit la main au moine saxon pour l'aider à se remettre sur ses pieds. Les jambes flageolantes, Eadulf avait du mal à reprendre ses

esprits. Il fixa le cadavre de Beorhtric et se tourna vers Gormán avec un sourire de gratitude.

— Que se passe-t-il ?

— Eh bien, il semblerait que nous avons vaincu ces *dibergach*.

— Qui vous a orientés sur cet endroit ? Fidelma et Caol sont-ils avec vous ?

Gormán hocha la tête.

— Qui est cet homme ? demanda-t-il.

Le vieux Luachan, haletant d'épuisement et boitant bas, les rejoignit et Eadulf le présenta.

— Très heureux de vous rencontrer, déclara Gormán avec un grand sourire. À Delbna Mór, ils craignaient que vous n'ayez été assassiné.

— Ma communauté va-t-elle bien ? Ces bandits l'ont-ils attaquée ? s'affola aussitôt l'évêque.

— Non, vos frères ont été épargnés.

— Qui vous accompagne ? s'enquit Eadulf en regardant les guerriers qui rassemblaient maintenant les *dibergach* survivants.

— Irél et des membres des Fianna se sont joints à Ardgall et à une vingtaine d'hommes des Cinél Cairpre pour organiser l'attaque. Nous avons suivi un plan établi par Fidelma. Venez, allons la retrouver.

Le calme était retombé sur la montagne de la Sorcière, seulement troublé par les cris de douleur des blessés et les râles des mourants. Le jour s'était levé, jetant une lumière crue sur la scène sanglante. Chez les assaillants, on n'avait dénombré que six morts et sept blessés. Chez les rebelles, trente avaient été tués et une quarantaine blessés. Les autres s'étaient rendus.

Après leurs retrouvailles, Eadulf et Fidelma, accompagnés d'Irél, allèrent examiner les morts et les survivants. Cuan, dont Eadulf avait signalé la présence dans le camp, ne comptait pas parmi eux.

— Dommage ! s'écria Fidelma. Il a dû s'échapper.

Ils s'arrêtèrent auprès du cadavre de la grande femme aux cheveux noirs, le *ceannard* des *dibergach*.

— Qui est-ce ? s'enquit Fidelma qui gardait un souvenir cuisant de leur unique rencontre.

— La prêtresse de leur culte, lui expliqua Eadulf. Personne ne s'adressait à elle par son nom, on l'appelait toujours par son titre de *ceannard*.

— J'interrogerai les prisonniers, dit Irél. Peut-être l'un d'eux nous révélera-t-il la vérité.

Il ne pouvait détacher ses regards du visage de la femme.

— C'est étrange, murmura-t-il.

— Qu'est-ce qui vous étonne ? demanda Fidelma.

— Ses traits me sont familiers.

— J'ai eu la même impression pendant qu'elle m'interrogeait, renchérit Eadulf.

— Les visages des morts, dans leur expression funeste, ont tous quelque chose en commun, soupira Irél.

Fidelma ne fit aucun commentaire et entreprit de descendre la colline pour rejoindre Caol et Gormán qui discutaient avec Ardgál et l'évêque Luachan.

Un guerrier s'approcha d'Irél et lui parla avec animation. Aussitôt, le commandant appela Fidelma.

— Un de mes hommes a reconnu Cuan, lady. Il s'est évadé avec un autre cavalier. Ils chevauchaient en direction de l'est. Un troisième homme a tenté de se joindre à eux, mais il était trop grièvement blessé pour les suivre. Il nous a donné des informations intéressantes. ... après que nous l'avons persuadé de collaborer avec nous.

Fidelma fronça les sourcils d'un air réprobateur qui échappa à Irél.

— Alors, ces informations ? s'impatienta Eadulf.

— S'étant lassés d'appuyer ces rebelles, ils avaient déjà prévu de gagner le royaume de Dál Riada, en Alba, sur la côte des Gaëls. D'après l'homme, lorsque Cuan a rallié les *dibergach*, il a apporté au *ceannard* un objet en argent sorti de son sac de selle. Mais quand nous avons lancé l'assaut, il l'a récupéré avant de s'enfuir avec ses compagnons.

— Donc Cuan se dirige vers la côte ! s'écria Fidelma.

— Il a déclaré qu'il connaissait le capitaine d'un bateau prêt à leur faire traverser le Sruth na Maoile pour une somme raisonnable. À l'heure actuelle, ce navire est ancré quelque part sur la rivière Bóinn.

— Le Sruth na Maoile ? répéta Eadulf.

— Le détroit qui sépare le Dál Riada d'Éireann de celui d'Alba. Apparemment, le propriétaire de ce navire ne nous apprécie guère. C'est celui que Cenn Faelad a sermonné au marché il y a quelques jours de cela.

Eadulf ouvrit de grands yeux.

— Verbas de Pegini ?

— Lui-même, confirma Irél.

Le lendemain à midi, Fidelma et Eadulf, escortés des fidèles Caol et Gormán auxquels Ardgál s'était joint, chevauchaient en direction de la Bóinn. Ils avaient descendu les collines et parcouru la plaine jusqu'à la rivière Dubh Abhainn. Après avoir traversé le Loch Ráth Mór, le lac de la Grande Forteresse, à l'ouest, la Dubh Abhainn se jetait dans la Bóinn, formant un puissant fleuve qui coulait vers la mer au nord de Tara. La ville établie à la jonction des deux cours d'eau avait reçu le nom bizarre d'An Uaimh, la caverne. C'était un endroit privilégié pour le commerce et, d'après Ardgál, la principale cité des Clann Colmáin.

Ardgal s'était laissé persuader d'accompagner Fidelma et Eadulf pour retrouver le navire de Verbas de Peqini et interroger Cuan. Quant à l'évêque Luachan, il avait promis de se rendre à Tara dès que sa cheville le lui permettrait. Il ne leur avait pas appris grand-chose de plus que ce que l'enquête avait révélé au sujet de sa visite à Sechnassach, la veille de l'assassinat du haut roi. Mais il avait été catégorique sur un point : le disque en argent qu'il avait découvert avec frère Diomasach était la clé permettant de mettre la main sur l'authentique *Roth Fáil*, la roue de la destinée, si précieuse aux yeux des *dibergach* et de leur étrange prêtresse. Quant à Ardgall, tout en reconnaissant les agissements coupables de Dubh Duin, il était bien décidé à prouver que la majorité des membres de son clan était restée fidèle à Tara. Il plaiderait sa cause quand tout le monde se retrouverait devant la grande assemblée, pour exposer ce qui s'était passé à la montagne de la Sorcière.

Arrivés à An Uaimh, petite ville tranquille, ils se dirigèrent aussitôt vers les trois vaisseaux à quai dans le port. Un homme appuyé à une balle de laine attendant d'être embarquée leur apprit que le navire noir aux hauts mâts appartenait bien à un marchand du nom de Verbas de Peqini.

Ils s'avançaient déjà vers le bateau quand l'homme les rappela.

— Si vous voulez faire affaire avec l'étranger, il est à la *bruden*, de ce côté-ci.

Et il indiqua une des auberges au bord de l'eau.

Fidelma se tourna vers Gormán.

— Emmenez nos chevaux à l'auberge d'en face. Là, assurez-vous qu'ils soient bien nourris et étrillés, et rejoignez-nous.

— Pourquoi ne pas les emmener avec nous ? s'étonna Gormán.

— Parce qu'une auberge de marins n'a pas d'écuries.

— Observation logique, répliqua Caol pour taquiner son camarade.

Caol prit les devants et ils se mirent en marche. Soudain, un cri aigu retentit qui les figea sur place. Caol lança un coup d'oeil en biais à Fidelma et dégaina son épée.

— C'est le cri d'un enfant ! s'exclama Fidelma.

Le cri reprit et, avant qu'ils aient eu le temps de réagir, la porte de l'auberge des marins s'ouvrit et un garçon sortit en courant. Alors qu'il se dirigeait droit sur eux en regardant derrière lui, il se heurta à Eadulf qui voulut le retenir. L'enfant se débattit, s'arrêta net en voyant le crucifix à son cou et leva vers lui des yeux pleins d'espoir. Le garçon ne le reconnut pas, alors qu'il l'avait vu en compagnie de Cenn Faelad au marché de Tara.

— Je vous en supplie, si vous êtes un prêtre du dieu chrétien, venez à mon secours ! s'écria-t-il.

— Calme-toi, tu n'as rien à craindre et je promets de t'aider, dit Eadulf d'une voix douce.

L'enfant se jeta dans ses bras.

Puis la porte de l'auberge s'ouvrit à nouveau et un homme de haute taille apparut. Il tenait un fouet à la main et regarda à la ronde d'un air sombre. Ayant repéré le garçon, il s'avança d'une démarche peu assurée avec un sourire de triomphe. Il était complètement soûl.

Caol arrêta l'homme avec la pointe de son épée et lui demanda où il allait.

Eadulf l'avait tout de suite reconnu.

— C'est le marchand, Verbas de Peqini, dit-il à voix basse à Fidelma.

Verbas de Peqini abaissa son fouet. Tout en titubant, il adressa au groupe un sourire obséquieux et prononça des paroles dans une langue bizarre tandis qu'Eadulf examinait le visage et les bras du garçon.

— Il a été sévèrement corrigé, ajouta-t-il.

Verbas, devinant ce qu'il disait, haussa les épaules tout en continuant de bredouiller des phrases incompréhensibles.

— Ce garçon est son esclave, expliqua Eadulf, et il lui sert de traducteur.

Fidelma avait déjà remarqué le collier de métal autour du cou de l'enfant. Elle fronça les sourcils.

— Dans quelle langue vous exprimez-vous ? demanda-t-elle à Verbas en latin. Vous comprenez ce que je vous dis ?

À la grande surprise d'Eadulf, l'autre hocha la tête.

À Tara, il ne lui était pas venu à l'idée qu'il parlait le latin, répandu dans tout l'Empire par les légions conquérantes de Rome. Le latin était devenu la langue du commerce dans tout le monde connu et n'importe quel marchand devait en posséder des rudiments pour conduire ses affaires.

Que se passe-t-il ? Pourquoi maltraitez-vous cet enfant ? demanda Fidelma.

Verbas fronça les sourcils.

— Qui êtes-vous pour me questionner ainsi ? Je n'ai pas l'habitude de répondre de mes actes devant une femme.

— Je suis Fidelma de Cashel, avocate et soeur d'un roi.

L'homme ouvrit de grands yeux.

— Et votre autorité s'exerce sur ces terres ?

— Absolument.

— Alors sachez que ce garçon est mon esclave. Il vient d'essayer de s'échapper et je suis légalement autorisé à le capturer et à le punir. Sa vie m'appartient, je l'ai achetée.

Assid, qui avait maintenant reconnu Eadulf, s'adressa à lui.

— Le grand seigneur à Tara m'avait assuré que si je parvenais à

me sauver, je trouverais asile dans ce pays !

— C'est exact, confirma Eadulf.

— Tu parles très bien notre langue, intervint Fidelma. Comment t'appelles-tu ?

— Assíd, lady.

— C'est un nom courant dans la tribu qu'on appelle « les chiens de la mer », dans le Connacht. Viendrais-tu du Connacht ?

— Je l'ignore. Tout ce que je veux, c'est qu'on m'accorde l'asile.

Eadulf expliqua brièvement la promesse de Cenn Faelad.

Elle hocha la tête d'un air songeur pendant que Verbas, qui n'avait pas compris leur échange, paraissait de plus en plus mal à l'aise.

— Cet enfant est ma propriété légale et il m'a coûté cher, réitéra-t-il. J'ai le droit de le ramener sur mon bateau.

Il voulut joindre le geste à la parole, mais Fidelma s'interposa.

— Vous n'avez aucun droit sur ce sol qui ne soit inscrit dans nos lois. Or selon ces mêmes lois, les enfants sont protégés et leur prix de l'honneur est le même que celui d'un évêque, et ce jusqu'à l'âge de dix-sept ans. Ici, personne n'est réduit en esclavage à moins qu'il n'ait commis un crime très grave. Et même dans ce cas, le condamné ne porte pas de chaînes et il travaille jusqu'à reconquérir sa liberté. De plus, Assíd appartient à l'évidence à notre peuple. L'enfant vient avec nous.

Verbas la dévisageait avec une expression mauvaise.

Caol surveillait deux hommes derrière Verbas, des marins de son équipage qui l'avaient rejoint et commençaient à se montrer menaçants. De la pointe de son épée, il leur intima l'ordre de reculer.

— Je suis outragé ! J'en appellerai à votre roi ! s'écria Verbas, écumant de rage.

— Je vous en prie, dit Fidelma avec un sourire ironique. En attendant, ce garçon est placé sous notre protection et nous déciderons de son sort devant un tribunal. Vous pourrez faire valoir vos arguments à Tara.

Si les regards pouvaient tuer, Fidelma aurait été foudroyée sur place. Le marchand, soudain dégrisé, la fixait de ses petits yeux perçants remplis de haine.

— Je vais retourner à mon navire et m'employer à trouver un avocat qui plaidera ma cause devant votre roi. Je ne suis pas venu ici pour me faire voler ma propriété.

— Nos conceptions de la propriété sont différentes des vôtres, Verbas de Peqini. Mais à propos des raisons qui vous ont amené sur ces terres, êtes-vous venu en Éireann pour fomenter un complot contre son souverain ?

— Vous parlez par énigmes, femme.

— Je vais être plus claire. On m’a rapporté que vous avez embarqué des rebelles qui se sont récemment révoltés contre la légitime autorité d’Irlande. Vous devez les emmener en Alba. Est-ce que je me trompe ?

La réponse était inscrite sur le visage du marchand.

— Vous avez le choix entre deux solutions, Verbas de Peqini. Vous nous remettez Cuan et son compagnon afin qu’ils soient jugés à Tara, ou alors mes guerriers monteront à bord pour les débusquer et les emmener de force. Auquel cas vous serez vous-même considéré comme coupable de trahison, et votre bateau sera confisqué en paiement des amendes et des compensations auxquelles vous serez condamné.

Verbas n’hésita pas longtemps.

— Si ces hommes se sont mis en difficulté, ce n’est pas à moi de décider de leur châtiment. Ils sont venus me trouver pour me demander de les prendre à bord, ils ont payé leur traversée et j’ai accepté. Mais s’ils sont des fugitifs...

Quelqu’un appela à l’aide depuis le quai et ils virent Gormán luttant avec un homme. Ardgál se précipita pour lui prêter main-forte. Ils maîtrisèrent le rebelle puis tous trois rejoignirent le groupe. Gormán, qui portait un sac de selle sur son bras, arborait un sourire de triomphe.

— Notre ami Cuan, annonça-t-il en désignant le guerrier qui se tenait les yeux baissés. En vous voyant discuter avec Verbas depuis le navire, il a décidé de prendre le large et de sauter sur le quai... pour mieux me tomber dans les bras. Son compagnon est parvenu à s’échapper mais, Dieu merci, c’est Cuan qui s’était chargé du butin.

Il tendit le sac à Fidelma qui jeta un coup d’oeil à l’intérieur et lui adressa un large sourire.

— Parfait. Et maintenant, Cuan, vous allez nous accompagner à Tara où nous avons quelques questions à vous poser.

Eadulf fixait le bracelet avec des pièces en argent que le guerrier portait autour du poignet gauche, et il alla l’examiner de plus près.

— Voilà un bijou de grande valeur orné de pièces gauloises, fit-il remarquer.

— Oui, et il m’appartient, grommela Cuan.

— Nous verrons cela, répliqua Eadulf.

Fidelma lui lança un regard interrogateur mais il garda le silence.

Verbas de Peqini toussa pour attirer leur attention.

— Si nous en avons terminé, je vais retourner sur mon bateau et m’enquérir de mes droits quant à ma propriété.

— Faites donc, dit Fidelma avec nonchalance.

— Je me souviendrai de vous, Fidelma de Cashel, ajouta-t-il d’un ton plein de menace.

— Et moi j'espère vous oublier au plus vite.

Tandis que le marchand s'éloignait en compagnie de ses matelots, Fidelma caressa les cheveux du garçon qui les regardait d'un air incrédule, incapable de croire en sa bonne fortune.

— Tu es blessé ? lui demanda Fidelma.

— Oui, mais rien qui ne puisse guérir rapidement, répondit-il avec un pâle sourire.

— Dès notre arrivée à Tara, un apothicaire s'occupera de toi mais, en attendant, nous allons trouver un forgeron qui t'enlèvera cet affreux anneau de métal qui t'enserme le cou.

Quand, après s'être restaurés et reposés, ils se remirent en selle, il faisait encore grand jour. Guidés par Ardgall, ils gagnèrent l'église du Cairn, sur la rive ouest de la Bóinn, où un radeau plat permettait de transporter des chevaux, des carrioles et des gens de l'autre côté de la rivière. De là, la forteresse de Tara n'était qu'à une courte chevauchée.

CHAPITRE XX

À Tara, Fidelma et Eadulf ne furent pas accueillis aussi chaleureusement qu'ils auraient pu l'espérer. Dès qu'il fut informé de leur retour, le chef brehon Barrán les fit mander et ils le trouvèrent faisant les cent pas dans sa chambre, agité et maussade.

— Quelles nouvelles ? lança-t-il sans préambule. Avez-vous enfin résolu ces mystères ?

Son anxiété amena un léger sourire sur les lèvres de Fidelma.

— Vous voulez parler des raisons qui auraient poussé Dubh Duin à tuer Sechnassach ? dit-elle en prenant un siège sans attendre d'y avoir été autorisée.

Décontenancé, le brehon Barrán s'immobilisa.

— Et de quoi d'autre pensiez-vous m'entretenir ?

— La vie recèle bien des mystères, Barrán. Par exemple, nous avons ramené ici un garçon du nom d'Assíd qui pose une énigme à lui tout seul.

— Ah bon ?

— Il semblerait qu'Assíd ait été capturé par des forbans des mers, il y a quelques années de cela. Il voyageait probablement avec un groupe de pèlerins se rendant en Terre sainte. Son nom et le fait qu'il parle couramment le celte d'Éireann semblent indiquer que ses parents étaient originaires du Connacht. De telles aventures sont monnaie courante. À Muman, nous connaissons l'histoire du bienheureux Cathal qui avait étudié à Lios Mór. Parti en Terre sainte quelques années plus tôt, son bateau a sombré dans le golfe de Tarente. Dans cette région où il a été rebaptisé Cataldo, il est considéré comme un grand faiseur de miracles.

Le brehon l'interrompt d'un geste agacé.

— Excusez-moi, mais j'ai du mal à comprendre comment cette histoire, si passionnante soit-elle, concerne la mort du haut roi !

— Dans la vie, tout est lié, répliqua nonchalamment Fidelma. Pour échapper à un maître brutal, ce pauvre enfant réduit en esclavage demande l'asile sur la terre où il est né.

— Vous avez aidé ce garçon à s'échapper ? s'exclama Barrán, de plus en plus nerveux. Intervenir dans les usages des étrangers me paraît bien téméraire.

— Il s'est évadé sans notre aide, intervint Eadulf. Cenn Faelad avait averti son maître, Verbas de Peqini, que s'il demandait l'asile il lui serait accordé.

— Cenn Faelad a un trop grand coeur, grommela Barrán. Il aurait dû me consulter avant de se lancer dans une telle entreprise.

Fidelma haussa les sourcils.

— Donc, d'après vous, son interprétation de la loi serait fautive ?

— Vous vous êtes tous mêlés de ce qui ne vous regardait pas ! À chaque peuple ses coutumes, et il ne convient guère de donner des leçons. Maintenant que vous vous êtes immiscés dans cette affaire, ce sera à un brehon de trancher. Je suppose que ce Verbas de Peqini a l'intention de porter plainte ?

— Il aimerait bien mais il n'en fera rien, répliqua Fidelma avec une tranquille assurance. Et de toute façon, il est impensable de restituer un Irlandais à un étranger pour qu'il le remette à nouveau dans les fers.

— Je comprends mal votre intérêt soudain pour cet enfant alors que vous avez l'énigme du meurtre du haut roi à résoudre ! s'exclama le chef brehon.

— Ne sommes-nous pas en terre chrétienne ? rétorqua Fidelma. Le Christ ne nous a-t-il pas exhortés à nous aimer les uns les autres ? Rappelez-vous : « En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait⁽⁸⁾. »

— Seriez-vous en train de me sermonner, Fidelma de Cashel ? gronda Barrán, rouge de colère.

— Loin de moi cette pensée, peut-être ma propre interprétation de la loi est-elle erronée. Je me permettais simplement de citer les Saintes Écritures qui maintenant nous commandent.

Barrán se radoucit brusquement et haussa les épaules.

— Il n'y a qu'à confier ce garçon à frère Rogallach jusqu'à ce qu'une décision soit prise. Pour l'instant, j'ai d'autres préoccupations, et je confierai l'affaire au brehon Sedna. Où en est-on de ce rapport sur la mort de Sechnassach ? L'abbé Colmán m'avait annoncé lors de votre départ de Tara que vous deviez le présenter d'ici une semaine. Nous ne pouvons pas attendre indéfiniment ! Cenn Faelad doit prendre les rênes du pouvoir au plus vite, sinon les cinq royaumes partiront à la dérive et les conflits qui couvent éclateront inévitablement. Les rois et les nobles ont déjà commencé à arriver pour la grande assemblée.

Je vous concède que nous sommes pressés par le temps. Cependant, précipiter le cours de la justice peut nous plonger dans des embarras encore plus compliqués. Avant de comparaître devant l'assemblée, il me reste encore une ou deux investigations à conclure.

Quand j'en aurai fini, je vous en informerai.

Le brehon Barrán poussa un soupir d'exaspération.

— Alors qu'il vous a été accordé toute liberté, votre séjour ici s'éternise, Fidelma de Cashel. Contrairement à vous, j'estime que les procédures doivent être accélérées. Le peuple risque de pâtir de nouveaux délais. Si vous vous estimez incapable d'assumer la tâche qui vous a été confiée, désistez-vous ! Nous nous contenterons alors de rappeler les faits : Sechnassach a été assassiné par Dubh Duin qui s'est ensuite suicidé, mais nous ignorons les motivations qui l'ont poussé à un tel acte.

Fidelma s'empourpra.

— Je n'ai jamais dit que je n'étais pas en mesure de résoudre le mystère de la mort du haut roi, et ne comptez pas sur moi pour vous laisser utiliser mon nom aux fins d'escamoter la vérité. Comprenez-moi bien, Barrán, j'ai la ferme intention d'aller jusqu'au bout de mon enquête. Si vous m'en empêchez, j'expliquerai à la grande assemblée pourquoi je refuse d'être forcée à une résolution arbitraire.

Le brehon Barrán parut un instant sur le point de perdre le contrôle de lui-même. Puis il grimaça un sourire.

— Le tempérament que vous tenez des Eóghanacht fait de vous une bien piètre religieuse, lady. Abandonnez les ordres et consacrez-vous à la loi, où vos qualités seront bien mieux employées.

Le visage de Fidelma se durcit.

— Très bien, ajouta-t-il précipitamment, je vous accorde une journée supplémentaire mais pas une minute de plus. Des troubles fatals guettent un royaume à la dérive, la lutte entre les factions convoitant le pouvoir peut mener aux pires excès. Cenn Faelad doit être couronné dans les plus brefs délais.

— Je suis pleinement consciente de la situation que nous devons affronter. Je reprendrai contact avec vous dès que cela me sera possible.

Sur ces mots, elle tourna les talons, accompagnée d'un Eadulf contrarié par cette altercation.

— Dubh Duin a assassiné le haut roi à cause de ses liens avec les bandits païens et nous en avons la preuve, dit-il une fois dehors. Ne serait-il pas plus sage de suivre les conseils de Barrán ? Rapporter les faits et nous en tenir là, ce qui suffirait à satisfaire la grande assemblée ?

Fidelma secoua la tête avec humeur.

— La grande assemblée peut-être, mais moi sûrement pas. Il y a là autre chose qu'un complot des païens. Il me manque des éléments, mais je suis convaincue qu'ils sont à portée de main.

La nuit tombait quand ils rejoignirent l'hôtellerie des invités.

Ce fut frère Rogallach qui les accueillit et offrit de préparer leurs

bains avant le repas du soir. Les servantes, expliqua-t-il, avaient été requises pour le banquet donné par Cenn Faelad en l'honneur des rois et des nobles arrivés en leur absence. Il les rassura quant à sa santé et leur affirma avec un large sourire qu'il était pleinement rétabli. Fidelma laissa Eadulf se baigner le premier. Après son incarcération dans la caverne de la montagne de la Sorcière et les épreuves qu'il avait subies, un bon bain chaud le détendrait. Sans compter qu'en refusant l'aide d'Irél lors de leur départ elle se sentait partiellement responsable de sa mésaventure. Comment avait-elle pu faire courir de tels risques à l'homme qu'elle aimait ? Tandis qu'elle ressassait sa culpabilité et songeait aux énigmes qui lui résistaient, ses doigts tambourinaient sur la table.

— Quelque chose vous tourmente, lady ? demanda frère Rogallach en revenant de la salle des bains.

Fidelma lui adressa un sourire d'excuse.

— J'essayais de résoudre une devinette.

— Je suis très bon aux devinettes.

— Cela m'étonnerait que vous puissiez détenir la réponse à celle-là, soupira-t-elle, gagnée par le découragement.

— Dites toujours.

— Très bien. Je me demandais quel était le secret d'un mariage heureux.

Frère Rogallach fit la grimace.

— Ayant choisi la voie du célibat, que la foi encourage et qui me convient fort bien, voilà une question à laquelle je n'ai pas consacré beaucoup de temps.

— Hum.

— Cependant...

Elle releva la tête et constata que frère Rogallach s'était empourpré.

— Oui ?

— Rien, lady.

— Mais si, je vois bien qu'une idée vous a traversé l'esprit.

— Il s'agit d'un des proverbes favoris de feu notre haut roi, une épigramme du poète Martial, il me semble.

— Que dit-elle ?

— Euh... *Sit non doctissima conjux.*

— Que mon épouse ne soit pas très instruite ? Voilà une attitude bien méprisante envers mon sexe, frère Rogallach.

— N'y accordez pas trop d'importance, lady, ce dicton m'est revenu en mémoire parce que Sechnassach ne cessait de le citer après que...

Il s'arrêta net.

— Plutôt que de dire des bêtises, je ferais mieux d'aller faire

chauffer l'eau pour votre bain.

Il s'éclipsa, laissant une Fidelma songeuse.

— Que mon épouse ne soit pas très instruite, répéta-t-elle à mi-voix.

Puis elle se balança sur sa chaise d'un air rêveur.

CHAPITRE XXI

— Je crois que je commence à y voir plus clair, annonça Fidelma.

Eadulf repoussa son assiette alors qu'ils terminaient leur premier repas de la journée dans l'hôtellerie des invités.

— Il t'en a fallu, du temps ! D'habitude, tu es plus rapide, la taquina Eadulf.

Fidelma fit la moue.

— Dois-je le prendre comme un compliment ou comme un reproche ? Au début, toute cette histoire semblait d'une simplicité enfantine. Nous avons des témoins, nous connaissions le nom de l'assassin, et la grande assemblée n'attendait qu'une confirmation des faits. Ma tâche devait se limiter à une petite enquête pour savoir si Dubh Duin avait bénéficié d'une aide extérieure.

— En t'envoyant quérir, les membres de la grande assemblée n'imaginaient pas que tu pousserais tes investigations aussi loin. Ils avaient oublié tes capacités à dénouer les noeuds les plus serrés.

— N'importe quel *dálaigh* un peu compétent aurait agi comme moi.

— Découvrir les faits et les associer pour en tirer les justes conclusions sont deux arts distincts.

Fidelma se mit à rire.

— Eadulf, j'aime beaucoup quand tu flattes ma vanité. Cependant, je connais mes limites et j'ai aussi commis pas mal d'erreurs. Enfin, il n'est pas trop tard pour les corriger. Allons à la *Tech Cormaic* où une tâche m'attend que j'aurais dû accomplir beaucoup plus tôt.

Ils quittèrent l'hôtellerie et se rendirent à la demeure royale. La sentinelle les salua respectueusement. Quant à Brónach, elle les accueillit d'un regard suspicieux.

— Je peux vous aider, lady ? demanda-t-elle à Fidelma.

— Je vous remercie, mais nous n'avons pas besoin de vos services pour l'instant, répondit Fidelma d'un ton sec.

La femme se domina pour ne pas répliquer, pinça les lèvres et s'éclipsa.

Fidelma grimpa l'escalier qui menait aux appartements du haut roi, suivie d'Eadulf qui se demandait s'il était vraiment nécessaire de se montrer aussi désagréable avec la servante. D'un autre côté,

Fidelma ne se conduisait jamais ainsi sans raison.

La porte des appartements royaux, qui avaient été entièrement vidés, était ouverte. Cenn Faelad n'y emménagerait qu'après avoir été dûment couronné.

Fidelma fit signe à Eadulf de refermer la porte derrière eux et se dirigea vers le lit. Puis elle regarda attentivement autour d'elle et gagna l'*erдам*, la pièce où étaient rangés les vêtements du roi.

— Je vais avoir besoin de ton aide, dit-elle en pénétrant à l'intérieur. Je suis certaine qu'il y a un autre accès à cette pièce que la porte donnant dans la chambre.

— Mais tout le monde affirme le contraire !

— Un témoin était caché ici, celui qui a crié quand Dubh Duin a tranché la gorge de Sechnassach. Vu la structure de l'édifice, une trappe dans le plancher me semble peu probable. Seul un mur pourrait dissimuler une porte.

Eadulf se tourna aussitôt vers celui où s'alignaient les patères fixées aux lambris d'if rouge. Puis il se mit à tirer sur chaque patère, et à la tourner dans un sens, puis dans l'autre. Fidelma l'observait avec attention.

— Quand j'étais à Rome, j'ai fait jouer un mécanisme qui ouvrait une porte dérobée, expliqua-t-il.

Quand il tourna la patère du milieu sur la gauche, il entendit un petit « clic », poussa, et un des panneaux s'entrebâilla.

— Félicitations ! s'exclama Fidelma. À l'évidence, cet espace étroit mène à l'étage inférieur. Il nous faut une lampe.

— Il y en a une dans la chambre.

Eadulf alla la chercher et l'alluma avec l'amadou et le silex qu'il transportait toujours avec lui dans le *marsupium* accroché à sa ceinture. Fidelma s'engagea la première dans le passage logé entre le mur de l'udam et celui de la pièce adjacente. Arrivés sur un petit palier, ils prirent un escalier très raide menant au rez-de-chaussée. À main gauche, ils distinguèrent un loquet et des gonds.

En se penchant, Fidelma toucha un objet froid et tranchant qu'elle pria Eadulf d'éclairer avant de s'en emparer.

— Ça alors ! Cela confirme ce que je suspectais.

Et elle se retourna pour montrer à son époux un couteau de cuisine à la lame un peu rouillée.

— Du sang ? s'enquit aussitôt Eadulf.

— Tu te souviens que Torpach le cuisinier s'est plaint qu'il lui manquait son couteau à couper la viande ?

— Mais nous avons déjà celui de l'assassin !

Fidelma eut un petit sourire.

— Exact, dit-elle en glissant sa trouvaille dans son *marsupium*.

Puis elle souleva à tâtons le levier qui actionnait le mécanisme.

Le panneau s'entrebâilla vers l'intérieur et Fidelma dut reculer pour l'ouvrir, tellement l'endroit était étroit.

Ils émergèrent dans une grande pièce obscure. En levant la lampe, Eadulf révéla des étagères remplies de boîtes contenant du linge de toute sorte.

Fidelma se retourna vers le panneau.

— Je suppose que cette porte a été conçue sur le même modèle que la première ?

Eadulf avisa une série de patères, sur la droite, auxquelles étaient accrochés quelques vêtements. Il les vérifia une par une et, là encore, la patère centrale déclencha le mécanisme et la porte dérobée se referma.

Fidelma jeta un dernier coup d'oeil autour d'elle et, en sortant de la lingerie, ils débouchèrent dans le couloir principal. Brónach, qui venait à leur rencontre une pile de draps sur les bras, sursauta et faillit tout laisser tomber.

— Vous m'avez fait peur ! s'exclama-t-elle. Je vous croyais à l'étage, que faites-vous ici ?

— À quoi sert cette pièce ? lui demanda Fidelma, ignorant la question.

— Comme vous avez pu le constater, c'est la lingerie, où on range aussi les vêtements usagés pour les donner.

— Qui y a accès ?

— Tout le monde, puisque vous y êtes entrée.

— Qui veille à la blanchisserie ?

Les servantes. Les hommes n'y mettent jamais les pieds.

— Les servantes, c'est-à-dire vous, Báine et Cnucha ?

— Exactement.

— Où est votre chambre ?

Brónach fronça les sourcils.

— À l'étage.

— Et celles de Báine et Cnucha ?

— Ici, au bout de ce couloir à droite.

— Elles sont toutes deux très jeunes, fit observer Fidelma comme si une idée lui avait traversé la tête.

— Trop jeunes, soupira Brónach. Elles ignorent tout des exigences du service auprès d'un haut roi.

— Pourtant, elles travaillent ici depuis déjà un certain temps ?

— Deux ou trois ans, et elles ont encore tout à apprendre. Moi, je suis ici depuis neuf ans. Báine nourrit des ambitions au-dessus de sa condition. Elle prétend être la fille d'un *ollamh*, un homme érudit dont le prix de l'honneur est évalué à vingt *sed*s. Mais alors que fait-elle ici à travailler comme servante, ce qui la ramène au rang de *saer-fuidhir* ? Lady Muirgel semble s'être entichée d'elle et cela la conforte dans ses

idées de grandeur. Maintenant, elle estime que nous ne sommes pas assez bien pour elle.

— Et Cnucha ?

— Il n'y a pas grand-chose à en dire, une petite souris qu'un rien effraye. Après trois ans passés ici, elle est incapable de se prendre en charge et de manifester un peu de bon sens. Il faut sans arrêt la surveiller.

Fidelma remercia la femme et ils traversèrent la salle de réception.

— Cela ne nous aide pas beaucoup, dit Eadulf à voix basse.

— Hein... ? Ah, tu veux dire que n'importe qui aurait pu pénétrer dans la lingerie et utiliser le passage ?

— Je pensais plutôt que si les conspirateurs avaient connu l'existence de ce passage, ils n'auraient pas manqué de l'utiliser pour tuer Sechnassach. Donc ils n'appartenaient pas aux familiers de la maison.

Fidelma s'arrêta.

— Tu crois que Sechnassach ne partageait ce secret avec personne ?

— D'un autre côté, comment aurait-il pu le dissimuler à tous ses serviteurs ?

— Si Brónach avait été dans la confidence, elle aurait compris que nous avons emprunté cet escalier dérobé pour rejoindre le rez-de-chaussée. Or elle a sursauté. Je propose d'aller sonder frère Rogallach sur le sujet.

Ils le trouvèrent à la bibliothèque où il était occupé à faire un inventaire. Il sourit en les voyant et ils lui demandèrent s'il avait quelque connaissance sur l'histoire de la construction de la *Tech Cormaic*.

— Bien sûr, depuis le temps que je dirige le service ici, pensez. J'ai été le *bolscari* de Blathmac, le père de Sechnassach, et de son frère Diarmait alors qu'ils gouvernaient ensemble. Il y a plus de douze ans de cela, quand ils sont arrivés à Tara pour être sacrés hauts rois, je chevauchais dans la procession royale. Quel malheur que ces souverains justes et bons aient été victimes de la peste jaune ! Avec leur disparition s'acheva un âge d'or que l'on chante aujourd'hui dans les sagas.

— Et la demeure ? insista Eadulf.

Frère Rogallach haussa les épaules.

— Comme son nom l'indique, elle est l'oeuvre du grand roi Cormac, fils d'Art. Un édifice magnifique.

— Vous en connaissez tous les recoins ?

— Naturellement.

— Y a-t-il des pièces bizarres ?

— Comment cela ?

— Des passages secrets, des cachots...

Frère Rogallach se mit à rire.

— À quoi cela servirait-il dans la maison d'un haut roi ? Personne n'est mieux placé que moi, il me semble, pour attester que cette maison ne recèle aucune fantaisie de ce genre.

— Bien sûr, répliqua aimablement Fidelma. Merci de nous avoir renseignés, frère Rogallach.

— Tu vois, dit Eadulf d'un air déçu quand ils se retrouvèrent seuls. Si même frère Rogallach l'ignore...

L'air satisfait de Fidelma contrastait avec celui de son époux.

— Eh bien, moi, j'ai ma petite idée...

— Lady !

Ils se retournèrent et furent bientôt rejoints par Irél qui les salua avec son entrain habituel.

— Je suis rentré ce matin. Les prisonniers que nous avons ramenés du campement seront bientôt là, quant aux blessés, ils sont soignés à Ceananas et à Delbna Mór. Je suis ravi que nous ayons maté cette révolte et je vais de ce pas faire mon rapport à Cenn Faelad.

— La paix est revenue dans le Midhe, conclut Eadulf.

— Oui, et c'est un soulagement. Alors que nous rentrions à Tara, j'ai croisé Ardgal. Il m'a appris que vous aviez rattrapé Cuan qui s'apprêtait à s'enfuir en Alba. J'ai hâte de le confronter à sa trahison, c'est le premier déserteur depuis de longues années.

Fidelma secoua la tête.

— Vous devrez repousser cette entrevue jusqu'à l'audience devant la grande assemblée.

— Est-il prouvé que Cuan était impliqué dans l'assassinat de Sechnassach ?

— Oui, je suis formelle.

— Très bien, je patienterai. Vous vous êtes déjà entretenue avec lui ?

— Absolument.

Irél marqua une pause.

— En chemin, j'ai rencontré un marchand d'An Uaimh qui m'a donné des nouvelles de cet étranger, Verbas de Peqini.

Fidelma dressa l'oreille.

— Et alors ?

— Il a mis les voiles après avoir consulté un brehon de la localité sur ses chances de récupérer son esclave. Outragé qu'on lui pose une telle question, le brehon l'a giflé et lui a conseillé de quitter Éireann dans les plus brefs délais.

Fidelma éclata de rire.

— Parfait. Je parie qu'à l'avenir il se tiendra éloigné de ces

rivages.

— Ah, j'oubliais. L'évêque Luachan et frère Céin sont arrivés en carriole. L'évêque n'a pas encore récupéré l'usage de sa cheville mais il a insisté pour être présent à l'assemblée.

Sur ces mots, Irél leva la main et s'éloigna.

— Bon, alors que fait-on ? s'enquit Eadulf.

— Allons voir Cenn Faelad et le brehon Barrán. J'en ai assez de Tara et de ses intrigues, je me languis de Cashel et de notre petit Alchú. À ce rythme, ce pauvre enfant grandira sans nous connaître. Nous passons trop peu de temps avec lui.

Eadulf préféra s'abstenir de tout commentaire.

Ils trouvèrent l'héritier présomptif et son chef brehon dans la maison de l'abbé Colmán. L'abbé venait apparemment de superviser certains documents avec eux et Cenn Faelad accueillit le couple d'un air soulagé.

— Vous tombez bien, nous étions justement en train de discuter de votre rapport. Les membres et les représentants de la grande assemblée sont maintenant réunis à Tara. Le brehon insiste pour que nous apportions une conclusion définitive à tout cela d'ici à ce soir.

Debout derrière lui, le brehon Barrán arborait un visage sévère.

— Fidelma, je vous ai avertie hier qu'à la tombée du jour le délai qui vous était imparti toucherait à sa fin.

Ignorant Barrán, Fidelma s'adressa à Cenn Faelad.

— Je venais vous annoncer que vous pouviez convoquer la grande assemblée pour demain, à l'heure qu'il vous siéra.

Cenn Faelad échangea un regard surpris avec le brehon et l'abbé.

— Donc vous avez terminé vos investigations ?

— Et je suis en mesure de présenter les faits qui amèneront la grande assemblée à se prononcer en toute connaissance de cause sur l'assassinat du haut roi.

— Quels sont-ils ? demanda Barrán.

Surpris par cette question, Cenn Faelad allait intervenir quand Fidelma le devança.

— Je suis très étonnée qu'en tant que chef brehon vous exigiez les résultats de mon enquête avant qu'ils soient présentés à la grande assemblée.

Barrán s'empourpra.

— J'ai été emporté par la curiosité, grommela-t-il. L'essentiel est que nous puissions bientôt procéder au couronnement du haut roi. Voilà trop longtemps que le pouvoir est vacant.

— Vacant ? susurra Fidelma. « Pourquoi le peuple est-il plus fort que le roi ? Parce que le roi est couronné par le peuple », dit un proverbe d'Éireann.

Cenn Faelad éclata d'un rire joyeux.

— Ce proverbe est très sage et vous ne manquez jamais une occasion de nous prouver que vous êtes une excellente juriste, Fidelma. Pardonnez à Barrán son impatience, car il n'en demeure pas moins qu'un pouvoir central fragilisé met en péril les différents royaumes.

Sur le chemin de l'hôtellerie, Eadulf réfléchissait.

— En apparence, les motivations semblent évidentes, grommela-t-il. Dubh Duin n'appartenait-il pas à un mouvement païen fanatique ? Ce que je ne comprends pas, c'est qu'il connaissait bien les lois de succession, et la mort du haut roi n'avait aucune chance de faire avancer sa cause. À moins que son successeur ne la soutienne.

— Tu raisonnes très juste, Eadulf.

— Dans quel sens ? Je t'écoute.

— Eh bien, moi non plus je ne comprenais pas les motivations du chef des Cinél Cairpre, jusqu'à ce que hier au soir frère Rogallach me cite un des dictons favoris de Sechnassach.

— Je meurs d'impatience.

— *Sit non doctissima conjux.*

Eadulf la regarda d'un air perplexe et Fidelma lui prit affectueusement le bras.

— Viens, je vais tout t'expliquer.

CHAPITRE XXII

À midi, les nobles de *l'Airlechas*, la grande assemblée, commencèrent à se réunir dans le *Forradh*, le siège royal, à l'est de la résidence du haut roi plutôt qu'au *Ráth* de *l'Airlechas*, au nord de l'enceinte. *l'Airlechas* consistait en trois groupes. Le premier était composé des seigneurs représentant les cinq royaumes. Si les rois n'étaient pas en mesure de se déplacer, leur héritier présomptif les remplaçait. Fidelma avait déjà salué son cousin Finguine mac Cathail, le *tanist* de son frère. Le deuxième groupe était formé par les principaux brehons ou juges des cinq royaumes, et le troisième par les hautes autorités religieuses. L'arrivée de l'abbé Ségdæ d'Imleach, dont l'influence s'étendait sur les royaumes du Sud, et de son rival l'abbé et évêque d'Ard Macha, qui régentait les royaumes du Nord, n'était pas passée inaperçue.

Dans la salle lambrissée du *Forradh*, déjà remplie à craquer de notables assis sur des bancs en rangs serrés, régnait un bruit assourdissant.

Quand Fidelma apparut devant Eadulf pour l'accompagner au *Forradh*, il n'en crut pas ses yeux. Elle avait échangé sa simple tenue de religieuse pour des atours proclamant son rang de fille et soeur de roi.

Une robe de satin bleu tissée de motifs d'or marquait sa taille fine. Les manches, étroites jusqu'au coude, s'élargissaient aux poignets selon la mode du *lam-fhoss*. Par-dessus la robe, elle portait un court gilet sans manches, un *inar*, d'où partait une capeline en soie rouge retombant dans son dos en plis gracieux et retenue à l'épaule par une broche ronde sertie de pierres précieuses. Ses sandales, ou *mael-assa*, cousues de perles colorées, brillaient de tous leurs feux à chacun de ses pas.

À son cou luisait le torque d'or, signe d'un sang royal et de son appartenance aux Nasc Niadh de Muman ; dans sa magnifique chevelure rousse étincelait un diadème avec deux émeraudes et un rubis du pays des Corco Duibhne. Ce diadème maintenait en place un voile de soie blanche qui lui retombait sur les épaules. Ce voile, le *conniul*, indiquait son statut de femme mariée, et les religieuses utilisaient le même. Paul n'avait-il pas expliqué aux Corinthiens

qu'une femme qui ne se couvrirait pas la tête quand elle priaît devrait se couper les cheveux ?

Eadulf n'avait pas vu Fidelma ainsi vêtue depuis la cérémonie de leur mariage.

— J'aurais peut-être dû emprunter des vêtements de guerrier à Gormán, ironisa-t-il.

— Tu as tort de te moquer. Nous allons nous présenter devant la grande assemblée qui comprend nombre de rois, de nobles, ainsi que le futur haut roi des cinq royaumes. Dans une occasion aussi formelle, le protocole exige que j'affiche mon statut, c'est stipulé par la loi.

— Mais tu vas donner l'impression d'avoir épousé un pauvre paysan.

— Souviens-toi que tu es Eadulf de Seaxmund's Ham, rétorqua Fidelma. Et mon mari.

C'était difficile. Les Irlandais des classes élevées appréciaient la joaillerie et les vêtements luxueux. Hommes et femmes usaient du jus de baies pour aviver leurs lèvres, leurs pommettes, et souligner leurs sourcils. Dieu merci, Fidelma s'était abstenue de colorer son visage. Mais comme Eadulf le craignait, dans sa robe de bure il ne manqua pas d'attirer les regards.

Tout autour de la salle, des membres des Fianna montaient la garde. Debout derrière un banc vide, au centre, réservé aux témoins que Fidelma avait convoqués par l'intermédiaire du brehon Barrán, se tenait Irél à la tête d'un détachement de guerriers. Les témoins attendaient d'être appelés.

Fidelma et Eadulf, encadrés par Caol et Gormán, s'installèrent sur les sièges qui leur avaient été réservés sur l'estrade.

D'habitude, les places d'honneur revenaient au haut roi et à son chef brehon. Quand Cenn Faelad entra accompagné de Barrán et s'y dirigea d'un pas machinal, Congal Cendfota des Dál Fiatach d'Ulaidh sauta sur ses pieds pour formuler une objection. Mais le brouhaha qui s'ensuivit l'empêcha de se faire entendre jusqu'à ce que Cenn Faelad lance d'une voix de stentor :

— L'audience est remise tant que le calme ne sera pas rétabli !

Aussitôt, le silence se fit.

— Et maintenant, Congal Cendfota, expliquez-nous pourquoi vous vous opposez à ce que nous conduisions cette séance.

Le seigneur du Nord au tempérament volcanique se campa sur ses deux jambes.

— Lors de la dernière réunion, la grande assemblée a reconnu qu'il existait des conflits potentiels chez les Uí Néill sur les investigations concernant l'assassinat de Sechnassach. Lui et Dubh Duin étaient des Uí Néill, tout comme le sont Cenn Faelad et le chef brehon Barrán. Il avait donc été décidé de retirer l'enquête à Barrán.

Quant à vous, Cenn Faelad, vous ne serez reconnu officiellement haut roi qu'à la fin de cette audience.

Cenn Faelad eut un geste agacé.

— Et voilà pourquoi Fidelma de Cashel a été choisie pour mener les investigations.

— Tant que nous n'aurons pas entendu son rapport, ni vous ni le brehon Barrán n'aurez votre mot à dire dans le déroulement de la procédure. Cela impliquerait des conclusions connues d'avance.

Des voix s'élevèrent pour apporter leur soutien à Congal Cendfota tandis que Fidelma hochait la tête d'un air approbateur.

— C'est assez logique, murmura-t-elle à Eadulf pendant que Barrán et Cenn Faelad discutaient à voix basse.

— Très bien, conclut Cenn Faelad. Nous assisterons à l'audience en tant que simples observateurs, mais qui va conduire les débats ?

— Fianamail de Laigin, proposa un des prélats de Laigin, ce qui provoqua des protestations des nobles d'Ulaidh.

— Si Fianamail de Laigin préside cette audience au nom du haut roi, alors cela reviendrait à ouvrir la voie à Laigin comme dynastie possible pour la haute royauté !

— Diarmait, chef des Uisnech ! lança une autre voix.

— Encore un Uí Néill ! rétorqua un chef du Connacht.

La cacophonie était à nouveau à son comble.

Ségéne d'Ard Macha se leva, se dirigea vers Ségdae d'Imleach et se pencha vers lui pour une brève conversation. Puis les deux hommes se tournèrent vers la grande assemblée.

— Mon frère dans le Christ et moi-même avons une proposition à vous faire, annonça l'abbé Ségéne.

Le silence se fit.

— La présentation du rapport que nous attendons ne devrait pas poser de problèmes particuliers. Nous proposons donc l'abbé Colmán, conseiller spirituel de la grande assemblée, pour contrôler les procédures, en accord avec Sedna, le chef brehon suppléant. Ni l'un ni l'autre ne sont des Uí Néill et tous deux sont respectés dans leurs fonctions. Que ceux qui auraient des objections à cet arrangement se manifestent.

Un murmure approbateur s'éleva.

— Cette question est donc réglée, déclara Cenn Faelad avec un soulagement évident. Abbé Colmán et brehon Sedna, avancez-vous.

Les deux hommes vinrent s'asseoir sur les sièges d'honneur et l'abbé Colmán, après avoir consulté Sedna du regard, prit la parole.

— Je vous rappellerai brièvement ce qui nous a réunis ici. Pour des raisons évidentes, la grande assemblée a décidé que l'affaire de l'assassinat de notre haut roi Sechnassach par Dubh Duin, chef des Cinél Cairpre, devait être confiée à un *dálaigh* impartial. Fidelma des

Eóghanacht devait enquêter sur les motivations de Dubh Duin et s'assurer que personne d'autre n'était impliqué dans ce meurtre.

Il se tourna vers Fidelma.

— Fidelma de Cashel, êtes-vous prête à présenter les résultats de vos investigations ?

Fidelma se leva et s'éclaircit la voix.

— Je le suis. Et j'ai mandé des témoins, prêts à confirmer ou contredire mes conclusions. Je prie donc la grande assemblée de les faire appeler afin qu'ils prennent place au milieu de nous.

— Avant de poursuivre, déclara le brehon Sedna après avoir adressé quelques mots à l'abbé Colmán qui hocha la tête, j'aimerais éclaircir un point qui me semble essentiel. Nous ne sommes pas une cour de justice. S'il est prouvé que des personnes ont agi en collusion avec l'assassin, ce n'est pas à la grande assemblée qu'il conviendra de les juger. Aujourd'hui, nous suivrons la procédure des *Cóic Conara Fugill* et nous contenterons de prendre acte de vos conclusions.

— Me permettez-vous de rappeler un précédent qui permettrait aux témoins de comparaître ?

— Le meurtre d'un haut roi n'a pas de précédents, rétorqua le brehon Sedna d'un ton sec.

— Sauf votre respect, le haut roi Muirchertach, fils d'Erc, a été noyé dans une cuve de vin en sa demeure, à Cleiteach, sur les rives de la Bóinn. Cela se passait il y a bien des générations, plus exactement l'année de la mort du bienheureux Ailbe d'Imleach qui diffusa la parole du Christ au royaume de Muman.

Le brehon Sedna s'empourpra et consulta du regard le scribe spécialisé dans les protocoles et les annales historiques, également en charge du registre des décisions de la grande assemblée. Ils eurent un bref aparté et Sedna revint à Fidelma.

— Je vous félicite pour votre érudition. On vient de me rappeler qu'une femme du nom de Sín avait été déclarée coupable de la mort du haut roi Muirchertach à peu près dans les mêmes circonstances que celles qui nous intéressent aujourd'hui.

— D'après les annales, il s'agissait d'une mort très étrange. La maison du haut roi fut incendiée. Il grimpa sur une cuve de vin pour échapper aux flammes mais la faîtière lui tomba sur la tête, le précipitant dans la cuve où il se noya.

« La grande assemblée tint audience et on convoqua des témoins devant le brehon chargé de l'affaire.

— Dans ces conditions, nous acceptons de prendre en compte ce précédent et autorisons la présence des témoins, trancha le brehon Sedna.

Ce fut dans un silence tendu qu'Irél introduisit Gormflaith et sa fille Muirgel dans la salle, puis les guerriers Lugna, Erc et Cuan, ce

dernier surveillé par deux gardes. Les serviteurs et les servantes de la *Tech Cormaic* suivirent, précédant l'apothicaire. Quand tous se furent installés, le brehon Sedna s'adressa à Fidelma.

— Je voudrais porter à votre, attention un second point de droit. L'abbé Colmán ne devrait-il pas rejoindre le banc des témoins ?

L'abbé Colmán le regarda d'un air surpris et Fidelma leva la main pour apaiser les murmures.

— Ce ne sera pas nécessaire, brehon Sedna. L'abbé Colmán n'a joué aucun rôle dans les crimes qui nous intéressent. Il s'est contenté de prendre en charge la demeure royale jusqu'au retour de Cenn Faelad et du brehon Barrán.

Le brehon Sedna parut aussi soulagé que l'abbé.

— Très bien, nous vous écoutons, Fidelma de Cashel.

Fidelma, qui savait préparer ses effets, marqua une pause et laissa son regard errer sur l'assemblée.

— Tout meurtre est haïssable, dit-elle enfin. Et celui d'un haut roi non seulement nous touche au plus profond de nous-mêmes, mais il ébranle les fondations de l'ordre établi. En ce qui concerne Sechnassach, certains faits sont incontournables. Dubh Duin, chef des Cinél Cairpre, s'est introduit dans sa chambre et lui a tranché la gorge avant de retourner son arme contre lui quand il a compris qu'il n'avait aucun moyen de s'échapper.

Nouvelle pause.

— Mais je peux maintenant vous certifier que Dubh Duin n'a pas agi seul, dit-elle d'un ton assuré. Loin d'être la proie d'une folie meurtrière, Dubh Duin n'a pas exécuté un plan né d'une haine personnelle. L'assassinat de Sechnassach était le résultat d'un complot.

Une vague de chuchotements indignés parcourut la salle.

— Je commencerai par les motivations de Dubh Duin, qui ne recoupent pas nécessairement celles des autres conspirateurs. Dubh Duin était un traditionaliste, adepte du paganisme. Ici même, vous l'avez entendu soutenir les revendications de ceux qui continuaient de vénérer les dieux et les déesses du temps jadis. Et vous vous souviendrez certainement qu'il s'est affronté avec Sechnassach sur ce sujet.

Seule Gormflaith secoua la tête d'un air incrédule.

— En réalité, Dubh Duin était aussi dévoué à l'ancienne foi que nous à celle du Christ. Ardgall, le nouveau chef des Cinél Cairpre, vous le confirmera. À peine deux siècles se sont écoulés depuis que les grands prédicateurs Patrick, Ailbe, Brigitte, Brendan, Ciaran et bien d'autres ont consacré leur vie à répandre le message du Christ en Irlande. Il y a encore des régions, proches ou lointaines, que la nouvelle foi n'a pas atteintes ou qui la refusent avec obstination. À un jour seulement de chevauchée de Tara, nombreux sont ceux qui se

réunissent régulièrement à Uisnech, considéré comme le centre du monde et des cinq royaumes par les Anciens. Là, ils perpétuent les rites ancestraux.

« De plus, je ne vous apprendrai rien en vous disant qu'il existe un mouvement qui vise à renverser le christianisme pour mieux réintroduire le paganisme.

— Croyez-vous que Dubh Duin appartenait à ce mouvement ? demanda l'abbé Colmán.

— J'en suis intimement persuadée.

— C'est impossible ! s'écria Gormflaith d'une voix stridente qui fit sursauter l'assistance.

Fidelma lui jeta un regard plein de compassion.

— C'est la triste vérité. Des brigands païens, les *dibergach*, ont attaqué des abbayes et des églises, semant la terreur. Ils ont commencé par s'en prendre à de petites communautés, puis n'ont cessé d'étendre leur rayon d'action. De nombreux religieux ont été tués.

Un membre de la grande assemblée se leva.

— Je suis un fidèle serviteur de la nouvelle foi, mais je vous ferai cependant remarquer que les druides ont toujours condamné la violence. Nos pères croyaient dans la paix et l'unité du monde. Pourquoi leurs thuriféraires se lanceraient-ils dans des assauts meurtriers au nom des dieux et des déesses ? C'est inconcevable.

— Il a existé une secte effrayante chez nos ancêtres, une aberration rapidement contrôlée par les druides. Cela se passait du temps de Tigernmas, le vingt-sixième haut roi, qui, saisi d'une folie meurtrière, fit construire une idole géante à Magh Slecht, la plaine du Massacre, exigeant que le peuple lui fasse des sacrifices humains. Tant de sang fut versé que les druides finirent par se révolter, détruisant l'idole et tuant Tigernmas. Cette idole s'appelait Crom Cróich.

— Vous ne croyez tout de même pas qu'elle a resurgi en Éireann ? s'écria le brehon Sedna, au comble de la stupéfaction.

— Justement si.

— Expliquez-vous !

— Nous avons des témoins. Irél et Ardgall ont joint leurs forces pour expulser ces fanatiques de la montagne de la Sorcière, à moins d'une journée de chevauchée d'ici. Vous n'aurez plus à les craindre. Mais en quoi cela concerne-t-il l'assassinat du haut roi, me direz-vous ? Alors que nous traversions la plaine de Nuada, sur le chemin de Tara, nous sommes tombés sur une église détruite et des moines lâchement assassinés. L'un d'eux, avant de rendre l'âme, a prononcé à l'oreille de frère Eadulf un mot qui ressemblait à « coupable ».

« Et lorsque Dubh Duin agonisait au pied du lit du haut roi, Lugna, qui était penché sur lui, a cru lui aussi percevoir ce même mot.

— Qu'est-ce qui vous étonne là-dedans ? rétorqua l'abbé Colmán.

— Eadulf et Lugna ont mal compris. Il ne s'agissait pas de *cron*, coupable, mais de *Crom* — Crom Cróich. Le religieux dénonçait ses assaillants alors que Dubh Duin implorait son idole. Cela, nous pouvons le prouver. Mais nous aurions dû y penser plus tôt.

— Cela suppose que Dubh Duin pensait que, grâce à la mort de Sechnassach, il parviendrait à réinstaurer cette funeste religion ! s'écria le brehon Sedna. Mais par quels moyens ?

— On l'avait persuadé que le successeur de Sechnassach appuierait un tel culte.

Furieux, Cenn Faelad sauta sur ses pieds.

— Par la sainte croix sur ma bannière, ceci est une infâme calomnie !

Fidelma leva la main pour calmer les éclats de voix.

— Je n'ai jamais dit qu'il s'agissait de vous.

— En tant que *tanist* de Sechnassach, je suis pourtant son successeur confirmé !

— Sauf que votre règne n'allait pas durer. Si le complot est simple à résumer, ses multiples intrications m'ont longtemps résisté. Jamais de ma vie je n'avais été mêlée à une intrigue aussi tortueuse.

Pris de court, Cenn Faelad se rassit.

— Et maintenant je prierai la grande assemblée de me prêter toute son attention pour explorer avec moi les différentes strates de cette intrigue. Revenons à Dubh Duin, qui appartenait à cette secte vouée corps et âme à Crom. Après s'être évertué, mais en vain, à faire reconnaître le paganisme ici même, il changea son approche. L'appui de cette bande de brigands qui s'attaquait aux communautés chrétiennes ne lui était pas d'une grande utilité : autant piquer un ours avec une aiguille. Ces fanatiques ne risquaient pas de mettre Le christianisme en danger. Il lui fallait donc trouver un autre moyen.

« Qui persuada Dubh Duin d'assassiner Sechnassach ? Ce n'est pas lui qui en a eu l'idée, mais une personne au service du haut roi. Nous avons déjà un fanatique qui servait dans l'enceinte royale...

— Cuan ! s'écria Lugna. Il m'a détourné de mon devoir alors que cette nuit-là je montais la garde devant la demeure royale.

Fidelma secoua la tête.

— Cuan n'était pas suffisamment intelligent pour mettre au point ce complot. Il a été subverti plus tard, et il n'était pas vraiment convaincu par le culte de Crom. Disons qu'il avait des croyances religieuses ambivalentes.

— Mais alors par qui Cuan a-t-il été corrompu et par quels stratagèmes ? demanda le brehon Sedna.

— Par des faveurs sexuelles. Et il a été recruté alors que la conspiration était déjà bien avancée.

Soudain, Gormflaith se leva.

— J'ai une déclaration à faire à la grande assemblée, annonça-t-elle d'une voix claire.

Tous les regards se tournèrent vers elle et le brehon Sedna jeta un regard interrogateur au *dálaigh*.

— Je n'ai pas d'objection, dit Fidelma.

— Vous allez sûrement apprendre de la bouche de Fidelma de Cashel que Dubh Duin était mon amant, lança Gormflaith. Je ne le nierai pas.

Une cacophonie s'ensuivit qui s'apaisa d'elle-même.

— Mais je n'ai pris aucune part à ce prétendu complot. Je suis une fervente chrétienne. Quant à Dubh Duin, il ne m'a jamais parlé de ses convictions religieuses et il n'a certainement pas tué mon mari pour gagner mes faveurs. Les serviteurs de la maison royale peuvent témoigner que Sechnassach et moi vivions séparés depuis trois ans, et je peux aussi présenter un témoin qui confirmera que mon divorce d'avec Sechnassach devait être prononcé dès mon retour de Cluain Ioraird. Il s'agit du brehon Barrán.

Fidelma vit Barrán secouer la tête et elle adressa un sourire mélancolique à Gormflaith.

— Je crains que le brehon Barrán ne refuse de confirmer vos affirmations en ce qui concerne cet accord de divorce, dit-elle d'une voix douce.

— Dubh Duin n'avait aucune raison de tuer Sechnassach pour moi, s'obstina Gormflaith. Nous devons nous marier et quitter Tara.

Elle se rassit dans un silence glacial.

— Je suis au regret de vous apprendre que Dubh Duin n'avait nullement l'intention de vous épouser, lady. Pour lui, vous n'étiez qu'un moyen d'atteindre Sechnassach. En tant qu'amant de la reine, il pouvait avoir accès à l'enceinte royale comme bon lui semblait, ce que le guerrier Erc confirmera plus tard. Le but de Dubh Duin a toujours été de tuer Sechnassach. Vous avez été abusée et n'êtes dans ce complot qu'une innocente victime.

L'abbé Colmán se racla la gorge.

— Mais Cenn Faelad, successeur confirmé du haut roi, est connu pour sa piété et ses largesses envers l'Église. Comme il a déjà été établi, jamais il n'aurait toléré le retour à l'idolâtrie.

— Et je répète que son règne n'aurait pas duré longtemps. C'est le chef conspirateur qui a suggéré à Dubh Duin de commettre un régicide. Après le meurtre du haut roi, Cenn Faelad devait être éliminé d'une manière ou d'une autre, ce qui aurait permis au maître d'oeuvre de cette conspiration de prendre les rênes du pouvoir et de restaurer l'ancienne foi par la tyrannie.

Le brehon Sedna fronça les sourcils.

— Donc Dubh Duin était guidé par un tiers ?

— Exactement. Profitant de la fragilité émotionnelle de la reine, cette personne le présenta à lady Gormflaith, déjà séparée de Sechnassach. Gormflaith était malheureuse et vulnérable. Lors de la dernière grossesse de son épouse, Sechnassach avait pris une maîtresse. Dubh Duin était beau et séduisant, on lui assura qu'il pouvait se faire aimer de la reine et il y parvint.

« Mais le chef conspirateur ne s'intéressait que fort peu au bonheur de Gormflaith. En favorisant cette liaison, il poursuivait un autre objectif : écarter les soupçons de sa personne et d'un autre conjuré.

— Un autre conjuré ? soupira le brehon Sedna d'un air accablé. Mais combien sont-ils ?

— Je reconnais que cette affaire n'est pas facile, c'est un peu comme peler un oignon, on a l'impression de ne jamais en voir la fin. Celui qui a enrôlé Dubh Duin dans le complot était mû par la soif de pouvoir, obsédé par le désir de coiffer la couronne de haut roi. Mais lui-même était manipulé par une femme à l'ambition démesurée. Connaissant le fanatisme de Dubh Duin qui n'était qu'un pion dans leur jeu, ils exercèrent sur lui une influence délétère.

« Dubh Duin savait qu'à Tara des gens attachés au paganisme étaient prêts à l'aider. Des gens assez bien placés pour voler la clé des appartements du haut roi et en faire une copie.

— Jusqu'à présent, ce que vous nous avez raconté est loin d'être démontré, s'énerva l'abbé Colmán. Et il serait temps que vous nous donniez des noms.

Fidelma fit la moue.

— Je vais y venir, et je puis vous assurer qu'il ne s'agit pas de suppositions mais de faits avérés. En résumé, le complot consistait à faire porter tous les soupçons sur Dubh Duin au cas où il se ferait prendre, puis sur Gormflaith. Mais le chef conspirateur et son amante n'avaient pas compris que Dubh Duin disposait de sa propre bande de fidèles à Tara. À mon avis, le chef des Cinél Cairpre a assassiné le haut roi au mauvais moment.

« Pourquoi Dubh Duin a-t-il frappé ce jour-là et pas un autre ? Chez les païens, une légende dit que le jour où sera découverte la « roue de la destinée », forgée par le dieu soleil de nos ancêtres, elle détruira la nouvelle foi. Ils croient qu'elle indiquera l'endroit où est caché le grand chaudron de Murias, contenant le secret de toute vie. Grâce à cet objet sacré, les fidèles du paganisme sont convaincus qu'ils triompheront du christianisme.

« Il y avait à Tara une vieille femme du nom de Mer-la-folle que personne ne prenait au sérieux. Mais avant même que je n'atteigne Tara, elle clamait que la roue de la destinée avait été trouvée.

« Puis j'ai eu vent de la visite de l'évêque Luachan à Sechnassach, la veille de sa mort. Il vous expliquera comment, avec frère Diomasach, il a découvert un objet circulaire dans une caverne dédiée à l'ancienne loi, creusée par la main de l'homme. L'évêque Luachan est un érudit qui connaît les textes et les légendes, et il pense que cet objet circulaire est une partie de la roue de la destinée. Il a donc envoyé frère Diomasach à Tara afin qu'il informe Sechnassach de sa trouvaille. Le haut roi dépêcha Irél à Delbna Mór afin qu'il escorte jusqu'à lui l'évêque chargé du disque. Sechnassach reçut cet objet la veille de sa mort. Quant à l'évêque Luachan, il regagna immédiatement son abbaye.

Elle marqua une pause et l'abbé Colmán en profita pour lui poser une question.

— Qu'est-il arrivé à cette roue de la destinée ?

— Après le départ de l'évêque Luachan, Sechnassach comprit que cet objet lui faisait porter une lourde responsabilité et il décida de le cacher dans un endroit sûr. À l'aube, il descendit dans les cuisines de la résidence royale et le cacha dans *l'uaimh*, la cave où sont entreposées les provisions. Frère Rogallach l'a vu le transporter depuis ses appartements. Quand Torpach, le cuisinier, tomba sur Sechnassach dans les cuisines, le haut roi lui expliqua que, ne pouvant dormir, il était venu se préparer un repas. Il s'agissait d'une excuse pour expliquer sa présence.

« Je pense que Mer a découvert où le disque était caché et elle s'est rendue dans le souterrain pour le récupérer. Cuan l'a suivie et, pour une raison ou pour une autre, il l'a tuée et s'est emparé du butin. Avant qu'il ait pu fuir, frère Rogallach est arrivé et Cuan l'a assommé par-derrière. Cuan est alors parti rejoindre les *dibergach* à la montagne de la Sorcière. Quand nous avons attaqué le camp, il s'est échappé avec le disque mais nous l'avons rattrapé.

— Donc la roue est toujours introuvable ? demanda le brehon Sedna.

— Pas du tout.

Sur un signe de Fidelma, Eadulf prit un sac à ses pieds et en tira un objet plat et circulaire dont l'argent reflétait les lumières de la salle. L'assistance laissa échapper un « Oh ! » de surprise et d'admiration. Autour du motif solaire au centre, une multitude de têtes formaient une ronde. Eadulf le plaça sur le sol, devant l'abbé Colmán, tandis que Fidelma regardait attentivement les témoins.

— Evêque Luachan, confirmez-vous qu'il s'agit là de l'objet que vous avez présenté à Sechnassach ?

Le vieil homme le confirma.

— Un des conspirateurs fanatiques de Dubh Duin fut informé de la visite de l'évêque au haut roi au milieu de la nuit. Voilà ce qui

décida Dubh Duin à tuer Sechnassach la nuit suivante. Et c'est là que les choses commencèrent à s'emballer, car la personne qui commandait la conspiration n'avait pas été consultée. Ce chef des conspirateurs voulait que Gormflaith soit présente à Tara au moment de la mort de Sechnassach. Et il tenait aussi à ce que son complice - l'amant de Gormflaith - soit loin de Tara. Mais Dubh Duin et sa faction religieuse ne s'intéressaient pas au plan soigneusement élaboré des comploteurs. Ils étaient d'authentiques fanatiques.

« D'autre part, les choses ne se déroulèrent pas comme prévu parce qu'il y avait quelqu'un avec Sechnassach quand Dubh Duin a pénétré dans sa chambre. Quelqu'un dont le cri a alerté les serviteurs et les gardes, ce qui a obligé Dubh Duin à retourner son arme contre lui.

— Mais enfin, nous donnerez-vous des noms ? intervint le brehon Sedna.

— Maîtrisez votre impatience.

Fidelma se tourna vers les témoins.

— Mer-la-folle a dû apprendre que Sechnassach possédait ce qu'ils prenaient pour la roue de la destinée.

Le rôle de Cuan était de subtiliser la clé de la chambre du haut roi et d'en faire faire une copie par un forgeron. Puis, la nuit du meurtre, il devait distraire Lugna qui montait la garde avec lui devant les portes de la résidence royale. Un conspirateur employé à la *Tech Cormaic* a donné la clé de la chambre de Sechnassach à Dubh Duin. Il s'agissait d'une servante qui usait de faveurs sexuelles pour s'assurer de l'obéissance de Cuan. Cette femme était une des figures centrales de ce complot.

— Qui est-ce ? s'énerva le brehon Sedna.

— Mer-la-folle m'avait involontairement livré son nom avant que nous n'arrivions à Tara. Elle s'était référée à « celle qui resplendit ». Il n'y a qu'une seule servante qui porte ce nom. Báine ne signifie-t-il pas « celle qui resplendit » ?

Báine se renversa sur son siège et un ricanement de dérision enlaidit son joli visage.

— Très intelligent, siffla-t-elle entre ses dents. Mais ce ne sont pas vos astuces qui vous sauveront, vous et l'engeance à laquelle vous appartenez, quand la roue sacrée nous ramènera au grand chaudron de Murias qui a été touché par les mains de Dagda en personne. Vous tremblerez et serez sacrifiée à Crom !

Il fallut plusieurs minutes à l'abbé Colmán et au brehon Sedna pour rétablir le calme.

— C'est donc elle qui a fait faire la copie de la clé par l'intermédiaire de Cuan ? demanda l'abbé Colmán.

— Oui. Et Báine était la fille de la prêtresse de Crom dont le corps

repose maintenant dans une tombe sur la montagne de la Sorcière, répliqua Fidelma. Il nous a fallu du temps, à Eadulf, Irél et moi-même, pour nous rappeler où nous avions vu les traits de celle que son entourage nommait le *ceannard*. Báine est sans aucun doute la fille de sa mère.

Báine croisa les bras et regarda au loin.

— Elle m'a ensorcelé, je le jure, lança Cuan d'un ton plaintif.

— Ce n'est ni le moment ni le lieu pour votre défense, le rembarra le brehon Sedna avant de revenir à Fidelma. Maintenant, nous attendons avec impatience de connaître le nom de ce chef conspirateur poussé par la soif du pouvoir et non par le fanatisme religieux.

— J'ai parlé de celui qui pensait succéder au haut roi, et Cenn Faelad n'est pas concerné. De celui qui a présenté Dubh Duin à Gormflaith, qui a gagné le cœur de Cenn Faelad pour se faire nommer *tanist*, qui a promis à Dubh Duin qu'après s'être débarrassé de Cenn Faelad il restaurerait l'ancienne religion. Une fois couronné, je doute qu'il aurait tenu parole, mais les promesses n'engagent que ceux qui les font. Le paganisme n'était pour lui que la voie vers la haute royauté.

Tous les yeux s'étaient tournés vers l'élégante silhouette du brehon Barrán, demeuré sans réaction devant la plaidoirie de Fidelma.

— Bien sûr, vous niez ces accusations, brehon Barrán ? demanda le brehon Sedna d'un ton hésitant.

Barrán fixa Fidelma.

— J'ai déjà vu ce *dálaigh* à l'oeuvre à plusieurs reprises. Je ne doute pas qu'il soit en mesure de produire des preuves pour appuyer ses allégations.

— Vous savez bien, Barrán, que les preuves indirectes, quand elles sont nombreuses et concordantes, valent démonstration, rétorqua Fidelma. Et puis dans le cas qui nous occupe, cela m'étonnerait que Cuan et Báine refusent de parler.

— Pour se sauver ! ironisa Barrán. Vous croyez vraiment que vos arguments sont suffisamment étayés ?

— Mais certainement. Je suis sûre que Báine témoignera contre vous, surtout quand elle comprendra que vous n'aviez nullement l'intention de tenir les promesses que vous aviez faites à Dubh Duin concernant la restauration du paganisme. Vous vous apprêtiez à le trahir.

— Des mots !

— J'étais avec Dubh Duin quand vous les avez faites, ces promesses ! s'écria soudain Báine. Mais vous ne songiez qu'à vous. Vous serez le premier à subir la colère de Crom quand nous nous soulèverons ! Déjà les guerriers du peuple de ma mère détruisent vos

églises et bientôt ils envahirent Tara, et ma mère...

Elle éclata en sanglots, prenant enfin conscience que la grande prêtresse était morte sur la montagne de la Sorcière.

Dans le tumulte provoqué par ces déclarations, Irél, selon les instructions de Fidelma, fit signe à plusieurs de ses guerriers de se déployer autour des conspirateurs.

Quand le silence revint, Barrán avait perdu de sa superbe.

— Les crimes dont Barrán s'est rendu coupable réclament qu'il soit traduit devant une cour de justice, annonça Fidelma. Nous ne sommes pas ici qualifiés pour traiter d'accusations aussi graves.

— Je propose que Barrán, Cuan et Báine soient jugés de concert, proposa Cenn Faelad. La grande assemblée me donne-t-elle son accord ?

Elle l'appuya à l'unanimité.

Puis Gormflaith se leva et demanda à nouveau la parole.

— Vous oubliez une chose, déclara-t-elle.

Le brehon Sedna la toisa d'un regard réprobateur.

— Quoi donc, lady ?

— Je reconnais que j'ai été dupée et que le brehon Barrán et Dubh Duin m'ont manipulée. Les femmes seules en manque d'affection sont des proies faciles pour les courtisans aux paroles mielleuses. J'ai eu le tort de me confier à Barrán. Il m'avait promis de préparer les documents de mon divorce d'avec Sechnassach, auquel le haut roi avait donné son accord, puis il a tout nié en bloc. Je comprends maintenant qu'il voulait me faire porter le blâme de l'assassinat de mon mari.

Elle marqua une pause et se tourna vers Fidelma.

— Vous avez dit que le brehon Barrán était lié à sa maîtresse, qui désirait ardemment partager le pouvoir avec lui. Il ne faudrait donc pas oublier le rôle essentiel que Báine, son amante, a joué dans cette affaire. À l'évidence, elle a exercé une influence très néfaste sur Barrán.

— Lady Gormflaith, j'aurais tout donné pour vous épargner les révélations qu'il me reste malheureusement à faire, dit Fidelma d'un air grave. La complice de Barrán qui visait le trône n'était pas Báine. Cette complice a usé de son autorité pour demander aux sentinelles de laisser Dubh Duin accéder à l'enceinte royale. C'est elle qui a donné comme instruction à Erc de lui permettre d'aller et venir la nuit, en prévision de l'assassinat de Sechnassach.

Muirgel sauta sur ses pieds en poussant un cri d'indignation mais, avant qu'elle ait eu le temps de parler, Irél l'avait déjà maîtrisée.

Gormflaith, le visage blême, fixa sa fille aînée.

— C'est faux ! s'exclama le brehon Barrán qui voulut se lever, mais la main d'un garde s'abattit sur son épaule pour l'en empêcher.

— Bien sûr que c'est vrai, ricana Báine. Muirgel faisait partie de ce complot depuis le début.

— Un complot destiné à tuer son propre père !

Le brehon Sedna était horrifié.

— Les sentiments des ambitieux sont détruits par l'ambition, grommela l'abbé Colmán.

Muirgel se tenait très raide, défiant l'assistance de ses yeux qui lançaient des éclairs et les maudissaient en silence.

— Elle croyait tous nous manoeuvrer, lança Báine d'un ton dégoûté. Elle était trop arrogante pour comprendre qu'elle et son amoureux ridicule n'étaient que des pions entre nos mains. Comment une jeune fille comme Muirgel aurait-elle pu aimer Barrán, ce vieillard décrépît dont le pouvoir était le seul dieu ?... En réalité, nous étions tous les dupes les uns des autres.

Fidelma regarda le vieil homme accablé qui avait été le chef brehon des cinq royaumes, craint et admiré dans toute l'Irlande. Courbé en avant, le visage dans les mains, il n'était plus que l'ombre de lui-même. Un homme déchu.

— L'ambition est un démon qui corrompt insensiblement et finit par gâter le cœur et l'esprit, lança Fidelma d'une voix forte. Il invite la lie de l'humanité à danser avec lui et si la danse est réussie, il n'a pour seule récompense qu'une célébrité transitoire qui sombrera dans l'oubli de la tombe.

Eadulf la regarda d'un air ahuri.

— Ce n'est pas de moi, mais d'un poète païen, lui murmura-t-elle avec un sourire complice.

L'abbé Colmán et le brehon Sedna se levèrent.

— Le chef brehon Barrán est suspendu de ses fonctions de chef brehon et de *tanist* du haut roi, annonça solennellement Sedna. Lui, Muirgel, Báine et Cuan seront jugés pour complicité dans l'assassinat de Sechnassach.

L'abbé Colmán hocha la tête pour manifester son approbation.

— Je suis heureux que nous en ayons enfin terminé avec cette affaire. Mon seul regret est que Dubh Duin se soit suicidé, ce qui nous empêche de le faire passer en justice pour le meurtre du haut roi.

— Mais Dubh Duin n'a pas tué le haut roi. Cette petite phrase prononcée par Fidelma figea l'assistance de stupeur et le brehon Sedna la dévisagea d'un air incrédule.

— Vous plaisantez, Fidelma ?

— Du tout.

— Soyez raisonnable, que faites-vous des témoins oculaires ?

— Je maintiens ce que j'ai dit.

— Expliquez-vous !

— C'est très simple. Quand Dubh Duin a tranché la gorge du haut

roi, celui-ci était déjà mort.

CHAPITRE XXIII

Les membres de l'assistance semblaient transformés en statues. Même les conspirateurs n'en croyaient pas leurs oreilles.

Ce fut l'abbé Colmán qui rompit le silence.

— Nous vous écoutons, dit-il d'une voix faible.

Fidelma se tourna vers Iceadh, le médecin.

— Je voudrais vous présenter mon premier témoin. Iceadh, levez-vous.

Le vieil homme s'exécuta.

— Quand je vous ai demandé de me décrire les blessures infligées à Sechnassach, qu'avez-vous répondu ?

Iceadh renifla avec impatience.

— Exactement ce que j'avais dit aux autres. Sechnassach a eu la gorge tranchée. La jugulaire. Un coup de poignard au coeur. Deux blessures potentiellement fatales. Couteau aiguisé trouvé près de l'assassin. Un couteau de chasse. Mort instantanée.

— Bien. Et ce que nous avons omis de prendre en compte, c'est le coup de couteau porté au coeur.

— Je l'ai rapporté comme il se doit ! s'indigna Iceadh.

— Et je vous en remercie. Mais les autres ne s'en sont pas souciés.

Elle se tourna vers la grande assemblée.

— Sechnassach est mort poignardé avant que Dubh Duin ne pénètre dans la chambre.

Sceptique, le brehon Sedna se renversa sur son siège.

— Voilà une théorie qu'il vous sera difficile de démontrer, lança-t-il d'un ton condescendant.

Fidelma lui adressa un regard glacial.

— Je n'avance jamais rien que je ne sois en mesure d'argumenter. Puis elle revint à Iceadh.

— Je ne connais pas grand-chose à votre art mais, à Cashel, j'ai souvent regardé travailler mon vieux mentor, frère Conchobhar.

— Je connais frère Conchobhar, j'ai lu son traité sur le traitement de la *galar poil*, l'épilepsie, dont on pense que souffrait Paul de Tarse après sa vision.

— Voyez-vous des objections à ce que frère Eadulf vous pose quelques questions ? Il a étudié au grand collège de médecine de

Tuam Brechain.

— Je suis à sa disposition pour toute question méritant une réponse, répliqua Iceadh sans enthousiasme excessif.

Eadulf se leva.

— J'espère ne pas démeriter à vos yeux. Étant arrivés deux semaines après l'assassinat, nous n'avons pas eu la possibilité d'examiner le corps de Sechnassach, qui avait déjà été enterré, selon la coutume. Nous devons donc nous appuyer sur vos observations.

— Ce n'est pas très fréquent d'examiner le cadavre d'un haut roi assassiné et je le revois parfaitement, répliqua Iceadh avec gravité.

— Pouvez-vous préciser dans quel ordre les deux blessures ont été infligées ?

— Non.

Personnellement, je n'ai jamais vu un homme se faire trancher la gorge et, *Deo volente*, j'espère bien que la vie m'épargnera cette épreuve. Cependant, mes maîtres, à Tuam Brechain, nous apprenaient l'anatomie en utilisant des animaux. Quand on tranche la jugulaire d'un mouton, le sang jaillit avec force.

— Tout à fait, tout à fait, murmura Iceadh, l'esprit ailleurs.

— Avant de poursuivre, j'aimerais poser une question à Brónach.

Brónach se leva de mauvaise grâce.

— Suis-je obligée de répondre à cet étranger ? demanda-t-elle au brehon Sedna avec humeur.

Sedna fronça les sourcils.

— Si vous vous y refusez, c'est à moi que vous aurez affaire. Pour la grande assemblée, Eadulf est un des nôtres et il a toute notre confiance.

Brónach s'empourpra.

— En tant que servante dans la maison royale, une de vos tâches consistait à laver les draps, reprit Eadulf sans s'offusquer de l'hostilité de Brónach. Et comme vous nous l'avez confié, à Fidelma et à moi, vous vous êtes chargée des draps maculés du sang de Sechnassach. N'est-ce pas ?

— Oui, pourquoi le demander ?

— Afin que vous confirmiez mes dires devant l'assemblée... Vous avez également précisé que le sang n'avait pas beaucoup coulé. Vous avez même pu ravoier les draps, que frère Rogallach vous a demandé de vendre au marché de crainte qu'en les gardant ils ne portent malheur à la maison royale.

— C'est exact, dit la femme d'un air méfiant.

— Or le sang aurait dû inonder le lit. Quand nous sommes arrivés ici, l'abbé Colmán a mentionné que le sang avait dû jaillir en abondance.

Il jeta un regard d'excuse à Cenn Faelad dont le visage crispé

reflétait la douleur.

— Sauf qu'il n'avait pas examiné le cadavre de près, reprit Eadulf avant de se tourner vers Irél. C'est le commandant des Fianna qui nous a le premier alertés sur ce point. Il a fait remarquer que vu son expérience des champs de bataille, le haut roi n'avait pas tellement saigné si on considérait qu'il avait été égorgé.

Iceadh paraissait songeur.

— Quand la jugulaire est tranchée, le sang jaillit effectivement comme d'une fontaine, dit-il.

Il marqua une pause et ouvrit de grands yeux.

— En vérité, il y avait davantage de sang autour du coeur. Votre réfutation est des plus pertinentes, frère Eadulf.

— Donc, selon vous, la blessure fatale aurait été infligée par le coup de poignard ? intervint Sedna.

— Absolument. Mais les deux blessures se sont succédé à un bref intervalle, sinon la circulation sanguine se serait arrêtée. Peut-être Dubh Duin a-t-il commencé par poignarder le haut roi avant de lui trancher la gorge ?

Eadulf leva la main.

— Une dernière question, Iceadh. À votre avis, les blessures ont-elles été pratiquées avec le même couteau ?

— Bien sûr, celui dont l'assassin a usé pour s'ôter la vie.

— Donc j'en déduis que vous n'avez pas comparé les deux blessures ? Par exemple en les mesurant ?

— J'ai observé que la blessure portée à la poitrine du haut roi était une incision nette et précise, alors que la blessure portée à la poitrine de Dubh Duin était plus irrégulière. Sans doute Dubh Duin, se voyant découvert, s'est-il suicidé dans la précipitation.

— Serait-il possible que ces deux blessures aient été causées par deux armes distinctes ?

— Ce n'est pas impossible, mais on n'a trouvé qu'un seul couteau et un seul assassin !

Fidelma tendit à son époux un couteau tiré de son *marsupium*. Eadulf le remit à Iceadh.

— Si celui-ci avait été retrouvé près du corps du haut roi, en auriez-vous déduit qu'il avait pu être utilisé pour le poignarder ?

Iceadh examina la lame avec attention.

— Ma réponse est oui, sauf qu'il n'a pas été retrouvé près du cadavre.

— Je vous remercie, dit Eadulf avec un grand sourire.

— Où l'a-t-on découvert ? s'enquit le brehon Sedna.

— Je laisse à Fidelma le soin de vous le révéler. Maintenant j'aimerais m'entretenir avec Torpach, le cuisinier.

Torpach se leva.

— Iceadh va vous remettre ce couteau. Le reconnaissez-vous ?

Le cuisinier s'en empara et resta bouche bée.

— Mais c'est celui qui m'a été dérobé dans les cuisines ! Mon préféré, un instrument indispensable. Je vous l'ai mentionné quand la pauvre Mer-la-folle a été tuée. Mais elle a été assassinée avec une dague de guerrier.

— Oui, celle de Cuan, qui a confessé son crime.

— Cela fait de nombreuses années que j'utilise ce couteau pour égorger les bêtes servies à la table du haut roi. Je reconnais la marque sur le manche.

— Et quand avez-vous découvert qu'il avait disparu ?

— Le lendemain de l'assassinat du haut roi. J'ai voulu égorger un cochon et il n'était plus là. Je l'ai aussitôt signalé à frère Rogallach. Où l'avez-vous trouvé ?

Eadulf regagna son siège et Fidelma prit le relais.

— Je vous remercie tous de votre indulgence. Cette audience touche à sa fin, et les témoins peuvent se rasseoir. Ce couteau a été ramassé dans un passage secret qui mène des appartements du haut roi à une lingerie située au rez-de-chaussée de la *Tech Cormaic*. L'assassin l'a abandonné là en fuyant de la chambre quand Dubh Duin y est entré. Dubh Duin s'est attaqué à un homme qui était déjà mort.

— Je sers à la *Tech Cormaic* depuis de nombreuses années et j'ignore de quel passage secret vous voulez parler ! s'exclama frère Rogallach.

— On vous le montrera quand nous en aurons terminé, lui assura Eadulf.

— Dès le début, reprit Fidelma, il m'est apparu évident que quelqu'un se trouvait dans les appartements du haut roi quand Dubh Duin y a pénétré. Pourquoi ? Parce que les sentinelles ont été alertées par un cri. Mais comment un homme avec la gorge tranchée aurait-il pu crier ? Ce hurlement a donc été poussé par la personne surprise par Dubh Duin, juste après qu'elle eut poignardé le haut roi.

— Et naturellement, il nous sera impossible d'identifier cette mystérieuse personne, ironisa le brehon Sedna.

— Détrompez-vous, il s'agit de la servante Cnucha, rétorqua Fidelma.

Cnucha, qui était restée tranquille dans son coin pendant l'audience, leva la tête avec un petit sourire qui semblait dire « Prouvez-le ».

Dans l'assistance, ce dernier rebondissement ne provoqua qu'un murmure incrédule.

— Et comment en êtes-vous venue à cette conclusion ? maugréa le brehon Sedna.

— Quand lady Gormflaith s'est séparée de son époux, elle était

persuadée qu'il avait déjà pris une maîtresse ou même une deuxième épouse dans la plus grande discrétion. Pourquoi Sechnassach a-t-il rejeté la reine ? Difficile de comprendre les rouages de l'esprit d'un homme. Tout ce qu'il lui a dit, et qu'elle m'a répété, c'est qu'il préférerait une *fil*le obéissante partageant sa couche quand il en manifestait le désir, comme une servante. Gormflaith est une femme de caractère, intelligente, et on peut en déduire que Sechnassach n'était pas satisfait par cette relation.

Gormflaith avait baissé la tête et Fidelma ne distinguait plus ses traits.

— Dans ces circonstances, si on considère les servantes, il y avait trois prétendantes. J'ai compris de qui il s'agissait quand frère Rogallach m'a répété un des dictons favoris du haut roi. *Sit non doctissima conjux*, puisse ma femme ne pas être très instruite. Il désirait une maîtresse qui n'exige rien. Hélas, de tels hommes ne sont pas rares.

Le brehon Sedna fronça les sourcils.

— Mais la personne que vous nous décrivez, Fidelma, n'est certainement pas du genre à poignarder son amant pendant son sommeil.

— Sauf votre respect, brehon Sedna, je ne suis pas d'accord. Cnucha est une jeune fille ordinaire qui passe inaperçue. On la compare à une petite souris. Sauf qu'Eadulf a surpris une conversation entre Cnucha et Brónach révélant qu'elle n'avait pas une bonne opinion du haut roi. Voilà qui est intéressant. Comment le connaissait-elle intimement ?

« En réalité, Cnucha n'a rien d'une timide jeune fille. Elle l'a montré en deux occasions : quand elle s'est mise dans une colère terrible contre Brónach parce qu'elle ne supportait pas que les gens s'imaginent qu'ils peuvent l'insulter à cause de sa condition. Et quand elle a jeté une cruche à la tête de Báine, c'est Báine elle-même qui a raconté cet incident à Eadulf. Donc sous cette attitude humble et réservée couvait la passion.

— Voilà des généralités fort intéressantes, s'énerva Sedna. J'espère que vous avez d'autres arguments.

Fidelma se tourna vers Cnucha.

— Rappelez-vous, juste après la mort de Sechnassach, lady Muirgel vous a surprise en train de fouiller la chambre du haut roi. Vous en avez discuté avec Brónach dans l'hôtellerie des invités.

— C'est possible.

— Vous avez dit à Brónach que vous cherchiez quelque chose que vous aviez perdu. C'est à cette occasion que Muirgel vous a frappée. Elle et son complice Barrán s'imaginaient que vous les espionniez.

L'ombre d'un doute passa dans les yeux de la jeune fille.

— Que cherchiez-vous ?

— Un objet personnel, répondit Cnucha d'une voix hésitante. J'ai remarqué que je l'avais perdu après avoir fait le ménage dans les appartements du haut roi.

— Brónach s'étant chargée de nettoyer la chambre après l'assassinat de Sechnassach, la perte de cet objet précède forcément le meurtre. Vous avez décrit un bijou à Brónach. Il était précieux, n'est-ce pas ?

— Oui, pour moi.

— Parce que quelqu'un que vous aimiez vous l'avait donné ? Allons, Cnucha, nous n'avons pas de temps à perdre.

— Il s'agissait d'un bracelet, voilà tout.

— D'une très grande valeur, ajouta Eadulf.

— Juste en argent avec des pièces gauloises, répliqua Cnucha sur la défensive.

Fidelma exhiba le bracelet qu'elle avait pris à Cuan.

— Peut-être l'avez-vous perdu dans le passage secret ? demanda Fidelma d'une voix douce.

La servante ouvrit de grands yeux.

— Bien sûr que non ! J'ai fait très attention quand...

En même temps qu'elle comprenait son erreur, elle se précipita vers Fidelma.

— Il est à moi ! Rendez-le-moi ! C'est la seule chose qu'il m'ait jamais donnée.

Deux guerriers des Fianna l'arrêtèrent avant qu'elle n'atteigne le *dálaigh*.

— Bravo, Fidelma, soupira le brehon Sedna, vous avez apporté les preuves. Donc vous avez trouvé le bracelet avec le couteau dans le passage ?

Fidelma secoua la tête.

— Cuan confirmera les détails. Il a confessé avoir tué Mer et blessé frère Rogallach, il n'a donc aucun intérêt à mentir sur ce point. Quand il est entré dans la chambre du haut roi, il a vu le bracelet près du lit. Cnucha l'avait ôté, probablement au cours de sa nuit d'amour, avant qu'elle ne tue son amant. Pendant que Lugna était occupé ailleurs, Cuan s'est emparé du bracelet. Cnucha avait dit à Eadulf qu'il était orné de pièces gauloises. Quand Eadulf a remarqué que Cuan en portait un qui correspondait à cette description, il m'en a parlé. Cuan a reconnu les faits sans difficulté.

— Mais quels sont les motifs expliquant le geste de Cnucha ?

— Il s'agit d'une histoire vieille comme le monde. L'amour et la haine sont souvent les deux faces de la même médaille. Cnucha veut-elle l'expliquer elle-même ?

Mais la jeune fille garda le silence.

— Comme vous voulez. Alors que Sechnassach considérait Cnucha comme un petit chien qu'il pouvait sommer de le rejoindre selon son bon plaisir, Cnucha lui était sincèrement attachée. Peut-être le haut roi lui avait-il fait des promesses. Peut-être lui avait-il offert ce bijou en lui affirmant qu'il aurait été ravi de l'épouser s'il avait été libre.

« Puis Cnucha apprit que Gormflaith avait demandé le divorce. Et quand elle rappela ses promesses au haut roi, il...

— ... éclata de rire ! dit Cnucha d'un ton amer. Comment avais-je pu m'imaginer qu'il épouserait une simple servante ? J'étais conviée dans son lit mais je ne devais en aucun cas apparaître en public avec lui. C'est alors que j'ai pris ce couteau dans la cuisine et, après qu'il eut usé de moi selon son habitude, je l'ai poignardé. Ce porc ne trahira plus personne.

Cette dernière phrase provoqua des cris d'indignation, puis les gens commencèrent à quitter la salle.

— C'est bien la dernière personne que j'aurais soupçonnée, dit Eadulf à Fidelma. Je suis vraiment désolé pour cette jeune fille. Elle a été victime d'une passion qui l'a conduite au meurtre.

— *Altissima quaeque flumina minimo sono labi*, répliqua Fidelma avec philosophie.

— Les rivières les plus profondes coulent sans bruit, traduisit Eadulf.

— Cependant, tu n'as pas tort. Sechnassach, que j'admirais beaucoup par ailleurs, s'est mal conduit avec Cnucha. Son comportement avec les femmes n'avait rien de très glorieux.

— Que va-t-il arriver à Cnucha ?

— Elle sera accusée de *duinetháide*, d'assassinat secret. Elle ou sa famille devront payer le prix de l'honneur de Sechnassach, qui est de vingt et un *cumals*.

— Ils ne pourront jamais s'acquitter de cette dette.

— Au mieux, elle sera consignée à un service plus ou moins équivalent à celui qu'elle assume aujourd'hui, et ce jusqu'à sa mort.

— Et au pire ?

— Elle sera mise dans un bateau avec une rame, de la nourriture et de l'eau pour un jour, et abandonnée au large au gré du vent. Mais je parlerai au brehon Sedna pour m'assurer qu'elle sera bien représentée. Si tout se passe bien, le prix de l'honneur devrait être considérablement réduit, mais elle travaillera jusqu'à ce qu'elle ait remboursé sa dette.

ÉPILOGUE

— *Si finis bonus est, totum bonum erit*, soupira Eadulf quelques jours plus tard alors qu'il discutait avec Fidelma et le nouveau chef brehon dans la bibliothèque de la *Tech Cormaic*.

Le brehon Sedna eut un sourire indulgent.

— Si tout se termine bien, tout ira bien. Pourquoi pas ? Vous avez résolu un cas particulièrement difficile qui aurait pu déboucher sur la guerre civile et la dévastation des cinq royaumes. Nous vous devons beaucoup. Si vous désirez quoi que ce soit, vous n'avez qu'à le demander.

— Merci infiniment, mais nous nous languissons de retourner auprès de notre fils, dans Cashel où règne la paix, répliqua Fidelma.

— Vous ne voulez pas vous laisser tenter par un séjour à Tara ? Ce n'est pas le travail qui manque pour un esprit aux prouesses juridiques exceptionnelles.

Eadulf croisa le regard de sa femme, tous deux secouèrent la tête avec un bel ensemble et le brehon Sedna éclata de rire.

— La vie est-elle tellement désagréable ici ?

Fidelma sourit.

— Cashel est irremplaçable, parce que c'est là que demeure notre petit Alchú et que sont mes racines.

— Je comprends. Moi aussi j'ai des enfants.

— Ce qui me rappelle Assíd, intervint Eadulf. Qu'est-il advenu de ce jeune garçon si attachant ?

— Si l'affaire se présente mal, je suis disposée à prolonger mon séjour pour le défendre, déclara Fidelma.

— Ah, pauvre enfant, soupira Sedna. Jusqu'à présent, on ne peut pas dire qu'il soit né sous une bonne étoile. Verbas de Pegini était un homme grossier et cruel. Quant au droit à l'asile, il a été confirmé.

— Et maintenant, que va-t-il devenir ? s'enquit Fidelma.

— J'en ai discuté avec l'évêque Luachan et frère Rogallach, et ils m'ont fait une excellente suggestion. Vous connaissez l'abbé Tirechán ?

— Tirechán d'Ard Breacan ? Celui qui a écrit des ouvrages remarquables sur le bienheureux Patrick et sur Brigitte de Cill Dara ?

— Quelle est cette excellente suggestion ? s'inquiéta Eadulf.

— Tírechán est abbé et évêque d'une communauté non loin d'ici, expliqua le brehon Sedna. Cet endroit s'appelle les hauts de Breacan, d'après le saint maître qui l'a fondé. Quand Breacan est mort, Ultán lui a succédé.

— Ultán est-il un nom courant en Ulaidh ? demanda Eadulf.

— Oui, rien à voir avec l'abbé Ultán de Cill Ria, sur le meurtre duquel nous avons enquêté, répondit Fidelma.

— Pendant l'épidémie de peste jaune, reprit le brehon Sedna, beaucoup d'enfants sont restés orphelins. Ils erraient dans les campagnes. Ultán et des membres de sa communauté en ont rassemblé un grand nombre, même des enfants dans les langes. Ils les ont soignés, éduqués, et la plupart ont tiré grand profit de l'attention et de l'amour qu'on leur a portés.

— L'abbé Ultán est mort il y a dix ans, précisa Fidelma, et c'est Tírechán qui lui a succédé comme abbé et évêque. Il poursuit l'oeuvre d'Ultán.

Le brehon Sedna hocha la tête.

— Assíd trouvera là un foyer, et quand il atteindra l'âge du choix, libre à lui de décider de son destin. Le garçon est intelligent, il parle et écrit trois langues, mais il n'a aucun souvenir clair de ses origines. Peut-être est-il le fils de religieux ? En tout cas, il est d'accord pour rejoindre cette communauté.

— Vous m'en voyez ravie.

— Assíd voudrait vous saluer avant votre départ. Vous le trouverez chez frère Rogallach.

— À propos d'autre chose, dit soudain Eadulf, cette ancienne relique, le disque d'argent source de tant de malheurs, si j'en crois vos légendes il pourrait vous attirer encore beaucoup d'ennuis !

— Nous en avons longuement parlé avec les conseillers du haut roi. Selon Cenn Faelad, ce qui n'existe pas ne peut être utilisé comme arme contre nous. La roue a déjà été fondue et l'argent nous aidera à reconstruire les abbayes et les églises détruites.

Eadulf approuva.

— Vous n'êtes pas d'accord ? demanda le brehon Sedna devant l'expression songeuse de Fidelma.

— Je suis partagée. Si nous y réfléchissons, nos ancêtres ont fabriqué ces symboles bien avant l'avènement du Christ. Pour eux, cette roue était un objet sacré cher à leur coeur et, en le fondant, nous risquons de nous couper des Anciens. Est-ce une bonne chose ? Je n'en suis pas certaine.

— Mais elle aurait pu être utilisée de façon désastreuse pour détruire le christianisme en Irlande, insista le brehon. Mieux valait prévenir une telle éventualité et contrôler par avance des fanatismes difficilement maîtrisables.

— Ce n'est pas l'objet qui est en cause, mais sa valeur symbolique. Nous sommes en train de créer un abîme entre le nouveau monde et nos ancêtres. Bientôt nous ne connaîtrons plus rien de leurs pensées, de leurs craintes et de leurs espoirs.

— Peut-être nos problèmes sont-ils plus urgents ?

— Les enfants n'agissent pas autrement. Mais un enfant a des parents dont l'expérience, la connaissance et l'exemple servent à le guider. Je crains que nous ne butions bientôt sur des difficultés d'un autre genre en nous coupant de l'héritage de nos pères.

Elle sourit avec affection à Eadulf.

— À propos de parents, j'aimerais bien rentrer le plus vite possible à Cashel, sinon Alchú nous reprochera plus tard de ne pas l'avoir suffisamment entouré.

{1} Voir *De la ciguë pour les vêpres*, 10/18, n° 4074. (N.d.T.)

{2} Voir « L'épée du haut roi » et « Un cri du sépulcre » dans *De la ciguë pour les vêpres*, op. cit. (N.d.T.)

{3} L'Écosse. (N.d.T.)

{4} Matthieu 5, 3. (N.d.T.)

{5} Matthieu 5, 40. (N.d.T.)

{6} Luc 6, 30. (N.d.T.)

{7} Voir *La Cloche du lépreux*, 10/18, n° 4280. (N.d.T.)

{8} Matthieu 25, 40. (N.d.T.)